UNIVERSITE LUMIERE LYON 2
U.F.R. DE SCIENCES HUMAINES

N° attribué par la

Bibliothèque

- - - - - - - - - -

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE LYON 2

Discipline : Langues, Histoire et civilisations des Mondes Anciens. Spécialité Egyptologie.

Présentée et soutenue publiquement

par

Christelle Gautron

Le 24 mars 2003

Titre : Position et influence des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb

Volume 1 :

Analyse de la documentation

Directeur de thèse : Jean-Claude Goyon,

Docteur en égyptologie, professeur émérite de l'Université Lyon 2

JURY

- Monsieur Jean-Claude Goyon
- Monsieur Claude Traunecker
- Monsieur Marc Gabolde
- Madame Laure Pantalacci
- Madame Annie Forgeau

UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

U.F.R. DE SCIENCES HUMAINES

N° attribué par la

Bibliothèque

- - - - - - - - - -

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE LYON 2

Discipline : Langues, Histoire et civilisations des Mondes Anciens. Spécialité Egyptologie.

Présentée et soutenue publiquement

par

Christelle Gautron

Le 24 mars 2003

Titre : Position et influence des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb

Volume 1 :

Analyse de la documentation

Directeur de thèse : Jean-Claude Goyon,

Docteur en égyptologie, professeur émérite de l'Université Lyon 2

JURY

- Monsieur Jean-Claude Goyon
- Monsieur Claude Traunecker
- Monsieur Marc Gabolde
- Madame Laure Pantalacci
- Madame Annie Forgeau

Je tiens à remercier tout d’abord Monsieur le professeur Jean-Claude Goyon pour avoir accepté de me diriger dans cette recherche.

J’exprime également mes remerciements aux membres du jury et tout particulièrement au professeur Claude Traunecker pour son aide et ses conseils.

En dernier lieu, j’aimerais saluer mes parents, Pascal et Arnaud pour leur soutien de tous les instants.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 13

- Le contexte artistique : 13
- La religion d'Aton et ses applications dans l'iconographie : 14
- Le contexte : état de la question : 14
- La documentation et ses problèmes : 15
- Présentation et plan de l'étude : 15

LIMINAIRE : Les Epouses du dieu 17

- L'origine et le développement de la fonction : 17

- Quelles femmes portèrent le titre d'Epouses du dieu à la XVIIIème dynastie ? 18
- Le mode de succession des Epouses du dieu : 20
- En quoi pouvait consister la fonction de l'Epouse du dieu ? 21

Conclusion 23

CHAPITRE 1 : LES MERES DE ROI : MOUTEMOUIA ET TIYI. UNE MERE DE REINE : TOUYA 24

Introduction 25

I- MOUTEMOUIA, LA SORTIE DE L'OMBRE D'UNE EPOUSE ROYALE : 28

I-1- Les cas similaires de reines valorisées par leurs fils après leur avènement : 28

I-2- Moutemouia, tentative de biographie : 29

I-2-1- Le problème de l'origine de Moutemouia : 29
I-2-2- Titres et représentations de Moutemouia : 31
I-2-3- Moutemouia a-t-elle exercé une régence ? 32

I-3- La théogamie : 34

I-3-1 - Etude des scènes : 35
I-3-1-1- Déroulement des opérations : 35
I-3-1-2- L'attitude de Moutemouia dans les scènes : 35
I-3-2 - Moutemouia, l'Epouse du dieu par excellence : 36
I-3-2-1- Interprétation des scènes : 36
I-3-2-2- Les significations possibles de la théogamie : 37

II- TIYI, LA CONTINUITE D'UN POUVOIR IMPORTANT DURANT LE REGNE DE SON FILS, AKHENATON : 40

II- 1- A quelles occasions Tiyi porte-t-elle le titre de *« mère du roi »* ou de *« mère du dieu »* ? 40

II-2-La continuité d'un rôle diplomatique au début du règne d'Akhenaton : 43

II-2-1- Le texte des lettres mentionnant Tiyi : 43
II-2-2- Tentatives d'interprétation : 46

II-3- Tiyi à Amarna : 47

II-3-1- Objets ou scènes à son nom découverts sur le site : 47
II-3-2- Le domaine de Tiyi : 49
II-3-3 - Les représentations de Tiyi et d'Amenhotep III à Amarna : 50

II-4- Tiyi a-t-elle joué un rôle dans la réforme religieuse d'Akhenaton ? 51

II-4-1- La mise en avant d'Aton sous le règne d'Amenhotep III : 51
II-4-2- Tiyi a-t-elle suivi ou encouragé la réforme religieuse d'Akhenaton ? 51
II-4-3- Le temple *Shout-Rê* de Tiyi : 52

II-5- Le (ou les) lieu(x) de résidence de Tiyi durant le règne d'Akhenaton : 55

III - LE RAPPORT ENTRE LE ROI, SA MERE ET SON EPOUSE :.....58
III-1- Existe-t-il des éléments caractéristiques de la mère du roi ?.....58
III-1-1- Les titres :.....58
III-1-2- Existe-t-il un costume des mères de rois ?.....59
III-2- Comment la reine-mère est-elle représentée quand elle est seule avec son fils ?.....60
III-2-1- Tableau récapitulatif des coiffures et attitudes de la reine-mère:.....60
III-2-2- Interprétation :.....61
III-3- Les scènes représentant le roi en compagnie de sa mère et de son épouse:.....61
III-3-1- Tableau récapitulatif :.....61
III-3-2- Certains éléments peuvent-ils montrer la prééminence de l'une des deux femmes sur l'autre ?.....63
IV- TOUYA, LA MERE DE LA GRANDE EPOUSE ROYALE TIYI :.....65
IV-1-Qui étaient les parents de la reine Tiyi ?.....65
IV-1-1-Une origine étrangère ou égyptienne ?.....65
IV-1-1-1- Les partisans d'une origine étrangère :.....66
IV-1-1-2- Une origine égyptienne plus probable :.....67
IV-1-2- Les enfants de Youya et Touya:.....67
IV-2-Les titres et fonctions de Touya :.....68
IV-2-1-Les titres liés à la position de Touya par rapport au roi :.....69
IV-2-2- Les titres religieux :.....71
IV-3-La tombe de Youya et Touya (KV 46) :.....72
Conclusion.....75
CHAPITRE 2 : LES EPOUSES ROYALES A LA FIN DE LA XVIIIEME DYNASTIE : TIYI, NEFERTITI, KIYA, LA REINE-PHARAON, ÂNKHESENAMON, TI ET MOUTNEDJMET.....76
Introduction.....77
I- LES PERSONNAGES EN PRESENCE :.....78
I-1- Tentatives de biographie :.....78
II-1-1- Tiyi, épouse d'Amenhotep III :.....79
I-1-2- Nefertiti, épouse d'Amenhotep IV/Akhenaton :.....80
I-1-3- Kiya, la mise en avant d'une autre femme d'Akhenaton :.....83
I-1-4- Ânkhesenamon , la princesse qui devint reine :.....86
I-1-5- Ti, épouse d'Ay, la nourrice qui devint reine :.....88
I-1-6- Moutnedjmet épouse d'Horemheb :.....89
I- 2- Y-a-t-il eu une reine-pharaon ?.....91
I-2-1-Les données du problème :.....91
I-2-1-1-Le nom de la reine-pharaon et ses variantes :.....91
I-2-1-2- L'identification possible de cette reine-pharaon :.....93
I-2-1-3- Les représentations :.....95
I-2-2- La reine-pharaon fut-elle la rédactrice d'une lettre aux Hittites visant à placer un prince étranger sur le trône d'Egypte ?.....97
I-2-2-1- Le contexte :.....97
I-2-2-2-Le texte des lettres échangées à cette occasion :.....97
I-2-2-3-Qui est la reine évoquée dans cette lettre ?.....99
I-2-2-4- Les réactions :.....100
II- LES INSCRIPTIONS MENTIONNANT LES REINES:.....103

II-1- Les titres politiques :.....103
II-1-1- Tableau comparatif :.....103
II-1-2- Remarques :.....104
II-2- Les titres mettant la reine en relation avec le culte ou avec des divinités :.....108
II-2-1 - Tableau comparatif :.....109
II-2-2- Remarques :.....109
II-3- Les titres laudatifs :.....111
II-3-1-Tableau comparatif :.....111
II-3-2- Remarques :.....112
II-4- Remarques sur les inscriptions aux noms des reines:.....113
II- 5- Les scarabées, sceaux… et tubes à kôhl :.....116
II-5-1- Scarabées et objets assimilés:.....116
II-5-2- Les tubes à kôhl :.....118
III- LE MODE DE REPRESENTATION DE L'EPOUSE DU ROI :.....121
III-1- La statuaire des reines :.....121
III-1-1- Les représentations individuelles de la reine :.....121
III-1-1-1- Tiyi :.....121
III-1-1-2-Nefertiti :.....123
III-1-1-3- Moutnedjmet :.....125
III-1-2- Les représentations du couple royal :.....126
III-1-2-1- Tiyi :.....126
III-1-2-2- Nefertiti :.....127
III-1-2-3- Moutnedjmet :.....128
III-2- Les types de scène :.....129
III-2-1- Etude des scènes :.....130
III-2-1-1- Les scènes de culte proprement dit :.....130
III-2-1-2- Les scènes de déplacement :.....131
III-2-1-3- Les scènes de récompense ou d'hommage.....133
III-2-1-4- Les scènes « intimes » :.....134
III-2-1-5- Quelques scènes particulières :.....135
III-2-2- Le rapport entre le roi et la reine dans les représentations à l'époque amarnienne :.....136
III-3- Les offrandes et objets tenus par les reines :.....138
III-3-1- Le chasse-mouches :.....139
III-3-2- Les sistres :.....140
III-3-3- Les « sceptres » :.....141
III-3-4- L'offrande sur plateau et la fumigation d'encens :.....142
III-3-5- Les fleurs :.....143
III-3-6- Les vases et récipients:.....144
III-3-7- Le signe *ânkh* :.....145
III- 4- Les coiffures et le costume de la reine :.....146
III-4-1-Les perruques et leurs variantes :.....147
III-4-1-1- La perruque tripartite et la perruque longue :.....148
III-4-1-2- La perruque pointue :.....148
III-4-1-3- La perruque ronde :.....150
III-4-2- Les coiffures :.....151
III-4-2-1- Le *khat* :.....152
III-4-2-2- La coiffure-bonnet.....152
III-4-2-3- La dépouille de vautour :.....153

III-4-3- Les couronnes : 154
III-4-3-1- Le haut mortier bleu: 155
III-4-3-2- La couronne hathorique : 156
III-4-3-3 - La couronne *hemhem* : 157
III-4-3-4- Autres couronnes moins fréquentes : 158
III-5- Les coiffures d'Ânkhesenamon sur le coffre d'ivoire (n°889) et le petit *naos* de Toutânkhamon (n° 900) : 158
III-6- Les costumes : 161

IV- LES SCENES OU ELEMENTS D'ORDRE « POLITIQUE » : 163
IV- 1- Le domaine et le palais de la reine : 163
IV-1-1- Tiyi : 163
IV-1-1-1- Les domaines de la reine : 163
IV-1-1-2- Les palais : 165
IV-1-2- Nefertiti 166
IV-1-2-1- Le domaine : 166
IV-1-2-2- La résidence : 166
IV- 2- En quoi pouvait consister le rôle politique de l'épouse royale ? 168
IV-2-1- Un rôle diplomatique ? 168
IV-2-2- Quelles scènes peuvent revêtir un aspect politique ? 169
IV-2-2-1- Tiyi : 170
IV-2-2-2- Nefertiti : 171
IV-2-2-3- Ânkhesenamon : 172
IV-3- Les représentations de la reine dans des scènes typiquement masculines : 174
IV-3-1- Les sphinges ou griffons femelles : 174
IV-3-2- Les scènes de massacre d'ennemis: 177
IV-3-2-1- Les massacres en présence de la reine : 178
IV-3-2-2- Les massacres effectués directement par la reine : 179
IV-3-3- La masculinisation de la reine et la féminisation du roi durant le règne d'Akhenaton : 180

V- LE ROLE RELIGIEUX DE L'EPOUSE DU ROI : 184
V-1- La place de la reine dans la religion égyptienne : 184
V-1-1- La reine et son modèle divin : 184
V-1-2- Des temples liés plus particulièrement aux reines ? 185
V-1-2-1-Tiyi : 185
- Sedeinga : 185
-Tahta : 187
V-1-2-2- Nefertiti : 187
- Karnak : 187
- Tôd : 188
- Amarna : 189
V-1-2-3- Kiya : 189
V-1-2-3- Les représentations des reines sous forme de statues dans les scènes : 189
V- 2- La reine dans l'idéologie amarnienne : 191
V-2-1- Le dogme atonien : 191
V-2-1-1- Le rapport avec Shou et Tefnout : 191
V-2-1-2- La signification du couple royal : 192
V-2-1-3- L'assimilation à Maât et Hathor : 193
V-2-2- Le rapport de la reine avec Aton : 194

V-2-2-1- La position du disque solaire par rapport à la reine : 194
V-2-2-2- Les mains d'Aton et Nefertiti: 195
V-2-2-3- Aton et la reine Tiyi : 197
V-3- Le concept de la famille royale dans la religion amarnienne : 198

V-3-1- Les scènes d'« intimité » à Amarna : 198
V-3-1-1- Les stèles « familiales » : 198
V-3-1-2- Les scènes représentées dans les tombes amarniennes : 200
V-3-1-3- Les scènes de baiser : 200
V-4- Le rôle de la reine auprès du roi défunt : 201

V-4-1- Les objets au nom de Tiyi placés dans la tombe d'Amenhotep III : 201
V-4-2- La représentation de Nefertiti sur la cuve du sarcophage d'Akhenaton : 202
V-4-3- Ânkhesenamon dans la tombe de Toutânkhamon : 203
V-4-3-1- Les objets de la tombe : 203
V-4-3-2- Les scènes du petit *naos* plaqué d'or : 204
V-4-4- Ti dans la tombe d'Ay à Amarna et à Thèbes: 206

VI- LA DISPARITION DES EPOUSES ROYALES : 208

VI-1- Tiyi : 208

IV-1-1- La tombe royale d'Amarna : 209
VI-1-2- La tombe d'Amenhotep III (WV 22) : 209
VI-1-3- La momie de la tombe KV 35 : 210
VI-1-4- La tombe KV 21 : 212
VI-1-5-La tombe KV 55 : 212
VI-2- Nefertiti : 214

VI-2-1- La date possible du décès : étude des hypothèses : 214
VI-2-1-1- Les partisans d'un décès tardif : 214
VI-2-1-2- La possibilité d'un décès vers la fin du règne d'Akhenaton : 216
VI-2-2- Le lieu d'inhumation et le problème du matériel funéraire : 217
VI-3- Les reines plus éphémères : 218

VI-3-1- Kiya : 218
VI-3-2- Ânkhesenamon : 219
VI-3-3- Ti : 220
VI-3-4- Moutnedjmet : 220
Conclusion 223

CHAPITRE 3 : LES PRINCESSES ROYALES DURANT LES REGNES D'AMENHOTEP III ET D'AKHENATON 225

Introduction 226

I- ELEMENTS DE BIOGRAPHIE DES FILLES D'AMENHOTEP III ET D'AKHENATON : 227

I-1- Les filles d'Amenhotep III : 227

I-1-1- Satamon : 228
I-1-2- Henouttaneb : 231
I-1-3- Isis : 232
I-1-4- Nebet-âh : 232
I- 2- Les princesses amarniennes : 233

I-2-1- Méritaton: 234
I-2-2- Maketaton: 235
I-2-3- Ânkhesenpaaton : 238

I-2-4- Neferneferouaton-Tasherit : 239
I-2-5- Neferneferourê : 240
I-2-6- Setepenrê : 241
I-2-7- Les scènes de la chambre *Alpha* : 242
I-3- Deux cas particuliers : la princesse Baketaton et Moutnedjmet / Moutbeneret, sœur de Nefertiti : 242
I-3-1- Baketaton : 242
I-3-2- Moutnedjmet / Moutbeneret : 244
I-4- L'éducation des princesses : 245
I-4-1- Education des princesses et nourrices royales : 245
I-4-2- Que devenaient les princesses ? 246
II- LES INSCRIPTIONS ET LES MODES DE REPRESENTATION CONCERNANT LES PRINCESSES: 249
II-1- Les inscriptions : 250
II-1-1- Les titres : 250
II-1-2- Les mentions des domaines des princesses : 254
II-2-La statuaire des princesses : 255
II-2-1- Les représentations de groupe : 255
II-2-2- La statuaire individuelle : 257
II-3- Le rôle des princesses et leur mode de représentation : 259
II-3-1- Règles et particularités dans les représentations : 260
II-3-1-1 – La taille des princesses : 260
II-3-1-2- Les particularités relatives à Méritaton : 261
II-3-1-3- Existe-t-il des règles d'apparition des princesses ? 262
II-3-2- L'attitude des princesses : 263
II-3-2-1-La position individuelle des princesses : 263
II-3-2-2- Le rapport entre les princesses : 263
II-3-2-3- Le rapport des princesses avec le roi ou la reine : 265
II-3-3- Les objets tenus par les princesses : 266
II-3-3-1- Les sistres : 266
II-3-3-2- Le flabellum : 266
II-3-3-3- Les fleurs : 267
II-3-3-4- Un plateau : 268
II-3-3-5- Les objets n'étant utilisés que dans une scène : 268
II-4- Une particularité de la fin de la XVIIIème dynastie : les scènes d'hommage aux parents : 269
II-5- L'habillement et la coiffure des princesses : 270
II-5-1- Le costume : 270
II-5-2- Les coiffures : 271
II-5-2-1-L'organisation de la chevelure : 271
II-5-2-1-1- Les différents types de mèches latérales : 271
II-5-2-1-2- Les autres coiffures : 272
II-5-2-2- Les couronnes : 273
III- LA VALORISATION DE CERTAINES PRINCESSES A LA FIN DES REGNES D'AMENHOTEP III ET D'AKHENATON : 275
III-1- Les mariages entre le roi et ses filles : illusion ou réalité ? 275
III-1-1- Princesses et « épouses de roi » : 275
III-1-1-1- Satamon : 275
III-1-1-2- Isis: 277

III-1-1-3-Le titre de *ḥsyt n nb t3.wy* :.....278
III-1-2- Qu'en est-il des « mariages » d'Akhenaton et de deux princesses amarniennes ?.....279
III-1-2-1- Documents et interprétations :.....280
III-1-2-2- Les princesses Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit :.....281
III-1-2-2-1- Avec Méritaton :.....281
III-1-2-2-2- Avec Ânkhesenpaaton :.....283
III-1-2-2-3- Remarques et hypothèses passées et présentes :.....284
III-2- De nouvelles attributions religieuses:.....287
III-2-1- Satamon :.....288
III-2-2-Problèmes et modes de représentations sur les blocs d'Hermopolis:.....288
III-2-2-1- Les difficultés liées à l'interprétation des scènes et des textes:.....289
III-2-2-2- Modifications et modes de représentation :.....289
III-2-2-2-1- La coiffure :.....289
III-2-2-2-2- Le mode de représentation de la compagne du roi :.....290
III-2-2-2-3- Comment est figurée la princesse ?.....290
III-2-2-3-Les scènes particulières :.....291
III-2-3- Les inscriptions au nom de Méritaton et Ânkhesenpaaton sur les blocs d'Hermopolis :.....294
III-2-4- Quelles sont les nouvelles attributions religieuses de Méritaton et Ânkhesenpaaton ?.....295
III-2-4-1-Le (ou les) temple(s) *Shout-Rê* dans le domaine d'Aton:.....295
III-2-4-2- Le *Shout-Rê* du *Per-Haï* :.....296
III-2-4-3-Un *Shout-Rê* sans mention de lieu :.....297
III-2-4-4- Le « *domaine [du ressort] de la fille de roi* » dans le *Per-Haï* :.....297
III-2-4-5- Une construction dans le *Per-Haï* :.....298
III- 3- Des attributions politiques ?.....300
III-3-1- Les scarabées et anneaux:.....300
III-3-2- Méritaton :.....301
III-3-2-1- Un rôle politique ?.....301
III-3-2-2- Méritaton et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…:.....303
III-3-3- Ânkhesenpaaton et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…:.....305
Conclusion.....309
CONCLUSION GENERALE.....312

Introduction

La fin de la XVIIIème dynastie et en particulier la période amarnienne déchaînent les passions depuis de nombreuses années. Leurs acteurs, encensés ou haïs, ont suscité de nombreuses controverses et hypothèses.

Parmi ces personnages de la fin de la XVIIIème dynastie, les femmes royales sont particulièrement valorisées, mais que sait-on exactement d'elles ? Même Nefertiti, dont le buste déposé au musée de Berlin est connu de tous, reste une grande inconnue.

De très nombreux auteurs se sont penchés sur cette centaine d'années située entre le règne d'Amenhotep III et celui d'Horemheb. J'ai cherché dans cette étude à réunir une documentation qui ne prétend pas être exhaustive, mais tente d'apporter le plus d'éléments de compréhension possible pour une meilleure connaissance des femmes royales à cette époque.

Plus que les textes, l'étude comparative des femmes royales, qu'elles soient mères, épouses ou filles de roi permet de dégager des rapprochements ou des divergences et de mettre en avant de nouvelles hypothèses.

- Le contexte artistique :

Cette étude se place à une époque de relative accalmie guerrière coïncidant avec une prospérité économique. Ces deux facteurs ont été propices au développement de nouveaux courants artistiques.

A la fin de la XVIIIème dynastie, les scènes perdent leur apparence figée pour se faire mouvement. Les visages prennent vie. Le phénomène, amorcé sous Amenhotep III, se développe particulièrement à l'époque amarnienne et perdure durant le règne de Toutânkhamon.

On voit se dégager deux grandes tendances : d'une part une grande finesse d'exécution des scènes et de la statuaire aux époques d'Amenhotep III et Toutânkhamon et, à l'époque d'Akhenaton, le mélange de ce style très pur (comme par exemple sur le buste de Berlin n° 21 300) avec une facture, souvent qualifiée de grotesque, présentant la famille royale avec de nombreuses déformations corporelles. Cet art amarnien particulier est l'une des composantes de la nouvelle religion d'Aton mise en place par Akhenaton.

- La religion d'Aton et ses applications dans l'iconographie :

E. Hornung[1] va jusqu'à dire qu'« Akhenaton divulguait son enseignement par des images symboliques ». En effet, Aton est un dieu muet et Akhenaton ne se présente pas comme son prophète. Aton, lumière solaire, agit sur le monde uniquement par l'intermédiaire de ses rayons. Il crée le monde en permanence et le maintient en vie. Aton est le dieu d'Akhenaton tandis que le roi incarne la divinité pour le peuple égyptien. Le souverain n'est cependant dispensateur de vie que grâce à sa femme, Nefertiti puisqu'il ne peut transmettre cette vie qu'à la manière humaine. Cette vie, générée par le couple royal, est symbolisée par les princesses ce qui explique l'abondance des représentations de ces fillettes. L'harmonie présente au sein de la famille royale illumine la création et la régénère en permanence.

- Le contexte : état de la question :

La période sur laquelle va porter cette étude s'étend du règne d'Amenhotep III à celui d'Horemheb. Six rois pour le moins se sont succédé, dont une reine-pharaon. La découverte de ce personnage a eu lieu dans les années 70 avec I. Perepelkin et J.R. Harris. Ils ont ainsi ouvert un débat qui, sur une trentaine d'années, a proposé comme candidates à cette royauté tantôt Nefertiti, tantôt Kiya, ou plus récemment Méritaton. Le récent ouvrage de M. Gabolde paru en 1999, apporte de nombreux éléments nouveaux concernant cette question. La possibilité pour une femme d'accéder au pouvoir suprême fut le résultat d'une politique de développement du rôle féminin royal, que ce soit en tant que mère, épouse ou princesse. Il s'agit donc d'un contexte différent de celui ayant permis l'accession au trône des reines Hatchepsout[2] et Taousert.

Après ce bref épisode régalien, les dernières reines de la XVIIIème dynastie semblent plus effacées. Cependant, la jeunesse d'Ânkhesenamon épouse de Toutânkhamon, l'âge avancé de Ti, femme du roi Ay ou la mort vraisemblablement précoce de Moutnedjmet, reine d'Horemheb expliquent peut-être cette réserve. Les épouses des premiers ramessides, malgré leurs nombreuses représentations n'atteindront pas le degré d'indépendance et surtout d'influence dont Tiyi ou Nefertiti semblaient bénéficier auprès de leurs époux respectifs.

On a donc tout dit de ces femmes de la fin de la XVIIIème dynastie : qu'elles étaient étrangères ou égyptiennes, diplomates ou manipulatrices, reléguées dans un rôle religieux ou toutes puissantes, mais qu'en est-il exactement ? Et quels éléments la documentation permet-elle réellement d'avancer ?

---

[1] E. Hornung, 2000, p.22.

[2] Hatchepsout affirmait cependant que son père souhaitait qu'elle lui succède. (*Urk*.IV, 257.7)

- La documentation et ses problèmes :

Amenhotep III et Akhenaton furent tous deux des bâtisseurs mais la majorité de leurs constructions ont été détruites, par le temps pour le premier et par ses successeurs pour le second. Les femmes de la fin de la XVIIIème dynastie, et en particulier Tiyi, Nefertiti et leurs filles, sont parmi les souveraines et princesses les plus représentées de l'histoire égyptienne. La documentation à leur sujet est donc très abondante mais pose de nombreux problèmes. Elle est notamment très pauvre en renseignements du point de vue des inscriptions concernant les femmes royales. La principale source d'informations, en dehors de l'étude de leurs titres, sera donc l'analyse des modes de représentation. Grâce à cette dernière, il sera possible de déterminer certaines caractéristiques concernant leur vie ou leurs statuts religieux et politiques.

Un autre aspect des problèmes de documentation, outre le fait que les objets et représentations sont disséminées dans le monde entier, est leur mauvais état de conservation. Ceci particulièrement en ce qui concerne la période amarnienne après laquelle de nombreux monuments furent martelés et démantelés. Du fait du démantèlement, les scènes retrouvées sont très fragmentaires et malgré les efforts de nombreux égyptologues comme J. Gohary, R. Smith, D. Redford et R. Vergnieux à Karnak, de nombreux blocs restent isolés, sortis de leurs contextes. Compliquant encore la tâche, certains martelages ont eu lieu sur ordre d'Akhenaton lui-même dans sa cité d'Amarna. C'est le cas de nombreux blocs déplacés du site durant les règnes suivants et retrouvés dans la ville voisine d'Hermopolis. La modification de certaines inscriptions conduit aujourd'hui à des problèmes d'interprétation notamment en ce qui concerne les enfants qu'Akhenaton aurait eus avec deux de ses filles.

La datation des événements dans les règnes est également presque impossible à établir. C'est le cas aussi bien durant le règne d'Amenhotep III, qu'à l'époque d'Akhenaton, même si pour ce dernier, la modification de la titulature d'Aton peut parfois servir de point d'appui. Il en est de même pour les derniers rois de la dynastie.

- Présentation et plan de l'étude :

L'objet de cette thèse sera donc, à différents niveaux, de situer le rôle de la femme royale auprès du roi, qu'il soit son fils, son époux ou son père. En quoi consiste-t-il ? Pourquoi les éléments féminins de la famille royale sont-ils plus particulièrement représentés à cette époque ?

On ignore presque tout de leur origine, de leur vie, de leur mort et de leurs lieux d'inhumation. C'est peut-être ce qui a permis à tant d'auteurs d'extrapoler sur leur existence. Cette étude consistera donc à reprendre la documentation ainsi que les différentes hypothèses proposées par les auteurs. La comparaison des sources avec les affirmations de certains égyptologues pourra permettre de faire un tri parmi les propositions faites depuis de nombreuses années.

Il est difficile sur ce sujet de faire de grandes découvertes. Les objets et inscriptions ont fait l'objet de tant d'études qu'il est malaisé de découvrir des éléments nouveaux. Cependant, par petites touches, en analysant les représentations, il est possible de mettre en avant des concordances troublantes, des particularités ou des curiosités.

Ces femmes de la fin de la XVIIIème dynastie furent des mères, des épouses ou des filles royales. C'est pourquoi j'ai choisi non de faire une étude chronologique, qui aurait de toute manière été d'une portée limitée, mais une recherche comparative selon leur place dans la famille royale.

Le premier chapitre sera donc consacré aux mères royales : Moutemouia, reine ignorée de Thoutmosis IV et mère d'Amenhotep III valorisée par une théogamie, Tiyi, mère d'Amenhotep IV, futur Akhenaton, qui, devenue veuve, garda une influence incontestable auprès de son fils, ou plus modestement Touya, mère de la reine Tiyi, issue de la haute société et membre éminente du clergé.

Dans le second chapitre, ce sont les reines qui seront étudiées. Je m'efforcerai de comprendre à travers leurs titres ou leurs représentations l'importance de leurs statuts politiques et religieux et quand ce sera possible, ce qu'on peut également supposer de leur vie.

Le troisième chapitre sera quant à lui consacré à l'étude des princesses royales. Il n'en existe que durant les règnes d'Amenhotep III et d'Akhenaton et elles sont davantage mises en avant que durant les règnes précédents. La recherche des raisons de cette valorisation ainsi que les modes d'action des filles royales seront les principaux objectifs de ce chapitre.

LIMINAIRE : Les Epouses du dieu

La fréquence d'apparition dans les scènes des épouses et princesses royales à la fin de la XVIIIème dynastie peut être mise en rapport avec le système des Epouses du dieu. Je rappellerai donc ici les principaux points relatifs à cette institution[3].

- L'origine et le développement de la fonction :

Il existe probablement des Epouses du dieu d'origine non royale depuis l'Ancien Empire. Ces prêtresses, portant également le titre de « main du dieu », étaient censées réveiller les appétits sexuels de la divinité. Durant l'Ancien et le Moyen Empire, des Epouses du dieu sont représentées mais leur rôle dans le culte n'est pas clairement établi.

A Thèbes, la fonction d'Epouse du dieu rejoint à certaines époques celle de Divine adoratrice (sans doute d'origine héliopolitaine). Jusqu'à la XVIIIème dynastie, le statut d'Epouse du dieu est purement sacerdotal, sans rapport avec la lignée royale.

C'est semble-t-il seulement à cette époque que les Epouses du dieu sont véritablement associées aux actes rituels. Dans certaines scènes il arrive qu'elles effectuent seules le culte divin. La première reine à porter ce titre fut probablement Ahmès-Nefertari. La reine - Epouse du dieu va désormais jouer un véritable rôle sacerdotal en plus de ses fonctions officielles à la cour.

[3] Les ouvrages concernant les Epouses du dieu sont insérés dans la bibliographie générale.

- Quelles femmes portèrent le titre d'Epouses du dieu à la XVIIIème dynastie ?

Plusieurs reines, dont la mère d'Ahmès–Nefertari, Ahhotep I, recevront vraisemblablement le titre d'Epouse du dieu à titre posthume. Ahmès-Nefertari était fille, sœur et petite-fille de roi. Elle deviendra grande épouse royale en épousant son frère, Ahmosis. Le « domaine de l'Epouse du dieu » fut semble-t-il crée durant le règne d'Ahmosis. La stèle de donation découverte dans le III^{ème} pylône de Karnak évoque cette fondation. Il y est mentionné qu'Ahmès-Nefertari a accepté de se séparer de son titre de Second Prophète d'Amon pour devenir Epouse du dieu. Ahmosis lui a alors concédé une donation en biens meubles et immeubles. Elle se compose d'un domaine de cinq aroures ainsi que de vêtements, bijoux… Ce domaine fut probablement aménagé près du temple funéraire d'Ahmès-Nefertari. au nord de la nécropole thébaine. Il est prévu lors de la rédaction de cette stèle que ces biens devront être transmis, d'une Epouse du dieu à l'autre, en même temps que le titre. Un collège de prêtresses devra assister l'Epouse du dieu dans sa fonction. Grâce à ce domaine et aux dotations qui s'ajouteront par la suite, l'Epouse du dieu va acquérir une importance économique croissante, d'où le souhait de le conserver dans la famille royale.

Ahmès-Nefertari sera associée, à la fin du règne d'Ahmosis, aux grands actes religieux et politiques. Durant les règnes d'Amenhotep Ier et de Thoutmosis 1er, elle apparaît comme garante de l'autorité dynastique[4]. Son nom est parfois inscrit dans deux cartouches séparés, imitant ainsi le protocole royal. Ahmès-Nefertari bénéficiera d'un culte posthume. Elle restera toujours pour les Egyptiens l'Epouse du dieu par excellence.

A la suite d'Ahmès–Nefertari, plusieurs reines ou princesses vont porter le titre d'Epouse du dieu. Toutes n'auront pas ce privilège, ce qui laisse à penser qu'un certain nombre de qualités pouvaient être requises. Les origines des Epouses du dieu Satamon et Satkamès ne sont pas connues. Elles étaient probablement filles d'Ahmosis ou de Kamosis. Satamon a été Epouse du dieu en même temps qu'Ahmès-Nefertari tandis qu'Ahmès-Méritamon aurait été la titulaire suivante. Cette dernière a peut-être épousé Amenhotep Ier.

[4] M.Gitton, 1975, p. 20. Stèle du couronnement de Thoutmosis 1er.

La reine Ahmès, épouse de Thoutmosis Ier, a également porté le titre d'Epouse du dieu. La reine Hatchepsout a fréquemment porté le titre d'Epouse du dieu. Il entrait peut-être déjà dans ses attributions du vivant de son père. Les textes de la chapelle rouge évoquent le moment où elle renonça à ce titre *« pour revêtir les parures royales »*[5]. En effet après l'an 7, elle cesse, semble-t-il, de remplir cette fonction. Une Epouse du dieu ou « main du dieu » anonyme est cependant représentée sur certains blocs de la chapelle rouge[6]. Il s'agit peut-être de la fille d'Hatchepsout, Neferourê ou d'une prêtresse déléguée.

Neferourê assumera d'abord la fonction d'Epouse du dieu conjointement avec sa mère, puis seule. Rien ne prouve que cette princesse ait épousé Thoutmosis III, même si elle porte les titres de « dame des Deux Pays » et de « dame de Haute et de Basse Egypte ». Elle ne fut probablement qualifiée d'«épouse du roi » qu'à titre posthume. Sur une statue représentant Senmout et la princesse encore enfant, il est surprenant de constater que Neferourê tient le sceptre du pouvoir et porte la barbe divine[7]. Elle a dû mourir à la fin du règne de sa mère. On ignore qui assurait la fonction d'Epouse du dieu dans les derniers moments du règne d'Hatchepsout. Il existe à cette époque une Divine adoratrice extérieure à la famille royale portant le nom de Senseneb.

Isis, mère de Thoutmosis III devint probablement Epouse du dieu à titre posthume. Ce fut peut-être également le cas pour Satîah, épouse de Thoutmosis III.

Dans cette succession, Houy est un cas particulier. Elle ne semble pas être d'origine royale. Elle porte les titres de « supérieure des recluses d'Amon », de « divine adoratrice » et de « divine adoratrice de la maison d'Atoum qu'a mise au monde (ou qui a mis au monde) l'Epouse du dieu, la grande épouse royale ». Dans une scène représentant cette dame Houy, le côté de son siège est orné des noms de quatre enfants royaux dont trois princesses. Leur mère était probablement Hatchepsout-Meretrê[8], épouse de Thoutmosis III. On ignore également l'origine de cette reine. Ces enfants représentés sur le siège seraient selon M. Gitton, les petits-enfants de Houy. Parmi eux, Méritamon, dont le nom est inscrit dans un cartouche, serait destinée à devenir la future Epouse du dieu.

Il est probable qu'à certaines époques, l'Epouse du dieu d'origine royale a coexisté avec une Divine Adoratrice non royale qui assumait véritablement la fonction. La Divine adoratrice pouvait également être un substitut provisoire en l'absence de titulaire princière. Dans le cas de Houy, la fonction a pu être transmise à sa fille (?) Hatchepsout-Meretrê avant d'échoir à Méritamon.

---

[5] Traduction de M. Gitton, 1984, p.64.

[6] M. Gitton, 1976, fig.1.

[7] Statues Berlin 2296, Caire 42 114 et British Museum 174.

La reine Tiaa, épouse d'Amenhotep II, ne porte le titre d'Epouse du dieu qu'à une seule reprise. On ignore son ascendance. Elle n'a probablement reçu les titres d'Epouse du dieu et de grande épouse royale que durant le règne de son fils (voire de façon posthume). Cette reine fut, semble-t-il, la dernière souveraine de la XVIIIème dynastie à porter le titre d'Epouse du dieu.

En ce qui concerne la statue fragmentaire mentionnant une reine dont le nom commence par « Mout » et qui porte le titre d'Epouse du dieu, il s'agit plus probablement de Mout-Touy que de Moutemouia[9].

Dans le temple funéraire d'Amenhotep III, on constate qu'à deux reprises une Epouse du dieu anonyme[10] est représentée. De même, le titre de « supérieure des recluses d'Amon » porté par la mère de la reine Tiyi, Touya est vraisemblablement à mettre en relation avec le titre d'Epouse du dieu. Les recluses en question étaient probablement des prêtresses dont l'Epouse du dieu avait la charge dans son domaine.

Le titre d'Epouse du dieu sera repris à la XIXème dynastie par Satrê, épouse de Ramsès 1er puis par Touy (ou Mout-Touy), mère de Ramsès II. Il disparaîtra de nouveau pour ne revenir que durant le règne de Sethi II avec la reine Taousert. Le titre sera encore utilisé jusqu'à la XXVIème dynastie. Le statut de ces femmes ne restera cependant pas figé mais évoluera avec le temps.

- Le mode de succession des Epouses du dieu :

La transmission du titre d'Epouse du dieu d'une mère à sa fille a eu lieu au moins à trois reprises : entre Ahmès-Nefertari et Méritamon I, entre Hatchepsout et Neferourê et entre Hatchepsout-Meretrê et Méritamon II.

Les scènes représentant deux Epouses du dieu symbolisent la passation de pouvoir entre l'ancienne génération et celle amenée à lui succéder[11]. Cette transmission a lieu du vivant de l'Epouse du dieu. Selon C.E. Sander-Hansen[12], une femme ne devient pas Epouse du dieu parce qu'elle est reine, mais c'est au contraire parce qu'elle est Epouse du dieu qu'elle peut accéder au pouvoir politique. On ne peut cependant considérer cela comme une obligation puisque Tiyi ou Nefertiti, même si elles en avaient semble-t-il les prérogatives, ne portèrent pas le titre d'Epouse du dieu.

---

[8] Selon M. Gitton, 1984, pp. 81-82.

[9] *Cf.* Inventaire, n°1.

[10] E. Graefe, 1981, p. 104.

[11] G.Robins , 1982, p. 79.

[12] C .E. Sander-Hansen, 1940, p. 13.

- En quoi pouvait consister la fonction de l'Epouse du dieu ?

L'absence de preuves liturgiques rend difficile l'interprétation du rôle des Epouses du dieu. On peut cependant proposer quelques hypothèses.

Le titre d'Epouse du dieu n'est probablement pas lié à l'origine à une fonction dynastique mais à un office sacerdotal. Le rôle des Epouses du dieu est, selon M. Gitton et J. Leclant[13], en relation avec une fonction cosmogonique. Leur union avec le démiurge était vraisemblablement censé garantir l'harmonie et la pérennité de la création. En tant qu'équivalent du premier principe féminin issu du dieu primordial[14], l'Epouse du dieu incarnait probablement Tefnout[15], première divinité femelle, à la fois fille et épouse du dieu.

Au Nouvel Empire, les Epouses du dieu sont également en relation avec Amon. Elles peuvent donc être identifiées à la parèdre du dieu, la déesse Mout. La dépouille de vautour qui orne le plus souvent leur chevelure était peut-être censé montrer leur lien avec cette déesse. D'autre part, certains attributs comme le sistre ou le collier menat les mettent également en rapport avec Hathor. Cette déesse, comme les Epouses du dieu, est parfois qualifiée de « main du dieu ». Les prêtresses sont également en rapport avec la Lointaine, Œil de Rê, et fille d'Atoum. Comme elle, elles sont à la fois séductrices et inspiratrices de crainte[16]. La titulature des Epouses du dieu met souvent en avant leurs attraits physiques destinés à charmer le dieu. Ces titres ne leur sont cependant pas exclusivement réservés.

Ce rôle d'intermédiaire avec la divinité confère aux Epouses du dieu des honneurs élevés ainsi qu'un rôle politique. Selon B.M. Bryan[17], les reines - Epouses du dieu de la XVIIIème dynastie sont plus souvent représentées que les épouses royales ne portant pas ce titre.

---

[13] M. Gitton / J. Leclant, 1977, col.792-812.

[14] M. Gitton / J. Leclant, 1977, col.792-812.

[15] M. Gitton, 1976, p. 42.

[16] M. Gitton, 1976, p. 42 / C. Desroches-Noblecourt, 1986, p. 86.

[17] B.M. Bryan, 1991, p. 102.

L. Troy[18] pense que, durant le règne d'Amenhotep III, le titre d'Epouse du dieu est confondu avec celui de « mère du dieu ». Or ce titre est porté entre autres par Moutemouia, Tiyi[19]. Le titre d'Epouse du dieu est probablement également en rapport avec la théogamie. La reine devient dans cet acte l'Epouse du dieu par excellence.

Il n'y a pas véritablement de costume typique des Epouses du dieu. Cependant, selon M. Gitton [20], l'Epouse du dieu est toujours vêtue « d'une longue robe collante serrée à la taille par un cordon qui forme deux boucles sur les côtés ; elle est coiffée d'une perruque ronde moulée, décorée d'un diadème ». Elles sont souvent coiffées d'une dépouille de vautour et d'une couronne hathorique.

[18] L. Troy, 1986, p. 99.

[19] Touy et Nefertari le porteront également à la XIXème dynastie.

[20] M. Gitton, 1976, p. 36 / M. Gitton et J. Leclant, 1977, col.792-812.

Conclusion

Le titre d'Epouse du dieu n'est dévolu qu'à certaines femmes. Il peut s'agir de reines, de princesses ou d'autres membres de la famille royale. Il est même possible que des femmes de la cour aient pu y avoir accès. La succession a lieu du vivant de la tenante du titre par une sorte de système d'adoption.

La fonction religieuse relevant de l'Epouse du dieu est importante. On ignore cependant si elles exerçaient réellement la fonction ou si elles se contentaient de porter le titre.

Bien que ne portant pas le titre d'Epouse du dieu, les reines et princesses de la fin de la XVIIIème dynastie prennent une part active et indiscutable dans les cultes. A de nombreuses reprises dans cette étude, des parallèles pourront être effectués entre la fonction d'Epouse du dieu et les nouvelles attributions de ces personnages féminins. Sur le modèle de la succession des Epouses du dieu, une part de pouvoir sera transmise entre les reines de la fin de la XVIIIème dynastie et certaines de leurs filles.

Chapitre 1 : Les mères de roi : Moutemouia et Tiyi. Une mère de reine : Touya

Introduction

La première reine connue à porter le titre de *mwt nswt* est probablement, Nimaâtapis, à la fin de la IIème dynastie[21]. Cette épithète ne peut être portée par une reine qu'après l'avènement de son fils, même si ce dernier est depuis longtemps promis à la royauté. En tant que mère du roi, la reine est assimilée à Isis, mère d'Horus. G. Robins[22] considère que même si la mère du roi ne porte pas le titre d'Epouse du dieu, elle l'est tout de même d'une certaine façon puisqu'elle donne naissance à celui qui, sur terre, sera considéré comme étant le fils de Rê. Ceci ne signifie cependant pas, selon cet auteur, que la mère du roi soit impliquée dans des fonctions rituelles comme c'est le cas pour l'Epouse du dieu.

Le titre de *mwt nswt* peut être placé à des endroits variables dans la titulature de la reine. On le remarque particulièrement dans les listes d'épithètes d'Ahmès-Nefertari. Selon M. A. Nur el Din[23], ceci peut être dû au fait qu'on ait voulu mettre en avant soit l'ordre dans lequel la reine a accédé à ses différents titres (le *mwt nswt* apparaît donc généralement dans ce cas en seconde ou en troisième position), soit selon l'importance des titres (le titre de mère du roi est alors souvent placé juste après celui d'épouse du roi).

Comme pour la majorité des dénominations concernant les relations familiales, le titre de *mwt nswt* peut avoir plusieurs sens : mère du roi, grand-mère ou même belle-mère royale[24]. Ces deux derniers états sont cependant généralement explicités par des épithètes complémentaires.

---

[21] M.A. Nur el Din, 1980, p. 92.

[22] G. Robins, 1983, p. 77.

[23] M.A. Nur el Din, 1980, p. 93.

[24] G. Robins, 1979, p.200 / D. Franke, *Altägyptische Verwandtschaftsbezeichnungen im Mittleren Reich*, Hambourg, 1983, p. 14 / S. Whale, 1989, p. 240.

Ahhotep Ière fut, semble-t-il, la première à être qualifiée de *mwt nswt wr.t.* Ahmès-Nefertari[25], Moutemouia et Tiyi porteront ce titre à la XVIIIème dynastie, puis ce sera le tour de Satrê à la dynastie suivante. Ce qualificatif supplémentaire semble toutefois davantage d'ordre honorifique que reflétant un statut spécial. Selon L. Troy[26], le titre de *mwt nswt wr .t* est à mettre en parallèle avec celui de *ḥmt nswt wr.t* ou de *s3.t nswt wr.t.* Il s'agirait donc par ce qualificatif d'un moyen de distinguer une femme des autres, qu'elle soit la mère, la femme ou la fille du roi. Ceci peut sembler surprenant en ce qui concerne la mère du roi qui, par définition, n'a pas de « concurrentes ». Le titre de *mwt nswt wr.t* pourrait peut-être cependant permettre de différencier la « mère du roi » des « mères royales » ayant donné d'autres enfants au roi défunt.

Certaines reines ont également porté le titre de *mwt nṯr*, « mère du dieu ». Le dieu en question est le roi à qui elles ont donné naissance. La première à porter ce titre fut Ahmès-Nefertari. Seules Moutemouia et Tiyi seront également qualifiées de cette manière à la XVIIIème dynastie. Après avoir été porté par Satrê et Mout-Nefertari à la XIXème dynastie, le titre ne réapparaîtra qu'avec Isis, mère des rois Ramsès IV et VI. Selon L. Troy[27], les appellations de « mère du dieu » ou de « mère du roi » sont devenues à la fin de la XVIIIème dynastie les équivalents du titre d'Epouse du dieu. Ces épithètes donnent à la femme qui les porte plus d'importance qu'auparavant en la rattachant à la naissance de l'enfant divin. La reine-mère est mise en relation avec Mout, parèdre d'Amon et avec Isis mère du roi-dieu Horus.

Pour J. Berlandini[28], le titre de « mère du dieu » pourrait qualifier la mère d'un roi défunt. Elle pense également que l'utilisation distincte des titres de *mwt nswt* et de *mwt nṯr* prouve qu'il s'agit de deux états différents. Le premier ferait référence à la mère biologique alors que le second évoquerait celle qui, en tant que prêtresse, prend soin du « dieu-enfant ». C. Leblanc[29] voit également dans ces titres « un double système théocratique ou « théogamique » ». Pour lui, une « facette de ce système concerne la royauté terrestre ou temporelle et s'inspire visiblement du mythe osirien (Isis + Osiris = Horus), la seconde, en revanche, essentiellement cosmogonique, puise son origine dans le vieux mythe héliopolitain […]. En tant que mère du dieu, la reine est assimilée à Mout, parèdre d'Amon car elle a donné naissance non seulement au futur roi, mais à la divinité qui s'incarne en lui. »

---

[25] L. Troy (1986, p. 164) pense qu'Hatchepsout-Meretrê a également pu porter le titre de *mwt nswt wr.t.*

[26] L. Troy, 1986, p. 107.

[27] L. Troy, 1986, pp. 98-99, 107.

[28] J. Berlandini, *IFAO BdE*, LXXXI, Le Caire, 1979, p. 101 et *sq.*.

[29] C. Leblanc, 1999, pp. 42-43.

Nous allons donc étudier dans ce chapitre le cas de trois mères royales ayant toutes eu une influence différente. La première, Moutemouia, fut une épouse oubliée de Thoutmosis IV avant d'être valorisée par son fils Amenhotep III. La seconde, Tiyi, fut, contrairement à la précédente, associée au pouvoir par son époux Amenhotep III et conserva des prérogatives avec l'avènement de son fils Akhenaton. La dernière d'entre elles, Touya, mère de la reine Tiyi, joua quant à elle un rôle important dans le domaine religieux.

I- Moutemouia, la sortie de l'ombre d'une épouse royale :

Moutemouia fut une épouse de Thoutmosis IV. Nous ne l'aurions probablement jamais connue si elle n'avait pas donné naissance à l'héritier du trône. Complètement absente durant le règne de son mari, elle devient, après l'avènement de son fils Amenhotep III un personnage important.

Malgré le manque de documentation, nous tenterons de savoir qui elle fut et en quoi pouvait consister son influence.

I-1- Les cas similaires de reines valorisées par leurs fils après leur avènement :

Moutemouia ne fut pas la seule reine à apparaître uniquement durant le règne de son fils. Sans faire un relevé complet de toutes les souveraines concernées, deux d'entre elles sont proches chronologiquement de la mère d'Amenhotep III. Il s'agit de Tiaa à la XVIIIème dynastie et de Touy à la XIXème.

Tiaa est complètement inconnue durant le règne de son époux Amenhotep II [30]. En revanche, son fils, Thoutmosis IV, va la placer sur le devant de la scène. Tiaa n'était probablement pas de souche royale. Elle n'est d'ailleurs jamais qualifiée de « fille de roi ». Tous ses titres, notamment ceux de « grande épouse royale », d'« Epouse du dieu » et surtout de « mère du roi », lui seront attribués par Thoutmosis IV. Une statue montre particulièrement l'importance de Tiaa auprès de son fils. Elle a été découverte dans la cour sud dite « de Thoutmosis III » à Karnak (Caire CG 42 080)[31]. Tiaa est assise auprès de son fils. Tous deux sont d'une taille quasiment identique. La reine est coiffée d'une perruque tripartite à *uraeus* frontal surmontée d'une dépouille de vautour.

[30] C. Vandersleyen, 1995, pp. 346-348.

[31] *PM* II, 1972, p. 96 / B.M. Bryan, 1993, p. 28, fig.II.2.

Tiaa est également exaltée dans le temple d'Amenhotep II à Giza[32]. Selon B.M. Bryan[33], les monuments où cette reine apparaît la représentent en train de prendre une part active dans les rites auprès de son fils.

Touy (ou Mout-Touy), mère de Ramsès II, n'avait probablement joué aucun rôle important du vivant de son époux. Il est d'ailleurs fréquent qu'elle ne soit pas représentée avec lui. Elle était la fille de Rouia et de Raia, deux hauts fonctionnaires de la cour.

Dès son avènement, Ramsès II va faire élever des monuments pour sa mère, au Ramesseum et à Pi-Ramsès. Touy est également représentée avec son fils, sa belle-fille, Nefertari et ses petits-enfants dans le temple d'Abou Simbel. La reine-mère joue également un rôle diplomatique. Touy portera le titre d'« Epouse du dieu » en même temps que sa belle-fille, Nefertari. Ramsès II adjoindra l'épithète « Mout » au nom de sa mère.

Selon K.A. Kitchen[34], Touy mourut vers l'âge de 60 ans, en l'an 22 du règne de Ramsès II. Elle fut inhumée dans la grande tombe de la Vallée des Reines (QV 80) que son fils avait fait réaliser pour elle.

I-2- Moutemouia, tentative de biographie :

I-2-1- Le problème de l'origine de Moutemouia :

Thoutmosis IV a eu deux grandes épouses royales : Nefertari et Iâret (ou Ouadjet). Les deux femmes n'ont peut-être pas reçu ce titre en même temps. On ignore l'origine de Nefertari, mais Iâret était semble-t-il fille de roi (bien qu'on ignore de quel roi il s'agit). Elle était peut-être une sœur de Thoutmosis IV ou même une princesse mitanienne. Aucune de ces deux reines n'a donné d'héritier au roi. Moutemouia sort donc du néant quand Amenhotep III, seul héritier disponible, monte sur le trône. Selon A. Cabrol[35], l'absence de mentions de Moutemouia durant le règne de son époux peut être due à la destruction accidentelle des éléments à son nom ou au fait qu'il n'était pas prévu au départ que ce soit Amenhotep III qui remplace son père.

---

[32] Hassan, *Giza*, VIII, reliefs ajoutés par Thoutmosis IV dans le temple de son père.

[33] B.M. Bryan, 1991, p.102.

[34] A. Kitchen , *Ramsès II, le pharaon triomphant, sa vie et son époque*, Paris, 1985, p. 138.

[35] A. Cabrol, 2000, p. 52.

Plusieurs hypothèses ont été avancées concernant les origines de Moutemouia. Certains[36] ont suggéré qu'elle pourrait être la princesse mitanienne, fille d'Artatama 1er, épousée par Thoutmosis IV. Cette hypothèse est rejetée par B.M. Bryan [37], C. Vanderleyen[38] et par A. Cabrol[39]. Selon cette dernière, Amenhotep III est né au plus tard en l'an 2 du règne de son père. Or, l'épouse mitanienne de Thoutmosis IV n'est probablement pas arrivée à la cour avant l'an 6. De plus, rien ne prouve qu'il était de règle que les épouses étrangères changent de nom en arrivant sur le sol égyptien.

On a également pensé[40] que Moutemouia et l'épouse Iâret pouvaient être une seule et même personne. Cependant, Iâret porte clairement sur les documents la concernant le titre de « fille de roi » ce qui rend une assimilation des deux personnages difficile. C. Campbell[41] cite quant à lui l'hypothèse de T.R. Buttle (en 1908) qui pensait que Moutemouia pouvait être une sœur de Thoutmosis IV.

Une quatrième hypothèse avait été émise par C. Aldred[42]. Il avait pensé que Moutemouia pourrait être une sœur du père de la reine Tiyi, Youya.

A. Cabrol [43] évoque une autre possibilité : Moutemouia serait selon elle l'épouse de Thoutmosis IV, Nefertari qui aurait changé de nom après l'avènement de son fils « en adoptant un nom qui proclame avant toute chose son état de Mère ». On aurait cependant pu dans ce cas faire comme pour Touy et Nefertari, à savoir ajouter le nom de la déesse Mout dans son cartouche.

Aucune de ces hypothèses n'est véritablement satisfaisante. Il est tout simplement probable que Moutemouia, comme plus tard Tiyi et Nefertiti, soit issue d'une famille proche de la cour.

---

[36] E. L. Erman, *ZÄS*, 28, p. 112 / C.F. Aling, 1976, pp. 22, 39 .

[37] B. M. Bryan, 1991, p. 119.

[38] C. Vandersleyen, 1996, p. 349 n.2.

[39] A. Cabrol, 2000, p. 53. Les tractations concernant cette union sont évoquées dans la lettre EA 29.

[40] A. Pridik, 1932, p. 7.

[41] C. Campbell, 1912, p. 13.

[42] C. Aldred, 1975, p 78 et 1988, p. 215.

[43] A. Cabrol, 2000, pp. 53-54. C. Traunecker (1999, p. 5) est également de cet avis.

I-2-2- Titres et représentations de Moutemouia :

Nous ne possédons que peu d'éléments représentant où nommant Moutemouia. J'en ai recensé onze mais parmi eux, dix seulement peuvent lui être attribués avec certitude[44].

Le titre principal de Moutemouia est celui de « mère du roi ». Elle le porte à cinq reprises au moins sous la forme *mwt nswt*, à une reprise en tant que *mwt nswt wr.t* (n°9) et deux fois sous la forme *mwt nṯr* (n°4 et 5).

Il est difficile de savoir à quel moment Moutemouia reçut de son fils le titre de « grande épouse royale ». Il semble cependant quasiment certain qu'elle ne le portait pas durant le règne de Thoutmosis IV[45]. Elle est qualifiée ainsi à quatre reprises sur les documents recensés dans l'inventaire ci-joint. Ce titre est placé tantôt avant tantôt après celui de « mère du roi » ou de « mère du dieu ».

Il est impossible d'établir une chronologie des titres, des scènes ou des objets au nom de Moutemouia. Aucun ne mentionne de date. On peut cependant voir que, sur les scènes où elle apparaît seule avec Amenhotep III (dans la tombe TT 226 ainsi que sur le *graffito* d'Assouan n°7 et 8, planche 1), elle ne porte pas encore le titre de « grande épouse royale ». L'absence de l'épouse du roi Tiyi dans ces scènes peut laisser penser que le mariage n'avait peut être pas encore été célébré ce qui les place très tôt dans le règne. En revanche, dans les représentations de la théogamie (n°10, planches 2-4), en plus des épithètes spécifiques qui seront étudiées plus loin, Moutemouia porte le titre de « grande épouse royale ». L'attribution de ce titre est peut-être lié à l'époque où les scènes de la théogamie furent réalisées.

A l'exception du *graffito* d'Assouan, tous les objets ou statues au nom de Moutemouia proviennent de la région thébaine. Deux statues fragmentaires lui sont attribuées avec certitude. L'une provient du temple de Karnak. Sa petite taille (probablement 50 ou 60 cm à l'origine) pourrait laisser penser qu'elle était placée près d'une représentation du roi. Quant au modèle de barque sacrée sur lequel Moutemouia est assimilée à la déesse Mout, il pourrait être en rapport avec la théogamie. La reine y est d'ailleurs qualifiée de « mère du dieu ».

---

[44] On peut en effet, je pense, exclure la statue de Dendara (n°1 de l'inventaire). Le nom de la reine concernée est partiellement détruit ne laissant plus voir que le mot « Mout ». La souveraine porte de plus le titre d'Epouse du dieu. Ce serait le seul cas connu où Moutemouia porterait ce qualificatif.

[45] A moins de reprendre soit l'hypothèse selon laquelle Moutemouia est en réalité Nefertari ou Iâret soit celle défendue notamment par A. Cabrol et C. Traunecker considérant que tous les éléments sur lesquels elle portait ce titre ont disparu.

La reine-mère est également représentée sur les colosses de Memnon (n°54). La présence de Tiyi et surtout d'une princesse royale près de ces colosses prouve qu'ils n'ont pas été édifiés au tout début du règne. Le nom de Moutemouia a été découvert sur une étiquette de jarre dans les ruines du palais de Malgatta (n° 6). Ce palais a peut-être été construit vers l'an 31, pour y célébrer l'une des fêtes-sed du roi. Il semble cependant difficile d'imaginer qu'elle ait vécu jusqu'à cette époque. La jarre de vin a pu cependant être emportée sur le site.

Certains auteurs[46], en fonction de cette présence près des colosses et de la mention sur l'étiquette de jarre de l'an 31 ont pensé que Moutemouia aurait pu vivre jusqu'à la dernière décennie du règne d'Amenhotep III. Cependant, la mention de Moutemouia sur l'étiquette de jarre ne prouve pas forcément que la reine ait été encore vivante. L'exploitation a pu continuer à fonctionner après la mort de la reine.

Les colosses de Kôm el Hetan datent probablement de la première décennie du règne. Rien n'empêche que Moutemouia ait vécu jusqu'à ce moment.

I-2-3- Moutemouia a-t-elle exercé une régence ?

Amenhotep III a régné au moins 38 années. Amenhotep III serait monté sur le trône alors qu'il avait entre deux et douze ans[47]. Même dans cette estimation haute, il semble impossible qu'il ait réellement exercé le pouvoir dès son avènement.

C.F. Aling[48] et E. Hornung[49] pensent qu'un système de régence a pu être organisé autour de la reine Moutemouia. Il pourrait également s'agir d'une sorte de « conseil » réunissant les personnages influents du royaume. Même si, comme le signale C. Desroches-Noblecourt[50], il ne semble pas y avoir en Egypte de système de régence institutionnalisé[51], il est fort possible que les personnages de haut rang, déjà en place lors du règne précédent, aient conservé leur place, assurant ainsi la continuité du pouvoir durant la jeunesse du roi[52]. Quoi qu'il en soit, rien ne prouve que Moutemouia ait eu un pouvoir politique à cette époque[53]. D'ailleurs, si elle avait joué un rôle important, ne serait-elle pas (comme les parents de Tiyi) mentionnée sur les scarabées commémoratifs émis par son fils ?

[46] Parmi eux B.M. Bryan, 1993, p. 29.

[47] Son père, Thoutmosis IV n'a régné que neuf ans.

[48] C.F. Aling, 1976, cité par C. Vandersleyen, 1995, p. 364.

[49] E. Hornung, 1972, col.206.

[50] C. Desroches-Noblecourt, 1986, p. 61.

Le fait que Moutemouia soit parfois représentée seule avec son fils n'est pas la preuve d'un engagement politique. Le roi a pu tout simplement vouloir montrer son attachement envers sa mère. Cependant, la représentation d'un personnage dans une scène est rarement fortuite. Si l'on prend l'exemple de la scène de la tombe 226[54], le roi aurait fort bien pu être représenté seul, comme c'est le cas dans la scène quasiment identique de la tombe d'Amenemhat-Surer (TT 48)[55]. Si Moutemouia est représentée, cela peut signifier qu'elle avait une relation privilégiée avec le défunt – il était en effet en rapport avec la nurserie royale - ou qu'elle jouait dans la scène un rôle d'ordre rituel. La même conclusion peut être apportée en ce qui concerne le *graffito* d'Assouan.

C .F. Aling ainsi que C. Vandersleyen[56] ont évoqué l'hypothèse que l'an 11, date à laquelle il n'y a plus d'émissions de scarabées commémoratifs, pourrait correspondre à la mort de Moutemouia et / ou à la dissolution du « conseil de régence ».

On ignore la date du décès de la reine-mère. Ni sa tombe, ni sa momie n'ont été retrouvées. A. Cabrol[57] a évoqué le fait que la représentation de Moutemouia a semble-t-il fait l'objet de mutilations dans le temple de Louxor[58]. Elle aurait même été recouverte de plâtre. Selon B. M. Bryan [59], la reine jouait peut-être dans cette scène le rôle d'une déesse. Son image aurait été martelée en même temps que celle d'Amon lors de la réforme atonienne. Ce ne serait donc probablement pas elle personnellement qui était visée. On peut également noter le fait que Moutemouia est dans cette scène plus petite que le roi. Ceci est un peu curieux si elle incarnait une déesse.

S'il ne s'agit pas d'un rôle politique, l'influence de Moutemouia a peut-être été d'ordre religieux. Elle a pu servir de parèdre du roi avant de transmettre ce pouvoir à la reine Tiyi. Ce rôle était probablement lié à la théogamie d'Amenhotep III.

---

[51] La régence d'Hatchepsout est cependant clairement évoquée : *Urk*.IV, 59, 16-60,4 : *« tandis que sa sœur l'épouse du dieu Hatchepsout, s'occupait des affaires du pays, les Deux Terres étant sous son gouvernement »*. Traduction C. Vandersleyen, 1995, p.270.

[52] C. Vandersleyen, 1995, p. 364.

[53] Malheureusement rien ne prouve non plus qu'elle soit restée dans l'ombre.

[54] N°7, planche 1.

[55] N°245, planche 24.

[56] C.F. Aling, 1976, pp. 13, 217, 231 n.35 / C. Vandersleyen, 1995, p. 371.

[57] A. Cabrol, 2000, p. 58.

[58] Scène portant le n°9 dans l'inventaire.

[59] B.M. Bryan, 1991, p. 115.

I-3- La théogamie :

La première allusion à une naissance divine est relatée dans le papyrus Westcar décrivant la naissance des rois de la Vème dynastie[60]. Un texte datant du règne de Thoutmosis 1er [61] fait également référence à une conception de ce type. Cependant, c'est seulement à l'époque d'Hatchepsout que fut semble-t-il gravée la première théogamie sur une paroi de temple.

Pour W.J. Murnane[62], la théogamie d'Hatchepsout à Deir el Bahari se situe dans une « perspective de mise au point historique qui a pour but d'établir, sans aucun doute, ses droits au trône et à donner à sa succession toute sa légitimité par le fait même d'avoir été ordonnée par son père, Thoutmosis 1er ».

La dernière théogamie de la XVIIIème dynastie sera celle d'Amenhotep III. A la XIXème dynastie, Ramsès II reprendra ce principe à son compte. Il construisit un petit temple jouxtant le Ramesseum[63] en l'honneur de sa mère Touy et de sa femme Nefertari. Il y mit en avant sa propre naissance divine ainsi que celle de son fils aîné Amonherkhepshef[64]. L. Habachi[65] voit dans les scènes de la théogamie de Ramsès II davantage de ressemblance avec les scènes des mammisis de l'époque tardive qu'avec celles de la XVIIIème dynastie.

[60] S. Ratié, 1972, pp. 104-105.

[61] Stèle d'Abydos, W. Helck, 1955-1958, IV, 96-1.

[62] W. J. Murnane, 1986, p. 54.

[63] Cette chapelle fut, selon C. Leblanc (1999, p. 35), probablement démontée à la XXIXème dynastie. Certains blocs ont été réemployés à Medinet Habou. Ce petit temple fut probablement le prototype des *mammisis* de l'époque tardive. L. Habachi, (*RdE*, 21, p. 32), a publié deux blocs découverts à Medinet-Habou représentant la « conception » de Ramsès II. La scène est très semblable à celle d'Amenhotep III.

[64] C. Leblanc, 1999, p. 33.

[65] L. Habachi, *RdE*, 21, p. 39.

I-3-1 - Etude des scènes :

I-3-1-1- Déroulement des opérations :

La théogamie se déroule en plusieurs temps[66]. Amon, sous les traits de Thoutmosis IV se rend auprès de Moutemouia. Le parfum du dieu va réveiller la reine et lui permettre de deviner, sous l'apparence du roi, la présence du dieu. Le texte dit alors : « *Il s'approcha d'elle, enflammé de désir pour elle et lui donna son cœur. Elle put le voir dans sa stature divine quand il fut venu à elle et elle fut heureuse de contempler son éclat. Son amour s'empara de son corps, cependant que le palais était inondé des senteurs du dieu* »[67].

Après la conception divine, les corps du roi et de son ka sont façonnés par Khnoum. Thot intervient ensuite auprès de Moutemouia pour lui annoncer la naissance de l'enfant. La reine sera, une fois sa grossesse terminée, menée par Hathor et Khnoum dans la salle d'accouchement. Moutemouia donnera alors naissance à l'enfant et à son ka. La reine assistera par la suite à l'allaitement de son fils.

Moutemouia est ensuite absente des scènes de reconnaissance de son fils par son père divin.

I-3-1-2- L'attitude de Moutemouia dans les scènes[68] :

Titres de Moutemouia	« *La grande épouse royale (Moutemouia), qu'elle vive comme Rê* ».	« ///// *(Moutemouia)* ».	« *La noble dame, grande en louanges //// la mère du roi (Moutemouia), qu'elle vive et soit stable comme Rê éternellement* ».	« *La noble dame, grande en charme, la douce d'amour, maîtresse de tous les pays, la mère du roi (Moutemouia), qu'elle vive comme Rê* ».	« *La noble dame, grande en faveurs, maîtresse du Sud et du Nord, la mère du roi, grande en charme (Moutemouia), qu'elle vive éternellement* ».	« *La mère du roi (Moutemouia), qu'elle vive comme Rê* ».

[66] *Cf*. Gayet A. (1895, pl. 62 à 66) pour les planches reproduisant les scènes de la théogamie.

[67] W.J. Murnane, 1986, p.54.

[68] N°10, planches 2-4.

Type de scène	Coiffure	Attitude
a- Rencontre avec Isis	Perruque tripartite, dépouille de vautour ornée de la tête de l'oiseau et mortier surmonté de deux plumes.	Moutemouia tient un signe *ânkh* et touche l'épaule de la déesse qui lui fait face. Cette dernière passe son bras derrière l'épaule de la reine.
c- Conception de l'enfant	Perruque tripartite, dépouille de vautour ornée de la tête de l'oiseau et mortier surmonté de deux plumes.	La reine est assise en face d'Amon. Elle soutient le coude du dieu et pose sa main dans la sienne.
f- « Annonciation »	Perruque tripartite, dépouille de vautour ornée de la tête de l'oiseau et mortier surmonté de deux plumes.	La reine est debout, bras le long du corps.
g- Marche vers la salle d'accouchement	Perruque tripartite et dépouille de vautour avec la tête de l'oiseau.	Elle est encadrée par Hathor et Khnoum qui la tiennent chacun par une main.
h- Accouchement	Perruque tripartite, dépouille de vautour avec la tête de l'oiseau et mortier.	Moutemouia est assise sur un trône. De part et d'autre deux déesses lui tiennent les bras.
k- Scène d'allaitement	Perruque tripartite, dépouille de vautour avec la tête de l'oiseau et mortier.	La reine est assise et porte ses deux mains à sa poitrine.

I-3-2 - Moutemouia, l'Epouse du dieu par excellence :

I-3-2-1- Interprétation des scènes :

La reine est considérée à l'égale d'une déesse du moins jusqu'à l'accouchement. Sa taille est identique à celle des dieux (sauf peut-être dans la scène d'accouchement). L'association de Moutemouia avec la déesse Mout, parèdre d'Amon, est appuyée par le fait qu'elle porte la dépouille de vautour sur sa perruque. La reine commence à porter le titre de « mère du roi » dès que Thot lui annonce la future naissance. A partir du moment où elle est menée vers la salle d'accouchement, Moutemouia cesse de porter les deux plumes pour ne conserver que la dépouille de vautour parfois surmontée d'un mortier. La reine semble perdre de l'importance dès la naissance. Le roi prend dès lors une existence propre et seul son rapport avec les dieux semble importer.

I-3-2-2- Les significations possibles de la théogamie :

Pour W.J. Murnane[69], la théogamie d'Amenhotep III ne peut correspondre à un besoin de légitimation. Les droits au trône du roi ne pouvaient lui être contestés, même si sa mère n'était pas d'origine royale. Pour W.J. Murnane, les scènes de la théogamie ne doivent pas être étudiées séparément mais sont à inclure dans le programme décoratif du temple de Louxor. Cet auteur les relie ainsi avec la fête d'Opet dont les représentations sont gravées à proximité. Selon lui, à l'occasion de cette fête, le roi s'unissait à l'Epouse du dieu incarnant à la fois la mère et la déesse. Ce rôle pouvait être tenu par la reine elle-même. L'union avec le dieu devait régénérer le roi et garantir sa légitimité par rapport à Amon. Les rites de la théogamie représentant cette union étaient probablement mimés ou joués.

F. Daumas[70] pense que le roi montre avec la théogamie le « lien continuel avec le divin qui lui permettait d'être l'intermédiaire agissant entre les dieux et les hommes ». Pour cet auteur[71], les scènes de théogamie tout comme celles des mammisis, sont liées au culte royal puisque l'enfant divin doit assumer la fonction de roi.

L. Troy[72] signale que les scènes de théogamie de Deir el Bahari montrent clairement que le roi (Hatchepsout en l'occurrence) a deux mères : Hathor dans le monde divin et Ahmès sur terre. Les parents divins du roi dans la théogamie sont Hathor et Amon. Pour L. Troy, la communion entre ces deux mères du roi est représentée à Louxor dans la scène où Hathor et Moutemouia sont dans les bras l'une de l'autre. C'est d'ailleurs Hathor qui accompagne la reine avant l'accouchement. Le lien Hathor-Mout est transposé en Hathor-Reine. La dépouille de vautour portée par Moutemouia appuie cette identification. Selon L. Troy, les scènes de théogamie sont en rapport avec le cycle de la naissance et de la résurrection du roi.

---

[69] W.J. Murnane, 1986, p. 54.

[70] F. Daumas, 1958, p. 57.

[71] F. Daumas, 1958, p. 27.

[72] L. Troy, 1986, pp. 66-67.

La théogamie est donc probablement une forme d'adoption du roi par le dieu et non une procédure d'engendrement. Il est choisi par le dieu comme étant apte à remplir la fonction de roi. Dans ce processus, les personnages importants sont Amon et le roi-dieu enfant. La reine est simplement le vecteur qui transmet la substance divine à l'enfant royal. Son rôle est secondaire mais néanmoins indispensable. On peut d'ailleurs remarquer qu'elle est beaucoup moins représentée après la naissance de l'enfant. Même si elle n'en porte pas le titre, Moutemouia est ici l'Epouse du dieu par excellence. Il est possible que l'une des fonctions des Epouses du dieu ait été de jouer ou de mimer des rites de ce type dans le but de confirmer le pouvoir du roi.

Moutemouia n'était probablement pas issue de la famille royale. Elle ne doit vraisemblablement son arrivée sur le devant de la scène qu'au fruit du hasard. Nous ne savons que peu de choses de la vie de cette femme et la date de sa mort elle-même est inconnue. Son fils, Amenhotep III, lui décernera des titres dont elle ne jouissait pas auparavant, mais sans que ceux-ci présentent l'originalité que nous verrons par exemple avec Tiyi et Nefertiti.

Le rôle de Moutemouia auprès de son fils Amenhotep III fut probablement assez limité. A la différence de la mère d'Akhenaton, Tiyi, Moutemouia n'a pas été associée au pouvoir durant le règne de son époux. De ce fait, elle pouvait difficilement jouer un rôle politique important auprès de son fils. Il reste cependant possible qu'elle ait pu assister Amenhotep III au cours des premières années de son règne dans le cadre d'une régence. Malheureusement, aucun élément (mise à part la jeunesse du roi) ne permet d'avoir une certitude à ce sujet.

Le rôle de Moutemouia à la cour fut probablement davantage d'ordre religieux que politique. Sa représentation dans les scènes de la théogamie faisait d'elle l'Epouse du dieu par excellence, la plaçant ainsi au-dessus de toutes les autres femmes royales y compris peut-être l'épouse du roi, Tiyi.

Pour mettre en scène sa théogamie, Amenhotep III a eu besoin d'une femme, en l'occurrence sa mère. Grâce à elle, la vie s'est transmise du dieu vers l'enfant-Amenhotep. C'est, je pense, en grande partie pour rappeler cet état de fait qu'Amenhotep III fait représenter sa mère.

II- Tiyi, la continuité d'un pouvoir important durant le règne de son fils, Akhenaton :

La reine Tiyi a, nous le verrons dans le prochain chapitre, joué un rôle important durant le règne de son époux Amenhotep III. C'est ce qui fait notamment la différence avec Moutemouia. Cependant, après la mort de son mari, Tiyi ne va pas se cantonner dans un rôle secondaire mais remplir pleinement auprès de son fils la tâche de conseillère, assurant ainsi la transition entre les deux règnes. Je ne reviendrai pas ici sur le problème de la corégence possible entre Amenhotep III et Akhenaton. Comme l'a dit C. Vandersleyen[73] « les indices de cette corégence sont assez nombreux, mais n'ont jamais été assez nets ou indiscutables pour emporter invinciblement l'adhésion de ceux qui n'y croient pas ». Pourtant, pour W .C. Hayes[74], Tiyi aurait justement pu jouer un rôle de liaison entre la cour de Malgatta et celle d'Amarna durant cette possible corégence.

Que ce système ait existé ou non, il apparaît comme certain que la reine Tiyi a conservé, au moins au début du règne de son fils, tout le prestige et l'influence dont elle bénéficiait auparavant. Comment cela s'exprime-t-il et quel fut le comportement de la reine-mère face aux innovations religieuses de son fils ?

II- 1- A quelles occasions Tiyi porte-t-elle le titre de *« mère du roi »* ou de *« mère du dieu »* ?

En treize occasions, Tiyi porte l'un ou l'autre de ces titres. Elle les utilise sur des supports divers et dans plusieurs lieux différents ainsi que le montre le tableau suivant.

[73] C. Vandersleyen, 1995, p. 403. Il donne également, dans les notes 4 (p. 402) et 2 (p. 407) de nombreux éléments bibliographiques concernant ce sujet.

[74] W.C. Hayes, 1959, p. 260.

N°	Planche	Dénomination	Musée dépositaire	Lieu de découverte	Titres principaux
58		Boîte	Louvre E 11 044	Gourob	*« La mère du dieu, la grande épouse royale…».*
111	13	*Ouchebti*	Coll.Aubert	KV 22 ?	*« La grande épouse royale, son aimée, maîtresse des Deux Pays, la mère* du roi… ».*
112	13	*Ouchebti* ?	Louvre E 21 438	?	*« La mère* royale de Ouaenrê… ».*
113	13	*Ouchebti* ?		KV 22	*« La mère du roi …»..*
232	17	Scène d'offrande	Louxor J.150	Karnak	*« La mère du roi …».*
234	18	Sarcophage		Amarna	*- « La grande épouse royale, mère* du roi… ».* *- « La mère* du roi, la grande épouse royale… ».*
235	19	Chapelle dorée		KV 55	*« La mère* du roi, grande épouse royale …».*
246	27-32	Scènes de la tombe de Kheruef		TT 192	*- « La mère du dieu… ».* *- « La mère du dieu, la grande épouse royale …».*
367		*Ostracon*		Amarna	*« Domaine de la mère du roi… ».*
565	115	Tombe de Huya		Amarna	*« La grande mère* du roi… ».*
566	116	Tombe de Huya		Amarna	*« La mère* royale, la grande épouse royale…».*
589	138	Tombe de Huya		Amarna	*« La mère* royale, la grande épouse royale …».*
590	139	Tombe de Huya		Amarna	*« La mère* royale, la grande épouse royale …».*

On peut relever deux phases dans les inscriptions mentionnant Tiyi en tant que « mère du roi ». Dans un premier temps le mot *mwt* dans le titre *mwt nswt*, est écrit avec le signe du vautour, comme cela se faisait aux époques précédentes. Par la suite, on remarque sur les objets ou scènes plus directement en contact avec la cour amarnienne que le titre est inscrit avec un signe *m* simple suivi d'un ou de deux signes *t*[75]. C'est le cas d'objets en relation avec la mort de Tiyi : chapelle dorée (n°234), sarcophage (n° 235), *ouchebtis* (n° 111, 112 et peut-être 113) ainsi que sur les scènes de la tombe de Huya à Amarna. Aucun de ces éléments n'est daté.

Les objets ou scènes utilisant l'ancienne manière d'écrire le mot *mwt* ne sont pas forcément antérieurs à ceux ou le titre est inscrit différemment. Cela peut par exemple tenir au fait que certains aient été réalisés à Amarna, suivant les nouvelles prescriptions religieuses, tandis que les autres auraient été fabriqués ailleurs en Egypte.

[75] Cette nouvelle manière d'écrire est matérialisée dans le tableau ci-dessus par une étoile (*).

Seules les scènes de la tombe de Kheruef (n° 246) et de la petite talatate de Karnak (n° 232) sont très probablement à attribuer au début du règne d'Akhenaton[76]. Ce sont les seuls cas où, en présence d'Akhenaton, Tiyi porte la version classique du titre de *mwt nswt*.

A deux reprises (n° 58 et 246), Tiyi porte le titre de « mère du dieu ». Dans ces deux cas, elle apparaît seule avec Akhenaton.

Elle n'est qualifiée de *mwt nswt wr.t* qu'à une reprise, dans la tombe de Huya, lorsque, accompagnée de son fils, elle s'apprête à entrer dans le temple qu'il lui a concédé (n°565). Il s'agit donc, comme pour Moutemouia quand elle aussi porte ce titre (n°9), d'une inscription en relation avec le rôle de la reine dans un sanctuaire. Ce qualificatif était-il destiné à la différencier de Nefertiti qui avait déjà donné des enfants au roi ? Je ne pense pas que ce soit là l'explication d'autant plus que dans cette scène, tout comme dans celle de Moutemouia, la reine-mère est représentée seule avec son fils. Il s'agit peut-être plutôt d'une référence à un rôle religieux spécifique.

Il n'y a pas de règle dans l'ordre des titres principaux portés par Tiyi. Celui de « mère du roi » est placé tantôt avant, tantôt après celui de « grande épouse royale ». Ce dernier qualificatif n'est d'ailleurs pas toujours inscrit mais sans qu'aucune règle d'apparition puisse être déduite.

Les statuettes funéraires posent également problème[77]. On peut cependant constater d'ores et déjà que curieusement, sur une statuette funéraire (n°110), Tiyi n'est pas mentionnée en tant que « mère du roi ». Pourtant, si Amenhotep III était mort, Tiyi devenait obligatoirement mère du roi Akhenaton. S'agit-il de statuettes votives sans rapport avec le lieu d'inhumation de Tiyi ou bien certaines statuettes ont-elles été ramenées de la tombe amarnienne de Tiyi pour être déposées (avec sa dépouille) dans la tombe d'Amenhotep III (WV 22) ?

La titulature de Tiyi en tant que mère royale ne présente donc pas de différences notables avec celle des femmes qui l'ont précédé dans cette fonction. Elle porte les mêmes titres que ceux utilisés par Moutemouia.

[76] La tombe de Kheruef porte des reliefs datant du règne d'Amenhotep III (ce sont les scènes de fête-*sed*) ainsi que deux scènes dans lesquelles Akhenaton apparaît avec sa mère, Tiyi. Ces deux représentations sont placées sur le linteau de la porte (scènes d'offrande aux divinités) ainsi que dans la tombe elle-même (scène d'hommage d'Akhenaton et de Tiyi à Amenhotep III défunt).

[77] J'en reparlerai dans le paragraphe VI-1-1 du chapitre 2 concernant le lieu d'inhumation de Tiyi.

II-2-La continuité d'un rôle diplomatique au début du règne d'Akhenaton :

A Amarna, sur le site nommé « *la place des lettres du pharaon* » ont été découvertes de nombreuses tablettes d'argile sur lesquelles était inscrite, en caractères cunéiformes, la correspondance diplomatique des rois Amenhotep III et IV. Ces lettres datent pour les plus anciennes de l'an 30 d'Amenhotep III tandis que les dernières sont rédigées en l'an 3 de Toutânkhamon.

II-2-1- Le texte des lettres mentionnant Tiyi :

Parmi les courriers des nombreux vassaux, plusieurs lettres, expédiées par le roi du Mitanni Toushratta, font référence au rôle de la reine Tiyi auprès de son fils après la mort d'Amenhotep III. L'une d'elle lui est d'ailleurs personnellement adressée. Ces missives rédigées en Akkadien concernent entre autres des statues d'or qu'Amenhotep III avait promis d'envoyer au roi mitannien avant sa mort[78]. Quatre lettres évoquent la reine Tiyi. La lettre EA 26 lui étant directement adressée, je citerai le texte en entier. En ce qui concerne les autres courriers, je ne mentionnerai que les passages où la reine est évoquée en indiquant si nécessaire le contexte dans lequel apparaît la citation. Voici le texte de ces lettres[79] :

Lettre EA 26 [80]: *« [Dis] à [Teye], la maîtresse de l'Egyp[te] : Ai[nsi (parle) Toush]ratta, roi du [Mitanni : Pour moi] tout va bien. Pour toi, que tout aille b[ien. Pour ta maison et] ton fils, que tout aille bien. Pour Tadoukhepa, [ma fille] et ta belle-fille, que tout aille bien Pour tes Pays, po[ur tes troupes] et pour tout ce qui t'appartient, que tout aille très très [bien]. Tu es celle qui sait que j'ai toujours eu de l'amitié [pour] Mimmureya*[81]*, ton mari et que Mimmureya, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[t les choses] que j'écri[vais et] disais [à] Mimmureya, ton mari, et les choses que Mimmureya, ton mari, [d'au]tre [part], m'écri[vait sans ces]se et me disait, toi, [Keli]ya et Mane*[82] *les connaissez. Mais tu es cel[le d'autre pa]rt qui connaît, bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît.*

[78] Ces statues faisaient partie des cadeaux liés au mariage du roi avec la fille de Toushratta, Tadukhepa.

[79] J'ai emprunté les traductions à W.L. Moran, 1987, pp. 168-190. *Cf.* également F.J. Giles, 1997, pp.114-119.

[80] BM 29 794 + Oriental Institute de Chicago A 9356.

[81] Mimmureya est la transcription du nom d'Amenhotep III.

[82] Noms de deux ambassadeurs de Toushratta en Egypte.

[Et main]tenant, toi, tu as [di]t toi-même à Keliya : « Dis à ton seigneur : Mi[m]mureya, mon mari, a toujours eu de l'amitié pour t[on] père et te l'a toujours conservée ; il n'oublia pas son amitié avec ton père et il ne suppri[ma] pas les [am]bassades qu'il avait eu l'habitude d'envoyer, l'une après l'autre. Et maintenant, toi tu es celui qui ne doit pas oublier son [am]itié avec Mimmu[reya], ton frère. Augmente-la avec Naphurre[y]a[83] *et continue ainsi avec lu[i]. Tu dois continuer à envoy[er] d'heureuses ambassades, l'une après l'autre. Ne [les] supprime pas ».*

Je n'oublierai [pas] l'amitié avec Mimmureya, ton mari. Plus que jamais aup[ara]vant, en ce moment même j'ai dix fois beaucoup, beaucoup plus d'amitié pour, Naphurreya, ton fils. [Tu es celle qui connaît] les paroles de Mimmureya , [ton] ma[ri, mais] tu n'as pas en[voyé] tout mon cadeau d'hommage que [ton mari commanda] qu'[on envoie]. J'avais demandé à [ton mari] des [statues] en [or] coulé mas[sif] disant : « [Que mon frère m'envoie po[ur mon cadeau d'hommage des statues en or coulé massif et … en or] et lapis-lazuli authentique ». Mais maintenant Nap[hurreya, ton fils], a plaqué [des statues] en bois. Puisque l'or c'est de la poussière [dans le pays de ton fils, pou]rquoi ont-elles été la cause d'une telle pei[ne] pour ton fils qui ne me les a pas données ? En outre, j'ai demandé… […d]e donner ce[ci]. Ceci est-ce de l'amitié ? J'avais di[t], « Naphurre[ya, mon frère], va me traiter dix fois mieux que son père ne l'avait fait. » Mais maintenant, il ne [m'a] même pas [donné] ce que son père avait l'habitude de me donner.

Pourquoi n'as-tu pas exposé devant Nap[hurreya] les paroles qu[e toi]-même, et de ta propre bouche, tu [m']avais dites ? Si [tu] ne les exposes pas devant lui et t[u gardes le silence], qui d'[au]tre peut le savoir ? Que Naphurreya me donne des statues en or mas[sif] ! Il ne doit me causer aucune [pei]ne, ni […] Qu'il m[e] traite dix fois mieux [qu]e ne le faisait son père, [av]ec amitié et le témoignage d'une véritable es[time].

Que ton messager ail[le] régulièrement avec les messag[ers d]e Naphurreya avec [5… à] Yuni, ma femme et que les messag[ers d]e Yuni, ma femme, [ai]llent régulière[ment] chez [toi].

Avec la [pré]sente, j'[envoie] pour ton cadeau d'hommage [?] récipients à parfum [remplis] d'huile douce, 1 série de pierres [serties d'or]. »

[83] Transcription du nom d'Akhenaton.

La lettre EA 27[84] évoque de nouveau le problème des statues d'or, la demande de cadeaux et l'envoi de messagers. La date, très fragmentaire, a été interprétée tantôt en « an 2 », tantôt en « an 12 ». Les passages de la lettre concernant Tiyi sont les suivants :

« […] pour Teje, ta mère, […] que tout aille bien.[…] . […] [Les par]oles dont [je me suis servi] pour parler a[vec ton père] et dont [ton pè]re [s'est servi pour parler avec m]oi, personne ne les [connaît. Teye, ta mère], K[el]i[y]a, [et Mane le]s [connaissent, mais] personne d'autre ne [les] connaît. La mère [de mon frère sait tou]t, que ton père me [parlait et n'oublia pas son ami]tié [avec mon père], et que [je] parlais avec ton père et [conservais] l'amit[ié qu'il avait pour mon père].[Et ma]intenant mon frère [a dit] : « Comme tu [as toujours eu de l'amitié] pour mon pè[re] ain[si] ai[e de l'amitié] pou[r moi]. » Mon frère verra qu[e] j'[aurai beaucoup d'amitié pour mon frère. J'ai] dit : « Mon frère do[it de]man[der] à sa mère […]… Il verra que […].

[…] Avec la présente, pour ton cadeau d'hommage […] [1 récipient à parfum] remp[li] d'huile douce ; 1 série de pierres mon[tées] sur or, pour Teye, ta mère. […] ».

La lettre EA 28 [85] concerne l'incompréhension de Toushratta après que ses messagers aient été retenus beaucoup plus longtemps que prévu sur le sol égyptien. La reine Tiyi est néanmoins évoquée en tant que conseillère avisée d'Amenhotep III:

« […] Pour Teye, ta mère, la maîtresse de l'Egypte […] que tout aille très très [b]ien. […], […] Teye, ta mère, connaît toutes les paroles que j'ai échangées avec t[on] père. Personne d'autre ne les connaît. Tu dois interroger Teye, ta mère, à leur sujet, afin qu'elle puisse te dire que ton père eut toujours de l'amitié pour moi. Et maintenant que mon frère aie de l'amitié pour moi et que mon frère n'écoute personne d'autre en rien ».

La dernière lettre, portant le numéro EA 29[86], évoque divers sujets. Toushratta parle entre autres du fait qu'Amenhotep III était favorable à la paix entre eux. A ce sujet, il en appelle à Tiyi :

« […Pour] Teye, qu[e tout aille b]ie[n...], […]T[ey]e, la femme de premier rang [et la préférée] de Mimmureya, ton père, connaît toutes les paroles de Mimmureya, ton père qu'il m'écrivait constamment. C'est Teye, ta mère que tu dois interroger sur tout à ce sujet : [ce que] ton père [écrivait constamment], les paroles qu'il m'adressait constamment. »

---

[84] Berlin, Staatliche Museen, 233 (+) 2197, n°1 ; 293.

[85] BM 37 645.

[86] Berlin, Staatliche Museen 271 + fragments 1600, 1618-1620, 2195-2196, n°3-4, 2197, n° 3-5 et deux non numérotés.

Après avoir évoqué la politique matrimoniale menée par les rois d'Egypte avec le Mitanni, et le fait que les statues d'or promises par Amenhotep III ne lui ont toujours pas été envoyées, Toushratta reprend ainsi: *« C'est Teye – c'est ta [mère] ! –que j'appelle. Demande soigneusement à Teye, ta [mère], si dans les choses que je dis il y aurait [mê]me une seule parole [men]songère […]. »*

Le roi du Mitanni évoque ensuite sa réaction de tristesse à l'annonce de la mort d'Amenhotep III puis sa joie en apprenant que son fils lui succédait. Une fois encore, il prend Tiyi à témoin: *« […] [Puis j'ai contin]ué à réfléchir en pensant : Naphureya est mon frère. Que nous (nous) aimions, [cela] est dans nos cœurs Ce qu'il y avait avec Mimmureya, son père va être décu[p]lé, car Teye, sa mère, la femme de [premier] rang et la préférée de [Mimmureya] est vivante, et elle exposera devant Naphureya, [le fils de Mim]mureya, son mari, combien nous avons toujours été les plus grands amis ».*

Après avoir évoqué le problème des statues d'or il dit encore ces mots : « […] Et dès [main]tenant [interroge soigneusement ta mère au sujet] des paroles que ta mère [a dites] à Keli[ya] ».

Après avoir une fois encore dénoncé le fait que ses messagers aient été retenus, Toushratta donne la liste des cadeaux apportés au roi. Ceux pour Tiyi sont les suivants *: « […] en or ; 1 paire pour les mains en pierre Sada[nu] ; [1 pair]e de boucles d'oreilles en pierre […] ;[…] ; 2 vêtements - j'envoie [avec la présente] comme cadeau d'hom[mage à Te]ye, ta mère […] »*[87].

II-2-2- Tentatives d'interprétation :

Pour J. Tyldesley [88], ces courriers prouvent que l'influence de Tiyi à la cour est restée intacte après la mort de son époux. Il semble certain que Tiyi, après avoir assisté aux débats diplomatiques du vivant d'Amenhotep III bénéficiait encore d'un grand prestige auprès du roi du Mitanni. La citation des paroles de la reine dans la lettre EA 26 prouve l'influence de Tiyi en tant qu'intermédiaire entre son fils et Toushratta. Elle donne même l'impression que les paroles ont été recueillies lors d'un entretien avec les ambassadeurs, en présence du souverain.

Tiyi apparaît dans les lettres de Toushratta en tant qu'intermédiaire, et comme l'une des seules personnes à connaître réellement la situation politique entre l'Egypte et le Mitanni. Cependant, seul le roi du Mitanni mentionne la reine-mère. Aucun courrier provenant d'un autre souverain n'évoque la reine Tiyi.

---

[87] La rédaction de la fin de la lettre est assez confuse en ce qui concerne les cadeaux. Il semble que le nom du destinataire soit placé après la liste des présents.

[88] J. Tyldesley, 1999, p. 57.

Pour C. Aldred[89], la manière dont Toushratta incite Akhenaton à demander conseil à sa mère serait une preuve de la jeunesse du nouveau roi et de son inexpérience. Cependant, rien ne prouve que Tiyi ait exercé une sorte de tutelle au début du règne de son fils[90]. Tout au plus a-t-elle pu lui donner des conseils. On ignore, du fait de l'existence incertaine d'une corégence, la date à laquelle Akhenaton est devenu roi. Pour C. Vandersleyen[91], Amenhotep III étant monté sur le trône alors qu'il était enfant, il est peu probable qu'il ait eu une descendance avant l'an 10 de son règne. Si Akhenaton fut l'un de ses premiers nés (ce qui n'est probablement pas le cas) , en l'an 38 de son père, il pouvait être âgé d'une trentaine d'année. Une régence ne s'avérait donc pas nécessaire.

A la suite d'A. Cabrol[92], je pense qu'il ne faut pas oublier le fait que Toushratta, s'il voulait arriver à ses fins, avait tout intérêt à flatter la reine, quitte à exagérer son influence.

M. Gabolde[93] pense qu'à l'époque de la rédaction de la lettre EA 26, Tiyi est la seule épouse royale reconnue. Ceci sous-entend donc qu'Akhenaton n'avait pas encore épousé Nefertiti. Il situe donc la lettre vers l'an 2 du règne.

II-3- Tiyi à Amarna :

II-3-1- Objets ou scènes à son nom découverts sur le site :

Voici la liste des objets ou scènes (mentionnés dans l'inventaire) retrouvés sur le site d'Amarna et évoquant la reine Tiyi. J'ai placé également dans cette liste les objets n° 724-725 qui, bien qu'ayant été découverts dans la tombe de Toutânkhamon, sont directement en rapport avec la cour amarnienne. En revanche, les têtes féminines n° 48, 49 et 50 dont l'attribution à Tiyi est incertaine ne seront pas prises en compte ici.

[89] C. Aldred, 1988, rééd 1997, p. 194.

[90] Nous n'en possédons en tout cas aucune preuve archéologique.

[91] C. Vandersleyen, 1995, p. 413.

[92] A. Cabrol, 2000, p. 100.

N°	Planche	Dénomination	Musée dépositaire	Lieu de découverte	Titres principaux
64		Coupe	Caire CG18459	Amarna	« *L'épouse du roi…* ». Satamon et Amenhotep III sont mentionnés.
65		Jarre		Amarna	Il ne reste que le nom de Tiyi.
84	12	Plaque	Londres 22 878	Amarna	« *L'épouse du roi…* ». Amenhotep III est mentionné.
93-95		Tubes à kohl		Amarna	« *L'épouse du roi…* ».
133		Sceau	UC 376	Amarna	Tiyi ne porte pas le tire d' « *épouse du roi* ».
233	17	Stèle	BM EA 57 399	Amarna	« *Maîtresse des Deux Terres…* ».
234	18	Sarcophage		Amarna	« *La grande épouse royale, la mère du roi…* ». « *La mère du roi, la grande épouse royale…* ».
333		*Winding sheets*		Amarna ?	Nom seul.
367		*Ostracon*		Amarna	« *Domaine de la mère du roi…* ».
565	115	Tombe de Huya		Amarna	« *La grande mère du roi…* ».
566	116	Tombe de Huya		Amarna	« *La mère royale, la grande épouse royale…* ».
567	117	Tombe de Huya		Amarna	Pas de noms.
587	137	Tombe de Huya		Amarna	« *La grande épouse royale …* ». Amenhotep III et Baketaton sont présents.
589	138	Tombe de Huya		Amarna	« *La mère royale, la grande épouse royale …* ».
590	139	Tombe de Huya		Amarna	« *La mère royale, la grande épouse royale …* ».
596	144	Tombe royale		Amarna	Titres détruits.
724-725		Crotales	Caire 620 :13	Tombe KV 62	« *La grande épouse royale …* ». Méritaton est mentionnée.

Les objets n° 64, 84, 93, 94, 95 (ainsi peut-être que le n° 133) datent manifestement du règne d'Amenhotep III et furent de toute évidence ramenés dans la nouvelle cité par des particuliers ou par la famille royale. Ils ne peuvent donc rien nous apprendre sur la vie de Tiyi à Amarna. Les fragments du sarcophage de la reine ainsi que la scène de la tombe royale relatant les funérailles (ou le culte funéraire de Tiyi) seront examinés dans le chapitre 2 (paragraphe VI-1).

[93] M. Gabolde, 2002, p.37.

Deux objets sont directement liés à l'époque amarnienne. Il s'agit des *Winding Sheets* (n°333) et des crotales (n° 724-725). Sur le premier, on observe simplement une juxtaposition des noms de Tiyi, d'Akhenaton et de Nefertiti. Les crotales mettent en revanche le nom de Tiyi en relation avec celui de Méritaton. La reine n'est pas mentionnée sur cet objet en tant que « mère du roi » ou en tant que grand-mère de Méritaton, mais dans son rôle de grande épouse royale. Si on possédait uniquement cet objet pour établir l'identité de Méritaton, il est presque certain qu'on la dirait fille de Tiyi comme on l'a fait pour la princesse Baketaton. Suivant ce raisonnement, ne peut-on pas imaginer que Baketaton (dont les problèmes d'ascendance seront évoqués au chapitre 3) avait un lien particulier avec la reine Tiyi et qu'à la mort de la princesse, ceci aurait été transmis à Méritaton ? Il pourrait s'agir d'une sorte d'adoption d'ordre rituel du type de celle existant entre les Epouses du dieu successives.

Quoi qu'il en soit, le fait qu'il y ait aussi peu d'objets au nom de Tiyi à Amarna incite à penser qu'elle n'y a pas vécu de façon permanente.

II-3-2- Le domaine de Tiyi :

Le titre porté par Huya d'«*intendant du domaine de la grande épouse royale (Tiyi)* » ainsi que l'étiquette de jarre fragmentaire découverte à Amarna prouvent que la reine-mère était détentrice d'un domaine agricole dans la nouvelle cité. C. Vandersleyen[94] fait remarquer que l'an 14 est la dernière année où le domaine de Tiyi est mentionné.

C. Aldred [95] dit avoir vu le nom de Tiyi gravé sur « les montants d'une porte de maison, dans l'enceinte du palais, au nord de la ville ». Il ajoute : « En l'absence d'autres détails, il est impossible de dire s'il s'agissait de sa résidence ». Se fondant sur un *graffito*[96] portant le nom de Tiyi découvert dans la carrière du nord de la ville, C. Aldred pense que Tiyi possédait une carrière à son nom.

T. Davis[97] pense que l'absence de Tiyi sur les stèles-frontière prouve qu'elle ne résidait pas à Amarna. P.H. Schultze[98] pense également qu'elle n'y habitait pas de façon permanente. Le domaine de Tiyi était probablement lié au temple qu'Akhenaton lui avait dédié à Amarna. Il n'est donc probablement pas en relation avec le fait que la reine ait pu résider dans la nouvelle cité.

---

[94] C. Vandersleyen, 1995, p. 451.

[95] C. Aldred, 1988 rééd 1997, p. 214.

[96] W.M.F. Petrie, 1894, pl.42.

[97] T. Davis, 1910, p. XX.

[98] P.H. Schultze, 1987, p. 233.

II-3-3 - Les représentations de Tiyi et d'Amenhotep III à Amarna :

Sur la stèle (n°233) découverte dans la maison du grand prêtre d'Aton, Panehesy, le couple est représenté suivant les nouveaux canons de l'art amarnien. Le nom d'Aton est inscrit sous sa seconde forme. Les rayons du disque solaire descendent sur la tête du roi ainsi que sur les offrandes placées devant lui. Amenhotep III est uniquement qualifié de « seigneur des Deux Pays » ou de « seigneur des couronnes ». De même, Tiyi porte simplement le titre de « dame des Deux Pays ». Rien ne prouve dans les inscriptions que le couple soit représenté à titre posthume.

Dans la tombe de Huya, un linteau (n° 587) représente également Amenhotep III faisant face cette fois à Tiyi et à Baketaton. Les mains tendues de la reine et de la princesse ont été interprétées comme prouvant qu'il s'agissait d'une représentation posthume du roi. Le nom d'Amenhotep III est précédé du titre de « roi de Haute et Basse Egypte ». Comme sur la stèle de Panehesy, après son cartouche est gravé le souhait : « *qu'il vive* ! ».

Ces deux représentations amarniennes d'Amenhotep III sont peut-être les reflets d'hommages posthumes rendus au souverain par son fils. Elles sont à rapprocher de la scène de la tombe de Kheruef dans laquelle Akhenaton et Tiyi font une offrande au roi défunt. Certains auteurs comme W.C. Hayes[99], C. Desroches-Noblecourt[100], ou W.R. Johnson[101] pensent au contraire qu'Amenhotep III était dans ces deux scènes représenté vivant et qu'il était venu avec son épouse rendre visite à son fils dans sa nouvelle cité. Une fois encore se pose le problème de la corégence possible des deux rois.

[99] W.C. Hayes, 1959, p. 259.

[100] C. Desroches-Noblecourt, 1963, pp. 145-146.

[101] W.R. Johnson, 1996, p. 72.

II-4- Tiyi a-t-elle joué un rôle dans la réforme religieuse d'Akhenaton ?

II-4-1- La mise en avant d'Aton sous le règne d'Amenhotep III :

Durant le règne d'Amenhotep III, on remarque un détachement progressif du souverain envers le clergé d'Amon. Aton qui, auparavant n'était considéré qu'en tant que partie visible du soleil, va devenir une véritable divinité.

Amenhotep III va faire bâtir une ville nouvelle sur la rive ouest de Thèbes. Ce lieu nommé aujourd'hui Malgatta, était désigné sous le vocable d' « *Aton resplendissant* » [102]. Ce nom sera également donné à la barque avec laquelle Amenhotep III inaugura le bassin de la reine Tiyi dont il est fait mention sur les scarabées commémoratifs du type du n°222. A. Cabrol[103] signale également qu'un personnage nommé Hatiay porte à Thèbes le titre de « *supérieur des greniers d'Aton* »[104].

II-4-2- Tiyi a-t-elle suivi ou encouragé la réforme religieuse d'Akhenaton ?

Le auteurs sont très partagés à ce sujet. Pour W.C. Hayes[105], rien ne prouve que Tiyi ait encouragé son fils dans sa réforme religieuse. Il s'appuie pour le prouver sur le fait que l'image de la reine-mère n'a pas été mutilée par la suite comme ce fut le cas de celles d'Akhenaton et de Nefertiti. C. Desroches-Noblecourt[106] se fait l'écho de ceux qui pensent au contraire que Tiyi a joué un rôle actif. Selon elle, il est probable que Tiyi ait été un frein, empêchant son fils d'aller trop loin dans son rejet des anciens dieux. Les martelages des représentations d'Amon et des autres dieux dateraient d'après la mort de la reine-mère.

[102] A. Cabrol, 2000, p. 281 / C. Vandersleyen, 1995, p. 371.

[103] A. Cabrol, 2000, p. 281 / *PM*, I/2, 1964, p. 672 (tombe de Gourna).

[104] Ce titre peut cependant dater du règne d'Akhenaton.

[105] W.C. Hayes, 1959, p. 260.

[106] C. Desroches-Noblecourt, 1986, p. 64 *sq*..

Tiyi était représentée dans le temple d'Aton construit par son fils à Karnak (talatate n°232 de l'inventaire). Il s'agissait probablement d'une scène d'offrande. On peut cependant remarquer que dans cette scène les rayons d'Aton ne viennent pas jusqu'à elle. En revanche, dans les scènes de la tombe de Huya, la reine-mère bénéficie, comme Akhenaton et Nefertiti, des mains du dieu. Dans la tombe de Kheruef (sur le linteau ou la scène n°246d,) comme dans la scène n°590 de la tombe de Huya, Aton n'est pas représenté. Ceci s'avère particulièrement surprenant, notamment dans ce dernier cas (car dans la scène 589, Aton est présent).

La reine ne participe pas entièrement aux agapes d'Akhenaton et Nefertiti représentées dans la tombe de Huya (n° 589 et 590). En effet, alors que le roi et la reine portent quelque chose à leur bouche, Tiyi ne mange pas. Elle se contente d'approcher sa main de son visage. Pour C. Desroches-Noblecourt[107], ceci est la preuve que la reine approuve la réforme mais sans toutefois « accepter de se laisser portraiturer dans cet acte de communion alimentaire ». Le fait que Tiyi dans la scène n°590 boive avec Akhenaton et Nefertiti, contredit cependant cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Tiyi a rendu visite à son fils à Amarna. Amenhotep III était très probablement décédé. Cette visite date peut-être de l'an 12 du règne. Cette date a été avancée car tout près des représentations de Tiyi dans la tombe de Huya est gravée la scène du « tribut des nations ». Cette cérémonie a eu lieu en l'an 12 du règne[108].

II-4-3- Le temple *Shout-Rê* de Tiyi :

Les temples *Shout-Rê* ne sont pas une exclusivité amarnienne. Ils apparaissent à la XVIIIème dynastie et disparaîtront durant la XXème dynastie. Leur spécificité est difficile à cerner. Il semble cependant, qu'à l'époque amarnienne, ils aient été directement liés aux femmes royales. S. Tawfik[109] trouve un peu surprenant qu'Akhenaton ait repris ce type de temple dont le nom n'est pas directement en rapport avec Aton.

[107] C. Desroches-Noblecourt, 1986, pp. 66-67.

[108] Tiyi n'est pas représentée dans ces scènes représentant le « tribut des nations ». Elle était peut-être décédée peu de temps auparavant ou avait entre temps quitté Amarna.

[109] S. Tawfik, 1976, p. 222.

Tiyi a reçu de son fils un temple de ce type. Il en sera de même, nous le verrons plus loin, pour deux des filles d'Akhenaton. L'attribution de ce temple à Tiyi est relatée dans la tombe de Huya dans les scènes n° 565, 566 et 567. La plupart des auteurs[110] pensent que cette inauguration a eu lieu en l'an 12 du règne d'Akhenaton. Dans cette scène, on voit tout d'abord la reine-mère, menée par Akhenaton et suivie de Baketaton, s'apprêter à entrer dans la seconde cour du temple. L'inscription, très mutilée, a été reconstitué par R. Stadelmann[111] en ces termes : « *Conduire [la grande épouse royale, la mère du roi, Tiyi afin qu'elle voie] son Shout-Rê* [112]». L'intérieur du temple consiste dans un premier temps (planche 116) en une cour bordée de portiques. Entre les colonnes sont représentées seize statues de rois et de reines. Il s'agit vraisemblablement des couples Amenhotep III - Tiyi et Akhenaton - Nefertiti comme le prouvent les inscriptions fragmentaires. Plusieurs tables d'offrandes sont disposées de part et d'autre d'un autel central précédé d'une rampe d'accès. Après un second pylône (planche 117), s'ouvre une troisième cour. Elle est bordée de colonnes et agrémentée de six statues d'un couple royal. Une porte, au fond de la cour, donne accès à deux petites salles en enfilade. On y voit, dans la première pièce, le couple royal sous forme de statue. Dans la seconde salle, il semble s'agir en revanche de personnages royaux réels disposés de part et d'autre d'une table d'offrande.

A l'arrière du sanctuaire, encadré par des statues individuelles de roi et de reine ainsi que par des tables d'offrande, se trouve une petite pièce. Elle est fermée par une porte, à laquelle on accède par un escalier. Deux couples royaux sont représentés en train de gravir les marches. Ils apportent des offrandes qui iront rejoindre celles déjà déposées sur la table placée à l'intérieur. Aton dispense ses rayons sur le plafond du temple, sans pénétrer à l'intérieur.

Le plan de ce temple rappelle, selon E. Peet et C.L. Wooley[113], celui des sanctuaires solaires. La difficulté est de savoir où ce temple avait été érigé. Rien, dans les inscriptions, ne spécifie qu'il fasse partie d'un autre espace sacré. Selon R. Stadelmann[114], le temple de Tiyi devait mesurer 40 m^2.

---

[110] Parmi eux, A. Cabrol, 2000, p. 102.

[111] R. Stadelmann, 1969, p. 162.

[112] Il ne s'agit probablement pas d'une relation de propriété mais d'une responsabilité que la reine-mère aura vis à vis de ce sanctuaire.

[113] E. Peet / C.L. Wooley, 1923, p. 203.

[114] R. Stadelmann, 1969, p. 164.

N. de G. Davies[115] pense que le *Shout-Rê* de Tiyi faisait partie du grand temple d'Aton. Cependant, dans l'état actuel des recherches, rien n'a été découvert dans ce sanctuaire qui pourrait y ressembler. E. Peet et C.L. Wooley[116], ont remarqué un décor aquatique près de la représentation du temple de Tiyi dans la tombe de Huya. Il signifierait, selon eux, que le temple était construit près du Nil[117]. B. J. Kemp[118] reprend cette idée. Selon lui, il pourrait s'agir des ruines appelées « Lepsius building ». Cet espace fut délimité par C.R. Lepsius dans un cercle de 150 m de diamètre. B. J. Kemp a vu à cet endroit les vestiges d'un temple à colonnes, en pierre. Cependant, il est difficile d'avoir une certitude quant à son identification avec le temple de Tiyi. Pour B. J. Kemp, le terme *Shout-Rê* pourrait faire référence, à Amarna, à des constructions tardives du règne, construites à l'écart des autres bâtiments.

E. Peet et C.L. Wooley mentionnent également l'hypothèse selon laquelle, dans la représentation de la tombe de Huya, le *Shout-Rê* pourrait n'être que la partie terminale d'un temple. Il pourrait alors ne s'agir que d'un kiosque ou d'une plate-forme surélevée à laquelle on accédait par des marches. C'est également ce que pense B.J. Kemp[119]. Il ne semble en tout cas pas s'agir d'un temple à ciel ouvert.

L. Troy[120] pense que les temples *Shout-Rê* étaient les lieux d'une interaction entre le rôle de la reine en tant qu'élément féminin et celui du dieu en tant qu'élément mâle. Ce type de temple serait donc selon elle une autre version du mammisi ainsi qu'une extension du rôle de l'Epouse du dieu dans le contexte amarnien.

Ce temple, en plus de son rôle cultuel, devait avant tout être une unité économique assurant peut-être des revenus à Tiyi. Le domaine de Tiyi évoqué plus haut pourrait être lié à ce sanctuaire.

Le rôle de Tiyi à Amarna semble donc assez peu important. Elle n'est probablement représentée que lors de ses visites et ne semble pas prendre une part très active à la réforme religieuse.

---

[115] N. de G. Davies, 1905b, p. 9.

[116] E. Peet / C.L. Wooley, 1923, p. 204.

[117] H.W. Fairman (dans J.D.S. Pendlebury, 1951, p. 204) et R. Stadelmann, (1969, p. 164) sont également de cet avis.

[118] B.J. Kemp, 1995, p. 459.

[119] B.J. Kemp, 1986, col.314.

[120] L. Troy, 1986, p. 96.

II-5- Le (ou les) lieu(x) de résidence de Tiyi durant le règne d'Akhenaton :

Si Tiyi ne résidait pas à Amarna, où se trouvait son (ou ses) lieu(x) d'habitation ? Rien ne prouve en effet qu'un lieu ait été utilisé plus régulièrement qu'un autre. La reine ne devait donc probablement pas avoir de point d'attache fixe.

J. Tyldesley[121] signale que les égyptologues[122] ont longtemps pensé que Tiyi s'était retirée dans le Fayoum, sur le site de Gourob. On a retrouvé sur ce site de nombreux vestiges malheureusement en mauvais état. Parmi eux, les fragments d'un bâtiment de brique comportant de nombreux éléments aux noms d'Amenhotep III et de Tiyi a été mis au jour. Plus qu'un palais, il peut, selon J. Tyldesley, s'agir d'une sorte de lieu où un culte à Amenhotep III défunt était rendu.

Voici la liste des objets recensés dans l'inventaire et portant le nom de Tiyi découverts sur le site de Gourob :

N°	Planche	Dénomination	Musée dépositaire
38	7	Tête	Berlin 21 834
41	8	Statuette	Berlin 17836
44	8	Statuette	Hildesheim PM 53 b
45	8	Statuette	Hildesheim PM 54
58		Boîte	Louvre E 11 044
60	11	Couvercle	Berlin 17 587
66		Boîte	Louvre E 11 045
68		Bouton	Berlin 20 567
77	11	Table d'offrande	?
96	13	Tube à kôhl	?

Parmi ces objets, trois pourraient dater d'après la mort d'Amenhotep III. Il s'agit de la tête de Tiyi n°38, de la statuette n° 44 et du couvercle n° 60. La tête de bois d'if représentant la reine âgée est un exemple flagrant d'une modification du statut de la souveraine. Ce changement, est très probablement lié à la mort d'Amenhotep III. La coiffure de la reine a été transformée, passant ainsi d'une perruque khat (en relation avec le statut de grande épouse royale) à une simple perruque ronde qui, selon certains auteurs[123] lui donnait une fonction plus religieuse que politique. La statue aurait pu être modifiée pour faire partie des éléments du culte funéraire d'Amenhotep III.

[121] J. Tyldesley, 1999, p. 156.

[122] Parmi eux H.A. Schlogl, 1989, p. 42.

[123] *Cf.* inventaire, n°38.

La statuette n° 44, ainsi que celle similaire d'Amenhotep III, était prévue pour être placée sur un support. Il pourrait s'agir de statues portées sur des enseignes puisqu'un tenon a été découverts sous celle de Tiyi. Ces représentations du roi et de la reine sont mal proportionnées ce qui pourrait être un effet du style amarnien.

Le couvercle de boîte n°60 représente un prince ou une princesse rendant hommage à ses parents placés face à lui. Cet enfant pourrait être Akhenaton. Ce couvercle pourrait également être une preuve qu'un culte était rendu à Amenhotep III sur le site de Gourob.

Deux objets sont directement en liaison avec le roi défunt. La boîte de toilette n° 58, déjà évoquée précédemment mentionne Tiyi sous son titre de « mère du dieu » ce qui prouve qu'Amenhotep III était mort. La table d'offrande n° 77 comporte une dédicace de Tiyi à son époux défunt. Le texte est explicite : « *Formule à Osiris pour le Ka royal, la grande épouse royale (Tiyi) fait des monuments pour son frère, son aimé, le dieu bon (Nebmaâtrê)* ». Cette table d'offrande tend également à prouver que les anciens dieux n'étaient pas complètement oubliés puisque ici, le nom d'Osiris est clairement évoqué[124]. Elle est également une preuve qu'un monument avait été édifié à Gourob pour le pharaon défunt. Avec la stèle commémorative n° 226, cette table d'offrande permet de constater que Tiyi a fait élever une ou plusieurs chapelles pour son époux défunt.

Amenhotep III en tant que roi vivant (semble-t-il) est mentionné sur les objets n° 60, 66, 68 et 96. Le fait que Satamon soit nommée sur le bouton n° 68 tendrait à prouver : soit qu'il y avait une résidence royale dès le règne d'Amenhotep III, soit que certains objets ont pu être ramenés ensuite. Des éléments portant les noms d'Isis et de Henouttaneb ont également été découverts sur le site.

Il est donc difficile, au vu de ces éléments de dire si Tiyi est venue vivre à Gourob après la mort d'Amenhotep III. Il serait peut-être plus simple d'imaginer qu'Amenhotep III et Tiyi habitaient, au moins de manière épisodique, à Gourob[125] (ceci expliquerait la présence d'objets au nom de Satamon, d'Isis ou d'Henouttaneb).

[124] On peut également citer à ce sujet la plaque de livre (n° 84 de l'inventaire) où le nom de Ptah est mentionné alors que cet objet a été découvert à Amarna.

[125] Cette hypothèse a été mise en avant par J.C. Goyon (cours université Lyon 2) et A. Cabrol, 2000, p. 222.

Au début du règne d'Akhenaton Tiyi conserve son influence. La reine jouait un rôle dans la diplomatie durant le règne de son époux. Les lettres de Toushratta, même s'il faut relativiser leur portée, montrent que l'influence de la reine en tant que conseillère était demeurée intacte après la mort d'Amenhotep III. Pour Toushratta, Tiyi est la seule femme royale qui compte à cette époque. Il est vrai que nous ignorons si Akhenaton était déjà marié.

Tiyi dispose à Amarna d'un domaine et d'un temple attribués par son fils mais il semble peu vraisemblable qu'elle ait résidé sur le site de façon permanente. Elle vivait peut-être à Gourob.

Il semble que Tiyi ait approuvé la réforme religieuse d'Akhenaton amorcée il est vrai dès le règne d'Amenhotep III. Cependant, ceci ne signifie probablement pas qu'elle en appréciait tous les aspects ni qu'elle y adhéra totalement.

Selon J. Tyldesley[126], le fait qu'il n'existe pas de déesse-mère dans la théologie atonienne va faire que peu à peu l'image de Tiyi disparaîtra. La seule mère royale reconnue sera désormais Nefertiti.

[126] J. Tyldesley, 1999, p.94.

III - Le rapport entre le roi, sa mère et son épouse :

La mère du roi n'est souvent représentée que dans un laps de temps assez bref pouvant correspondre à l'époque où son fils n'avait pas encore convolé. On trouve donc deux types de représentations. Tantôt la reine-mère est seule avec son fils, tantôt elle est accompagnée de sa belle-fille. Cependant, que peut-on déduire des relations de ces trois personnages en fonction de leurs modes de représentation ?

III-1- Existe-t-il des éléments caractéristiques de la mère du roi ?

III-1-1- Les titres :

Les titres de « mère du roi » ou de « mère du dieu » ont déjà été évoqués précédemment. Ce ne sont cependant pas les seuls qualificatifs employés pour les mères royales. Moutemouia, n'étant connue qu'en tant que mère d'Amenhotep III, il est aisé de retrouver quels titres elle était alors habilitée à porter. Ce recensement est plus compliqué en ce qui concerne Tiyi car la datation des objets ou scènes est difficile. Comme dans les paragraphes précédents, j'ai pensé qu'il pouvait être instructif d'observer quels titres, parmi ceux portés par Moutemouia et Tiyi « mères de roi » ont été portés avant elles ou après elles par Tiaa à la XVIIIème dynastie et Touy à la XIXème.

Titres	**Tiaa**	**Moutemouia**	**Tiyi**	**Touy**
« Grande épouse royale »	x	x	x	x
« Mère du roi », « mère du dieu »	x	x	x	x
« Mère du dieu qui a donné naissance au roi »		x		
« Noble dame »	x	x	x	x
« Maîtresse des Deux Pays »	x	x	x	x
« Dame du Sud et du Nord », « dame de Haute et Basse Egypte »		x	x	x
« Grande en charme », « dame de charme »	x	x	x	
« Toutes choses qu'elle dit sont faites pour elle »	x	x		
« Maîtresse des joies »			x	
« Douce d'amour »	x	x		
« Grande en faveurs »	x	x	x	x
« Celle qui rempli le palais de sa beauté »			x	
« Celle qui rempli la salle ḥ3yt avec l'odeur de son parfum »		x		
« Favorite (ḥsyt) du dieu parfait »		x		
« Puisse-t-elle occuper son trône à l'intérieur de sa barque »		x		

Après avoir étudié ce tableau, il s'avère que les reines continuent après la mort de leur époux et durant le règne de leur fils à porter les mêmes titres qu'auparavant[127]. Les trois derniers titres sont cependant particuliers à Moutemouia et sont tous trois inscrits sur le modèle de barque (n°4). La reine y est assimilée à Mout car, si elle est la mère biologique du roi, la déesse est sa mère divine. Ces titres, tout comme cette petite barque, sont très probablement liés à la théogamie.

La liste des titres concernant Tiyi en tant que « mère du roi » est probablement incomplète car il est difficile pour certains objets de savoir s'ils datent d'avant ou d'après la mort d'Amenhotep III.

III-1-2- Existe-t-il un costume des mères de rois ?

Moutemouia et Tiyi portent trois types de robes. Les scènes de Louxor représentant la théogamie d'Amenhotep III montrent Moutemouia vêtue d'une robe longue à bretelles[128]. Ce vêtement est également souvent porté par des déesses comme Anouket, Neith ou Hathor (y compris aux dynasties suivantes). Ce type de costume est très fréquemment revêtu par les reines de la XVIIIème dynastie et en particulier par les Epouses du dieu. Moutemouia semble cependant être une des dernières reines à porter cette robe particulière.

Dans la scène de la tombe thébaine TT 226 (n° 7), Moutemouia est vêtue d'une robe longue sur laquelle deux rubans enserrent la poitrine, se croisent à la taille et retombent sur le devant. Tiyi porte une robe similaire dans les deux scènes de la tombe de Kheruef où elle est représentée avec Akhenaton (n°246a et d). Les robes portées par la suite par Nefertari seront un mélange de ce vêtement et des robes amarniennes.

Dès le début du règne d'Akhenaton, Tiyi va être revêtue, dans les représentations, de la même robe que Nefertiti. C'est le cas dans les scènes n° 233, 234, 235 ainsi que dans la tombe de Huya.

Il ne semble donc pas y avoir de règle dans le mode d'habillement des mères royales. Elles suivent la mode en vigueur.

[127] Ces titres seront étudiés plus en détail dans le chapitre 2.

[128] La reine Ahmès porte une robe identique dans les scènes de la théogamie d'Hatchepsout.

III-2- Comment la reine-mère est-elle représentée quand elle est seule avec son fils ?

III-2-1- Tableau récapitulatif des coiffures et attitudes de la reine-mère:

N° inven	Planche	Dénomination	Lieu de découverte	Coiffure	Attitude, taille par rapport au roi
Moutemouia :					
7	Planche 1	Scène	Gourna, tombe 226	Perruque longue, dépouille de vautour, mortier et *uraeus* frontal.	Elle enlace l'épaule et le bras du roi. Elle est debout alors que lui est assis. Elle est nettement plus petite que lui.
8	Planche 1	*Graffito*	Assouan	Perruque longue, mortier à *uraeus* surmontée de deux plumes.	Elle est assise sur le même siège que son fils, derrière lui. Elle est plus petite que lui mais la hauteur des plumes fait qu'elle le dépasse. Elle enlaçait probablement la taille et l'épaule de son fils.
9		Scène	Louxor	Perruque tripartite, dépouille et tête de vautour surmontée d'un mortier.	Elle est debout derrière le roi. Elle est plus petite que lui. La silhouette est mutilée.
Tiyi :					
232	Planche 17	Scène	Karnak	Perruque tripartite surmontée d'un mortier à *uraeus* et de deux plumes.	Il ne reste que sa tête. La reine est nettement plus petite que son fils.
235	Planche 19	Chapelle dorée	Tombe KV 55	Perruque tripartite surmontée d'une couronne hathorique.	La reine est séparée du roi par une table d'offrande. Elle est plus petite que son fils. Elle lève la main en signe d'hommage.
246a	Planche 27	Linteau, côté droit	Tombe TT 192 (Kheruef)	Perruque tripartite, diadème à deux *uraei* portant les couronnes du sud et du nord et mortier à deux plumes.	Elle est plus petite que le roi mais ses plumes font qu'elle le dépasse. Elle agite un sistre-*naos* et tient un chasse-mouches ou une fleur.
246a	Planche 27	Linteau, côté gauche	Tombe TT 192 (Kheruef)	Identique à la précédente.	Elle est plus petite que le roi mais ses plumes font qu'elle le dépasse en hauteur. Elle agite un sistre-*naos* et tient dans l'autre main une fleur et un signe *ânkh*.
565	Planche 115	Scène	Tombe de Huya, Amarna	Perruque tripartite surmontée de la couronne hathorique.	Elle est plus petite que le roi mais ses plumes font qu'elle le dépasse en hauteur. Le roi lui donne la main pour lui montrer le chemin.

La scène n°246e de la tombe de Kheruef est trop fragmentaire pour pouvoir être réellement exploitée. Il ne reste que les pieds du roi et de sa mère.

III-2-2- Interprétation :

Deux données peuvent être déduites de ce tableau : la scène d'offrande représentant Moutemouia et Amenhotep III (n°9) devait être du même type que celle représentant Tiyi et Akhenaton dans la tombe de Kheruef (n°246 a). Dans ces deux cas, le couple royal fait face à deux dieux : Amon et Mout dans le premier cas, Rê-Horakhty / Maât, Atoum / Ouaset dans le second.

Dans les scènes n°7 et 8 représentant Moutemouia et Amenhotep III, la reine enlace les épaules du roi ou le tient par le bras. Ce geste est, je pense, à assimiler avec un rôle de protection ou de guide de la mère royale. Des scènes similaires existent où une déesse tient de la même façon le bras du roi. C'est le cas dans la scène n° 246 b de la tombe de Kheruef. La reine peut également avoir ce type d'attitude envers son époux, comme nous le verrons plus loin.

La mère du roi est toujours plus petite que son fils. Elle agit non seulement comme guide du roi mais également comme prêtresse en agitant par exemple un sistre.

III-3- Les scènes représentant le roi en compagnie de sa mère et de son épouse:

III-3-1- Tableau récapitulatif :

N° inventaire planche	Dénomination	Lieu de découverte	Coiffure de la mère	Attitude de la mère	Coiffure de l'épouse	Attitude de l'épouse
Moutemouia et Tiyi :						
N°54, pl.102	Statue	Kôm el Hetan	Perruque longue, dépouille de vautour, mortier haut, *uraeus* ?	Bras le long du corps.	Perruque longue, dépouille de vautour, mortier haut, *uraeus* ?	Bras le long du corps.
Tiyi et Nefertiti :						
N°234, pl.18	Sarcophage	Amarna	Perruque tripartite à *uraeus* surmontée de deux plumes.	Tiyi est représentée en tant que défunte. Elle tient un chasse-mouches.	Perruque bonnet à *uraeus* et rubans.	Porte une main en avant en signe d'hommage à la défunte.
N°235, pl.19	Chapelle dorée	Tombe KV 55	Perruque tripartite à *uraeus* surmontée de la couronne hathorique.	Tiyi est représentée en tant que défunte. Elle tient un chasse-mouches.	Mortier bleu à *uraeus*.	Porte une main en avant en signe d'hommage à la défunte.
N°589, pl.138	Scène de la tombe de Huya	Amarna	Perruque tripartite à *uraeus* surmontée de la couronne hathorique (ornée de deux *uraei*). Les plumes la rendent plus grande que le roi.	Tiyi est assise face à son fils et sa femme. Elle avance sa main vers sa bouche et de l'autre donne quelque chose à Baketaton.	Perruque pointue à *uraeus*.	Porte une main en avant en signe d'hommage à la défunte.
N°590, pl.139	Scène de la tombe de Huya	Amarna	Perruque tripartite à *uraeus* surmontée de la couronne hathorique. Les plumes la rendent plus grande que le roi.	Tiyi est assise face à son fils et sa femme. Elle porte une coupe à sa bouche L'autre main repose sur son genou.	Perruque pointue à ruban et à *uraeus*.	Nefertiti est assise derrière le roi. Une main repose sur son genou tandis que l'autre porte un canard à sa bouche.
N°596, pl.144	Scène de la tombe de Huya	Amarna	Tiyi est représentée morte. Sa coiffure est détruite.		Haut mortier bleu ?	Nefertiti est assise derrière le roi. Une main tient des fruits tandis que l'autre porte une coupe à sa bouche.

III-3-2- Certains éléments peuvent-ils montrer la prééminence de l'une des deux femmes sur l'autre ?

La taille des personnages peut être un indice de la prééminence de la reine par rapport à la mère ou inversement. En ce qui concerne Moutemouia et Tiyi, la seule représentation les figurant toutes les deux, sur les colosses de Memnon les présente d'une taille identique.

La situation est plus complexe en ce qui concerne Tiyi et Nefertiti. Dans deux cas (n°234 et 235), Tiyi est plus grande que la reine Nefertiti, à cause de la hauteur des deux plumes de sa couronne. La dimension du corps lui-même est identique. Dans la scène de la tombe de Huya n° 589, Tiyi semble également plus grande que Nefertiti non seulement à cause de la hauteur des plumes mais aussi parce que son marchepied est plus haut.

La situation est différente dans la scène n°590 de la tombe de Huya car, même si, grâce à sa coiffure Tiyi apparaît plus grande que les autres personnages (y compris le roi), la taille du corps de Nefertiti est supérieure. Le marchepied de Nefertiti est également plus haut que celui de la reine-mère. Dans la scène n° 596 de la tombe royale, il semble également que Nefertiti ait été représentée plus grande que la reine-défunte.

Les activités et les coiffures de chacune des reines ne sont pas toujours les mêmes. Dans toutes les scènes concernées, Tiyi porte une couronne hathorique reposant sur une perruque tripartite à *uraeus*. Nefertiti est quant à elle, tantôt coiffée d'une perruque-bonnet, tantôt de la perruque pointue ou du haut mortier bleu[129]. Cette coiffure hathorique est, il est vrai, particulièrement chère à la reine Tiyi puisqu'elle l'utilise dans de très nombreuses scènes. Cependant, le fait qu'elle porte cette unique coiffure alors que, dans des contextes identiques, celles de Nefertiti sont variées pourrait inciter à voir dans le rôle de la reine-mère quelque chose de plus religieux.

En ce qui concerne les attitudes, les scènes n° 234, 235 et 596, en liaison avec la mort de Tiyi sont inutilisables ici puisqu'il s'agit d'un rapport entre une morte et des personnes vivantes. En revanche, les scènes de repas de la tombe de Huya montrent, je pense, une déférence d'Akhenaton et de sa famille envers sa mère. Elle est représentée face à eux, gardant ainsi une certaine distance avec la nouvelle cour.

[129] Pour toutes ces coiffures, voir le chapitre 2, paragraphe III-4.

Il est difficile de déterminer le rôle de la mère royale à la cour de son fils et surtout la place qu'elle pouvait tenir par rapport à sa belle-fille. La reine-mère, en dehors de son titre de « mère du roi », n'a pas de qualificatifs spécifiques. Cesse-t-elle d'être représentée dans les scènes seulement lorsqu'elle est décédée ou disparaît-elle simplement de la scène politique après avoir transmis son pouvoir à sa bru ? La présence de la reine-mère, seule avec son fils, est probablement à interpréter comme un indice du fait que le nouveau roi n'était pas encore marié. Par la suite, le statut de l'épouse par rapport à la mère royale est difficile à établir. En dehors des colosses de Memnon plaçant sur un pied d'égalité Tiyi et Moutemouia, seules deux scènes, dans la tombe de Huya, nous montrent ensemble la mère et l'épouse du roi vivantes. Ceci est bien mince pour échafauder des hypothèses. Il me semble cependant curieux, dans la scène n° 590, de constater combien les titres de Nefertiti sont développés par rapport à ceux de la reine-mère. Nefertiti est en effet qualifiée de *« noble dame, grande en faveurs, dame de charme, dame des joies, maîtresse du Sud et du Nord, la grande épouse royale, son aimée, maîtresse des Deux Pays (Neferneferouaton-Nefertiti), qu'elle vive pour toujours et à jamais »*. Des titres identiques sont portés par Tiyi dans la scène n°587 (où elle est représentée avec Amenhotep III) mais dans la scène n°590, la reine-mère est seulement qualifiée de *« mère royale, grande épouse royale (Tiyi), qu'elle vive pour toujours et à jamais »*. Ses titres sont donc réduits à ses fonctions essentielles. Ce n'est pas la première fois que Nefertiti porte cette succession de titres[130]. Cependant, dans cette scène, la présence de Tiyi et le fait que les deux reines soient en quelque sorte en concurrence permet un nouveau regard. La différence, dans les titulatures des deux reines pourrait être un indice d'une passation de pouvoir entre la reine-mère et sa belle-fille.

[130] Les exemples sont abondants à Karnak ou dans d'autres scènes d'Amarna d'époque antérieure.

IV- Touya, la mère de la grande épouse royale Tiyi :

Parmi les femmes royales du règne d'Amenhotep III, il me semblait difficile de ne pas mentionner le cas de Touya. On ne connaît que rarement les noms des parents des reines d'origine non-royale. Or, tandis que son mari Youya avait probablement une influence politique sur le jeune roi Amenhotep III, Touya joua un rôle assez important du point de vue religieux. La difficulté est de savoir si l'union de Tiyi fut le point de départ de l'influence de Youya et Touya ou si au contraire il ne fut que l'aboutissement de nombreuses années au service du pouvoir.

IV-1-Qui étaient les parents de la reine Tiyi ?

Tiyi n'était pas semble-t-il membre de la famille royale. Les parents de la reine sont évoqués en ces termes sur les scarabées commémoratifs (n° 222, 223 et 225 de l'inventaire) d'Amenhotep III *: « […] la grande épouse royale (Tiyi), le nom de son père est Youya, le nom de sa mère est Touya […]* ».

Tiyi n'est pas la seule reine d'origine non-royale dont les parents sont connus. Ce sera également le cas de Raia et Rouia, parents de Touy, mère de Ramsès II. Ces derniers sont représentés sur un bloc découvert à Medinet-Habou mais qui devait faire partie du temple de Touy au Ramesseum[131].

IV-1-1-Une origine étrangère ou égyptienne ?

La question de l'origine géographique de Youya et Touya est depuis longtemps posée. Les uns voient en eux des étrangers et les autres des Egyptiens de pure souche.

[131] *Cf.* A. Kitchen, 1985, p.137 *sq.*./ L. Habachi, *RdE,* 21,1969, p. 40, fig.12.

IV-1-1-1- Les partisans d'une origine étrangère :

H.R. Hall[132], dans son article concernant le petit bol de faïence portant le numéro 11 dans l'inventaire ci-joint, tient cet objet pour une preuve de l'origine étrangère de Youya. On y lit en effet le texte suivant : *« L'épouse royale (formule qui selon H. Hall serait la version courte de « mère royale de la grande épouse royale ») Touya, le prince Youya, prince de Zahi[133] »*. Pour H.R. Hall, Youya serait donc d'origine syrienne mais aurait été élevé à la cour égyptienne. Il aurait épousé une Egyptienne qui pourrait être d'origine royale, Touya. A. Weigall[134] est également de cet avis. On ignore cependant si les personnages mentionnées sur ce bol sont réellement les parents de la reine Tiyi.

D'autres auteurs sont également partisans d'une origine étrangère. Il s'agit notamment de D.B. Redford[135], de W. C Hayes[136] (qui pense qu'ils pourraient avoir une origine libyenne ou nubienne) et de C. Desroches-Noblecourt[137].

Outre le petit bol de faïence évoqué plus haut, le fait que les noms de Youya et de Touya soient écrits de différentes manières sur leur mobilier funéraire a laissé penser qu'il pouvait s'agir d'une transcription d'un nom étranger. G. Maspero[138], reprend ces différentes graphies. Selon lui, sur les cercueils, « Youia est appelé Yaa et Touyou, Touya ». Ces noms n'ont cependant pas de consonance étrangère puisque la dénomination Youia est du même type que « Ay » et que Touya est proche des noms des reines Tiyi, Ti ou Touy. Le physique de Youya a également été utilisé pour prouver une origine étrangère. Rien selon moi ne vient appuyer cette hypothèse.

---

[132] H.R. Hall, 1913, p. 64.

[133] Probablement Tjahi, sur la côte phénicienne.

[134] A. Weigall, 1926, pp. 24-25.

[135] D.B. Redford, 1984, p. 36.

[136] W.C. Hayes, 1969, p. 261.

[137] C. Desroches-Noblecourt, 1986, p. 54.

[138] Dans l'ouvrage de T.M. Davis, 1907, pp. XIII-XIV.

IV-1-1-2- Une origine égyptienne plus probable :

La plupart des auteurs, et en particulier les plus récents, pensent que Tiyi et ses parents étaient d'origine égyptienne. C'est le cas de W. Helck[139], C. Aldred[140], B.M. Bryan,[141], M. Saleh[142], C. Ziegler[143], E. Hornung[144] et A. Cabrol[145]. Ces auteurs prennent notamment pour preuve les titres en rapport avec la ville d'Akhmim portés par Youya et Touya[146] ainsi que la localisation du bassin creusé par Amenhotep III pour la reine Tiyi dans cette même région. En ce qui concerne le bassin de Tiyi dont la réalisation est évoquée sur les scarabées commémoratifs du type du n° 222, il est fait mention du « *territoire* (sous-entendu délimité) » (*dmi.s*) de Tiyi. Ceci sous-entendrait que Tiyi disposait d'un domaine dans ce secteur. Ce pourrait être une preuve du fait qu'elle était originaire d'Akhmim[147]. Un autre indice de l'attachement des rois de la fin de la XVIIIème dynastie à cette région est l'aménagement d'un temple speos par le roi Ay sur le site. Pour C. Aldred[148], cela signifie « que c'était son lieu de naissance ou le berceau de sa famille ». Nous verrons plus loin qu'Ay était peut-être un frère de Tiyi.

L'origine Panopolite des parents de Tiyi est donc très probable bien qu'il n'y ait aucunes preuves indiscutables.

IV-1-2- Les enfants de Youya et Touya:

Outre la reine Tiyi, le couple a eu au moins un fils, Aanen. Son nom est inscrit sur le mobilier funéraire de ses parents. Il assumait la charge de « Second Prophète d'Amon » et de « Grand des Voyants ».

---

[139] W. Helck, 1981, p. 215.

[140] C. Aldred, 1988, rééd. 1997, p. 214.

[141] B.M. Bryan, 1993, p. 34.

[142] M . Saleh, 1993, p. 58.

[143] C. Ziegler, 1994, p. 532.

[144] E. Hornung, 1995, p. 36.

[145] A. Cabrol, 2000, p. 91.

[146] Ces titres seront évoqués dans le paragraphe suivant.

[147] Thèse défendue par J. Yoyotte, 1959, p. 29/ C. Ziegler, 1994, p. 532.

[148] C. Aldred, 1988 rééd. 1997, p. 216.

Plusieurs autres enfants ont été attribués au couple Youya-Touya. L'un d'entre eux est l'avant-dernier roi de la XVIIIème dynastie, Ay. C. Aldred[149] a constaté que certains titres sont communs à Ay et Youya (notamment celui de « père divin »). Il fait également remarquer qu'il existe une certaine similitude entre la physionomie d'Ay dans les scènes et celle de la momie de Youya. Leurs noms sont également proches.

La statue-cube de Yii (n°46) a été étudiée par S. Sauneron[150]. Ce personnage a vécu sous le règne d'Ay. Il se dit fils d'un certain Nakhtmin et de Moutemnebou, « *ornement du roi et sœur de la grande épouse royale* ». Pour S. Sauneron cette grande épouse royale est très probablement la reine Tiyi. Moutemnebou serait donc une autre fille de Youya et Touya. De plus, le titre de « *Second Prophète d'Amon* » porté par Yii est également utilisé par Aanen durant le règne d'Amenhotep III. Il pourrait s'agir d'une fonction se perpétuant dans une même famille.

A la fin de la XVIIIème dynastie de nombreux personnages portent des noms ayant des consonances identiques : Youya, Ay, Yii pour les hommes et pour les femmes, Touya, Tiyi, Ti. Cependant, comme le dit C. Vandersleyen[151], « les liens de famille sont indémontrables ». Si l'on réussissait à prouver qu'ils sont tous liés cela montrerait la permanence, sur plusieurs générations, de liens importants entre la famille royale et les nobles de la région d'Akhmim. Ne pourrait-on d'ailleurs imaginer que la mère de Ramsès II, Touy soit également originaire de cette zone et de cette famille[152] ?

IV-2-Les titres et fonctions de Touya :

Le personnage de Touya est indissociable de son mari Youya, c'est pourquoi, je reprendrai ici les principaux titres de ce personnage[153] avant de revenir plus précisément sur sa femme, Touya.

[149] C. Aldred, 1988 rééd. 1997, p. 216.

[150] S. Sauneron, 1968, p. 74 *sq*..

[151] C. Vandersleyen, 1995, p. 480.

[152] Son père, Raia, tout comme Youya, était lieutenant-général de la charrerie. Cependant, cette similitude de titre est insuffisante.

[153] Pour plus de détails, voir par exemple C.F. Aling, 1976, pp. 159-162/ T.M. Davis, 1910, p. XV.

Les principaux titres du père de Tiyi sont les suivants *: « Père divin »*[154]*, « prince héréditaire », « grand ami parmi les êtres aimés », « garde-sceaux du roi de Basse-Egypte », « prêtre de Min », « intendant du bétail de Min », « commandant de la cavalerie et lieutenant général de la charrerie », « celui que le roi de Haute Egypte a fait grand et que le roi de Basse Egypte a fait sage », « bouche du roi de Haute Egypte et oreilles du roi de Basse-Egypte », « appelé à toute heure à recevoir les louanges du seigneur des Deux Pays »*[155]. Il s'agit donc en grande partie de titres « politiques .

Les titres de Touya sont presque tous en rapport avec le domaine religieux. Elle y exerçait de hautes fonctions. Une partie de sa titulature insiste cependant sur sa relation avec l'entourage du roi.

IV-2-1-Les titres liés à la position de Touya par rapport au roi :

C'est en tant que mère de Tiyi que son cas nous intéresse particulièrement. Elle est clairement différenciée de Moutemouia par le titre de « *mère royale de la grande épouse royale* »[156]. Touya porte ce titre sur son sarcophage (n° 12) ainsi que sur son cercueil (n° 13) et sur ses vases canopes (n°18-21).

Touya est également qualifiée de « *favorite du dieu bon (ou parfait*) » *ḥsyt*[157] *nt nṯr nfr*. On le voit sur son sarcophage (n°12), sur le cercueil n°13 et sur l'Ouchebti n°25. Ce titre était en rapport avec le roi. Il est également porté à cette époque par la mère du souverain régnant, Moutemouia (n° 4). Touya est aussi qualifiée de « *favorite d'Hathor* » sur le sarcophage (n°12). L. Troy[158] pense que le titre de « favorite » ou « favorisée » se rapporte au roi ou à une divinité, et est en rapport avec le mot *ḥs*, signifiant « chanter » ou «prier ». Le mot *ḥsyt* serait utilisé selon E. Brunner-Traut[159] pour désigner des chanteuses apparaissant dans des rites incluant de la musique et de la danse. Cette analogie entre *ḥsyt* et le verbe *ḥs* n'est cependant pas démontrée et est très probablement erronée. Le titre de « *favorite d'Hathor* » sera repris par la reine Moutnedjmet à la fin de la XVIIIème dynastie.

---

[154] B.M. Bryan (1993, p. 33), pense que ce titre pouvait être donné à de hauts fonctionnaires. Ce titre sera également porté par Ay.

[155] Titres répertoriés par M. Saleh, 1993, p. 58.

[156] M.A. Nur el Din, 1980, p. 95.

[157] Le terme *ḥsyt* implique probablement l'idée d'une promotion.

[158] L.Troy, 1986, p. 88.

[159] E. Brunner-Traut, *Der Tanz im alten Ägypten*, 1938, p.83 *sq*..

Le qualificatif de « *dame de la maison* » porté par Touya sur le sarcophage (n°12), le cercueil (n°13), sur le coffre à canopes (n°17) et sur les canopes (n°18-21) a été utilisé par des reines à la XIIème dynastie, puis à la XIXème, à la XXIème et à la XXIIème dynastie[160]. Ce titre n'est pas forcément l'apanage des femmes de la famille royale.

Touya est également qualifiée d'« *ornement du roi* » *ḫkrt nswt* (sur les objets portant les numéros 12, 13, 14, 18-21 et 23). C'est le titre qu'elle porte le plus fréquemment sur son mobilier funéraire. Il a longtemps été traduit par « concubine royale » or, il s'agissait plus probablement de filles ou de femmes de hauts fonctionnaires, voire de membres de la famille royale. Il doit s'agir tout simplement des dames d'honneur.

Ce titre est porté par des reines à la IVème, VIème et pour la dernière fois à la XIème dynastie. Il va donc par la suite, devenir l'apanage de femmes pouvant avoir une origine royale mais n'étant pas épouses de rois. L. Troy[161] pense que les « *ornements du roi* » font partie du « harem » royal. Le titre d'« *ornement du roi* » serait une fonction de musicienne rituelle liée en particulier au culte d'Hathor. Ces femmes sont également en rapport selon elle avec l'Œil de Rê. Leur rôle devait se résumer à tenir une menat et à jouer du sistre durant les cérémonies. Pour A. Brack[162], ces femmes de rang social élevé pouvaient être mariées par la suite à de hauts fonctionnaires à qui elles apportaient la notoriété[163]. Il mentionne cependant qu'il est possible que le titre soit devenu purement honorifique avec le temps.

[160] *Cf*. L. Troy, 1986, Register A.

[161] L. Troy, 1986, pp. 77-78.

[162] A. Brack, *SAK*, 11, 1984, pp. 185-186.

[163] C'est l'avis de S. Sauneron, 1968, p. 77.

IV-2-2- Les titres religieux :

Le titre de « *supérieure des recluses d'Amon* » porté par Touya sur les vases canopes (n°18-21), et sur deux ouchebtis (n° 22 et 24) ainsi que celui de « *supérieure des recluses de Min* [164]» (couvercle du sarcophage n°12) montre la place éminente tenue par Touya au sein du clergé féminin. C. Aldred[165] pense qu'en tant que « *supérieure des recluses d'Amon* », elle pouvait être la représentante de Moutemouia dans sa charge sacerdotale. Le titre de « *supérieure des recluses d'Amon* » est apparu à la XVIIIème dynastie dans la titulature d'Ahmès-Nefertari. Il sera repris à la XIXème dynastie par la mère de Ramsès II, Touy et par une des sœurs de ce même roi, Tia. La dernière apparition de ce qualificatif a lieu à la XXIème dynastie. Les femmes du « harem » jouaient un rôle dans le rituel. Cette institution, comme nous l'avons vu, remplissait un rôle dans le culte divin en rapport avec la musique, le chant ou la récitation[166]. Selon M. Gitton[167], il existait des supérieures des recluses dans tous les cultes divins, y compris dans celui des déesses. Pour H. Gauthier[168], il s'agissait dans le cadre du culte de Min, de recluses qui étaient divisées en quatre équipes dirigées par une supérieure. Les recluses formaient le harem du dieu. Une reine de la XXIème dynastie portera le titre de *« supérieure des recluses de Min* ». R. Tefnin[169], C. Ziegler [170] et A. Cabrol[171] font un rapprochement entre Touya et la petite statuette de la dame Touy du musée du Louvre (E 10 655). Cette femme, porteuse du titre de « *supérieure des recluses de Min* » pourrait être, selon eux, une descendante de Touya.

Le titre de *« recluse d'Amon* » porté par Touya sur le sarcophage (n°12) ainsi que celui de « chanteuse d'Amon » utilisé sur les cercueils n°13 et 14, sur le coffre à canope et sur les vases (n°18-21) est du même type que celui de « *supérieure des recluses* ». G. Lefebvre[172] pense que les recluses d'Amon étaient peut-être une sorte de garde d'honneur de l'Epouse du dieu qui était de droit la supérieure générale de tout le clergé féminin de Karnak. La première reine connue à porter le titre de « chanteuse d'Amon » est Moutnedjmet, épouse d'Horemheb. La sœur de Ramsès II, Tia le portera également et il sera à deux reprises utilisé à la XXIème dynastie.

---

[164] L'allusion à Min pourrait appuyer l'hypothèse que le couple soit originaire d'Akhmim.

[165] C. Aldred, 1988 rééd. 1997, p. 215.

[166] Pour plus de détails, *cf.* D. Nord dans *Essays Dunham*, pp. 137-143.

[167] M. Gitton, 1978, p. 398.

[168] H. Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, Le Caire, 1931, pp. 110-111.

[169] R. Tefnin, *ChronEg.*, 46, 1971, pp. 35-49.

[170] C. Ziegler, 1994, p. 532.

[171] A. Cabrol, 2000, p. 92.

[172] G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, Paris, 1929, p. 35.

Les titres portés par Touya ont été, avant elle ou après elle liés à des titulatures de reines. Cependant, à l'époque où Touya les utilise (c'est à dire sur le mobilier funéraire), seul celui de « *favorite du dieu bon* » est porté par une reine, en l'occurrence la reine-mère, Moutemouia (sur la barque n°4). On ignore si elles l'ont porté conjointement ou si l'une d'elles était décédée.

Certains titres comme celui de hkrt nswt ont, depuis la XIème dynastie disparu des titulatures royales. Seul le titre de « *supérieure des recluses d'Amon* » peut être véritablement mis en rapport avec la fonction d'Epouse du dieu. Il n'est cependant porté que par deux d'entre elles : Ahmès-Nefertari à la XVIIIème dynastie et Touy à la XIXème. Trois titres seront après Touya utilisés au tout début de la XIXème dynastie pour la reine Touy, pour sa fille Tia. ou sa petite-fille Bintanat. Il s'agit des titres de « *dame de la maison* », de « *supérieure des recluses d'Amon* » et de « *chanteuse d'Amon* ».

IV-3-La tombe de Youya et Touya (KV 46) :

Youya et Touya ne sont pas les seuls personnes extérieures à la famille royale à avoir pu bénéficier d'une tombe dans la vallée des rois. C'est aussi le cas des occupants des tombes KV 13, 45, 48[173]. Il est cependant possible que cette attribution ait été davantage due au mariage de leur fille avec Amenhotep III qu'à leurs fonctions. La tombe des parents de Tiyi fut fouillée en 1905. Elle se compose d'une pièce unique accessible par deux escaliers successifs. Les murs n'étaient pas inscrits. La tombe a probablement été visitée par des pilleurs peu de temps après l'inhumation. Elle fut, à la suite de cette violation, scellée de nouveau. Les objets au nom de Youya se trouvaient dans la partie nord et ceux de Touya dans la partie sud.

[173] KV 13 : chancelier Baï / KV 45 : Ouserhat, intendant des champs d'Amon / KV 48 : Ameneminet, vizir et gouverneur.

N. Reeves[174] a fait remarquer que les deux époux n'étaient pas morts en même temps car les méthodes d'embaumement sont différentes. Ils sont semble-t-il décédés à un âge assez avancé. La présence dans la tombe des fauteuils au nom de leur petite-fille Satamon (n°76 et 248) est la preuve que l'un d'eux au moins a vécu assez longtemps pour la connaître. Il est possible que Youya soit mort en premier. C'est l'hypothèse émise par G. Maspero[175] en fonction de la position du sarcophage.

[174] N. Reeves, 1990, p. 149.

[175] Dans T.M. Davis, 1910.

Youya et Touya faisaient partie des familles ayant assis leur prestige sur une carrière militaire. Le mariage de leur fille avec Amenhotep III en tant que « grande épouse royale » et non comme une simple épouse est une preuve de leur importance à la cour. La famille royale pouvait donc s'unir à elle. Selon C. Vandersleyen[176], « l'alliance du roi et de cette petite fille n'avait que le poids de la famille de celle-ci ou celui que d'autres pouvaient en espérer ». Il a été avancé que Youya aurait pu faire partie du conseil de régence dans les premières années du règne d'Amenhotep III.

Touya était une personne éminente du clergé féminin. Il est probable qu'elle ait été « ornement du roi » avant le mariage de Tiyi avec Amenhotep III car elle porte souvent ce titre avant celui de « mère royale ». En l'absence d'une Epouse du dieu d'origine royale à cette époque, Touya aurait pu assumer la réalité de la fonction. Quatre de ses titres, nous l'avons vu, ont été portés par d'autres femmes à la XVIIIème dynastie. L'un d'entre eux a été auparavant l'apanage d'Ahmès-Nefertari, le second était porté simultanément par Touya et par Moutemouia. Les deux derniers ont été utilisés par la reine Moutnedjmet avant d'échoir à Touy, mère de Ramsès II, ainsi qu'à sa fille et à sa petite-fille. Cette similitude dans les titres ainsi que dans les prénoms (Touya, Touy, et Tia) est-elle fortuite ou faut-il y voir une continuité familiale dans des fonctions religieuses ? L'origine de Moutnedjmet est difficile à établir. Il a cependant été souvent mentionné qu'elle pourrait être une fille d'Ay. Or, ce roi était vraisemblablement lié avec les *Akhmimi* et donc avec Youya et Touya. Le titre porté par Touya aurait donc pu, après l'épisode amarnien, être repris par Moutnedjmet.

Nous avons vu plus haut que le père de Touya, Raia portait le titre de *« lieutenant général de la charrerie* », épithète également utilisée par Ay. L'origine des parents de Touy est inconnue mais cette similitude de fonction pourrait être un indice d'une origine panopolite. Les titres de Touya, après avoir transité par Moutnedjmet, auraient donc échu à des descendantes d'Ay (et peut-être de Touya et Youya) devenues reines et princesses royales à la XIXème dynastie : Touy, Tia et Bintanat. Tout ceci est malheureusement invérifiable et ne repose que sur les similitudes de titres.

[176] C. Vandersleyen, 1995, p. 365.

Conclusion

Les trois mères royales étudiées dans ce chapitre sont toutes, semble-t-il, d'origine non-royale. Ce sera également le cas, nous le verrons par la suite, des reines de la fin de la XVIIIème dynastie. Hatchepsout sera en effet la dernière reine, avant Ânkhesenamon, pour laquelle on a la certitude qu'elle était fille de roi. Cette politique avait peut-être pour but d'associer directement au trône des familles considérées comme trop puissantes et pouvant de ce fait représenter une menace pour le souverain régnant. Ce pourrait être le cas du clan des *Akhmimi* dont Youya et Touya sont probablement les représentants.

La reine-mère peut jouer un rôle de conseillère auprès de son fils. Ceci est flagrant notamment dans les courriers envoyés par Toushratta à Amenhotep III. Cependant, c'est probablement dans le domaine religieux que son influence est la plus forte. Elle est, avec l'avènement de son fils, devenue l'équivalent terrestre d'Isis/ Mout/ Hathor, mère d'Horus, roi d'Egypte. Même si elle n'en porte pas le titre, son rôle est lié au statut de l'Epouse du dieu. Moutemouia, avec les scènes de la théogamie d'Amenhotep III, en est la meilleure image. Touya, en tant que « supérieure des recluses d'Amon », était très proche également de l'Epouse du dieu. C'est peut-être elle d'ailleurs qui exerça la réalité de la fonction durant le règne d'Amenhotep III. La reine était investie de ce rôle religieux par la souveraine précédente avant de le transmettre à son tour et de son vivant à l'épouse du nouveau roi. Cette transmission pourrait être l'une des causes de la venue de Tiyi à Amarna.

Cette passation de pouvoir est probablement la raison pour laquelle, la mère royale, très présente au début du règne de son fils Akhenaton, va peu à peu s'effacer derrière sa belle-fille Nefertiti. Cette disparition de la scène politique n'est pas forcément liée à sa mort mais plus probablement au fait, qu'ayant transmis sa fonction, il n'est plus nécessaire de la représenter. De plus, à Amarna, la nouvelle religion ne met pas véritablement la mère du roi en valeur ou du moins pas de la même manière qu'auparavant. Avec l'avènement du dieu unique, disparaît l'image de la famille divine telle qu'elle existait aux époques précédentes.

Amenhotep III avait besoin de représenter sa mère car sans elle, il n'y aurait pas eu de théogamie possible. Tiyi, en tant que mère d'Akhenaton, entre moins dans ce schéma car son fils émane d'Aton sans que l'intercession de sa génitrice terrestre soit nécessaire. En revanche, Akhenaton aura besoin de sa femme, Nefertiti, pour transmettre la vie.

Chapitre 2 :
Les épouses royales à la fin de la XVIIIème dynastie :
Tiyi, Nefertiti, Kiya, la reine-pharaon, Ânkhesenamon, Ti et Moutnedjmet

Introduction

Après la reine-mère, le personnage féminin le plus important auprès du pharaon est sa femme. On ignore comment l'épouse principale du roi était choisie et il ne semble pas y avoir de cérémonie particulière relative à cette union. Le souverain avait généralement plusieurs épouses, successives ou « concurrentes », mais l'une d'entre elles semble le plus souvent être placée à un niveau hiérarchique supérieur. Ce sera notamment la différence entre la grande épouse royale et les épouses du roi (même si les choses sont loin d'être aussi claires dans les faits).

En fonction de l'époque ou des personnalités, le rôle de l'épouse du roi a subit des modifications. Cette valorisation de la fonction royale féminine se développe en particulier dès le début de la XVIIIème dynastie avec des personnalités très fortes comme Ahmès-Nefertari et Hatchepsout. Après quelques décennies (règnes d'Amenhotep II et Thoutmosis IV) où le rôle des souveraines semble moins prononcé, le règne d'Amenhotep III va apporter un nouveau souffle dans la fonction féminine. A l'époque d'Akhenaton et jusqu'à l'avènement de la reine-pharaon, cet essor va se confirmer. Par la suite, le manque de documentation et la brièveté des règnes d'Ânkhesenamon, de Ti et de Moutnedjmet ne permet pas de dire si elles ont vraiment joué un rôle ou si un déclin de la fonction royale féminine s'amorçait.

L'objectif de ce chapitre sera d'étudier les inscriptions et les représentations relatives aux souveraines afin de tenter de déterminer en quoi pouvait consister la fonction royale féminine. Dans le premier paragraphe, j'essaierai de regrouper les éléments biographiques des différentes souveraines. Le second sera consacré à l'étude des différents titres et épiclèses des épouses royales. Nous verrons comment certains d'entre eux peuvent nous éclairer sur la position de la reine. Après les textes, la seconde source d'information est l'étude des scènes. Le paragraphe III cherchera à expliciter le mode de représentation des épouses royales. A partir de ces éléments, les paragraphes IV et V auront pour objectif de déterminer l'implication politique et religieuse des reines. La dernière partie de ce chapitre sera consacrée à la disparition des épouses royales et aux différentes hypothèses concernant leurs dates et lieux d'inhumation.

I- Les personnages en présence :

Il y a eu, du règne d'Amenhotep III à la fin de la XVIIIème dynastie, six épouses royales principales[177]. L'influence de certaines d'entre elles auprès du roi, leur époux est indéniable. Amenhotep III et Akhenaton épousèrent également des filles de rois étrangers. Cependant, on ignore tout de ces femmes et elles semblent disparaître dans le harem royal.

Les reines dont il sera question dans ce chapitre sont, notamment en ce qui concerne Tiyi et Nefertiti, parmi les souveraines les plus représentées de l'histoire égyptienne. Cependant, paradoxalement, on ignore presque tout de leur vie. Malgré la pénurie de documentation, certains éléments peuvent être avancés. Nous ferons donc dans ce paragraphe l'étude des différentes biographies des reines et reviendrons sur le problème de la mystérieuse reine-pharaon qui aurait succédé à Akhenaton.

I-1- Tentatives de biographie :

L'objectif de ce paragraphe est de tenter de cerner en quelques phrases les données et problèmes relatifs à chaque souveraine. Certains éléments seront davantage détaillés dans les autres composants de ce chapitre.

[177] Certaines princesses ont porté le titre de « grande épouse royale » mais leur statut principal reste celui de filles royales. Je ne les étudierai donc que dans le chapitre 3.

II-1-1- Tiyi, épouse d'Amenhotep III :

La question de l'origine de la reine Tiyi a déjà été étudiée dans le chapitre précédent. Je me contenterai donc de rappeler que ses parents, Youya et Touya étaient de hauts dignitaires vraisemblablement originaires de la région d'Akhmim. Tiyi a probablement épousé Amenhotep III au tout début de son règne[178]. A. Cabrol[179] pense même qu'ils ont pu être unis avant l'avènement du roi. Tout comme lui, Tiyi devait être relativement jeune. Pour M. Gabolde[180] cependant, Tiyi n'a pu devenir épouse royale que parce qu'elle avait atteint la maturité sexuelle ce qui serait le cas si elle était âgée d'une douzaine d'années. Les premiers documents datés où Tiyi apparaît en tant que « grande épouse royale » sont les scarabées commémoratifs « de la chasse aux taureaux sauvages » (n°221). Ils datent de l'an 2 du règne.

Il est possible, vu leur jeune âge, que le roi et son épouse aient été sous tutelle[181] durant les onze premières années du règne. Par la suite, C. Vandersleyen[182], pense que le caractère relativement faible du roi s'est révélé. Contrairement à lui, il est presque certain[183] que Tiyi ait possédé une forte personnalité. Elle jouera d'ailleurs un rôle important auprès de son époux, tant du point de vue religieux que sur le plan politique.

Tiyi donna naissance à l'héritier du trône, Amenhotep, le futur Akhenaton. Elle a eu probablement un autre fils, appelé Thoutmosis qui est mort prématurément[184]. Quatre filles sont également de façon certaine nées de Tiyi et d'Amenhotep III. Il s'agit de Satamon, d'Isis, de Henouttaneb et de Nebet-âh. La princesse Baketaton était peut-être également une fille de Tiyi[185].

---

[178] Amenhotep III s'unit également à des princesses étrangères. Parmi elles se trouvaient deux princesses mitanniennes : Giloukhepa (dont l'arrivée est mentionnée sur le type de scarabées commémoratifs n°225 de l'inventaire) et Tadoukhepa venue à la cour à la fin du règne. Deux princesses babyloniennes (EA 1 à 3) ainsi qu'une fille du roi d'Arzaoua (EA 31) furent également envoyées à Amenhotep III. Aucune de ces femmes ne joua un rôle à la cour.

[179] A. Cabrol, 2000, p. 95.

[180] M. Gabolde, 1992, p. 32.

[181] Il peut s'agir, comme je l'ai signalé au chapitre 1, d'un conseil de régence au sein duquel Moutemouia et/ou le père de Tiyi, Youya, jouissaient d'une certaine influence.

[182] C. Vandersleyen, 1995, p. 371.

[183] On peut notamment le deviner dans les expressions de son visage sur la statuaire. Voir par exemple la tête n°38.

[184] *Cf.* C. Vandersleyen, 1995, p. 398 n.2.

[185] Le dossier de l'origine de Baketaton, tout comme la vie des autres princesses, sera étudié dans le chapitre 3.

La seule autre grande épouse royale d'Amenhotep III connue est sa propre fille, la princesse Satamon[186]. Amenhotep III a régné entre trente-trois et trente-six ans. Il est avéré que Tiyi a survécu à son époux.

I-1-2- Nefertiti, épouse d'Amenhotep IV/Akhenaton :

L'origine de Nefertiti est inconnue. Elle ne porte jamais le titre de « fille » ou de « sœur de roi ». Ceci, nous le verrons, ne prouve pas forcément qu'elle était complètement étrangère à la famille royale. Deux personnes de son entourage sont cependant connues : sa sœur Moutnedjmet[187] et sa nourrice, Ti.

Plusieurs origines possibles ont été proposées pour Nefertiti. R. Engelbach pensait qu'elle pouvait être une fille d'Amenhotep III et de Satamon. Seulement, si cela avait été le cas, Nefertiti aurait porté le titre de « fille de roi ». Pour K.C. Seele[188], elle pourrait être née d'Amenhotep III et d'une autre épouse . On ignore en effet si ces princesses, n'étant pas issues de la grande épouse royale, portaient le titre de « fille de roi »[189]. Certains auteurs[190] ont pensé que Nefertiti pourrait être la princesse mitanienne Tadoukhepa envoyée à Amenhotep III et « récupérée » par Akhenaton. Il est très probable qu'Akhenaton a repris cette épouse de son père dans le cadre d'un mariage diplomatique. Cependant, les tenants d'un mariage précoce d'Akhenaton ou d'une corégence, comme par exemple C. Desroches-Noblecourt[191], pensent que lors de l'arrivée de Tadoukhepa, Nefertiti avait déjà épousé Akhenaton. R. Hari[192] propose quant à lui que Nefertiti soit une fille de Tadoukhepa et d'Amenhotep III.

---

[186] Ce nouveau statut de Satamon sera étudié dans le chapitre 3.

[187] Sur de nombreuses scènes des tombes amarniennes (n° 575 par exemple), elle porte le titre de *« sœur de la grande épouse royale (Neferneferouaton-Nefertiti)* ». Les problèmes concernant la lecture de ce nom « Moutnedjmet » ou « Moutbeneret » seront évoqués dans les pages suivantes. Cependant, en l'absence d'éléments tout à fait probants dans un sens comme dans l'autre, je conserverai dans cette étude la lecture la plus fréquemment utilisée : Moutnedjmet.

[188] K.C. Seele, 1955, p. 170.

[189] Ceci doit cependant être le cas car les filles de Ramsès II représentées par exemple à Abou Simbel ne sont probablement pas toutes des princesses nées des épouses principales du roi, Nefertari et Iset-Nofret.

[190] Comme W.M.F. Petrie en 1894.

[191] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 122.

[192] R. Hari, 1964, p. 172.

L'hypothèse la plus fréquemment mentionnée suggère cependant une origine égyptienne de la reine d'Akhenaton. Le raisonnement est le suivant. L'époux de la nourrice de Nefertiti, le futur roi Ay, porte le titre de « père divin ». Ce qualificatif, utilisé également par le père de la reine Tiyi, pourrait, en plus de son implication cultuelle, servir à qualifier le beau-père[193] du roi. Dans ce cas, et en admettant qu'Ay soit un frère de la reine Tiyi, Nefertiti était la cousine directe d'Akhenaton. Les partisans d'une paternité d'Ay sont entre autres L. Borchardt,[194] W.C. Hayes[195], C. Aldred[196], R. Hari[197] et N. Grimal[198]. Nefertiti, bien que ne portant pas les titres de « fille » ou de « sœur du roi » appartiendrait donc, selon cette hypothèse, à une branche latérale de la famille royale. En admettant qu'Ay soit le père de Nefertiti, son épouse, Ti, n'est probablement pas sa mère biologique. Le titre de « nourrice » qu'elle porte n'implique peut-être pas une fonction liée à l'allaitement de Nefertiti mais il semblerait cependant prouver que Nefertiti a été élevée à la cour ou du moins sur le sol égyptien. A moins que le titre de nourrice ait été purement formel.

Le nom de Nefertiti a suscité de nombreuses interrogations. Pour C. Vandersleyen[199], il lui aurait été donné dans le cadre de rituels au début du règne. C'est également ce que pense C. Traunecker[200]. Pour cet auteur, il s'agirait donc d'un nom théologique attribué peut-être lors de la fête-sed thébaine d'Akhenaton[201]. Nefertiti aurait donc porté un autre nom auparavant. Les auteurs se sont souvent appuyés sur le nom de la reine pour prouver qu'elle avait une origine étrangère. I. Perepelkin[202] a cependant montré que le nom de la reine, dont la traduction est « *la belle est venue* », ne signifie pas que Nefertiti soit une princesse étrangère « venue » à la cour égyptienne. Pour lui, ce nom est, non seulement d'un modèle courant au Nouvel Empire, mais est également typiquement égyptien. La signification du nom de la reine est probablement plutôt à mettre en relation avec Hathor et le mythe du retour de « *la Lointaine* »[203].

---

[193] Thèse proposée entre autres par C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 124 / C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 216.

[194] L. Borchardt, 1923, p. 39.

[195] W.C. Hayes, 1959, p. 281.

[196] C. Aldred, 1975, p. 79.

[197] R. Hari, 1978, p. 10.

[198] N. Grimal, *Histoire de l'Egypte ancienne*, 1988, p. 270.

[199] C. Vandersleyen, 1995, p. 442.

[200] C. Traunecker, 1986, p. 40.

[201] On ignore la date à laquelle cette fête aurait eu lieu. Il pourrait même selon C. Vandersleyen (1995, p.423) s'agir d'une fête « devenue quotidienne, le dieu l'accordant au roi chaque matin » et non d'un événement survenu à un moment précis du règne.

[202] I. Perepelkin, 1978, pp. 40-41.

[203] C. Traunecker, 1986, p. 40.

W.C. Hayes[204] pense qu'Akhenaton était approximativement âgé de seize ans quand il est monté sur le trône. La date à laquelle Nefertiti apparaît sur la scène politique est controversée. Les partisans d'une corégence [205] pensent que Nefertiti était déjà mariée à Akhenaton lors de l'avènement du roi.

Le fait que Nefertiti soit absente des scènes de la tombe de Kheruef tend à prouver qu'elle n'était pas encore mariée à Akhenaton à cette époque. La proposition de I. Perepelkin est donc vraisemblable. Ces scènes de la tombe de Kheruef sont en effet comparables à celles représentant Amenhotep III et sa mère, Moutemouia en l'absence de Tiyi.

Après l'an 5, Nefertiti suivra son époux dans la nouvelle cité d'Akhetaton. Elle semble avoir complètement adhéré aux idées du roi et fait partie intégrante du nouveau dogme.

Six filles sont nées du couple royal : Méritaton, Maketaton, Ânkhesenpaaton, Neferneferouaton-Tasherit, Neferneferourê et Setepenrê. Toutânkhaton et Smenkhkarê pourraient également être des enfants de Nefertiti.[206]

Dans les premières années du règne d'Akhenaton, avant même le départ pour la nouvelle cité d'Akhetaton, le nom de Nefertiti est modifié. Il ne s'agit pas d'un changement fondamental. « Nefertiti » devient « Neferneferouaton-Nefertiti » c'est à dire « *Belles sont les perfections d'Aton, Nefertiti* ». En plus de la référence à Hathor et au mythe de la « *Lointaine* », la reine portera donc un nom la mettant en rapport avec Aton. Le roi fait d'ailleurs de même en transformant « Amenhotep » en « Akhenaton ». Le mot « Neferou » est fréquent dans l'onomastique féminine. Il n'est cependant écrit sous la forme « Neferneferou » qu'à l'époque amarnienne. Il signifie « *parfait de perfections* » et fait référence à la nature divine d'Aton. Cet état de la divinité est, par le biais de ce nom, attribué à Nefertiti. Le fait que Neferneferouaton-Tasherit, quatrième fille d'Akhenaton et Nefertiti, partage le nom « Neferneferouaton » avec sa mère prouve qu'il ne s'agit pas d'un nom didactique lié à la reine. L'adjonction de cette épithète au nom de Nefertiti serait donc une simple actualisation[207].

---

[204] W.C. Hayes, 1959, p. 281.

[205] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 122 / J. Samson, 1972, part 1, p. 4 / P.H Schultze, 1987, p. 223 / C. Vandersleyen, 1995, p. 411.

[206] M. Gabolde, 2002, pp.32-48.

[207] La reine Touy, mère de Ramsès II, a également vu son nom allongé durant le règne de son fils. On a ajouté le nom de la déesse Mout dans son cartouche. Pour C. Leblanc (1999, p.43), cet ajout était censé rappeler le rôle de la reine-mère qui, en tant qu'Epouse du dieu, était assimilée à Mout, parèdre d'Amon. Nefertari, épouse de Ramsès II porte également tantôt une version courte de son nom (par exemple sur la chapelle dédiée au « dieu Nil » du Gebel Silsileh. *Cf.* C.R. Lepsius, 1849-1856, III, pl.175 c), tantôt une forme allongée incluant, comme pour Touy, le nom de Mout : « *Nefertari aimée de Mout* ».

La nouvelle épithète est souvent écrite avec un sens de lecture inverse à celle de l'autre partie du nom. C'est le cas tantôt uniquement pour le nom d'Aton, tantôt pour l'ensemble de la nouvelle partie du nom de la reine[208]. R. Vergnieux[209] signale que l'apparition de l'un ou de l'autre nom de la reine ne peut servir de critère de datation. On peut seulement remarquer que seul le nom long est utilisé à Amarna[210]. Le choix de l'une plutôt que de l'autre version ailleurs qu'à Amarna est probablement dû au hasard ou se fait en fonction de l'espace disponible sur la paroi. Le nom de la reine sera parfois réactualisé dans les scènes. Cette modification se fera, soit par la gravure du nouveau nom à côté de l'ancien, soit en gravant des signes plus petits pour qu'ils puissent tous entrer dans le cartouche déjà dessiné auparavant. J. Samson[211] a interprété cette juxtaposition comme étant une volonté de donner deux cartouches à la reine comme on le fait pour un roi. Je pense qu'il faut rejeter cette hypothèse car, comme je l'ai signalé précédemment, à Amarna, à une exception près, seul le nom long de la reine est inscrit. Il semblerait donc curieux qu'il n'y ait qu'à Karnak qu'on ait doté la reine d'un double cartouche.

Akhenaton a régné dix-sept années. Nefertiti est sa seule grande épouse royale connue. Elle cesse d'être représentée vers l'an 13 du règne.

I-1-3- Kiya, la mise en avant d'une autre femme d'Akhenaton :

L'existence de Kiya a été découverte par W.C. Hayes en 1959. Cette femme a depuis suscité de nombreuses interrogations. On ignore tout de ses origines. Certains auteurs pensent qu'elle pourrait avoir une origine étrangère et qu'il pourrait s'agir de la princesse mitanienne Tadoukhepa[212] ou même de Giloukhepa[213]. Rien ne prouve cependant que les femmes étrangères avaient l'obligation de changer de nom en entrant à la cour du roi d'Egypte[214]. Certains auteurs [215] ont également avancé qu'il pourrait s'agir d'un surnom de Nefertiti ce qui me semble peu vraisemblable.

---

[208] S. Tawfik, 1973, p. 82 *sq*..

[209] R . Vergnieux, 1992, p. 219.

[210] Sauf sur la stèle frontière K sur laquelle les deux versions du nom de la reine cohabitent.

[211] J. Samson, 1972, part 2, p. 111 et 1982, p. 296. J.R. Harris reprend également cette hypothèse en 1973 (p. 13).

[212] Hypothèse de L. Manniche, 1975, p. 37 / P.H. Schultze, 1987, p. 243 / C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 279 / N. Reeves , 1988, p. 100 / C. Vandersleyen, 1995, p. 443 / J. Van Dijk, 1995, p. 50 / E. Hornung, 1995, p. 117 / D. Arnold 1996, pp. 14-15 / M. Gabolde, 1999, p. 166.

[213] Hypothèse soutenue par D.B. Redford (1984, p. 150), mais rejetée par C. Aldred (1988, rééd.1997, p.279), qui pense que Giloukhepa était alors trop âgée.

[214] Ce fut cependant le cas de la fille d'Hattousil II. Devenue épouse de Ramsès II, elle prit le nom égyptien de Maâthorneferourê.

Le nom « Kiya » n'est pas très fréquent mais plusieurs femmes égyptiennes sont connues pour l'avoir porté[216]. Il n'y a donc pas de preuves, de ce point de vue, qu'il s'agisse d'un patronyme étranger. Plusieurs auteurs[217] pensent qu'il s'agit en fait d'un diminutif qui, selon C. Aldred et P.H. Schultze[218], pourrait provenir du mot Ky « singe » ! T. Schneider[219] qui a étudié le cas de Kiya a déclaré qu'il ne devait pas s'agir d'un nom d'origine asiatique.

Kiya commence à être représentée vers l'an 9[220] du règne d'Akhenaton. C. Desroches-Noblecourt[221] pense cependant qu'elle se serait unie le roi avant l'an 9. Seule la faveur royale permis à Kiya de sortir de l'anonymat.

Kiya porte le titre de « *femme grandement aimée du roi* ». Ce titre la place au-dessus des autres femmes sans cependant lui conférer l'importance de Nefertiti. Elle ne portera jamais le titre de « grande épouse royale » ni même d'« épouse royale ». Kiya porte également le titre de *ta-shepset*, « noble dame », sur deux étiquettes de jarre d'Amarna (n°703-704). Cependant, sur la première de ces étiquettes, la restitution du nom de Kiya est sujette à caution tandis que sur la seconde, il est complètement détruit. Un titre identique, mais sans mention de nom, a été découvert sur deux cônes funéraires (n° 705-706). La *ta-shepset* dont il est question sur le cône n° 705 est originaire du Naharina. Cette conjonction entre ce titre particulier et l'origine étrangère de cette femme a poussé les auteurs à voir en elle Kiya. Tout ceci reste cependant très fragile. Kiya a également été rapprochée par L. Manniche[222] de la reine asiatique du « Conte des deux frères ». Cette femme portant également le qualificatif de *ta-shepset* avait dans le conte une mauvaise influence sur le roi. Il pourrait selon elle s'agir d'une réminiscence du rôle de Kiya auprès d'Akhenaton.

---

[215] Comme par exemple D.B. Redford, 1984, p. 150 / R. Hanke, 1978 p. 196

[216] *Cf.* J.R. Harris, 1974, pp. 26-27.

[217] C'est le cas de D.B. Redford, 1984, p. 150 / C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 279 / E. Hornung, 1995, p. 177.

[218] P.H. Schultze, 1987, p. 234.

[219] T. Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, *OBO*, 114, 1992, pp.207-209. Voir aussi J. Van Dijk, *Mélanges Te Velde*, 1997, p.35 n.21.

[220] Selon R. Hanke, 1978, p. 195.

[221] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 154.

[222] L. Manniche, 1975, pp. 33-38.

Kiya a cependant été responsable d'un sanctuaire dans le Marouaton ainsi que dans le *Per-Haï*. Dans les scènes retrouvées sur le site d'Hermopolis, elle est représentée juste derrière le roi, à la place dévolue habituellement à Nefertiti. Selon J.R. Harris, Kiya aurait donné deux filles au roi ainsi qu'un fils, Toutânkhaton[223]. Sur les scènes d'Hermopolis, elle n'est cependant suivie que d'une princesse. Pour J. Van Dijk et M. Gabolde [224], il est probable que Baketaton est sa fille. Ce pourrait également être le cas des princesses Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit représentées sur les reliefs d'Hermopolis[225]. Pour W. Helck[226] et E. Hornung, il est possible que Kiya ait souhaité voir sa fille remplacer Méritaton devenue à la fin du règne d'Akhenaton la remplaçante de Nefertiti[227].

Kiya n'est jamais représentée avec Nefertiti alors qu'elles ont vraisemblablement cohabité. Selon M. Gabolde[228] « rien dans les titres ni les monuments de Kiya ne permet de lui accorder une bien grande notoriété ». Pour C. Vandersleyen[229] en revanche, elle aurait eu un statut égal à celui de Nefertiti. Cependant, si son importance était si grande, on peut se demander pourquoi elle ne porte jamais l'*uraeus* frontal. De même, son nom n'est jamais inscrit dans un cartouche et il n'existe aucun scarabée connu à son nom. Ces trois constatations ainsi que le fait que Kiya ne porte pas le titre d'« épouse royale » rendent difficile la détermination de son véritable statut.

Kiya disparaît au plus tard vers les années 14 ou 15 du règne.

---

[223] Hypothèse rejetée par J. Van Dijk, 1995, p. 50, mais considérée comme possible par J.R. Harris, 1974, p. 30 n.6, N. Reeves, 1988, p. 101, C. Vandersleyen, 1995, p. 468 ou D. Arnold, 1996, p. 15.

[224] J. Van Dijk, 1995, p. 50./ M. Gabolde, 1999, pp. 5, 167.

[225] L'ensemble du dossier sera repris dans le chapitre 3.

[226] W. Helck, 1984, p. 167.

[227] E. Hornung, 1995, p. 118 : « *Offenbar hatte Echnaton von Kija eine weitere, siebente Tochter, und man kann sich vorstellen, daß diese ihre eigene Tochter gerne als Thronfolgerin an die Stelle der Meritaton gesetzt hätte.* »

[228] M. Gabolde, 1999, p. 166.

[229] C. Vandersleyen, 1995, p. 446.

I-1-4- Ânkhesenamon , la princesse qui devint reine :

La troisième fille d'Akhenaton et Nefertiti s'appelait Ânkhesenpaaton. Elle est probablement née avant le déménagement de la cour pour Akhetaton[230]. Après avoir semble- t-il vu ses fonctions religieuses augmenter à la fin du règne de son père (Cf. Chapitre 3), elle épousa un petit prince, inconnu[231] auparavant, mais destiné à monter sur le trône : Toutânkhaton. L'origine de ce jeune garçon étant inconnue[232], il a été proposé de voir dans ce mariage une légitimation du jeune roi par la reine. Il est plus probable que tous deux aient été simplement les derniers membres de la famille amarnienne à être encore en vie. Toutânkhaton devait être âgé tout au plus d'une dizaine d'années à son avènement. Ânkhesenpaaton avait peut-être un ou deux ans de plus que lui[233].

Au tout début du règne, le jeune couple résida probablement à Amarna[234]. On a retrouvé dans le palais du nord de la ville des inscriptions à leurs noms ainsi que des étiquettes de jarres portant la mention de l'an 2 du roi. Par la suite, Toutânkhaton et sa femme vont se désolidariser de l'époque amarnienne en quittant Akhetaton. On ignore s'ils s'établirent à Thèbes ou à Memphis. Un sceau provenant de Malgatta (n°866) et portant le nom d'Ânkhesenamon a été retrouvé. C'est trop mince pour suggérer que le couple aurait pu résider dans ce palais. J. Van Dijk[235]suggère quant à lui que le couple royal a pu résider à Memphis, ne revenant à Malgatta que lors des fêtes religieuses. Plusieurs éléments portant le nom du couple royal ont été découverts dans la zone memphite (n° 877, 878, 879 et 880 de l'inventaire). J. Van Dijk évoque également le décret mis au jour près du dixième pylône de Karnak. Toutânkhamon y mentionne qu'il « est venu » à Karnak pour la fête-d'*Opet*, ce qui pourrait signifier qu'en temps normal, il résidait ailleurs.

---

[230] Ce dossier, ainsi que le problème de la datation de la naissance d'Ânkhesenpaaton, sera évoqué dans le chapitre 3.

[231] On trouve cependant ce prince mentionné sur le bloc 831-VIII C découvert à Hermopolis. Il y porte le titre de « *fils du roi, de sa chair, son aimé* ». *Cf.* G. Roeder, 1969, pl.106.

[232] Il s'agit forcément d'un prince. Il pourrait être fils de Nefertiti, de Kiya ou de Tiyi. M. Gabolde (2002, pp.32-48) démontre qu'il est très vraisemblablement le fils d'Akhenaton et Nefertiti. Il serait né vers l'an 13 du règne et serait le bébé représenté dans les bras d'une nourrice dans la chambre *gamma* de la tombe royale d'Amarna.

[233] Si on reprend l'hypothèse de M. Gabolde (1999) et que le bébé représenté dans les scènes de deuil de la tombe royale d'Amarna représente bien Toutânkhamon, la différence d'âge avec Ânkhesenpaaton devait être d'au moins 5 ans.

[234] M. Gabolde (1999, p. 90) pense plutôt quant à lui qu'ils avaient déjà quitté la ville.

[235] J. Van Dijk, 1988, p. 37.

En même temps, semble-t-il, que ce changement de lieu de résidence, le roi et la reine vont modifier leurs noms, montrant ainsi leur retour aux anciens cultes. Toutânkhaton devient ainsi Toutânkhamon tandis qu'Ânkhesenpaaton devient Ânkhesenamon. Le fauteuil d'or découvert dans la tombe de Toutânkhamon (n°891), porte les deux versions de chacun des noms des souverains. Le nom de la reine connaîtra peut-être une phase intermédiaire sous la forme Ânkhesenpaamon comme le montre le scarabée n° 862[236]. Le nom d'Akhenaton sera quant à lui désormais absent, y compris dans la titulature de sa fille. Cette dernière ne portera jamais plus le titre de « fille du roi ».

Les deux fœtus découverts dans la tombe de Toutânkhamon (n°883) pourraient être des enfants du couple royal. C'est ce que pensent : R. Hari et H.W. Fairman[237] . C. Desroches-Noblecourt, C. Aldred, R.G. Harrison et N. Reeves[238] sont plus dubitatifs tandis que F.F. Leek[239] ne se prononce pas. Ces deux fœtus momifiés étaient déposés dans des petits sarcophages. Le premier enfant a dû mourir durant le cinquième ou sixième mois de grossesse. Il mesurait moins de 30 centimètres. Il devait s'agir d'une fille. Le second bébé a probablement vécu jusqu'au septième ou huitième mois de grossesse. Contrairement à ce que disait C. Desroches-Noblecourt[240], je ne pense pas qu'il s'agisse de « simulacres de placenta […] liés au déroulement de rites archaïques du Delta ». Rien ne vient en effet contredire le fait qu'il s'agisse d'enfants mort-nés de Toutânkhamon et Ânkhesenamon. Malheureusement, ces fœtus ayant disparu, aucune étude comparative n'est possible pour déterminer leur ascendance.

---

[236] De nombreux scarabées portant la mention « Ânkhsamon » existent. Il est le plus souvent admis qu'il ne s'agit pas du nom de la reine. Il pourrait s'agir de la formule « *Aton est sa vie* ». Il existe par exemple un scarabée de Thoutmosis III (*Cf* H.R. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1595) portant cette mention. H.R. Hall pense également que cette épithète pourrait désigner Hatchepsout. E. Hornung et E. Staehelin (dans *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Bâle, 1976, p.117) proposent cette explication : « *[…] sicher nichts mit dem Namen von Echnatons Tochter Anchesenamun zu tun hat, sondern so als Doppelschreibung des Gottesnamens Amun erklärt werden kann* ».

[237] R. Hari, 1964, p. 175 / H.W. Fairman, 1972, p. 16.

[238] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 89 / C. Aldred, 1975, p. 69 / R.G. Harrison, 1979, p. 21 / N. Reeves, 1991a, p. 124.

[239] F.F. Leek, 1972, pp. 21-23.

[240] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 253.

Toutânkhamon n'a régné semble-t-il que neuf années. Etant donné son jeune âge et celui de son épouse, tous deux ont dû être en permanence sous tutelle[241]. La régence a pu être assurée par Ay ou par Horemheb.

A la mort de Toutânkhamon, Ay lui succède. On le voit notamment effectuer dans la tombe les rites auprès du roi défunt. Il est possible qu'Ay ait eu auparavant un statut de corégent. La découverte dans la région du Delta d'une bague sur laquelle les noms d'Ânkhesenamon et d'Ay sont juxtaposés a suscité de nombreuses interrogations. Pour P.E. Newberry[242], le fait que les noms des deux personnages ne soient précédés d'aucun titre prouve leur union. Ce mariage aurait eu pour but, selon cet auteur, de légitimer Ay. C'est également ce que pense R. Hari[243]. Cependant, si l'on admet qu'Ay a pu être corégent de Toutânkhamon, il n'avait pas besoin de légitimation supplémentaire. De plus, si ce mariage avait eu lieu, il est probable qu'Ânkhesenamon aurait été représentée dans la tombe d'Ay en lieu et place de Ti. Ay et Ânkhesenamon ont donc dû s'associer mais on ignore dans quelle mesure et surtout dans quel but. C'est peut-être à mettre en relation avec le fait que c'est Ay qui a procédé à l'inhummation de Toutânkhamon.

La date ainsi que la cause du décès de l'épouse de Toutânkhamon est inconnue. Le fait qu'elle soit mentionnée dans la tombe memphite d'Horemheb (scène n° 879 de l'inventaire) ne prouve rien puisque cette scène fait référence à une période où ce personnage n'était pas encore roi. On peut donc seulement dire qu'Ânkhesenamon a vraisemblablement assisté à l'inhumation de son époux avant de disparaître à son tour.

I-1-5- Ti, épouse d'Ay, la nourrice qui devint reine :

Avant l'avènement d'Ay, Ti porte les titres d'« *ornement du roi* » et de « *nourrice de la grande épouse royale (Neferneferouaton-Nefertiti)* ». *Le titre d' « ornement du roi* » fait probablement référence au règne d'Amenhotep III. Même si l'origine de Ti est inconnue, elle faisait très probablement partie de la haute société. Il est possible qu'Ay ait obtenu une partie de ses fonctions grâce à la position de sa femme[244]. Ti et Ay furent des contemporains de la reine Tiyi.

---

[241] Ce pourrait être une explication à la scène de la feuille d'or n° 873. Ay est représenté faisant face à Toutânkhamon et Ânkhesenamon. Seuls les noms de Toutânkhamon et Ânkhesenamon sont inscrits dans un cartouche. Cependant, sur d'autres scènes extraites du même coffret, Ay est représenté en tant que roi.

[242] P.E. Newberry, 1932, p. 50.

[243] W. Helck, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. Ägyptischen Dynastie*, Hildesheim, 1964, p. 75. et R. Hari, 1978, p. 11.

[244] Il peut également avoir hérité du titre de « *père divin* » s'il était, comme Tiyi, fils de Youya.

Dans la tombe qu'Ay s'était fait préparer à Amarna, Ti est représentée avec son époux en train de recevoir les récompenses royales. La présence de la femme d'un dignitaire dans ce type de scène est un phénomène unique dû probablement à sa relation privilégiée avec la grande épouse royale. K.C. Seele[245] pense que Ti n'a pu devenir nourrice de Nefertiti qu'après avoir eu elle-même un enfant. Cet enfant inconnu, fils de Ti et d'Ay pourrait selon lui être le père de Toutânkhamon. Il n'existe toutefois aucunes preuves à ce sujet. Le titre de « nourrice » de Ti est peut-être cependant à concevoir davantage dans le sens de tutrice qu'en tant que mère nourricière.

Selon C. Vandersleyen[246], Ay régna au maximum durant quatre ans. Lui et sa femme devaient déjà être relativement âgés lors de l'avènement. Peu de documents mentionnent ce couple royal.

La tombe d'Ay à Thèbes fut l'objet de destructions. Peut-être eurent-elles lieu après le règne d'Horemheb[247]. La reine Ti est présente aux côtés de son époux dans les représentations de cette sépulture.

I-1-6- Moutnedjmet épouse d'Horemheb :

La grande interrogation concernant l'origine de cette reine est la suivante : s'agit-il de la sœur de Nefertiti représentée dans les scènes des tombes d'Amarna ? Les auteurs sont très partagés à ce sujet. Pour R. Hari, J. Samson, P.H. Schultze et C. Aldred[248], l'assimilation des deux femmes est une certitude. Selon R. Hari, Moutnedjmet serait, comme Nefertiti, une fille d'Ay. Elle n'est cependant représentée qu'une seule fois dans sa tombe Le fait en particulier qu'elle soit absente dans la scène représentant la remise de récompense à Ay et Ti est curieux si elle était leur fille. R. Hari pense que Nefertiti et Moutnedjmet auraient pu cependant avoir une mère différente. Pour ce même auteur, le fait que Moutnedjmet, fille du roi Ay, ne revendique pas le titre de « fille royale » après l'avènement d'Horemheb, serait une preuve de la volonté d'effacement de l'épisode amarnien. R. Hari fait remarquer que, comme Tiyi, Moutnedjmet se tient à l'écart dans les scènes amarniennes. C'est peut-être une preuve d'un certain détachement face à la réforme. W. Helck, suivi entre autres par M. Gabolde[249], doute de cette identification entre la sœur de Nefertiti et l'épouse d'Horemheb. Selon M. Gabolde, la sœur de Nefertiti serait morte avant l'an 12.

---

[245] K.C. Seele, 1955, pp. 170-171.

[246] C. Vandersleyen, 1995, p. 484.

[247] Proposition de N. Reeves, 1990, p.72.

[248] R. Hari, 1964, pp. 39, 171 / J. Samson, 1985, p. 11 / P.H. Schultze, 1987, p. 234 / C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 218.

[249] W . Helck, 1973, pp. 251-253 / M. Gabolde, 1999, p. 279.

Le nom « Moutnedjmet » est traduit par « *Douce Mout* ». Selon K. Sethe[250], le fait qu'il y ait « Mout » dans son nom appuierait le fait que l'épouse d'Horemheb ne soit pas liée à la famille amarnienne. Pourtant, le nom de la sœur de Nefertiti, rarement intact dans les scènes des tombes d'Amarna, comporte le mot Mout (notamment dans la scène n° 554). Il est d'ailleurs écrit avec le signe du vautour alors que dans l'écriture du mot « mère » dans la titulature de Tiyi, le vautour a été banni. L'état fragmentaire du nom de la sœur de Nefertiti a suscité de nombreuses conjectures. Pour K. Sethe, ce n'est pas Moutnedjmet qu'il faut lire mais Moutbeneret. Cet auteur utilise pour le prouver un relevé effectué dans la tombe de Parennefer. Il semblerait que le signe bnr y ait été parfaitement visible. K. Sethe signale cependant que, contrairement à la sœur de Nefertiti, la Moutnedjmet d'Horemheb (ainsi que les autres reines portant ce même nom), a toujours un élément de lecture m permettant de lire son nom Moutnedjmet avec certitude. R. Hari a répondu à cette proposition en déclarant que la Moutnedjmet amarnienne a pu modifier son nom lors de son accession au trône en y incluant cet élément de lecture absent auparavant. La thèse de K. Sethe sur la lecture du nom de la sœur de Nefertiti en « Moutbeneret » sera reprise entre autres par W. Helck, R. Krauss et M. Gabolde[251]. Pour R. Hari, « tout ce qu'on peut affirmer, à propos du signe contesté, est qu'il n'a ni la forme classique du *ndm*, ni celle du *bnr* ». Pour C. Aldred et R. Hari[252], contrairement à Moutnedjmet, le nom Moutbeneret n'est pas connu par ailleurs.

Suivant sa thèse évoquée plus haut, R. Hari[253] pense qu'il faudrait lire Nedjemet-Mout plutôt que Moutnedjmet. La position du nom de la déesse au début du nom serait uniquement due, selon lui, à l'antéposition honorifique.

Il semble vraisemblable au vu des éléments évoqués précédemment, que la sœur de Nefertiti et l'épouse d'Horemheb soient deux personnages différents. Je laisserai donc de côté dans ce paragraphe la sœur de Nefertiti dont il sera question dans le chapitre 3.

Horemheb a probablement commencé sa carrière durant le règne d'Akhenaton[254]. Moutnedjmet était sa seconde épouse[255]. R. Hari pense que le mariage a eu lieu durant le règne d'Akhenaton ou celui d'Ay.

---

[250] K. Sethe, 1907, pp. 134-135.

[251] W. Helck, 1973, p. 251 / R. Krauss, 1978, p. 17 / M. Gabolde, 1999, p. 279.

[252] C. Aldred, 1968, p. 105 / R. Hari, 1969, p. 157 et 1976, p. 40.

[253] R . Hari, 1969, pp. 150, 157.

[254] C. Vandersleyen, 1995, p. 485.

[255] La première se nommait Amenia (statue découverte à Memphis, *Cf.* G.T. Martin, 1991b, p. 91, fig.57, p. 86 / C. Leblanc, 1999, p. 143).

Horemheb ne créera pas une nouvelle dynastie car il n'aura pas de fils pour lui succéder. Il ne semble pas en effet qu'Horemheb et Moutnedjmet aient eu des enfants. La durée du règne du roi est controversée. A Saqqara est mentionné un « an 13 ». On connaît également un « an 27 » et un « an 59 ». Cette dernière date regroupe probablement les années de règne de tous les rois « hérétiques » depuis Akhenaton[256].

De nombreuses représentations de Toutânkhamon et Ânkhesenamon ont été usurpées par Horemheb et Moutnedjmet. Cette dernière est probablement morte avant son époux.

I- 2- Y-a-t-il eu une reine-pharaon ?

A la fin du règne d'Akhenaton, des personnages inconnus jusqu'alors apparaissent. L'un d'eux s'appelle Ankh(et)kheperourê Mery(t)-Neferkheperourê ou Ankh(et)kheperourê Mery(t)-Ouaenrê. Il s'agit manifestement d'un roi. Cependant on a rapidement constaté que son nom était écrit tantôt au féminin et tantôt au masculin. Il est aujourd'hui quasiment certain que ce personnage fut une femme. Manéthon, dans sa liste des rois d'Egypte, avait en effet signalé qu'à cette époque, une femme du nom d'« Akenkhérès » , fille du roi précédent, aurait accédé à la royauté : « *Alors sa fille Akencheres pour douze ans, cinq mois, puis son frère Rathotis pour neuf ans* ».

I-2-1-Les données du problème :

I-2-1-1-Le nom de la reine-pharaon et ses variantes :

L'étude la plus récente sur ce sujet est celle de M. Gabolde en 1999. Je reprendrai donc ici une partie de son raisonnement.

R. Krauss[257] a recensé dix-neuf mentions certaines d'Ânkhkheperourê sous les formes : Ânkhetkheperourê Meryt-Ouaenrê (quatorze ou dix-sept apparitions) Ânkhetkheperourê Mery(t)-Ouaenrê (une mention) ou Ânkh(et)kheperourê Meryt-Neferkheperourê (quatre ou sept occurrences).

Quel que soit le mode d'écriture choisi, il est indiscutable qu'il s'agit de la même personne.

Je suivrai désormais dans cette étude la proposition de M. Gabolde qui, pour désigner ce personnage, utilise la forme « Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… »[258].

[256] *Cf.* C. Vandersleyen, 1995, pp.487-488.

[257] R. Krauss, 1978, pp. 30-31.

L'épithète Neferneferouaton est, sur certains objets, adjointe au nom Ânkh(et)kheperourê Mery(t)-Neferkheperourê[259]. Le fait que l'épithète Neferneferouaton soit aussi utilisée par Nefertiti a semé le trouble dans les esprits. L'extension du nom de la reine par l'adjonction de cet élément a eu lieu dans les premières années du règne d'Akhenaton. L'épithète « *neferneferou* » pourrait se traduire, comme je l'ai signalé précédemment par « *parfait de perfections* ». La personne qui porte ce nom est ainsi associée à la nature divine d'Aton. Ce type d'épithète n'est utilisée que par des femmes. Le fait que cette épithète « Neferneferouaton » ait pu être portée par quelqu'un d'autre que Nefertiti n'a donc, selon M. Gabolde[260], rien d'étonnant.

M. Gabolde a également fait remarquer que le roi Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… utilisait parfois des qualificatifs féminins y compris quand son cartouche comportait une graphie masculine [261]. De même, il a constaté que, « les pronoms suffixes sont tous masculins ».

M. Gabolde[262] a de plus mis en avant une autre épithète d'Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… : « *Celle qui est attentionnée pour son époux* » *3ḫ.t n h(i).s* [263]. Ce qualificatif est visible sur la peinture (n°539) du palais royal d'Amarna ainsi que sur la stèle UC 410 (n°496) et sur un anneau (New York, MMA, 10.130.947). Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… serait donc bien une femme. La question est de savoir qui était son époux. S'agit-il d'Akhenaton ou d'Aton lui-même ? Il est difficile d'avoir une certitude à ce sujet.

---

[258] M. Gabolde, 1999, p. 149. Il donne, pour justifier son choix, la raison suivante : « Cette approximation me semble préférable à « *Ânkhkheperourê Neferneferouaton* » - sans points de suspension ni parenthèses - car il n'existe aucun exemple où ces deux noms, sans épithètes, sont réunis ».

[259] Dans la tombe de Toutânkhamon : sur le coffre 1 k, le coffret 12n+79+574, le châle de lin 101 s, les petits cercueils canopes 266 g , les bracelets 620 :41/ 620 :42 et le pectoral 261 p. Ce pourrait également être le cas de la cuve du sarcophage de Toutânkhamon. On peut également le lire sur le *graffito* de la tombe de Païry (A. Gardiner, *JEA*, 14, 1928, pp. 9-10) et sur une inscription découverte sur le site de Gourna (U. Bouriant, *RdT* 14, 1893, p. 70).

[260] M. Gabolde, 1999, p. 150.

[261] Voir également J. Samson, 1973, p. 250.

[262] M. Gabolde, 1999, p.156.

[263] M. Gabolde (1999, p.156) pense que ceci fait pendant au nom d'Akhenaton car dans les deux cas, *3ḫ.t* serait à traduire par « *qui est profitable* ».

Trois rondelles d'or, provenant peut-être de la tombe de Toutânkhamon[264], mentionnent de nouvelles épithètes d'Ankh(et)kheperourê… Neferneferouaton …: « Ankh(et)kheperourê, Méryaton » et « Neferneferouaton-Heqa ». Pour M. Gabolde[265], ceci peut signifier : soit il s'agit d'une nouvelle épithète, soit que Méryaton est « la forme masculine et royale du nom de la princesse Méritaton ». Contrairement à ce que pense J. Samson[266], l'absence du *t* n'est pas une preuve absolue qu'il ne s'agit pas de Méritaton car la princesse ne porte pas le t dans son nom sur l'inscription de la tombe de Mérirê II[267]. R. Krauss[268], tout en admettant qu'il puisse s'agir de Méritaton, distingue cependant le roi Ânkhkheperourê de Méryaton / Méritaton. Je reviendrai sur ce problème aux pages suivantes lors de la tentative d'identification de la reine-pharaon.

Pour M. Gabolde[269], l'essentiel dans ce débat est de différencier absolument Ânkh(et)kheperourê Mery(t)-Neferkheperourê ou Ânkh(et)kheperourê Mery(t)-Ouaenrê du personnage de Smenkhkarê apparu également à cette époque du règne.

I-2-1-2- L'identification possible de cette reine-pharaon :

Le roi Ânkh(et) kheperourê… Neferneferouaton… est, nous l'avons vu, probablement une femme. La présence sur les rondelles d'Edimbourg et de Kansas City du qualificatif Méryaton permet, selon M. Gabolde, « d'envisager la possibilité que ce fût là le véritable nom de naissance de cette reine-pharaon, malgré la rareté des occurrences »[270]. Ce personnage bien que portant des qualificatifs relatifs à Aton était peut-être revenu vers les dieux traditionnels. La disparition des noms en relation avec Akhenaton[271] serait liée selon C. Vandersleyen [272] à la mort du roi et donc au commencement du règne personnel de la reine-pharaon.

---

[264] Kansas City, Nelson and Atkins Museum, n°67-21,5 et n° 67-21,6 et Edimbourg, Royal Scottish Museum, n°1959,451.

[265] M. Gabolde, 1999, pp. 158-159.

[266] J. Samson, 1978, p. 128 suivie par J.R. Harris, (dans N. Reeves, 1991b), pp. 60-61.

[267] Dans cette esquisse de scène d'offrande est représenté un couple royal.

[268] R. Krauss, 1990, p 215.

[269] M. Gabolde, 1999, pp. 147-148.

[270] M. Gabolde, 1999, pp. 183-184.

[271] Epithètes Mery(t)-Neferkheperourê ou Mery(t)-Ouaenrê.

[272] C. Vandersleyen, 1995, p. 452.

I. Perepelkin[273] pensait que cette femme pouvait être Kiya. Pour d'autres comme J.R. Harris et J. Samson[274], seule Nefertiti a pu remplir cet office. R. Krauss[275] propose quant à lui de voir en la princesse Méritaton celle qui a accédé au pouvoir suprême. Je reprendrai ici l'interprétation de M. Gabolde. Pour lui, la candidature de Kiya est hautement improbable. De même, il écarte Nefertiti qui selon lui était probablement déjà décédée : *«* Méritaton demeure donc la meilleure candidate pour être le « roi » Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… *»*[276]. Pour M. Gabolde, les lettres diplomatiques EA 10, 11 et 25 où Méritaton est mentionnée, feraient référence à ce nouveau rôle de la princesse royale. Le fait que la reine-pharaon de Manéthon ait été la fille de son prédécesseur appuierait encore cette possibilité.

C. Vandersleyen[277] n'est pas du même avis. Selon lui, il ne peut s'agir de Méritaton car, du vivant d'Akhenaton, on trouve *«* simultanément les cartouches d'Akhenaton, ceux d'Ânkhkheperourê Neferneferouaton et la mention de Méritaton, grande épouse royale sur deux coffres de la tombe de Toutânkhamon ». La disposition des cartouches fait qu'on ignore de qui elle était l'épouse. C. Vandersleyen pense que, si Nefertiti était le « roi », Méritaton aurait pu quant à elle reprendre le rôle de grande épouse royale abandonné par sa mère.

La candidature de Méritaton est séduisante. Cependant, en admettant qu'elle soit née au tout début du règne d'Akhenaton ou à la fin de celui d'Amenhotep III, elle n'était probablement âgée que d'une vingtaine d'années au maximum. Avait-elle de ce fait assez de poids pour assurer le pouvoir ou était-ce seulement un règne transitoire ?

La question de la raison de la montée sur le trône d'une femme reste également entière. Toutânkhamon était-il vraiment trop jeune ? Etait-ce une volonté d'Akhenaton que son successeur soit une femme ? Ou s'agit-il simplement d'un intermède, d'une sorte de régence avant l'avènement prévu de Toutânkhamon ? Aucun élément aujourd'hui ne permet de répondre à ces questions.

---

[273] I. Perepelkin, 1978, pp. 85-107.

[274] J.R. Harris, 1974b, pp. 11-21/ J. Samson, 1976, pp. 36-37.

[275] R. Krauss, 1978, p.43 *sq*...

[276] M. Gabolde, 1999, p.184.

[277] C. Vandersleyen , 1995, p. 453.

I-2-1-3- Les représentations :

La majorité du mobilier funéraire de la reine-pharaon fut usurpé au profit de Toutânkhamon. La statue de roi sur un léopard (Caire JE 60 714), découverte dans la tombe de Toutânkhamon représente probablement une femme. La poitrine est assez marquée et le visage ne ressemble pas à celui de Toutânkhamon. Il pourrait s'agir d'Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton …[278].

La stèle UC 410 (n°496) présente deux états de gravure[279]. Dans un premier temps, Nefertiti était représentée debout derrière son époux assis. Méritaton et Ânkhesenpaaton faisaient face à leurs parents. Le nom de Nefertiti ainsi que celui de Méritaton, fut par la suite effacé. A la place on grava les noms suivants : « *Ânkh(et)kheperourê aimé(e) de Ouaenrê* » et *« Neferneferouaton, celle qui est attentionnée pour son époux* ». Les noms d'Akhenaton et d'Ânkhesenpaaton ne subirent, quant à eux, aucune modification. De même, l'iconographie des personnages n'a probablement pas changé. Deux femmes ont donc disparu tandis qu'un nouveau roi est mis en avant. Ce roi - féminin est vraisemblablement l'une des deux femmes dont le nom a été effacé, à savoir Nefertiti ou Méritaton. Ânkhesenpaaton suit ce nouveau personnage comme elle le faisait auparavant avec sa sœur. On peut cependant imaginer que le nom de Nefertiti était peut-être inscrit dans la partie manquante de la stèle. Pour M. Gabolde, le fait que le nom de Méritaton ait été visiblement effacé serait une preuve qu'elle est ce roi féminin. Cette identification a également été proposée par R. Krauss[280].

Trois autres scènes représentent probablement Akhenaton et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. Il s'agit des stèles de Berlin 17 813 et 20 716 (n° 497 et 498 de l'inventaire) et de la peinture découverte dans le palais d'Amarna (n° 539). La stèle n°497 représente les deux rois assis l'un derrière l'autre sur des sièges identiques[281]. Comme la stèle n° 498, elle est inachevée et les inscriptions n'ont jamais été gravées. Sur la stèle n° 498, un roi debout remplit la coupe tendue par un autre souverain assis. La peinture découverte dans le palais d'Amarna représente également probablement ces deux personnages. On y voit les deux rois, se déplaçant l'un derrière l'autre dans leur char.

---

[278] C. Vandersleyen, 1984-1985, pp. 316-319 / M. Gabolde, 1999c, p.22 *sq*..

[279] M. Gabolde, 1999, p. 162 *sq*..

[280] R. Krauss, 1978, p.43 *sq*...

[281] La scène fragmentaire d'Hermopolis n° 624 représenterait peut-être également les deux rois assis l'un derrière l'autre. La scène n° 625 figure probablement également cet état de fait dans un contexte de scène d'offrande.

Si l'on compare ces figurations avec des scènes identiques représentant Akhenaton et Nefertiti - n°487 et 589 pour les représentations du couple assis ou n° 581 et 582, pour les sorties en char -, c'est toujours Akhenaton qui est représenté devant. La stèle n° 498 est très semblable à la scène de la tombe de Mérirê II n°588.

Dans ces trois scènes, Akhenaton a toujours une prééminence sur Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. Ce personnage est en effet représenté soit derrière lui, soit plus petit, soit dans une attitude d'hommage (n°498). L'importance du second roi est cependant montrée grâce aux couronnes qu'il porte : double couronne dans le premier cas alors qu'Akhenaton porte la couronne bleue, couronne bleue dans le second tandis qu'Akhenaton est coiffé du khat ou du nemes. Sur la peinture n°539, tous deux portent une couronne bleue identique. La représentation d'Aton est placée juste au-dessus d'Akhenaton dans les scènes n° 497 et 539. Ceci est encore un indice de prééminence du roi sur Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. Sur les stèles n° 497 et 498, la poitrine du corégent est légèrement plus marquée que celle d'Akhenaton ce qui vient appuyer le fait qu'il puisse s'agir d'une femme.

Sur la stèle n° 497, il semble qu'un seul cartouche ait été prévu pour le second roi, comme s'il s'agissait du nom d'une reine. Ce peut être le reflet d'une situation intermédiaire entre la représentation d'une reine et son accession à un rang de « roi ».

Les trois scènes n° 497, 498 et 539 sont inachevées ce qui est probablement un indice du fait que la corégence a été de courte durée. Il se pourrait même qu'il n'y ait pas eu réellement de corégence mais que Méritaton, si c'est bien d'elle qu'il s'agit, ait servi non de successeur mais de prolongement à son père après la mort de ce dernier et avant l'avènement de Toutânkhamon[282]. C'est donc cette transmission de l'un à l'autre qui serait représentée dans ces scènes. La reine Neferou-Sobek à la XIIème dynastie a pu assurer un « intérim » de ce type entre Amenemhat III et IV[283].

[282] Hypothèse proposée par J.-C. Goyon qui sera davantage développée dans le chapitre 3-III.

[283] Un torse fragmentaire de statue de la reine Neferou-Sobek, conservé au musée du Louvre, la représente avec une poitrine féminine mais vêtue d'une robe sur laquelle un pagne royal masculin à devanteau a été superposé. Le nom de cette reine-pharaon figure sur les listes royales et elle possède une titulature royale complète.

I-2-2- La reine-pharaon fut-elle la rédactrice d'une lettre aux Hittites visant à placer un prince étranger sur le trône d'Egypte ?

I-2-2-1- Le contexte :

Le roi Hittite, Souppiloulioumа a entrepris de récupérer les territoires de son empire en Anatolie et de réduire l'Etat hourrite du Mitanni. La conquête du Mitanni va mettre l'empire Hittite en contact direct avec l'Egypte. Cet événement a dû avoir lieu peu après l'installation d'Akhenaton à Amarna. La région de Qadesh va également passer sous le joug hittite. Le chef de cette région sera d'abord emmené en exil par les Hittites puis sera installé comme roi de Qadesh où il jouera un double jeu entre les Hittites et les Egyptiens. Après une attaque égyptienne, Souppiloulioumа va engager des représailles et franchir la frontière égyptienne dans la vallée de l'Amqa[284]. L'armée égyptienne va répliquer en lançant une attaque contre Qadesh. Or, au moment de l'invasion hittite sur l'Amqa, on apprend qu'une reine d'Egypte, à la mort de son mari, demande au roi hittite de lui envoyer un de ses fils afin qu'il devienne son époux.

I-2-2-2-Le texte des lettres échangées à cette occasion :

En 1907, H. Winckler découvrait sur le site de Boghazkoï à 145 km d'Ankara les archives hittites. Les lettres concernant la correspondance entre Souppiloulioumа et la reine-pharaon font partie de la « Geste de Souppiloulioumа » rédigée sous le règne du fils de ce roi, Mursilis II. Parmi ces lettres rédigées en caractères cunéiformes, on pouvait lire celle-ci [285]:

« … Pendant que mon père était au pays de Karkémis, il envoya Lupakkis et Tesub(?)-zalmas au pays d'Amqa. […] Lorsque les Egyptiens apprirent la destruction d'Amqa, ils eurent peur. Leur maître, Bibhururias étant (récemment)mort, la reine d'Egypte, qui était Dahamunn[is], envoya à mon père un ambassadeur et lui écrivit ce qui suit : « Mon mari est mort, je n'ai pas de fils. Mais on me dit que (tes fils sont adultes). Si tu m'envoies un de tes fils, il deviendra mon époux. (Par conséquent, mon serviteur l'emmènera et j'en ferai mon époux et je le reconnaîtrai comme roi).

[284] Localisé peut-être dans la haute vallée du Jourdain ou du Litani.

[285] Traduction de J. Vergote, 1961, p.2. / Dr. Forrer, *Die Boghazkoï-texte in Umschrift*, II, 2, 1926, p. 69, col.III / Texte [Kbo V6 A iii 1-25].

Lorsque mon père apprit ceci, il convoqua les Grands en consultation ([mais] à ce [stade] initial, il n'entreprit rien [d'important] sauf qu'il envoya son premier secrétaire, son grand chambellan en Egypte) : « Va, rapporte-moi une information digne de foi : (est-ce qu'elle se moque de moi et qu'est devenu le fils de leur maître ?) Rapporte-moi une information digne de foi ». […] L'ambassadeur d'Egypte, le seigneur Hanis, vint vers lui, (et mon père reçut des informations de son premier secrétaire en Egypte qu'il avait chargé de répondre à la question qu'est devenu le fils de leur maître ?) et est-ce qu'elle se moque de moi de sorte qu'elle ne désire pas un de mes fils pour en faire un roi ? ».

La seconde lettre est écrite par la reine. Le texte, retranscrit par C. Vandersleyen[286] est rédigé ainsi : *« Pourquoi as-tu dit de la sorte : « ils me trompent ? » Si j'avais un fils, aurais-je écrit – à ma honte et à celle de mon pays- à une nation étrangère ? Tu ne m'as pas cru et tu m'as même parlé de la sorte. Celui qui était mon mari est mort, je n'ai pas de fils ! Jamais je ne prendrai un de mes serviteurs pour en faire mon mari ! Je n'ai écrit à aucune autre nation, je n'ai écrit qu'à toi ! On m'a dit que tes fils étaient nombreux. Donne-moi donc un de tes fils ! Pour moi il sera un mari mais en Egypte, il sera roi ! Alors, comme mon père était en de bonnes dispositions, il accéda à la demande de la femme et s'occupa de la question du fils[287]».*

Sur une tablette, la conversation entre l'émissaire égyptien et le roi Hittite est rapportée[288]:

« […] Ainsi parla Hani, l'envoyé égyptien à mon père : O seigneur, cela est […] la honte de notre pays ! Si nous avions [un fils du roi], serions nous venus dans un pays étranger pour demander un maître pour nous ? Nibkhouroureya qui était notre souverain est mort. Il n'a pas laissé de fils. L'épouse de notre maître est seule. Nous voulons un fils de notre maître (c'est à dire Souppiloulioumа) afin de régner sur l'Egypte et pour la femme, notre maîtresse, nous voulons un mari ».

[286] C. Vandersleyen, 1995, p. 457.

[287] Cette dernière phrase est extraite de la traduction fournie par M. Gabolde, 1999, p. 188. Texte [KUB XXXIV 24 E324 + Aiii 44-A iv 15].

[288] Traduction fournie par M. Gabolde, 1999, p. 189./ [KUB XXXIV 25 A iv 116-18+ E3iv-25].

I-2-2-3-Qui est la reine évoquée dans cette lettre ?

La vocalisation des noms égyptiens rend difficile l'identification de la reine égyptienne et de son époux défunt. Le nom « Nibkhoureya » peut faire référence aussi bien à Akhenaton qu'à Toutânkhamon ou Ay. Le nom de la reine, « Dahamunzu », est en fait la transcription de *t3 hmt nswt « l'épouse royale »*[289]. Il peut donc s'agir de Nefertiti, de Kiya, de la reine-pharaon de Méritaton ou d'Ânkhesenamon. Aucune de ces reines ne semble avoir eu de fils.

Voici les suggestions des principaux auteurs concernant la rédactrice possible de la lettre :

Auteurs	Nefertiti	Kiya	La reine pharaon, Méritaton	Ânkhesenamon
W. Helck, 1921, p. 209.		X		
A.H. Sayce, 1927, pp. 34-35.				X
K.C. Seele, 1955, p. 168 sq..				X
J. Vergote, 1961, p. 7.				
J. Vandier, 1967, p. 68.				X
A. Kitchen, 1968, p. 320 sq..				X
A.R. Schulman, 1978, p. 43 sq..				X
R. Krauss, 1978, p.43 sq..			X	
R. Hari, 1978, p. 20.				X
P.H. Schultze, 1987, p. 239.		X		
E. Edel, 1994, p. 22 sq..				X
E. Hornung, 1995, p. 119	X ?	X ?		X ?
C. Vandersleyen, 1995, p.450.			X	
R.H. Newmarkt, 1996, p. 88.				X
M. Gabolde, 1999, p.212.			X	
M. Sadowska, 2000, p. 73 sq..				X

E. Cavaignac[290] propose quant à lui qu'il s'agisse de la veuve de Ay.

Les cas de Nefertiti et de Kiya sont, je pense, à écarter. Il ne reste donc que la reine-pharaon et Ânkhesenamon.

[289] F.J. Giles, 1997, pp. 316-317.

[290] E. Cavaignac, 1930, pp.34-35. Dans son esprit, il doit s'agir d'Ankhesenamon.

A.H. Sayce[291] pense que dans le nom Dahamunzu, le da est erroné et qu'il faudrait lire (*S)ânkhamon*. Il pourrait selon lui s'agir d'Ânkhesenamon. J.Vergote[292] est également défenseur de cette hypothèse. Il est vrai que la jeune reine n'avait pas d'enfants. Cependant, l'intervalle entre la mort de Toutânkhamon et l'avènement d'Ay semble trop court pour permettre les démarches évoquées dans ces courriers.

La meilleure candidate reste donc la reine-pharaon Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. C'est ce que proposent C. Vandersleyen et M. Gabolde[293]. L'épithète *« celle qui est attentionnée pour son époux »* pourrait signifier qu'elle était unie à son prédécesseur, Akhenaton[294]. Aucun enfant en tout cas ne lui est connu. Le fait qu'après enquête, le roi hittite n'ait trouvé aucun prétendant mâle au trône d'Egypte tend à prouver que Toutânkhamon était issu d'une branche latérale et que, contrairement à la reine-pharaon, il devait être plus ou moins caché à Amarna.

I-2-2-4- Les réactions :

Le roi hittite décida finalement d'envoyer l'un de ses fils en Egypte. Malheureusement il semble que ce dernier fut assassiné. On ignore s'il fut tué durant le voyage ou un peu plus tard. Le nom de ce prince est inconnu. On l'a surnommé Zannanza sur la foi d'un fragment de tablette où l'assassinat d'un personnage dont la mort a causé de la peine au roi hittite est évoqué. M. Gabolde[295] cite le texte selon les restitutions de H.G. Gütebock[296] :

« […] [Quand] ils apportèrent cette tablette, ils parlèrent ainsi : « Les hommes d'E[gypte ?] ont tué [Zannanz]a […] Et lorsque mon père ent[endit la nouvelle] du meurtre de Zannanza, il commença à se lamenter […] ».

[291] A.H. Sayce, 1927, pp. 34-35.

[292] J. Vergote, 1961, p. 7.

[293] C. Vandersleyen, 1995, p. 450 / M. Gabolde, 1999, p.212.

[294] Il peut s'agir, comme je l'ai précisé précédemment, d'une épithète en rapport avec son époux divin : Aton.

[295] M. Gabolde, 1999, p. 190.

[296] H.G. Gütebock, 1956, p. 97. [KUB XIX 4+ KBo XIX, 45].

Une nouvelle hypothèse a récemment été soulevée. Ce prince Hittite pourrait être le mystérieux Ânkhkheperourê Smenkhkarê Djeserkheperou [297]. M Gabolde[298] pense que le prince hittite n'aurait pas été assassiné mais serait arrivé jusqu'en Egypte. La consonance incongrue du nom de Smenkhkarê laisse penser selon lui qu'il pourrait s'agir d'un nom fabriqué de toutes pièces. Il s'agissait de toute évidence d'un homme d'origine royale mais qui pourrait être un étranger.

M Gabolde pense que la reine égyptienne a accepté cette union avec un prince étranger par peur d'une invasion. Méritaton, si c'est bien d'elle qu'il s'agit, aurait conservé les rênes du pouvoir et aurait partagé une partie de son nom de couronnement (à savoir « Ânkhkheperourê ») avec son nouvel époux. Deux scènes représentent peut-être cet éphémère règne conjoint. Il s'agit du relief n° 522 et du bloc n° 689. Le premier, en provenance d'Amarna, représente un roi et une reine se faisant face. le style est typiquement amarnien. Ils sont jeunes et ne ressemblent pas à Akhenaton et Nefertiti. Il pourrait donc s'agir de Méritaton et Smenkhkarê ou de Toutânkhamon et Ânkhesenamon.

Le second fragment (n°689)[299], découvert à Memphis, semble représenter un petit roi suivant un autre personnage beaucoup plus grand. Le fait qu'un bloc au nom de Smenkhkarê ait été retrouvé à proximité a laissé penser qu'il pouvait s'agir de Smenkhkarê et Méritaton.

Le règne de Smenkhkarê dura probablement moins d'un an. Méritaton aurait pu gouverner seule encore quelques temps après son décès.

La disparition du fils du roi hittite eut des conséquences militaire. L'Amqa fut de nouveau envahi. Des Egyptiens, faits prisonniers durant le combat transporteront la peste dans les rangs hittites, provoquant ainsi une importante épidémie. Mursilis II, fils de Souppiloulioumа, demanda alors aux dieux quelle était la raison de ce désastre. La rupture du traité de paix avec l'Egypte aurait été selon les divinités la cause de l'épidémie. C'est à la suite de ces événements que Mursilis II rédigea la « Geste de Souppiloulioumа ».

[297] L'origine de ce personnage est très controversée. Plusieurs auteurs comme R. Hari (1964, p. 166), W.C. Hayes (1959, p. 297) ou J. Vandier (1967, p. 68) ont vu en lui un fils d'Amenhotep III et de Satamon.

[298] M. Gabolde, 1999, p. 190 *sq*..

[299] B. Löhr, 1975, p. 157.

Parmi toutes ces reines, seuls les parents de Tiyi et d'Ânkhesenamon sont connus. A l'exception d'Ânkhesenamon, elles ne sont pas filles de rois mais peuvent appartenir à des branches latérales de la famille royale ou être nées de hauts fonctionnaires. La possibilité d'une légitimation du roi par son mariage avec sa femme est donc à exclure. La fin de la continuité dynastique eut lieu vraisemblablement à la mort de Toutânkhamon. Ti et Moutnedjmet, dont les époux n'étaient pas à l'origine des prétendants à la royauté, n'étaient probablement pas issues de la famille royale.

Tiyi et Nefertiti ont joué un rôle capital auprès de leur mari comme nous le verrons par la suite. L'importance de la reine est à son paroxysme avec l'avènement, après la mort d'Akhenaton, d'une reine-pharaon. Quelle que soit son identification, elle n'a régné que quelques années. La date de l'« an 3 » mentionnée dans le graffito de la tombe de Pairy[300] est la plus haute connue. Son règne individuel a pu commencer dès la mort d'Akhenaton. Pendant quelques mois, elle partagea le pouvoir avec Smenkhkarê (qui pourrait être le prince hittite Zannanza) avant de revenir probablement à un règne personnel. On ignore quelles furent les causes de la disparition de cette éphémère reine-pharaon. L'usurpation de son mobilier funéraire par Toutânkhamon semble prouver que cette femme, après avoir disparu de la scène politique, a été reniée par son successeur. Le remploi de ce mobilier funéraire peut signifier soit une fuite de la reine-pharaon, soit un ensevelissement sans les pompes que son accession à la royauté auraient pu lui permettre.

Toutânkhamon tentera de faire oublier aussi bien l'épisode amarnien que l'avènement de la reine-pharaon, en reprenant par exemple à son compte le retour à la religion traditionnelle.

[300] Pour le texte de ce g*raffito*, *cf*. A. Gardiner, *JEA*, 14, 1928, pp. 10-11.

II- Les inscriptions mentionnant les reines:

Les inscriptions concernant les reines sont relativement stéréotypées. On ne trouve pas de texte qui soit uniquement consacré à une souveraine. Il faut donc se contenter des légendes des scènes ou des textes gravés sur des objets. Les titres qui leur sont donnés à ces occasions présentent cependant beaucoup d'intérêt car ils mettent en valeur les différentes composantes du rôle de la reine. De même, certains objets, comme par exemple les scarabées, peuvent apporter quelques éléments complémentaires pour une meilleure connaissance de la place des souveraines dans la royauté.

II-1- Les titres politiques :

La reine occupe une position dynastique. Elle possède donc, dans sa titulature, des éléments mettant en avant cette forme de son pouvoir. Ils peuvent prendre plusieurs formes.

II-1-1- Tableau comparatif :

	Tiyi	**Nefertiti**	**Kiya**	**Ânkhesenamon**	**Ti**	**Moutnedjmet**
« *La grande épouse royale ».* ḥmt nswt wr.t	X	x		x	x	x
« *La grande épouse royale ».* ḥmt nswt ʿ3.t		x				
« *La conjointe d'Horus »* sm3yt ḥr	X					
« *La grande épouse royale, son aimée ».* ḥmt nswt wr.t mrt.f	X	x		x		
« *L'épouse royale ».* ḥmt nswt	X	x		x		x
« *Femme grandement aimée ».* ḥmt mrr.t ʿ3.t n(t) nswt			x			
« *La noble dame ».* r-pʿt	X	x		x	x	x
« *La ta-shepset ».* t3- špst			x			
« *La maîtresse de Haute et Basse Egypte ».* nb.t rsy mḥw	X	x		x	x	x
« *La dame de tous les pays».* Nb.t (ou ḥnwt) t3.w	X	x				x

(suite)	**Tiyi**	**Nefertiti**	**Kiya**	**Ânkhesenamon**	**Ti**	**Moutnedjmet**
*« La maîtresse des Deux Pays ». nb.t (*ou *ḥnwt) t3.wy*	x	x		x	x	x
« La redoutable dame de tous les pays ». ᶜ3.t nrt	x					
« La maîtresse du grand palais ». ḥnwt m ᶜḥ wr.t		x		x		
« La maîtresse de toutes les femmes ». ḥnwt ḥmwt nbwt		x				
« La puissante dans le palais ». ᶜ3.t m ». ᶜḥ		x				
« Toutes choses qu'elle dit sont accomplies pour elle » ḏdt ḫt ir.tw n.s.		x				

II-1-2- Remarques :

Avant d'étudier ces titres, je voudrai souligner l'ambiguïté de la traduction « épouse » pour le terme égyptien *ḥmt*. Le fait qu'il n'existe pas de mariage au sens où nous l'entendons aujourd'hui devrait peut-être nous conduire à utiliser le mot « femme » et non « épouse » pour traduire ce terme.

Le titre de « grande épouse royale » est utilisé par les reines à partir de la XIIIème dynastie. Auparavant, elles portent simplement celui d'« épouse royale[301] » agrémenté parfois du complément « son aimée ». Le titre de « grande épouse royale » ne semble devenir systématique qu'à partir de la XVIIIème dynastie. Il correspond probablement à un besoin pour la femme principale du roi de se démarquer des autres épouses. A la XIIIème dynastie, il est souvent difficile de dire de quel roi ces reines portant pour la première fois le titre de « grande épouse royale » étaient les épouses. On ignore si, par exemple, l'attribution de ce titre pouvait être lié ou non à la naissance d'un héritier. Aucune de ces grandes épouses royales ne porte le titre de « mère du roi » avant la XVIIème dynastie. De même, ces premières reines à porter le titre de grande épouse ne semblent pas être issues de la famille royale[302].

[301] Utilisé depuis la IIIème dynastie.

[302] Du moins pas en tant que fille ou sœur du roi.

Cette nouvelle dignité, spécifiée par l'adjectif *wr.t*, décernée le plus souvent par le roi à une seule de ses épouses[303], semblerait donc plutôt liée à une faveur particulière en relation avec le rôle rempli dans l'accomplissement du devoir monarchique. Cette volonté de se différencier des autres femmes est probablement également la cause de la légère modification du titre par Nefertiti. L'adjectif « grande » sera écrit *ᶜ3.t* au lieu de *wr.t.* Par rapport à qui Nefertiti souhaitait-elle se différencier, là est la question. Aucune autre épouse du roi ne portera le titre de grande épouse royale durant le règne d'Akhenaton, à l'exception de Méritaton, à la fin du règne de son père (probablement après la mort de Nefertiti). Kiya, souvent considérée comme une épouse d'Akhenaton, ne portera jamais le titre de « grande épouse royale ». Cette modification opérée par Nefertiti ne semble pas non plus devoir la différencier de la reine-mère Tiyi puisque dans les scènes de la tombe de Huya où elles apparaissent toutes les deux (n°589 et 590) , elles portent la version classique du titre de « grande épouse royale ». La cause de ce changement pourrait être d'ordre religieux.

La différence entre les termes *ᶜ3.t* et *wr.t*. est difficile à percevoir. Le titre de « grande épouse royale » avec *ᶜ3.t* n'est utilisé semble-t-il par Nefertiti que vers la fin du règne. On le voit notamment dans la scène du « tribut des nations » (n°580). Dans les scènes de la tombe royale d'Amarna représentant le décès de Maketaton, Nefertiti porte cependant la version classique du titre. Cette utilisation du *ᶜ3.t* ne fut reprise semble-t-il qu'une fois, par la reine Tabiry[304], épouse du roi Piânkhy, à la XXVème dynastie.

Tiyi utilise le titre de « conjointe d'Horus » *sm3yt ḥr* sur le groupe colossal de Kôm el Hetan (n°53) de l'inventaire. Contrairement à ce qui a été dit, cette inscription ne s'adresse pas à la princesse Henouttaneb mais à sa mère. Ce temple de « millions d'années » d'Amenhotep III s'inscrit dans un contexte posthume. L'« Horus » en question est le roi, même s'il ne s'agit plus de l'évoquer en tant que souverain régnant.

[303] La reine Tiyi le porta cependant conjointement avec sa fille Satamon.

[304] Il semble n'y avoir pour cette reine qu'une seule occurrence de ce titre (L. Troy, 1986, p. 176). Il est donc difficile d'en tirer des conclusions. L'utilisation de *ᶜ3.t* peut être purement fortuite.

Kiya est qualifiée de « femme grandement aimée » *ḥmt mrr.t ᶜ3.t n(t) nswt* . Ce titre ne sera utilisé que pour elle. On remarque, comme pour Nefertiti l'utilisation du qualificatif *ᶜ3.t* et non du *wr.t.* Le fait qu'un titre soit créé pour Kiya est une preuve de son importance. Il ne remet cependant pas en cause la prééminence de Nefertiti. R. Hanke[305] pense que le titre de *ḥmt mrr.t ᶜ3.t n(t) nswt* de Kiya est équivalent à celui de « grande épouse royale » porté par Nefertiti. Il traduit donc le titre de Kiya en ces termes : « *Große geliebte Gemahlin des Königs* ». Le titre de « femme grandement aimée du roi » pourrait cependant ne pas faire référence à une épouse mais à une femme de l'entourage royal privilégiée dans la famille. Ce ne serait donc en aucun cas un titre équivalant celui de « grande épouse royale ». Le qualificatif *ta-shepset*, traduit souvent par « favorite », fut également très probablement utilisé par Kiya[306]. L. Troy[307] propose cependant plutôt de le traduire par : « la gracieuse ». Sa signification est peut-être plutôt « respectable ». Avant Kiya, le titre avait été utilisé par Nebet, prêtresse et mère des épouses de Pépi Ier à la VIème dynastie. Il sera ensuite porté aux XIXème, XXIème, XXIIème et XXIIIème dynasties. On remarque cependant que ses détentrices furent, après Kiya, des filles de roi qui, semble-t-il, ne sont pas devenues reines. Il s'agit donc d'un titre particulier porté par des femmes de l'entourage proche du roi mais qui ne furent pas épouses royales. On peut donc se demander quel était le véritable statut de Kiya.

Parmi les titres utilisés par les reines, celui de « noble dame », *r-pᶜt*, a suscité de nombreuses interrogations. Il s'agit au départ d'un titre masculin en relation avec le dieu Geb. Il fut porté par les femmes de nomarques. Pour W. Helck[308], le titre de *r-pᶜt* pouvait être au départ lié à une idée de régence. L. Troy, quant à elle, pense qu'il faisait plutôt référence à un statut de prêtresse qui, en tant que fille du dieu, serait assimilable à Maât. La première à porter le titre de *r-pᶜt* fut Nebet, à la VIème dynastie. Elle était semble-t-il prêtresse et fut peut-être la mère d'Ânkhesenmeryrê I et II, épouses de Pépi Ier.

[305] R. Hanke, 1978, pp. 188-189.

[306] *Cf.* Paragraphe I-1-3 de ce chapitre.

[307] L. Troy, 1986, p 135.

[308] W. Helck, *Orientalia*, 19, 1950, p. 421. Il parle cependant de la version masculine de ce titre. Son avis est repris par L. Troy, 1986, p. 133.

On a longtemps vu en ce qualificatif une façon de nommer celle qui, en tant qu'héritière[309], devait transmettre au roi son époux, la légitimité. Pour C. Aldred, c'est leur mariage avec l'« héritière », qui aurait amené les rois Amenhotep III , Akhenaton, Toutânkhamon, Ay et Horemheb à monter sur le trône. Cette théorie est difficilement acceptable car les deux premiers rois notamment n'avaient en aucun cas besoin d'une légitimation. De plus, Tiyi et Nefertiti, si elles avaient un quelconque lien avec la famille royale, étaient quand même probablement issues de branches éloignées. De ce fait, soit il n'y a pas de système de légitimité tel qu'on l'avait imaginé, soit, cet « héritage » n'était pas nécessairement en relation avec les liens du sang. Le titre de *r-pᶜt* semble, depuis la XIIIème dynastie, n'avoir été porté que par une femme à la fois. Certaines princesses l'ont également utilisé sans pour autant devenir reines. Il pourrait s'agir, comme dans le système d'adoption des Epouses du dieu, du choix d'une femme spécifique en vertu de dispositions particulières. La *r-pᶜt* peut donc, de ce fait, ne pas être une descendante directe de la famille royale, ce qui peut également être le cas lors du choix des Epouses du dieu.

Outre ces qualificatifs liés à la place de la reine du point de vue dynastique, son rôle politique est directement évoqué dans sa titulature. Le titre le plus couramment utilisé est celui de « maîtresse des Deux Pays ». On trouve également ceux de « maîtresse de Haute et Basse Egypte » et de « dame de tous les pays » qui sont du même ordre. C'est seulement à partir du début de la XVIIIème dynastie que ce type de titre entre dans la titulature des souveraines. Cela correspond probablement à une extension du rôle de la reine qui, comme son époux, devient une des garantes de l'union des deux pôles géographiques de l'Egypte. Dans certains cas, à la fin de la XVIIIème dynastie, on constate même que les deux souverains portent uniquement les titres de « seigneur (ou maîtresse) des Deux Pays » (n°247b pour Tiyi et dans une certaine mesure n°502, 523, 542, 553, 585, 586 pour Nefertiti et n° 920 pour Moutnedjmet). Le fait que le roi et la reine portent un titre identique appuie le fait qu'il puisse y avoir une quasi égalité politique des deux membres du couple royal. R. Vergnieux[310] signale que le titre de « dame des Deux Pays » ne devient systématique pour Nefertiti qu'après la modification de son nom. C'est peut-être une coincidence.

Il n'y a pas semble-t-il de lien entre les titres du type *nb.t t3.wy* et le fait que la reine ait donné un héritier au trône. Neferourê, fille d'Hatchepsout, porta le titre *ḥ•nwt t3.wy* alors qu'elle ne fut pas *mwt nswt*.

[309] R. Engelbach, 1940b, p. 153 *sq.*/ G. Robins, 1983, p. 67 *sq.*/ A. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 217.

[310] R. Vergnieux, 1992, p. 220.

Tiyi est semble-t-il la seule souveraine dans l'histoire de l'Egypte à porter le qualificatif de «redoutable dame de tous les pays ». Ce titre est très probablement à relier[311] aux représentations de la reine en sphinge ou aux scènes de massacre d'ennemis[312]. Il met selon L. Troy[313] la reine Tiyi en relation avec Hathor-Tefnout. Comme ces déesses, la reine peut apparaître tantôt sous un aspect terrifiant et tantôt, nous le verrons plus loin, avec une influence bienfaisante.

La reine–épouse principale, est probablement responsable du « harem », de l'éducation des enfants royaux et de la bonne marche du palais. Certains titres font donc référence à ce rôle de maîtresse de maison. Elle est ainsi « maîtresse du grand palais », « puissante dans le palais » et « maîtresse de toutes les épouses ». De ce fait, ses ordres sont immédiatement obéis comme le prouve le titre « toutes choses qu'elle dit sont accomplies pour elle ». Ce titre fait partie des plus anciennes épithètes utilisées dans la titulature des reines.

II-2- Les titres mettant la reine en relation avec le culte ou avec des divinités :

La reine est une prêtresse. Elle porte de ce fait des titres la mettant en relation avec des divinités ou évoquant son rôle dans le culte.

[311] C. Ziegler, 1994, p. 533.

[312] Voir paragraphe suivant.

[313] L. Troy, 1986, p. 136.

II-2-1 - Tableau comparatif :

J'ai fait suivre les titres du numéro de la scène ou de l'objet sur lequel il apparaît dans l'inventaire[314].

	Tiyi	Nefertiti	Ânkhesenamon	Moutnedjmet
Les titres sacerdotaux ou assimilés :				
« Chanteuse d'Amon » *šm^{c}yt n Imn* (n°927).				x
« La grande épouse divine, aimée d'Isis » *ḥmt nṯr wr.t Ti-y-i Ist mr* (n°204).	X			
Les qualificatifs liés au culte :				
« Aux mains pures » *w^{c}b ^{c}.wy* (n° 517, 560).		x		
« Dont les mains pures manient le sistre » *w^{c}b ^{c}.wy ḥr ssš.ty* (n° 879).		x	x	
« Aux mains pures détenant le sistre du dieu dans toutes ses résidences » *w^{c}b ^{c}.wy ḥr ssš.ty nṯr m bw nb* (n° 928).				x
Les épithètes liant la reine à des divinités :				
« Aimée de Nekhbet » *Nḫbt mr.t* (n°42).	x			
« Aimée d'Hathor maîtresse de Dendara » *ḥwt-ḥr nb.t Iwnt mr.y* (n°83).	x			
« Louée d'Hathor » *ḥsyt n ḥwt-ḥr* (n°927).				x
« Aimée d'Isis, la mère divine » *Ist nṯr mwt mr.t* (n°920).				x
« Aimée d'Ouret-Hekaou » *Wr-ḥk3w mr.t* (n°900).			x	
« Elle est la compagne de ta majesté comme Maât est la compagne de Rê » *wn.n.s m sms ḥm.k mi m3^{c}t šms R^{c}* (n°246b).	x			
« Celle qui est unie au roi qui apparaît en tant que Chou » *ḥnmt nsw ḥ^{f} m šw* (n°246 c).	x			

II-2-2- Remarques :

Le seul titre sacerdotal véritable dans cette liste est celui de « *chanteuse d'Amon* » porté par Moutnedjmet. Il est malheureusement très banal. Quelques années auparavant, il avait été utilisé par la mère de la reine Tiyi. La reprise de ce titre marquait peut-être les premiers pas, après l'époque amarnienne, d'une « reconquête » par la reine du titre d'Epouse du dieu.

[314] Ti ne porte pas de titres de ce type c'est pourquoi elle est absente du tableau.

Le titre de « *grande épouse divine aimée d'Isis* » *ḥmt nṯr wr.t Ti-y-i Ist mr* est porté par la reine Tiyi à une seule reprise, sur une bague (n° 204, planche 14). Contrairement à celui de Moutnedjmet dite : « *aimée d'Isis, la mère divine* », la « divinité » ne fait pas référence à la déesse mais à Tiyi. Il pourrait refléter une nouvelle dénomination de l'Epouse du dieu. Le rapport à Isis appuie encore cette possibilité[315].

Peu de titres évoquent le rôle de la reine dans les cultes. Son rôle de prêtresse semble en particulier consister à agiter des sistres. Le titre « *dont les mains pures manient le sistre* » *wꜥb ꜥ.wy ḥr sšty* est utilisé par les Epouses du dieu et par les reines en général. On le retrouve ici en relation avec Ânkhesenamon dans la tombe memphite d'Horemheb ainsi qu'avec Moutnedjmet dans la colonnade processionnelle de Louxor. Dans les deux représentations en question, il est curieux de constater que la reine n'est pas en train d'agiter l'instrument. Il s'agit dans le premier cas d'une figuration de récompense (n° 879) et dans le second d'une scène de massacre d'ennemis par le roi. A Abou Simbel, l'épouse de Ramsès II, Nefertari, l'utilise également. Il est dit clairement dans l'inscription que le sistre « apaise » (*sḥtp*) la divinité. Le sistre est, nous le verrons dans le paragraphe III de ce chapitre, un attribut extrêmement fréquent des reines dans les scènes.

Les reines sont également mises en rapport avec différentes déesses : Nekhbet[316], Hathor, Isis, Ouret-Hekaou, Mout, Tefnout ou Maât. Ces déesses ont la particularité d'être à la fois protectrices, bienfaisantes ou dangereuses. La provenance des objets ou scènes sur lesquelles ces inscriptions sont visibles n'est connue avec certitude que pour quatre d'entre eux (n° 236, 237, 246 et 900). Ils apparaissent de plus dans ces cas précis : dans un contexte soit funéraire, soit dans un sanctuaire. Il est donc difficile de savoir si les qualificatifs des reines du type « aimée de Nekhbet » sont liés ou non à un culte local.

Les souveraines sont « aimées » de ces divinités. Cette relation entre la reine et les déesses égyptiennes disparaît après Tiyi pour ne réapparaître qu'avec Ânkhesenamon. En l'absence de divinités féminines après la réforme d'Akhenaton, Nefertiti est directement en relation avec Aton.

---

[315] Hypothèse bien moins séduisante, il pourrait s'agir d'une erreur de lecture ou de gravure dans l'inscription de Tiyi. La provenance de la bague n°204 est inconnue.

[316] Statuette Louvre E25493+ N2312 (= n°42). Si cette déesse était évoquée, Ouadjyt devait l'être également sur la partie détruite de l'inscription.

II-3- Les titres laudatifs :

La plupart de ces titres mettent en avant le charme ou la beauté de la souveraine. Il s'agit cependant d'épiclèses ayant une valeur morale et non physique. Une fois encore Kiya ne possède pas de titres de ce type.

II-3-1-Tableau comparatif :

	Tiyi	Nefertiti	Ânkhesenamon	Ti	Moutnedjmet
« Grande en faveurs ». *wr.t ḥswt* (n°42, 45, 86, 131, 238, 246, 587 / 388, 452, 517, 546, 547, 552, 560, 590, 690 / 882, 891, 900 / 913).	x	x	x	x	
« Celle qui réunit les faveurs ». *ḥnmt ḥswt* (n°478, 487).		x			
« La favorisée du roi de Haute et Basse Egypte ». *ḥsyt nt nswt bity* (n° 334).		x			
« Grande en prestige». *Wr.t f3w* (n°45).	x				
« Dame de charme / indulgence ». *nb.t im(3)t* (n°587 / 388, 452, 474-477, 552, 590, 609).	x	x			
« Celle qui réunit la joie ». *ḥnmt r mḥt ʿḥwt* (n°86 / 552, 587, 590).	x	x			
« Dame de la réjouissance ». *nb.t rš̈wt* (n°478-487).					
« Douce (?) d'amour ». *bnrt mrwt* (n°45 / 474-477, 517, 609 / 928). *Ndmt mrwt* (n°587 / 900).	x x	x	x		x
« Qui remplit le palais d'amour ». *mḥt ʿḥ m mrwt* (n°246).	x				
« Celle qui réjouit le cœur du roi dans sa maison ». *iʿt ib n nswt m pr.f* (n°546).		x			
« Qui remplit le palais de perfections ». *mḥt ʿḥ m nfr.w* (n°587).	x				
« Nombreuse en perfections » ʿš̈3 *nfr.w* (n°133).	x				
« Parfaite de visage ». *nfr.t ḥr* (n°474-477, 478-487, 546).		x			

	Tiyi	Nefertiti	Ânkhesenamon	Ti	Moutnedjmet
« A entendre la voix de qui on jubile ». *h^{cc}.tw n sḏm hrw.s* (n°474-477, 478-487).		x			
« [Celle] qui contente par toutes ses paroles ».. *hry ḥr dd.t nb.w* (n°546).		x			
« Belle lorsqu'elle porte la double plume ». *^{c}nt mšw.ty* (n°474-477, 478-487, 546).		x			

II-3-2- Remarques :

L'épithète *ḥnmt ḥswt* est difficile à traduire. Elle peut signifier soit « *qui réunit les faveurs »*, soit « *qui est enveloppée de faveurs* ». La même difficulté existe pour le qualificatif *ḥnmtršwt*. Selon L. Troy[317], le titre « *grande en faveurs » wr.t ḥswt* pourrait faire référence à une récitation ou à un chant mené par l'épouse du roi. Ceci supposerait cependant une homophonie avec le verbe *ḥsi* ce qui n'est pas prouvé.

Le titre *« grande en prestige » wr.t f3w* serait selon M. Gitton à traduire avec le sens « aux pouvoirs étendus ». Hathor porte parfois ce qualificatif. Seule la reine Tiyi l'a utilisé. C'est également le cas de l'épithète *« nombreuse en perfections » ^{c}s3 nfr.w*. En effet les chevaux gravés sur le sceau n° 133 sont à lire *nfr.w*.

Nefertiti ne porte le titre de « *favorisée*[318] *du roi de Haute et Basse Egypte* » que sur l'*ouchebti* n°334. Moutemouia et Touya ont porté des qualificatifs presque identiques.

Le qualificatif *nb.t im3.t « dame de charme* » serait apparu selon M. Gitton[319] durant la Seconde Période Intermédiaire. Il s'agit probablement non du charme de la reine mais d'un état conféré par Maât. Il est difficile de traduire avec précision de titre.

Les titres *bnrt mrwt* et *nḏmt mrwt* sont souvent difficiles à différencier. Leur sens respectifs sont également compliqués à rendre. Il est probable qu'il y ait fréquemment une mauvaise lecture des signes[320].

---

[317] L. Troy, 1986, p.88.

[318] Le terme *ḥ syt*, comme je l'ai stipulé plus haut, implique davantage que « favorisée ». C'est un statut particulier.

Les qualificatifs ou titres mentionnant le mot *nfr.w* pourraient signifier que la reine est proche de la « norme » et de la perfection : Maât.

L'épithète « *parfaite de visage* » pourrait, selon A. Germond[321], indiquer non seulement une caractéristique physique et morale mais aussi « la fin d'un développement ou d'une évolution […], le commencement d'une nouvelle plénitude ». Pour lui, il vaudrait mieux le traduire par « aspect favorable ».

La voix est également un atout de la reine comme le montrent les deux avant-derniers titres du tableau ci-dessus. Son chant ou sa parole apaisent et charment. Le titre *« qui contente par toutes ses paroles* » pourrait signifier que la souveraine est de bon conseil.

Le qualificatif « *belle lorsqu'elle porte la double plume* » met probablement la reine en rapport avec Tefnout. Les deux plumes, fréquemment utilisées dans les couronnes des souveraines, représenteraient selon L. Troy[322] les deux zones constitutives de l'Egypte. Les deux plumes pourraient également être liées avec le couronnement.

Parmi ces titres, certains sont portés uniquement par une reine . C'est le cas de : *« grande en perfections », « qui remplit le palais de beautés », « qui remplit le palais de son amour », « dame de la réjouissance », « à entendre la voix de qui on jubile », « celle qui réjouit le cœur du roi dans sa maison », « [celle] qui contente par toutes ses paroles », « nombreuse en perfections »*. Les titulatures des reines ne sont donc pas uniquement composées de titres stéréotypés. Une certaine liberté existe et permet une adaptation pour chacune. On ignore souvent ce qu'impliquent exactement tous ces qualificatifs et épiclèses.

Le fait de mettre l'accent sur la beauté, la voix ou l'amour qu'engendre la reine appuie son assimilation avec Hathor. Il y a osmose entre elle. La reine apparaît, comme les déesses auxquelles elle est souvent associée, comme redoutable et dispensatrice de bienfaits.

II-4- Remarques sur les inscriptions aux noms des reines:

- Les inscriptions concernant la reine sont orientées dans le même sens que son regard. De même, son cartouche est généralement inscrit dans le même sens que celui du roi.

---

[319] M. Gitton, 1978, p. 389.

[320] M. Gitton, 1978, p. 390. On retrouve ce problème dans la lecture du nom de Moutnedjmet à Amarna.

[321] A. Germond, 1990, p. 39 *sq*..

[322] L. Troy, 1986, p. 128.

- Dans les scènes représentées dans les tombes amarniennes, les textes se répartissent généralement ainsi : titulature et noms d'Aton, noms du roi parfois précédés de quelques brefs titres, inscriptions au nom de Nefertiti et des princesses. Or, on peut aisément remarquer qu'assez souvent dans ces scènes[323] la titulature de Nefertiti est plus développée que celle du roi[324]. Sur le petit *naos* de Toutânkhamon (n°900), il est également fréquent que les titres d'Ânkhesenamon soient très développés contrairement à ceux du roi. En ce qui concerne Nefertiti, on constate que cette situation existe aussi bien dans des scènes d'offrande que lors de gratifications à des fonctionnaires de l'Etat ou dans des scènes plus « intimes ». Il est donc difficile de savoir pourquoi la reine est parfois ainsi valorisée.

Ce type de remarque ne peut véritablement s'appliquer à la reine Tiyi.

- Dans plusieurs cas[325], le nom de Nefertiti est inscrit sur l'autel ou la table d'offrande devant laquelle elle et Akhenaton officient. De même, il arrive que le nom de la reine soit dans une scène, placé près de celui du roi, dans une sorte d'encart, espace délimité rectangulaire, parfois surmonté du signe du ciel[326].

- Le cartouche de la reine est parfois surmonté de signes particuliers. Le plus fréquent, utilisé déjà auparavant par les reines, est celui composé des deux plumes droites encadrant un disque solaire. Pour C. Spieser[327], l'association des plumes et du disque marquent *«* la divinité du roi dans son aspect amonien ». Le cartouche du roi est quant à lui surmonté de deux plumes aux bouts recourbées. Ceci est visible dans les scènes ou objets portant les numéros 473, 554, 885 et 920. L'avant-dernier cas est un peu particulier car le nom de la reine est encadré par les deux noms du roi. Les deux plumes droites surmontent également les cartouches de Nefertiti dans les scènes de Karnak n° 387 et 414.

[323] C'est le cas notamment des scènes n° 544, 545, 546, 549, 552, 555, 560, 568, 571, 578, 579, 585, 587 et 590.

[324] Les titres des princesses prennent également une place très importante nous le verrons dans le chapitre 3.

[325] N° 387, 414, 547(?), 552, 554, 561et 697.

[326] N° 239, 473, 580, 582, 588, 878.

[327] C. Spieser, *Les noms du pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire, OBO*, 174, Fribourg, 2000, p.42.

Selon C. Spieser[328], ceci est davantage lié aux reines et symbolise (notamment en ce qui concerne la représentation de Moutnedjmet en griffon) « en quelque sorte les traits fondamentaux de la nature solaire et céleste de la déesse Hathor-Tefnout à laquelle la reine est assimilée ». A la différence des cas évoqués auparavant, le cartouche de la souveraine n'est pas accompagné ici des noms du roi mais de ceux d'Aton. Sur le côté de boîte n° 82, représentant Tiyi sous forme de sphinge, le nom de la reine est surmonté des cornes, du disque solaire et de deux plumes droites. C'est également le cas à Sédeinga (n°239). Le cartouche de la reine est placé entre ceux du roi.

A une reprise, il semble que le nom de Nefertiti soit surmonté des plumes aux bouts recourbés utilisées habituellement par les rois. Ce sont les scènes n° 561 et 697. Il peut cependant s'agir d'erreurs de copies. Deux autres symboles, placés au-dessus du nom de la reine peuvent également être recensés : les deux plumes droites sans disque solaire (n° 890) et le disque solaire seul (n° 552).

- Les cartouches des reines sont également parfois agrémentés de déterminatifs féminins. Ces derniers ne sont pas toujours identiques. Il est cependant impossible de faire un relevé complet car certains détails sont invisibles sur les photographies ou ont pu échapper aux copistes.

J'ai recensé cinq déterminatifs différents. Le premier est le déterminatif féminin simple, sans attributs. Le second est également sans attributs mais est coiffé du mortier. Le troisième est sans coiffure mais tient le chasse-mouches. Le quatrième est coiffé du mortier et tient le chasse-mouches tandis que le dernier est coiffé de deux plumes droites et tient le chasse-mouches. Ce sont les trois derniers qui présentent le plus d'intérêt. Le plus utilisé d'entre eux est celui portant le mortier et le chasse-mouches. J'en ai recensé au moins seize occurrences[329]. Celui coiffé des deux plumes apparaît au moins à neuf reprises[330] tandis que le déterminatif tenant uniquement le chasse-mouches apparaît environ dix fois de façon certaine[331]. Malheureusement, aucune règle d'apparition ne semble pouvoir être dégagée.

- Le nom de la reine peut être inscrit alors que celui du roi est absent. C'est le cas sur certains objets au nom de Tiyi: le contrepoids de menat n°74 et les tenons n° 87-88.

[328] C. Spieser, *op. cit.*, p.44.

[329] N° 55, 59, 83, 99, 108, 109, 110, 201, 231, 239, 246, 267, 336, 350, 355, 921.

[330] N° 61, 96, 236, 243, 414, 516, 559, 900, 924.

[331] N° 77, 239, 552, 564, 867, 880, 889, 890, 893, 920.

Outre les inscriptions elles-mêmes, il est donc intéressant de regarder leur localisation dans la scène ou les éléments qui les accompagnent. Il est malheureusement impossible d'établir des règles d'apparition de tel ou tel symbole accompagnant le cartouche ou la titulature de la souveraine.

II- 5- Les scarabées, sceaux… et tubes à kôhl :

II-5-1- Scarabées et objets assimilés:

Parmi toutes les souveraines qui nous intéressent dans cette étude, la reine Tiyi a été celle pour laquelle le plus grand nombre de scarabées et objets du même type ont été retrouvés. Dans mon inventaire qui, bien évidemment ne peut être exhaustif, j'ai recensé quarante-neuf scarabées, quatre bagues, huit sceaux, dix cauroïdes, sept plaques, une perle et un *oudjat*[332].

En ce qui concerne Nefertiti, j'ai inventorié quinze scarabées, cinq sceaux, quatre plaques et un pendentif[333]. La brièveté des règnes des reines suivantes explique peut-être le peu de scarabées à leurs noms. Il y en a cinq pour Ânkhesenamon. On a également découvert quatre bagues et un sceau à son nom[334]. Aucun scarabée de la reine Ti n'a été découvert. Deux scarabées et deux anneaux mentionnent Moutnedjmet[335].

La provenance de ces petits objets est souvent inconnue. Les seuls pour lesquels nous la connaissons de façon certaine sont les suivants :

---

[332] N° 126 à 225.

[333] N° 335 à 360.

[334] N° 862 à 872.

[335] N° 922 à 925.

N°	Planche	Objet	Inventaire musée	Provenance
Tiyi				
84	12	Plaque	Londres 22 878	Amarna
85		Plaque	Caire JE 39647	KV 55
87-90	13	Tenons	Caire JE 39626	KV 55
132		Scarabée	Berlin 3483	Thèbes
133		Sceau	UC 376	Amarna
134	14	Sceau		Malgatta
135	14	Bague	BM	Enkomi
136		Cauroïdes	Brooklyn 35.1105	Thèbes ?
137		Cauroïdes	Brooklyn 35.1106	Louxor
169	14	Scarabée	Palestine 32 2085	Tell el Ajjul
170		Sceau	Palestine 34 178	Tell AbuHuwan
171		Sceau	Palestine 331 730	Tell el Ajjul
179		Sceau	Candia Museum 340	Agia Triada (Crête)
180		Scarabée	Grèce n°2530	Grèce
222	15	Scarabée	MMA 35.2.1	Bouhen ?
Nefertiti				
347		Scarabée	BM 51 084	Sedeinga
349		Scarabée	KV 772	Ulu Burun
351		Scarabée	Caire Je 36804	Karnak
352		Scarabée	Edimbourg1883.49.1	Amarna
355	49	Sceau		Amarna
356	49	Sceau		Amarna
357	49	Sceau		Amarna
360	49	Sceau	Berlin 21 331	Amarna
Ânkhesenamon				
865	182	Scarabée		Amarna ?
866	182	Scarabée		Malgatta
867	182	Scarabée		Amarna ?
868	182	Scarabée		Gourob
870		Scarabée		Poros
871		Bague		KV 62
872		Bague	Caire	KV 62
Moutnedjmet				
923		Scarabée		Abydos
924	207	Anneau	Londres	Abydos, tombe 6

La donnée la plus intéressante que nous révèle ce tableau est l'existence de scarabées aux noms de Tiyi, Nefertiti et Ânkhesenamon dans le monde méditerranéen. Tiyi est également présente, par l'intermédiaire de trois scarabées, dans la zone palestinienne actuelle. Ces scarabées sont probablement les indices d'une influence de la reine au niveau politique[336] car ils étaient peut-être envoyés avec les courriers. Dans tous ces cas (à l'exception du n° 135), le nom de la reine n'est pas accompagné de celui du roi.

Les autres scarabées proviennent de différents points de l'Egypte souvent en rapport avec les lieux de résidence ou d'inhumation possibles des souveraines. On ignore cependant pourquoi les deux scarabées de Moutnedjmet ont été découverts à Abydos. Le scarabée n° 923, retrouvé dans le temple d'Osiris pourrait être une sorte d'ex-voto. Il se pourrait également qu'il ne s'agisse pas de Moutnedjmet femme d'Horemheb[337]. Le nom est en effet écrit de manière anormale.

Les scarabées servaient probablement de sceau. Ils ne sont donc pas décisifs quand il s'agit de déterminer le lieu de vie d'une reine. On remarque cependant pour Nefertiti une grande proportion de scarabées en provenance d'Amarna. Celui découvert à Sedeinga pose en revanche plus de problèmes. L'inscription qui y est gravée comporte encore le nom d'Akhenaton sous la forme « Amenhotep ». De même, Nefertiti porte la version courte de son nom. Ce scarabée peut donc dater du tout début du règne et être en rapport avec le temple de la reine Tiyi érigé sur le site[338].

II-5-2- Les tubes à kôhl :

La reine Tiyi est encore celle pour laquelle le plus grand nombre de tubes à kôhl fut découvert. J'en ai recensé dix-sept portant son nom. Les titres sont toujours les mêmes. La reine porte généralement simplement le titre de « grande épouse royale ». Le roi est généralement nommé[339]. Contrairement à Tiyi, il ne semble pas y avoir de tubes à kôhl au nom de Nefertiti [340]. On en connaît en revanche deux pour Ânkhesenamon et un au nom de Kiya[341].

Les provenances ne sont connues que pour huit tubes portant le nom de Tiyi :

---

[336] C'est également ce que pense E. Hornung, 1995, p. 36.

[337] L'épouse de Psousennes 1er s'appelait également ainsi.

[338] Akhenaton a probablement achevé le temple de Soleb pour son père. Le scarabée de Nefertiti pourrait dater de l'époque des travaux.

[339] Ce devait également être le cas pour les tubes aujourd'hui fragmentaires.

[340] On en connaît par contre pour l'une de ses filles, Neferneferourê. Il en existait donc certainement au nom de Nefertiti.

[341] Ceux de Satamon seront étudiés dans le chapitre 3.

N°	Planche	Inventaire Musée	Provenance
91	13		Malgatta
93, 94, 95			Amarna
96	13		Gourob
98		Caire JE 39656	KV 55
102	13	Turin 6236	Thèbes ?
106			Saqqara

A l'exception du tube en provenance de Saqqara, les lieux de découverte coïncident en partie avec ceux où l'on pense que Tiyi a pu vivre. Cependant, comme pour les scarabées, les tubes à kôhl étaient peut-être distribués à des sujets particulièrement fidèles. Il est probable qu'il ne s'agisse pas d'objets utilisés par la reine Tiyi elle-même.

La mise en valeur de la reine se fait par les représentations mais également par l'intermédiaire des inscriptions à son nom. Les titres sont un moyen de montrer les différentes facettes du pouvoir de la souveraine, à la fois politique et religieux.

On peut donc en déduire les quelques faits suivants. L'épouse royale est une femme qui peut être extérieure à la famille régnante. Elle peut devenir « grande épouse royale », rester dans l'ombre (comme Moutemouia durant le règne de son époux), ou, comme Kiya, obtenir un statut intermédiaire. En tant que reine, elle assume comme son époux une charge politique. Elle est « maîtresse des Deux Pays » ce qui lui confère, outre un rôle dans les affaires, une responsabilité religieuse en tant que garante de l'ordre de Maât.

La reine est confortée dans sa mission par la relation privilégiée qu'elle entretient avec les divinités. En échange du culte qu'elle leur rend en tant que prêtresse, elle peut attendre d'elles des bienfaits.

Il n'y a pas véritablement de lien entre le type de scène et le choix d'une titulature spécifique pour la reine. On peut cependant remarquer que, dans les scènes des tombes amarniennes (comme les récompenses de fonctionnaires ou les sorties en char du couple royal), les titres de la reine semblent plus réduits, concentrés presque uniquement sur ses deux qualifications principales en relation avec son rôle officiel public : « *la grande épouse royale, maîtresse des Deux Pays* ».

III- Le mode de représentation de l'épouse du roi :

La manière dont est représentée la souveraine est riche en enseignements. Selon son attitude, sa taille, sa coiffure ou les objets qu'elle manie, on peut déduire qu'elle remplit une fonction plus ou moins importante. C'est ce que je vais tenter de mettre en valeur ici.

III-1- La statuaire des reines :

Il n'a été découvert de statues que pour trois reines de la période qui nous occupe : Tiyi, Nefertiti et Moutnedjmet. Les identifications sont souvent difficiles car il n'y a que rarement des inscriptions. Il est difficile de savoir à quoi servaient réellement ces représentations des souveraines et dans quels lieux elles étaient déposées à l'origine. L'attitude des souveraines présente, comme nous allons le voir, quelques variations.

III-1-1- Les représentations individuelles de la reine :

III-1-1-1- Tiyi :

J'ai recensé plusieurs statues plus ou moins fragmentaires pour lesquelles on est à peu près certain qu'il s'agit de la reine Tiyi[342]. Contrairement à Nefertiti, les coiffures de Tiyi sont souvent préservées. Elles sont de plus assez variées comme le montre le tableau suivant.

[342] J'ai écarté de ce tableau les numéros 48, 50, 51 qui sont trop fragmentaires pour qu'on puisse en tirer quoi que ce soit. De même, le n°38 a déjà été étudié dans le premier chapitre. La tête n° 51 a été découverte à Amarna C'est probablement également le cas de la n° 48.

N° Inv.	Dénomination	Inventaire musée	Provenance	Ornements frontaux	Coiffure
28	Tête	Boston 21.2802	Sedeinga ?	1 *uraeus*	Perruque de cheveux ondulés décorée de motifs floraux et géométriques. Mortier probablement surmonté d'une coiffure hathorique.
29	Fragment de statue	S.1311	Soudan, île de Sai	Probablement deux *uraei* et une tête de vautour.	Perruque longue de cheveux ondulés surmontée d'un mortier.
30	Tête	Caire CG 609		2 *uraei* et une tête de vautour	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour. La partie haute est détruite.
31	Statuette	Caire CG 780		1 *uraeus*?	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour. La partie haute ainsi que le visage est détruite.
32	Statue	BM 948	Thèbes	?	Perruque longue.
33	Statuette	UC 16 486		Tête de vautour	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour. Un filet aux motifs géométriques surmonte l'ensemble.
34	Statuette	Macclesfield. Museum		*Uraeus* ou tête de vautour	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour. La partie haute est détruite.
35	Statuette	Karnak 3937	Karnak	?	Perruque longue
36	Tête	Caire JE 38257	Sinaï	2 *uraei*	Perruque composée de motifs rectangulaires dégageant les oreilles. Sur le mortier sont dessinés deux cobras encadrant le nom de la reine.
37	Tête	Coll. privée		2 *uraei*	Perruque longue de cheveux ondulés sans ornements surmontée de deux plumes encadrant un disque solaire. Les véritables cheveux sont visibles sous la perruque.
39	Statuette	UC 16 487		1 *uraeus*	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour et d'un mortier. La partie haute est détruite.
41	Statuette	Berlin 17836	Gourob	?	Perruque longue de cheveux peints en noir avec diadème doré.
42	Statuette	Louvre E 25493 + N 2312	El Kab ?	2 *uraei* + tête de vautour	Perruque longue surmontée de la dépouille de vautour. Les véritables cheveux de la reine sont visibles. Sur le mortier se dressent deux plumes.
43	Statuette	Turin 566	Thèbes ?	1 *uraeus* ?	Mortier posé sur une perruque tripartite.
44	Statuette	Hildesheim PM 53 b	Gourob	1 *uraeus* ?	Couronne hathorique posée sur une perruque tripartite.
47	Statuette	Coll. privée		2 *uraei*	Perruque longue surmontée d'un mortier
49	Statuette	Louvre	Amarna ?	?	Perruque *khat*
52	Statuette	Louvre E 14255			Perruque courte et lisse noire.

L'attribution à Tiyi des statues recensées dans l'inventaire n'est complètement certaine que pour celles mentionnant son nom, à savoir celles portant les numéros 36, 42, 44 et 47. D'autres, comme la tête de reine découverte à Gourob (n° 38), sont également avec une quasi certitude à lui attribuer.

Les coiffures de Tiyi sont les mêmes que durant les règnes précédents : dépouille de vautour, perruque longue ou tripartite, couronne hathorique. Les perruques sont peut-être un peu plus variées avec notamment cette longue coiffure ondulée laissant apparaître au niveau du front les véritables cheveux de la reine (statue n° 37 ainsi probablement que la n° 28). De même, la perruque que porte Tiyi sur la petite statue du Sinaï (n° 36) sera par la suite reprise par Nefertiti dans de nombreuses scènes (n° 407 et 408 par exemple).

A deux reprises (n°30 et 42), le front de Tiyi est orné de deux *uraei* encadrant une tête de vautour. Ce type de symbole n'apparaîtra plus avec Nefertiti. Le port des deux *uraei* est également relativement courant à l'époque de Tiyi.

Peu de statues ou statuettes de Tiyi sont conservées dans leur intégralité. Sur deux d'entre elles (n°31 et 42), la reine est vêtue d'une longue robe, serrée à la taille, à motifs de plumes sur laquelle s'entrecroisent deux ailes de vautour. La reine devait ainsi probablement montrer son attachement à la déesse Mout. Dans le cas de la statuette n° 42, le roi représenté près de son épouse, était probablement associé à Amon. Sur les autres statuettes, la reine semble vêtue d'une robe longue et moulante.

Tiyi est généralement représentée debout à l'exception de la petite statuette du musée d'Hildesheim (n° 44). Dans trois cas au moins (n° 34, 39 et 42), elle tenait contre sa poitrine un chasse-mouches. C'est également probablement le cas des statuettes n° 31 et 44.

Il a été récemment mis en avant, notamment par M. Gabolde, que les visages de la reine Tiyi se caractérisaient par une moue légèrement boudeuse et les coins des lèvres tombants. Il est difficile d'avoir une certitude à ce sujet même si deux statues (n° 36 et 38), clairement identifiées comme représentant la reine Tiyi, portent effectivement ces caractéristiques.

III-1-1-2-Nefertiti :

La statuaire de Nefertiti est également très nombreuse. Il y a pour le moins trente-deux[343] représentations plus ou moins fragmentaires de la reine. Aucune ne mentionne son nom (sauf sur le n°320) car la plupart proviennent de l'atelier du sculpteur Thoutmosis/Djehoutymès à Amarna (dix têtes sur quinze).

[343] N° 292 à 315 et 317 à 324.

Seules quelques-unes comportent encore des éléments de coiffure[344]. A l'exception de la tête colossale n°314 (en provenance de Karnak), ces statues viennent toutes d'Amarna.

N°	Dénomination	Inventaire musée	Ornements frontaux	Coiffures
293	Tête	Berlin 21 300	1 *uraeus*	Haut mortier bleu orné d'un ruban noué à l'arrière.
304	Tête	Caire JE 34546	1 *uraeus*	Haut mortier bleu décorée de petits ronds.
306	Tête	Boston MFA 36.93	1 *uraeus*	Perruque tripartite surmontée d'un mortier.
308	Tête	Essen MF P.100	1 *uraeus*	Haut mortier bleu
309	Tête	Hambourg MKG 1966.96	2 *uraei*	Perruque *khat*
311	Tête		?	Haut mortier bleu
312	Tête	Stockholm	1 *uraeus*	Perruque pointue
314	Fragment de tête colossale	Caire CG 42089	2 *uraei*	Perruque composée de mèches rectangulaires.
315	Statuette	Berlin 21 263	1 *uraeus*	Perruque-bonnet
317	Statue	Caire JE 66723	2 *uraei*	Perruque tripartite (?) surmontée d'un mortier.
319	Statue	Caire JE 44867	1 *uraeus*	Haut mortier bleu

La coiffure portée le plus fréquemment par Nefertiti est le haut mortier bleu. La reine utilise cependant quelquefois des coiffures plus classiques. La plupart des représentations de Nefertiti sont des têtes découvertes dans l'atelier du sculpteur Thoutmosis / Djehoutymès à Amarna. Elles sont donc le plus souvent inachevées ce qui explique l'absence de couronne. Cette dernière était en effet sculptée séparément. Il semble cependant d'après la forme de la découpe au niveau du front que la majorité de ces représentations de la reine aient été prévues afin que soit déposée sur sa tête le haut mortier bleu.

Les traits de la reine (il peut également dans quelques cas s'agir de représentations des princesses royales) ne sont pas toujours exactement identiques ce qui peut être dû aux maladresses de certains apprentis – sculpteurs de l'atelier de Thoutmosis[345].

Dans deux cas seulement, le corps et la tête de la reine sont conservés. Il s'agit des statuettes n° 315 et 319. D'autres sont détruites au niveau de la tête (n° 320, 321, 323).

[344] Je ne citerai donc dans le tableau que celles comportant des coiffures. De même, le colosse n° 313 ne sera pas mentionné ici.

[345] La tête n° 294 par exemple comporte encore des traits de correction apposés par le maître sculpteur et destinés à montrer à l'élève les retouches à effectuer.

La statuette du musée de Berlin (n° 315) est souvent considérée comme étant une représentation de Nefertiti âgée. Il se peut également qu'elle n'ait pas un âge très avancé mais que les maternités aient entraîné un vieillissement précoce. La reine est vêtue d'une robe moulante. La poitrine est tombante et les bras pendants le long du corps.

Le colosse dit « asexué » du musée du Caire (JE 55938 = n°313 de l'inventaire) représente probablement, comme je l'ai suggéré dans l'inventaire, la reine Nefertiti. La masculinisation des traits de la reine sur ce colosse sera étudiée dans le paragraphe IV-4 de ce chapitre.

Dans deux cas (n° 319 et 320), la reine est représentée en marche, tenant à deux mains un plateau. Ce mode de représentation est le même que lorsque la reine et son époux sont représentés sous forme de statue dans un temple dans les scènes des tombes amarniennes. La statue n° 317 semble avoir tenu un chasse-mouches.

III-1-1-3- Moutnedjmet :

Deux statues individuelles de Moutnedjmet existent. La première (n° 917), après restauration, représente la reine coiffée d'une perruque tripartite ornée de petits ronds. Un *uraeus* frontal est visible. Un haut mortier est posé sur la tête de la reine. Ce mortier aurait pu être surmonté d'une couronne blanche selon certaines reconstitutions. Ce serait cependant vraiment inhabituel. Cette statue ayant été découverte à Karnak, il est probable que le visage de la reine a été associé à une déesse. Sur une autre statue très fragmentaire (n° 921), il ne reste que les jambes de la reine. Elle était vêtue d'une longue robe plissée. Cette statue a été découverte dans la tombe memphite d'Horemheb.

En ce qui concerne les statues individuelles de reines, il est malaisé de tirer de véritables conclusions. La difficulté réside dans le fait que, d'une part, l'identification à l'une ou l'autre des femmes de l'entourage royal est problématique en l'absence d'inscriptions et que d'autre part, notamment en ce qui concerne Nefertiti, il manque le plus souvent le corps de la reine.

La seule conclusion possible est la suivante : il existe, comme aux époques précédente une représentation de la reine sous forme de statue. Il semble également qu'à l'époque amarnienne, cette statuaire ait été particulièrement importante. On ignore malheureusement à quoi ces statues devaient servir. Etaient-elles destinées à des lieux de culte ?

III-1-2- Les représentations du couple royal :

La majorité des statues de reines évoquées plus haut étaient vraisemblablement à l'origine accompagnées de représentations de leurs époux. Malheureusement, ce n'est qu'assez rarement que le couple est préservé dans son ensemble. On en trouve des exemples avec les reines Tiyi, Nefertiti et Moutnedjmet.

III-1-2-1- Tiyi :

N° Inv.	Dénomination	Inventaire Musée	Provenance	Description
40	Statue près d'un colosse		Louxor, 1ère cour.	La reine est debout près du colosse assis.
53	Groupe colossal	Caire JE 33906	Kôm el Hetan	Tiyi est assise sur le même siège que son époux. Elle est de la même taille que lui. Elle est coiffée d'une perruque longue recouverte de la dépouille de vautour et est vêtue d'une robe moulante. A son front, deux *uraei* encadrent la tête de vautour. Tiyi enlace la taille du roi.
54	Statue près d'un colosse (Memnon)		Kôm el Hetan (entrée du temple)	Tiyi est debout près du colosse assis. Elle est coiffée d'un mortier sur lequel est gravé son nom et orné d'un *uraeus* frontal. Sa perruque longue est recouverte de la dépouille de vautour.
55	Statue près d'un colosse		Karnak (près du Xème pylône)	Il ne reste que les pieds de la reine. Elle était probablement debout près du roi assis.
56	Statues près de colosses du roi	Louxor J. 131	Louxor (avant-cour du temple)	La reine est tantôt sculptée et tantôt dessinée. Elle porte une robe nouée sur le devant. Sur sa perruque tripartite recouverte de la dépouille de vautour ont été posées les deux plumes. La reine tenait probablement un chasse-mouches.

Outre ces représentations, le roi devait être présent auprès de Tiyi sur les statuettes n° 28 et 42. La petite statuette portant le n° 44 de l'inventaire était également accompagnée d'une représentation du roi sans que les deux soient juxtaposées. Il pourrait s'agir d'emblèmes destinés à être transportés en procession.

A l'exception du groupe de Kôm el Hetan, les représentations du couple royal sont très classiques. La reine est toujours plus petite que son époux, conformément aux conventions de la statuaire. La fréquence des apparitions de Tiyi auprès des colosses d'Amenhotep III est tout de même remarquable même s'il existe des représentations colossales du roi auprès desquelles elle est absente dans trois cas (n° 53, 54 et 55), le couple royal est accompagné de princesses. Les colosses n° 54 et 55 étaient tous deux placés devant l'entrée d'un temple.

Toutes ces représentations étaient destinées à des temples dans lesquels le roi était mis en valeur différemment. Louxor évoque la fonction royale, Karnak, le couronnement, tandis que, temple funéraire d'Amenhotep III fait référence à un roi « posthume ». Le roi a donc besoin, tout comme les dieux, de sa parèdre et ce dans divers contextes.

On ignore où était érigé le groupe colossal n° 53 dans le temple funéraire d'Amenhotep III. Contrairement aux colosses de Memnon qui étaient visibles de tous, ce groupe représentant Tiyi en égale du roi devait probablement être conservé à l'intérieur de l'édifice.

III-1-2-2- Nefertiti :

Nefertiti est également de temps à autres représentée avec son époux.

N°	Dénomination	Inventaire Musée	Provenance	Coiffure et attitude
316	Groupe	Berlin 21 192	Amarna	Groupe inachevé représentant le couple royal assis. Le bras gauche de la reine est posé sur l'épaule du roi.
318	Groupe	Caire JE 44866	Amarna	Un personnage féminin (reine ou princesse) est assis sur les genoux du roi. Ils s'embrassent.
324	Groupe	Louvre E 15 593	?	Le roi et la reine sont debout et se tiennent par la main. Nefertiti est plus petite que le roi. Elle est coiffée du haut mortier bleu à *uraeus*. Le couple royal est représenté en marche.
325	Groupe	UC 004	Amarna	Akhenaton et une reine sont représentés debout, en marche. Ils sont accompagnés d'une princesse. La reine est plus petite que son époux. Elle est nue ou vêtue d'une robe très fine. Elle était coiffée d'une perruque tripartite. Les têtes des trois personnages sont détruites. Il peut s'agir de Nefertiti ou de Tiyi.

Outre ces représentations, les têtes n° 304 et 306 faisaient vraisemblablement également partie de groupes.

En ce qui concerne les groupes n° 319, 324 et 325, la reine était représentée à la droite du roi. Cette disposition est également visible sur les statues placées près des stèles-frontière[346]. La reine est également toujours légèrement plus petite que son époux. Le fait que la souveraine du groupe n° 325 porte une perruque tripartite pourrait faire penser qu'il s'agit de Tiyi. Elle serait alors représentée selon les canons amarniens.

A l'exception des statues de stèles frontière, le couple royal est représenté dans des groupes de petite taille. Ces statues sont peut-être à mettre en relation avec les autels construits dans les maisons de particuliers à Amarna. Deux de ces statues de groupe sont inachevées[347].

III-1-2-3- Moutnedjmet :

Il existe également des représentations de ce type pour Horemheb et Moutnedjmet[348].

N°	Dénomination	Inventaire Musée	Provenance, Localisation	Description
914	Statue auprès d'un colosse		Karnak (Xème pylône, face nord)	La reine est debout près du colosse du roi en marche. Elle est coiffée d'une perruque tripartite recouverte de la dépouille de vautour et surmontée de deux plumes. La reine est vêtue d'une robe longue et tient le chasse-mouches.
916	Statues auprès de deux colosses	Caire 632 Berlin	Temple d'Horemheb, Medinet Habou	Moutnedjmet est dans les deux cas debout près du colosse assis.
920	Groupe	Turin 1379	?	Le roi et la reine sont assis côte à côte. Ils semblent d'une taille identique.

[346] Ceci est particulièrement visible sur les statues de la stèle A (n° 478, planche 72).

[347] N° 316 et 318.

[348] Les personnages des groupes n° 915 et 918 sont trop difficiles à identifier. Il semble donc impossible de les utiliser ici. De même, il est possible que le petit groupe n° 919 représente Horemheb et Moutnedjmet sous les traits d'Amon et Mout mais aucun élément ne peut le prouver.

Les représentations de Moutnedjmet sont très classiques. On retrouve le mode de figuration de la reine près du colosse de son époux.

Le groupe de Turin (n° 920) a poussé R. Hari[349] à de nombreuses conjectures. C'est surtout l'identité du personnage masculin qui est problématique car en ce qui concerne Moutnedjmet l'inscription est très explicite. Le fait que la reine soit de la même taille que le roi n'est pas, nous l'avons vu avec Tiyi, quelque chose de nouveau. Je ne pense pas qu'il faille comme l'avait suggéré R. Hari, voir dans ce groupe une preuve que Moutnedjmet aurait exercé seule le pouvoir.

Après étude de cette statuaire représentant le couple royal, il s'avère qu'à l'époque de Tiyi, la reine était représentée à la gauche du roi. C'est, semble-t-il, l'inverse durant le règne d'Akhenaton avant de revenir à la première disposition sous Horemheb. La raison de cette modification durant le règne d'Akhenaton nous échappe.

La reine est le plus souvent d'une taille inférieure à celle de son époux. Certains exemples prouvent cependant l'importance de la reine comme la représentation de Tiyi sur le groupe de Kôm el Hetan, celle de Moutnedjmet sur le groupe de Turin ou le fait que la différence de taille entre les deux membres du couple royal tend à diminuer durant le règne d'Akhenaton.

A l'époque d'Akhenaton, les représentations du roi sous forme de colosses existent toujours, seulement la reine n'est pas représentée à ses côtés. Il semble que la souveraine disposait de ses propres colosses, preuve de l'importance de son rôle dans la théologie d'Aton.

III-2- Les types de scène :

Les scènes les plus fréquentes représentent le couple royal accomplissant des offrandes devant les divinités. Ces scènes, relativement stéréotypées à l'époque d'Amenhotep III et de Tiyi, vont se diversifier durant le règne d'Akhenaton avant de revenir à plus de classicisme à l'extrême fin de la XVIIIème dynastie.

Akhenaton et Nefertiti vont révolutionner ces modes de représentation en élargissant considérablement la gamme des scènes. L'offrande à Aton restera le thème le plus fréquemment utilisé mais la famille royale va également être mise en scène dans des contextes différents.

[349] R. Hari, 1964, p 221 *sq*..

III-2-1- Etude des scènes :

III-2-1-1- Les scènes de culte proprement dit :

Durant le règne d'Amenhotep III, la reine, bien que sa présence soit plus fréquente qu'auparavant, joue dans les scènes un rôle très limité. Elle est aux côtés de son époux mais n'agit pas personnellement. Sa seule véritable interaction dans le culte consistera à agiter un sistre.

Nefertiti n'est, quant à elle, complètement inactive que dans trois cas où elle laisse alors pendre ses bras le long de son corps[350]. Les scènes où elle se contente de tenir un chasse-mouches sont également peu nombreuses et existent presque uniquement à Karnak.

Même quand elle n'agit pas en tendant une offrande au dieu, l'action religieuse de Nefertiti est montrée par la position de ses mains. On peut ainsi voir la reine avancer un ou deux bras, mains en avant et paumes en direction du dieu[351]. Il existe également des représentations de Tiyi présentant sa main face au dieu. Contrairement à Nefertiti, Tiyi n'avance toujours qu'une seule main. Les représentations de Nefertiti figurent le plus souvent la reine avec les deux mains tendues vers le dieu. La position des mains l'une par rapport à l'autre est toujours la même[352]. Ânkhesenamon est également représentée avec une main vers l'avant. Dans son cas, il s'agit probablement d'un geste de protection vis à vis du roi figuré en train de massacrer un ennemi (n° 873).

La reine bénéficie parfois, durant le règne d'Akhenaton, de son propre plateau d'offrande[353]. Ce dernier est toujours plus petit que celui du souverain. Nefertiti peut également être représentée en train d'effectuer seule le culte[354]. Malheureusement, cet état de fait ne semble exister qu'à Karnak et les scènes sont trop fragmentaires pour qu'on puisse savoir avec certitude si la reine était seule ou non. On peut cependant faire le parallèle avec certaines scènes du petit temple d'Abou Simbel où Nefertari apparaît seule face à une divinité à laquelle elle fait une offrande.

---

[350] N° 398, 541 et 562.

[351] La seule exception est le fragment de scène n° 515 où la paume de la reine semble tournée vers le spectateur.

[352] Les deux bras de la reine sont parallèles.

[353] N° 382 ?, 384 ?, 500, 541, 544, 548, 549, 552, 564 et 692.

[354] N° 378 ?, 379, 381 ?, 382 ?, 383 ?, et 384 ?.

La manière royale de rendre le culte évolue également à l'époque d'Akhenaton. On voit ainsi le couple royal représenté face contre terre en train de rendre hommage à Aton. Ce type de scène, complètement inédit pour les souverains, apparaît pour la première fois à Karnak (n° 432). Les scènes n° 628 et 632 font référence à cette même manière de rendre le culte, mais il n'est pas certain qu'il s'agisse d'Akhenaton et Nefertiti. En revanche, la stèle n° 697 découverte sur le site d'Héliopolis, représente une scène presque identique à celle de Karnak. On y voit tout d'abord le couple à genoux, mains levées vers Aton, puis allongé et embrassant le sol. C'est le rite du *Sn-t3*.

III-2-1-2- Les scènes de déplacement :

Ces scènes sont de trois types. Deux font référence au règne d'Akhenaton. Il s'agit de l'usage du palanquin et du char. Le premier fait partie du rite de la fête-sed. La reine suit son époux dans un palanquin[355]. Ce type de scène n'est pas attesté aux autres époques, y compris en ce qui concerne la reine Tiyi. Ces figurations sont très fréquentes à Karnak. Nefertiti est représentée assise à l'intérieur du palanquin ou debout près des barres de portage. Le palanquin comporte un plafond orné d'une frise d'*uraei*. Deux lions à têtes humaines, coiffés de couronnes hathoriques sont disposés de part et d'autre du siège de la reine. Il s'agit donc d'un palanquin royal identique à ceux utilisés habituellement par les rois. Dans ces scènes, Nefertiti est toujours coiffée de deux plumes, symbole fréquemment utilisé par les Epouses du dieu. Elle se contente de tenir son chasse-mouches contre sa poitrine. L'explication au fait que la reine soit présente est évoquée sur le bloc portant le numéro 461 de l'inventaire. On y lit en effet ces mots : « *Porter la grande épouse royale à la suite du roi afin d'accomplir les rites de fête-sed* ». Elle semble donc faire partie de la fête jubilaire et sa présence auprès du roi est nécessaire.

Dans la scène n° 468, Nefertiti est assise dans le palanquin du roi. Les représentations de fête- sed d'Amenhotep III ne présentent pas Tiyi dans ce type de scène.

Nefertiti et Akhenaton sont également représentés à une reprise assis dans une même chaise à porteur (scène n° 583). Cette scène fait partie de la commémoration du « tribut des nations » ayant eu lieu à Amarna en l'an 12 du règne. La décoration de cette chaise est identique à celle des palanquins évoqués précédemment, à la différence qu'il n'y a pas de plafond.

Le second mode de déplacement le plus utilisé par Nefertiti dans les scènes est le char. Déjà dans les scènes thébaines, la reine est représentée tantôt dans son propre char (n° 439, 440), tantôt partageant celui du roi (n°441, 442). A Amarna, ce type de scène deviendra encore plus fréquent.

[355] N° 451 à 467 et 469 à 472.

Le char, amené en Egypte par les Hyksos, n'avait, jusqu'à l'époque amarnienne, d'utilité que pour la guerre et la chasse [356]. A Amarna, il devient omniprésent. Pour J.-L. Chappaz[357], la sortie de la famille amarnienne en char est devenue une véritable procession dans laquelle Akhenaton représente l'incarnation divine et Nefertiti la déesse. Auparavant, aucune divinité n'employait le char comme moyen de déplacement. Il sera donc utilisé par Akhenaton pour se démarquer de l'iconographie traditionnelle. Le char va ainsi remplacer la barque sacrée dont l'image était beaucoup trop liée au dieu Amon. La reine conduit son propre char [358] ou partage celui du roi[359]. Son véhicule est toujours plus petit que celui d'Akhenaton. Dans ces scènes, Nefertiti est invariablement coiffée du haut mortier bleu tandis que le roi porte le *khepresh*. A Amarna, ces sorties conduisent, semble-t-il, les souverains du palais au temple ou du temple au palais.

On peut donc remarquer deux types de scène différents. La première représente le roi et la reine dans des palanquins séparés lors de la fête-sed. Il s'agit d'un contexte religieux. La seconde figure le couple cohabitant dans un même char ou une même chaise à porteur ce qui fait cette fois-ci référence à une scène d'apparat royal politique.

Le troisième mode de déplacement est la barque. On voit ainsi Tiyi représentée avec Amenhotep III debout dans une barque sur une scène de la tombe de Kheruef (n° 246 b). Ceci fait référence à la fête-sed du roi. Il s'agit donc d'un contexte religieux.

Je n'ai répertorié que deux représentations de barques durant le règne d'Akhenaton. Il s'agit des embarcations sur lesquelles le roi et la reine sont représentés en train de massacrer des ennemis (n°607) et du petit objet rond (n°332) sur lequel Nefertiti est assise sur une barque à la proue de laquelle est représenté le disque solaire.

Il existe une représentation de Toutânkhamon et d'Ânkhesenamon sur une barque parmi les nombreuses scènes représentées sur le petit *naos* découvert dans la tombe du roi (n°900, planche 196). Il s'agit d'une scène d'ordre religieux puisque le souverain est représentée en train de massacrer des canards sauvages symbolisant le désordre.

Moutnedjmet est également à une reprise représentée dans une barque avec son époux (colonnade processionnelle n° 928). Elle assiste Horemheb occupé à frapper des ennemis.

---

[356] Dans les scènes amarniennes, l'étui pour les armes est encore visible sur le côté du char.

[357] J.-L. Chappaz, 1982-1985, p 113.

[358] N° 581 et 582.

[359] N° 441, 484, 485 et 486.

On peut donc remarquer que sur cinq scènes de déplacement en barque, trois font référence à la destruction des forces dangereuses par le roi.

III-2-1-3- Les scènes de récompense ou d'hommage

La fenêtre d'apparition sera, à l'époque d'Akhenaton, un élément essentiel. C'est (en dehors des scènes de sorties en char), le moment où le couple royal, souvent accompagné de ses filles, apparaît à la population. La fenêtre fonctionnait probablement comme une sorte de *naos*. On en ouvrait les battants et la famille royale apparaissait à la population comme s'il s'agissait d'une incarnation divine[360].

C'est de la fenêtre d'apparition que la famille royale va décerner des récompenses à ses serviteurs les plus zélés. Il semble que cela soit devenu un acte assez fréquent à Amarna puisque ce type de scène peut être observé dans un grand nombre de tombes[361]. La première représentation existe cependant dans la tombe de Ramosé à Thèbes (TT 55 = n° 473 de l'inventaire). Dans cette scène, Nefertiti est inactive près de son époux. Ce sera également le cas à Amarna dans la scène n° 575. En revanche, dans les scènes n° 568, 571, 572, 573 et 577, la reine envoie elle-même des colliers aux serviteurs de l'Etat. Il n'existe qu'une scène (n°570) où elle paraît se désintéresser de la situation et semble en conversation avec l'une de ses filles. Il y a donc une majorité de représentations où ce n'est pas seulement le roi mais le couple royal dans son ensemble qui remercie les fonctionnaires. Certains d'entre eux comme l'intendant Huya, feront représenter la scène de récompense à deux reprises dans leur tombe, voulant probablement montrer par ce biais que cet honneur leur avait été accordé deux fois.

Dans les scènes de récompense, Nefertiti est le plus souvent coiffée du haut mortier bleu. Elle porte cependant parfois une perruque ronde ou pointue.

[360] C. Traunecker, 1986, p 32.

[361] N° 568 à 577.

Il existe d'autre part des scènes évoquant l'accueil ou l'hommage au couple royal par des fonctionnaires. Les scènes d'accueil sont au nombre de quatre et proviennent d'Amarna[362]. Les représentations n°562 et 563 révèlent le couple royal debout et en marche, avançant vers un petit personnage qui fait le signe de l'accueil. Dans la scène n° 563, le couple est éventé par des serviteurs. La scène n° 564 représente le couple royal en train d'accéder au temple. C'est également le cas dans les scènes n° 565 à 567 représentant l'accueil de la reine Tiyi dans son temple à Amarna.

Deux scènes peuvent être assimilées à des hommages rendus par des fonctionnaires au couple amarnien (n° 578 et 579). Dans la première, Panehesy offre des fleurs à Akhenaton et Nefertiti représentés debout. La seconde représente le couple royal, assis, écoutant les paroles prononcées par Parennefer.

La scène n° 580 issue de la tombe de Mérirê II, figure quant à elle l'hommage rendu par les nations étrangères au couple royal. Cette manifestation a eu lieu en l'an 12 du règne d'Akhenaton. Le roi et la reine, assis sous un dais, regardent venir à eux les étrangers et leurs cadeaux.

III-2-1-4- Les scènes « intimes » :

La grande innovation amarnienne sera de représenter la famille royale dans des scènes de la vie quotidienne. Pour C. Traunecker[363], les lieux de vie du couple sont « marqués d'une sorte de sacralité permanente ».

Les scènes de repas sont les plus fréquentes. Elles apparaissent dès les constructions d'Akhenaton à Karnak[364]. On y voit le couple royal assis de part et d'autre d'une table chargée de nourritures. Il existe également des représentations identiques mais montrant les chaises vides. J. Gohary[365] ne pense pas que ce rituel fasse partie de la fête-sed.

[362] N° 562 à 567.

[363] C. Traunecker, 1986, p. 28.

[364] N° 447 à 450.

[365] J. Gohary, 1992, pl.63.

A Amarna, sont figurées quatre scènes de repas. Deux d'entre elles représentent les agapes proprement dites (n° 589 et 591) tandis que les deux dernières dépeignent les membres de la famille royale en train de boire (n° 590 et 592). Nefertiti est toujours représentée assise derrière son époux. Dans les scènes n° 589 et 590, la reine Tiyi fait face à son fils et à sa belle-fille. Pour J.-C. Goyon[366], les scènes de repas amarniennes tendent à remplacer les représentations d'offrandes alimentaires fréquentes durant les règnes précédents.

Nefertiti porte de la nourriture à sa bouche dans les scènes n° 447, et 448 de Karnak ainsi que n° 589 et 591 (?) d'Amarna. Sur la scène 449, elle avance sa main au-dessus de la table comme pour la bénir.

On peut également ranger dans cette catégorie des « scènes intimes » les représentations n° 587 et 588. Elles seront cependant étudiées plus en détail dans le paragraphe V-3 de ce chapitre. De même, le rapport entre Nefertiti et ses filles sera davantage développé dans le chapitre 3[367]. Parmi les scènes intimes, on peut également citer celles représentant la lamentation du couple royal devant la dépouille d'une ou plusieurs de leurs filles[368]. Akhenaton et Nefertiti sont représentés prostrés.

De même, la reine peut aider son époux dans sa tâche. C'est ce que fait Ânkhesenamon dans la scène n° 889 en tendant au roi la flèche qu'il tirera ensuite sur les canards, symboles des forces maléfiques et du chaos.

III-2-1-5- Quelques scènes particulières :

Ces scènes datent toutes du règne d'Akhenaton[369]. Les trois premières ont été découvertes sur le site de Karnak. Deux d'entre elles font probablement référence à des scènes rituelles classiques datant d'avant la réforme atonienne. Dans la première (n° 430), le roi est en train de construire un temple. La reine assiste aux travaux mais reste inactive. Ce type de représentation est probablement à rapprocher des scènes évoquant le souverain bâtisseur de temples.

---

[366] J.-C. Goyon, cours université Lyon 2, 1998.

[367] Je signalerai seulement ici que la reine touche ou enlace ses filles dans les scènes n° 329, 488, 489, 492, 570, 577, 579, 591, 620, 621 et 691.

[368] Scènes n° 593 à 595.

[369] Les scènes de massacre d'ennemis par la reine ou celles représentant les souveraines sous forme de sphinge seront étudiées dans le paragraphe IV-3 de ce chapitre.

La seconde scène représente la moisson effectuée par le roi. Il tient dans sa main une gerbe (n°431). Pour R. Vergnieux et M. Gondran[370], il est très probable que la reine ait été présente car de nombreux rayons passent derrière le roi. Cette manière de couper la gerbe pourrait faire référence à la fête de Min.

La troisième parmi ces scènes particulières a également été découverte sur le site de Karnak. On y voit le couple royal s'apprêter à se mettre au lit (n° 438). Ce lit est pour C. Traunecker[371] celui d'Akhenaton-Rê et de Nefertiti-Hathor. Il évoque selon lui le processus de création. Dans certaines scènes, le lit est représenté vide, mais Aton dispense au-dessus de lui ses rayons.

Une scène, en provenance d'Amarna mais découverte sur le site d'Hermopolis, présente également un caractère unique. Elle porte dans mon inventaire le numéro 631 et représente probablement Kiya. De l'eau est versé sur elle. Malheureusement, seule la tête de cette femme est conservée. On ignore donc tout du contexte dans lequel cette scène était gravée.

III-2-2- Le rapport entre le roi et la reine dans les représentations à l'époque amarnienne :

Le rapport entre le roi et la reine dans les représentations commence à changer dès le règne d'Amenhotep III. On peut voir par exemple sur la stèle n° 226 la reine et le roi se faire face en se tenant les mains. Ce type de scène représente généralement le roi et une déesse. Durant le règne d'Akhenaton, les contacts physiques entre le roi et la reine dans les scènes deviennent plus fréquents. La reine touche l'épaule du roi (n° 519 et 621) ou son bras[372] (n° 891). On peut également voir à deux reprises[373] la reine assise sur les genoux du roi. Or, dans l'iconographie traditionnelle, il arrive fréquemment qu'un roi soit ainsi représenté sur les genoux d'une divinité. Dans ces deux scènes, Nefertiti tourne son visage vers celui d'Akhenaton. Pour D. Wildung[374], dans ces scènes, le roi joue le rôle du démiurge. L'énergie créatrice passe ainsi du roi-dieu vers la reine.

A plusieurs reprises, on peut également voir la reine enlacer Akhenaton. C'est le cas dans la scène n° 570 ainsi que dans les représentations de la sortie du couple royal dans un char.

---

[370] R. Vergnieux / M. Gondran, 1997, p. 159.

[371] C. Traunecker, 1986, p. 37.

[372] Il pourrait s'agir d'une sorte d'onction.

[373] N° 490 et 492. Rappelons également l'existence de la statuette n° 318 représentant une scène identique.

[374] D. Wildung, 1985, p. 22.

En revanche, dans les scènes portant les numéros 587 et 595, c'est le roi qui touche sa femme. Dans la première, il lui entoure les épaules tandis que dans la seconde, il lui apporte son soutien en lui touchant le bras lors du décès d'une de leurs filles.

La reine est toujours représentée derrière le roi ou face à lui. Les seules exceptions sont les scènes n°519, 584 et 586 où la reine est placée devant. Cependant, dans les trois représentations en question, Nefertiti tourne son visage vers son époux.

Parmi toutes les scènes amarniennes, trois présentent un caractère vraiment particulier. Dans ces scènes[375], les images du roi et de la reine sont presque entièrement superposées. On ne distingue la reine qu'au niveau des pieds. Dans la scène n° 580, on peut également voir leurs mains enlacées. La reine est toujours représentée masquée derrière le roi.

Ce mode de figuration d'un couple royal est unique et prouve bien le rôle exceptionnel de Nefertiti. Il s'agit d'une royauté duelle.

Outre ces scènes de superposition totale, on voit à deux reprises les mains mêlées du roi et de la reine (n° 563 et 606). Sur le petit bloc n° 601, le visage d'une femme (probablement Kiya) se détache légèrement de celui d'Akhenaton.

Dans toutes les scènes, à l'exception de celles portant les numéros 542, 580 et 583 dans l'inventaire, les reines sont toujours plus petites que leurs époux conformément aux normes artistiques. A l'époque amarnienne, cette disparité tend à diminuer[376].

On assiste donc d'une part à une représentation de l'harmonie du couple royal et d'autre part, à quelques reprises, à une fusion totale des images du roi et de la reine. Tous deux sont une sorte d'incarnation dédoublée d'une entité unique. De ce fait, la représentation de l'amour qui règne entre Nefertiti et Akhenaton joue un rôle prophylactique.

Le fait que le couple royal se touche mutuellement pourrait faire référence au fait que la vie reçu par le roi d'Aton est transmise à celle qui doit, à la manière humaine, perpétuer cette vie.

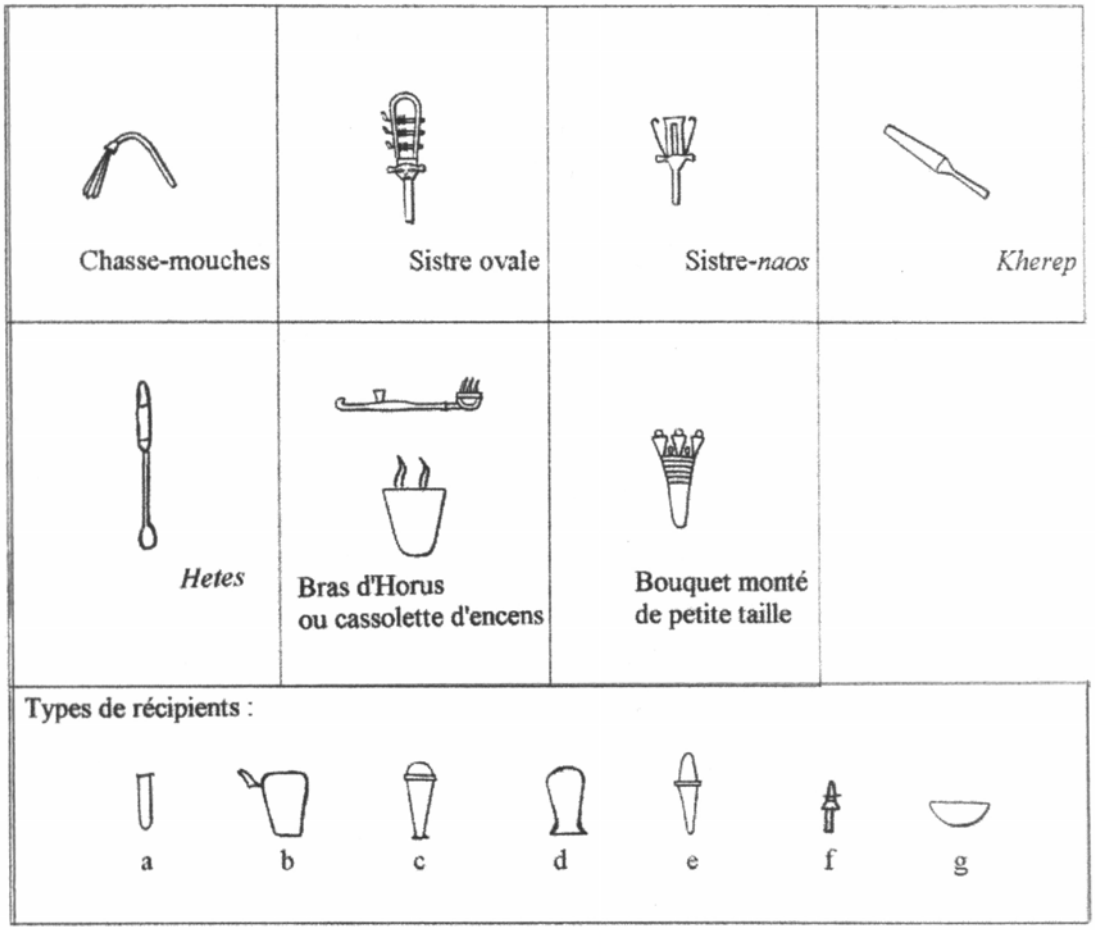
---

[375] N° 542, 580 et 583.

[376] J. Samson, 1972, vol.2, p. 123. Les sièges ou les chars de la reine sont cependant toujours plus petits que ceux du roi.

III-3- Les offrandes et objets tenus par les reines[377] :

Plusieurs objets entrent dans la « panoplie » des reines. Ils restent relativement classiques, y compris à l'époque d'Akhenaton. Les principaux sont les suivants :



[377] Je ne traiterai pas dans ce chapitre les scènes du petit *naos* de Toutankhamon (n° 900). Elles seront étudiées dans le paragraphe V-4-3 de ce chapitre.

III-3-1- Le chasse-mouches :

Le chasse-mouches, parfois qualifié de flabellum ou de sceptre féminin, est un emblème très fréquent dans l'iconographie des reines. G. Jéquier[378] fait remarquer qu'en fait, le chasse-mouches et le flabellum ont des origines différentes et que, dès le Moyen Empire, le chasse-mouches ne sera plus utilisé que pour les femmes. Pour ce même auteur, le chasse-mouches a une vertu prophylactique. C. Desroches-Noblecourt et C. Kuentz[379] pensent que le chasse-mouches est le pendant pour les reines du sceptre *nekhekh* des rois.

G. Roeder[380] a recensé plusieurs sortes de chasse-mouches mais à l'époque qui nous occupe, ils semblent tous identiques. Cet instrument est fréquemment utilisé par la reine Tiyi et ce dans toutes sortes de scènes, qu'elles soient d'ordre religieux, funéraire, ou qu'elles appartiennent à la fête-sed du roi. A Soleb, Tiyi lorsqu'elle arbore le chasse-mouches tient le plus souvent un linge[381] dans l'autre main. La reine appuie généralement le chasse-mouches contre sa poitrine de la même façon que le roi tient son sceptre *heqa* ou son flabellum. Le parallélisme est clairement visible dans les scènes n° 246 b et c de la tombe de Kheruef.

Nefertiti se sert du chasse-mouches presque exclusivement[382] dans les scènes des temples d'Aton à Karnak et en particulier, semble-t-il, dans les représentations de la fête-sed du roi. La quasi disparition du port du chasse-mouches à Amarna est due, je pense, au fait que dans la nouvelle cité, la reine joue un rôle beaucoup plus actif que les reines précédentes. On peut par exemple remarquer la différence entre la scène de récompense de la tombe de Ramosé où la reine tient le chasse-mouches et les représentations du même type figurées dans les tombes d'Amarna. Le chasse-mouches force la reine à rester par ailleurs inactive. Durant les règnes suivants, Ânkhesenamon et Ti seront également représentées portant cet accessoire.

---

[378] G. Jequier, *Frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, MIFAO*, XLVII, p. 255 *sq.*.

[379] C. Desroches-Noblecourt/ C. Kuentz, 1968, p. 46.

[380] G. Roeder, 1932, p. 20.

[381] Le linge pourrait symboliser le mot « santé » selon J. Capart (1942, p. 73). Ânkhesenamon dans la scène n°880 tient également probablement un linge.

[382] Les exceptions datent également du début du règne et ont été découvertes pour l'une dans la tombe de Ramosé à Thèbes et pour la seconde sur le site de Tôd.

A exception de quatre cas (n° 230, 246, 247 et 473) datant de l'époque de Tiyi, la reine, quand elle tient le chasse-mouches, est toujours coiffée d'une couronne comportant deux plumes. Il pourrait s'agir ainsi de montrer qu'elle se comporte en tant qu'Epouse du dieu. On peut également remarquer que dans ces scènes, le roi est très souvent coiffé du *khepresh* et qu'il tient fréquemment le sceptre *heqa*. Il pourrait donc y avoir véritablement un parallélisme entre le chasse-mouches de la reine et le sceptre *heqa* du roi.

III-3-2- Les sistres :

Le sistre, quelle que soit sa forme, est le second attribut le plus utilisé par les souveraines. Selon R. Giveon[383], il ne s'agissait peut-être pas d'un véritable instrument de musique. Le sistre entre véritablement dans l'iconographie des reines à la XVIIIème dynastie. Il est lié au culte d'Hathor et la musique qu'il engendre doit apaiser et réjouir les dieux.

Dans les scènes recensées dans l'inventaire, le sistre est utilisé par Tiyi, Nefertiti, Ânkhesenamon et Ti. C'est Nefertiti qui l'arbore le plus souvent, en particulier dans les scènes de Karnak. Le sistre ovale est employé par les quatre reines mentionnées ci-dessus et en particulier par Nefertiti. Le sistre-*naos* sera en revanche davantage utilisé par la reine Tiyi. L. Troy[384] signale au sujet de ce second sistre qu'il est le plus ancien des deux. Nefertiti et Ti seront représentées à une reprise arborant un sistre dans chaque main (scènes n° 420 et 910). Il s'agirait dans ce cas d'un rituel d'apaisement de Sekhmet / Hathor / Maât.

Il ne semble pas y avoir de rapport entre la scène et le type de sistre choisi. A Amarna, le rôle de joueuse de sistre semble être davantage l'apanage des princesses que celui de la reine. Il y a donc eu délégation d'un rôle religieux.

[383] R. Giveon, *Orbis Biblicus et Orientalis*, vol.20, 1978, p. 69.

[384] L. Troy, 1986, p. 86.

III-3-3- Les « sceptres » :

Deux types d'objets, qualifiés souvent de sceptres sont utilisés aussi bien par le roi que par la reine à la fin de la XVIIIème dynastie. Une des difficultés consiste à nommer ces « sceptres ». En effet, la différence entre le *kherep* et le *ᶜb3* tient seulement, dans les représentations, à la forme du manche. Or la main du roi ou de la reine masque le plus souvent cette partie. Le k*herep* est semble-t-il une sorte de bâton de fonction. Le verbe k*herep* signifie dans ce contexte « consacrer ».

Le *ᶜb3* quant à lui, était peut-être plutôt une sorte de goupillon[385]. L. Troy[386] pense que finalement le sistre comme le sceptre fait partie de la même sphère d'objets rituels. Il y aurait donc corrélation entre eux.

J'ai choisi, ici comme dans l'inventaire, d'utiliser plutôt le mot *kherep* pour désigner cet instrument. Le *kherep* n'est utilisé que par Nefertiti et uniquement à Amarna. Il apparaît entre ses mains au moins à huit reprises[387]. Dans ces scènes, le roi est coiffé le plus souvent du *khepresh*. La reine utilise quant à elle des coiffures variées. Il s'agit dans quatre cas du haut mortier bleu, à deux reprises de la couronne à plumes et une fois de la couronne *hemhem*. Dans cinq scènes le roi tient lui aussi le *kherep*.

S'agissant d'un instrument de consécration, on peut remarquer qu'un plateau d'offrande n'est disposé devant la reine qu'à trois reprises[388] quand elle arbore le *kherep*[389] Cependant, la présence d'offrandes n'était peut-être pas indispensable.

Le second « sceptre » est le *hetes*. L. Troy[390] signale qu'il apparaît dans l'iconographie des femmes royales à la XVIIIème dynastie. Comme le *ᶜb3*, il semble lié aux rites de consécration. Le verbe *hete*s signifie « célébrer » ou « rendre complet ». Pour L. Troy, le *hetes* est lié à la symbolique de l'Œil de Rê. Cet objet n'est utilisé avec certitude que pour la reine Tiyi dans la tombe de Kheruef (n° 246 c). Dans cette scène la reine tient cet instrument alors que le roi procède à l'érection du pilier *djed*[391].

---

[385] Hypothèse J.C. Goyon.

[386] L. Troy, 1986, p. 85.

[387] N° 502, 503, 541, 546, 549, 561, 564 et 597. Le n° 630 est un peu particulier. Il est probable qu'il représentait Kiya. L'*uraeus* a été ajouté dans un second temps.

[388] N° 541, 549 et 564.

[389] On peut voir dans la tombe de Nefertari une représentation de la reine consacrant avec le *kherep* des offrandes disposées sur une table placée devant elle

[390] L. Troy, 1986, p.84.

[391] Le *hetes* joue également un rôle dans la mise en fonction des nouveaux édifices liturgiques par le rite *ḥts ḥb*.

Le *hetes* pourrait être une sorte de dérouleur à papyrus (proposition émise par J.-C. Goyon).

Dans ces deux cas, le mot « sceptre » est donc inadéquat puisqu'il s'agit vraisemblablement d'objets en rapport avec un rôle non pas politique mais religieux.

III-3-4- L'offrande sur plateau et la fumigation d'encens :

Seule Nefertiti est représentée tenant à deux mains un plateau qu'elle tend en direction du dieu. Le seul cas représentant peut-être Tiyi dans cette position est la figuration de la reine, sous forme de statue, accompagnée de son époux ou d'Akhenaton, dans la scène de la tombe de Huya (n° 567). Les plateaux tenus à deux mains par Nefertiti sont recouverts de petites choses plates (assiettes ?) [392]. Ces scènes proviennent de Karnak. Trois d'entre elles sont issues de frises représentant le couple royal[393]. Dans ces trois scènes, la reine est représentée très petite par rapport au roi.

Nefertiti porte à une reprise sur son plateau des pains (?) ronds[394]. Le roi en fait autant. Dans la scène n° 552, la reine présente sur son plateau les deux cartouches d'Aton accompagnés d'une petite figuration féminine qui la représente probablement. Le roi offre également dans cette scène les deux noms du dieu encadrés de deux petits personnages masculins.

En ce qui concerne le fragment de scène n° 635, la femme tenant un plateau surmonté d'un cône à parfum est probablement Kiya ou une princesse. C'est peut-être également le cas de la scène n°626 où on voit une représentation féminine élever une petite table d'offrande. Dans cette scène, la femme est très petite par rapport au roi qui la précède.

Nefertiti est représentée à deux reprises en train de faire une offrande d'encens au dieu. Elle le fait par l'intermédiaire d'une cassolette d'où deux flammèches s'échappent (n° 559) ou grâce à un bras d'Horus à coupelle (n° 544). Cette dernière représentation ne fait pas partie de l'iconographie classique des reines. Dans cette scène, le roi effectue le même geste que son épouse.

[392] N° 381, 406, 415, 422.

[393] N° 381, 406, 422.

[394] N° 550.

III-3-5- Les fleurs :

L'offrande de fleurs est fréquente. Il peut s'agir de bouquets montés de petite taille ou de fleurs dessinées individuellement. Les bouquets sont plus fréquents dans les scènes représentant Nefertiti[395] et se retrouvent presque exclusivement[396] à Amarna. Il s'agit d'une offrande tendue par la reine au dieu. Elle tient le bouquet à deux mains. Dans la scène d'Amarna n° 578, il ne s'agit pas d'une offrande au dieu. On y voit le roi et la reine respirer des bouquets que Panehesy vient de leur tendre. Pour A. de Buck[397], la fleur est synonyme de vie. L'offrande de fleurs que ce soit au roi ou au dieu pourrait apporter à celui qui la reçoit un concentré de vie. M.L. Ryhiner[398] fait remarquer que le lotus notamment est symbole de vie renaissante.

A l'époque de Tiyi, la reine arbore plus souvent des fleurs représentées individuellement. A l'exception de la scène n° 235, il semble ne pas s'agir d'une offrande au dieu mais plutôt d'une sorte d'attribut propre à la reine. Elle tient la fleur dans sa main avec le bras le long du corps. Cette fleur peut, comme dans la tombe de Kheruef (n° 246 a), être combinée dans la main de la reine avec un signe *ânkh*[399]. Les fleurs sont généralement des lotus ou parfois des papyrus. Pour A. de Buck[400], le lotus étant la première plante sortie des eaux du chaos, elle est porteuse de l'énergie vitale. Dans la scène n° 500, Nefertiti, tout comme le roi, offre au dieu des fleurs de lotus.

On assiste donc à une évolution qui fait qu'à l'époque amarnienne, la fleur n'est plus utilisée comme une sorte d'« attribut » féminin mais plutôt en tant qu'offrande.

La petite scène n° 522 qu'on a dit représenter tantôt Akhenaton et Nefertiti, tantôt Smenkhkarê et Méritaton ou Toutânkhamon et Ânkhesenamon est d'un autre type. Les fleurs accompagnées de fruits tenus par la reine sont offertes au roi. Cette scène est plus proche des représentations du couple royal sur le petit *naos* de Toutânkhamon que des scènes évoquées précédemment. Elle est la seule recensée ici où la reine offre également des fruits (probablement des mandragores). La seule autre scène qui comporte également des fruits tenus par Nefertiti[401] entre plutôt dans un contexte alimentaire (n° 590).

---

[395] Les scènes n° 636 et 642 représentent peut-être plutôt Kiya.

[396] Sauf le n° 411 venant de Karnak.

[397] A. de Buck, *Oudtestamentliche Studien*, 9, 1951, p.18 *sq*..

[398] M.L. Ryhiner, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, Bruxelles, 1986, p.222.

[399] Ce qui appuie ce que disait A. de Buck. Il signale d'ailleurs qu'il existe en Egypte un bouquet dont le nom, s'il ne s'agit pas d'un homophone, pourrait signifier « vie ».

[400] A. de Buck, *Oudtestamentliche Studien*, 9, 1951, pp. 26-27.

[401] Il en était probablement de même pour Tiyi dans la scène n° 589.

La reine peut également être représentée en train de tenir des « tiges de millions d'années » ce qui renvoie à un contexte jubilaire. C'est le cas pour Tiyi dans les scènes n° 81, 82 et 228 ainsi que pour Ânkhesenamon sur le petit vase n° 896. La reine est dans deux cas représentée face à son époux (n° 81 et 896). C'est donc à lui qu'elle offre ces « millions d'années ». Dans la représentation de Tiyi sous forme de sphinge tenant des « tiges de millions d'années », il est probable que le souhait de la reine s'adressait aux cartouches, aujourd'hui effacés, du roi.

En ce qui concerne la petite stèle n° 228, la tige tenue par Tiyi est peut-être à interpréter comme étant une offrande à Amon placé face au couple royal.

III-3-6- Les vases et récipients:

Plusieurs types de vases sont utilisés par les reines dans les scènes d'offrande (voir tableau au début du paragraphe III-3). Cela concerne surtout Nefertiti. La fiole –a est utilisée à deux reprises par cette reine (n° 498 et 588). Dans ces deux scènes, elle est debout et verse un liquide, dont on ignore la composition, dans une coupe tenue par Akhenaton. Le liquide versé par la reine est filtré dans la scène n° 588 avant de couler dans la coupe du roi. Nefertiti est dans une attitude de subordination vis à vis d'Akhenaton.

Le vase de type –b pourrait être une aiguière à libations. Il est représenté avec certitude à trois reprises[402]. Il est peut être un peu différent dans la scène n° 501 car il ne semble pas posséder de bec verseur. De plus, le roi et la reine en tiennent un dans chaque main. Dans la scène n° 544, chacun des membres du couple royal tient le même récipient à deux mains. Seul le roi vide l'eau contenue dans le vase sur l'autel. La dernière scène (n°554), représente le roi offrant de l'encens au dieu tandis que Nefertiti tient à deux mains son aiguière. Le bec verseur est en forme de plume de Maât.

Le vase –c n'est utilisé qu'à une reprise (n° 516). Il est plus large en haut qu'en bas et semble avoir un couvercle. Nefertiti le tient à deux mains. On ignore si le roi en faisait autant dans cette scène.

Le quatrième type de vase (-d) est représenté dans les scènes n° 508 et 526. Il ressemble au précédent et Nefertiti le tient également à deux mains. La représentation du roi étant détruite on ignore si son activité était la même que celle de Nefertiti.

[402] N° 501, 544 et 554.

Il existe deux représentations du vase –e tenu par la reine. Ce vase est effilé aux extrémités et renflé au centre. Dans la scène n° 545, le roi arbore un récipient identique tandis que dans la scène n° 553, il fait une offrande d'encens.

Le vase –f est utilisé par l'épouse du roi dans la scène n° 634. Il s'agit probablement de Kiya. Elle tient le vase à deux mains. La représentation du roi a disparu.

A deux reprises, une épouse royale arbore une coupe neb (type –g). Il s'agit de Nefertiti sur un fragment de parapet découvert à Amarna (n° 517) et d'Ânkhesenamon sur le dossier du trône d'or de Toutânkhamon (n° 891). Dans cette dernière représentation, il n'y a rien qui dépasse de la coupe. Vu le geste de la reine, il pourrait s'agir d'une sorte d'onction du roi avec le liquide contenu dans le récipient. Les deux scènes n° 517 représentant Nefertiti sont plus complexes. La coupe neb ne sert que de support. Sur la partie gauche de la scène, on a posé sur la coupe les deux cartouches d'Aton. Dans la partie droite, un petit personnage assis, coiffé de quatre plumes, soutient les deux cartouches du dieu.

III-3-7- Le signe *ânkh* :

Tiyi est la seule reine, à l'époque qui nous intéresse, à utiliser le signe *ânkh*[403]. Durant le règne d'Amenhotep III, ce symbole peut être employé aussi bien par le roi, par la reine ou par un dieu. Ils le tiennent par la partie arrondie, avec le bras le long du corps. A l'époque d'Akhenaton, ni lui, ni la reine ne l'emploieront plus. Seul Aton semble désormais pouvoir tenir le signe de la vie pour l'offrir à ceux qui le servent.

Il y a donc eu plusieurs légères modifications du point de vue des objets et attributs tenus par les reines à la fin de la XVIIIème dynastie. Certains éléments sont ainsi utilisés uniquement par Tiyi (comme le signe *ânkh*), et d'autres uniquement par Nefertiti (comme le *kherep*). Durant le règne d'Akhenaton, on peut également remarquer des variantes entre la période thébaine et celle ayant suivi le départ à Amarna. Nefertiti assumera dans les scènes représentées dans la nouvelle cité des charges religieuses plus importante d'où un délaissement d'attributs traditionnels des reines comme le sistre ou le chasse-mouches.

III- 4- Les coiffures et le costume de la reine :

Avant de parler des coiffures et couronnes, il faut évoquer en quelques mots un symbole commun à toutes les souveraines égyptiennes : l'*uraeus* frontal. Il s'agit d'un symbole d'autorité liant la reine à la déesse-cobra Ouadjyt. L'*uraeus* fait également référence à l'Œil de Rê (et donc à Hathor et Tefnout). C'est peut-être la raison pour laquelle il fut conservé à l'époque amarnienne. Outre le cas de l'*uraeus* frontal, des représentations de ce serpent peuvent également être dessinées sur le mortier de la reine ou sur sa couronne.

En association avec la tête de vautour symbolisant Nekhbet, dame de Haute Egypte, ces deux images représentent au front de la reine l'union des Deux Pays. Ce symbole est, notamment à l'époque amarnienne, plus fréquemment évoqué par la juxtaposition de deux *uraei*. Pour L. Troy[404], l'*uraeus* montre la reine dans son statut de représentante de la royauté.

La coiffure joue un rôle important dans l'iconographie égyptienne. Pour P. Derchain[405], elle a des implications érotiques. Je séparerai cette étude en quatre parties : les perruques, les coiffures, les couronnes et les coiffures d'Ânkhesenamon sur le petit *naos* plaqué d'or.

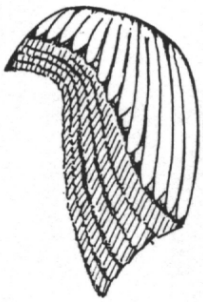
---

[403] N° 74 ?, 76, 79, 81, 148, 200, 203, 227, 244, 246 et 247.

[404] L. Troy, 1986, p. 125.

[405] P. Derchain, 1975, pp. 54-77.

III-4-1-Les perruques et leurs variantes :

Tripartite	
Longue	
Pointue	
Ronde	a b

III-4-1-1- La perruque tripartite et la perruque longue :

La perruque tripartite était probablement composée de perles ou de petites mèches. Elle est partagée en trois pans. C'est une coiffure très utilisée notamment par les Epouses du dieu[406]. Parmi les souveraines qui nous occupent, on peut remarquer qu'elle est, avec la perruque longue, une des principales coiffures de Tiyi. Nefertiti, quant à elle, la portera surtout dans les représentations des temples thébains d'Akhenaton. Les trois dernières reines de la XVIIIème dynastie, Ânkhesenamon, Ti et Moutnedjmet utiliseront également la perruque tripartite. Elle est généralement agrémentée d'un diadème à *uraeus*.

La perruque longue, déjà relevée dans les représentations de Moutemouia, ne sera pas réutilisée après la mort de Tiyi. Cette coiffure correspond peut-être au début du règne d'Amenhotep III. Tiyi ne la portera plus ni dans les scènes d'Amarna, ni sur les éléments de son mobilier funéraire. En revanche, dans la tombe d'Ay à Amarna (n° 908), Ti arbore encore cette coiffure abandonnée par Nefertiti. Elle était donc probablement encore en vigueur chez les femmes de la cour. A la XIXème dynastie, cette coiffure reviendra dans l'iconographie des reines[407].

III-4-1-2- La perruque pointue :

La perruque pointue est généralement appelée « perruque nubienne »[408]. On a pensé à une époque qu'elle pouvait avoir une origine militaire[409]. C. Aldred a le premier évoqué cette coiffure en 1957[410]. Elle n'est pas attestée avant la XVIIIème dynastie. A. Rammant-Peeters[411] la décrit ainsi : « des pans de cheveux coupés en dégradés » et sur le côté « des nappes de cheveux se terminant en pointe ». Il pourrait s'agir d'un couvre-perruque.

---

[406] Par exemple la scène représentant Hatchepsout-Meretrê avec Amenhotep II à Gourna (C.R. Lepsius, 1849-1856, III, pl.62b) ou la stèle 15 699 du musée de Berlin figurant Thoutmosis II avec sa mère et son épouse Hatchepsout (G. Robins, 1993b, p.43).

[407] On le voit par exemple avec la statue de Touy, épouse de Sethi 1er, exposée au musée du Vatican.

[408] Cette dénomination est aujourd'hui souvent réfutée. *Cf*. J. Samson, 1973b, p. 56/ M. Eaton-Krauss, 1981, p.252

[409] A.R. Schulman, *JARCE*, 3, 1964, p. 52 / J.R. Harris, 1973b, p. 9.

[410] C. Aldred, *BMMA*, 15, p. 141 *sq*..

[411] A. Rammant-Peeters, 1985, p. 36.

La perruque pointue n'est utilisée par Tiyi qu'à une reprise, sur la stèle découverte dans la maison de Panehesy à Amarna (n° 233). Durant le règne d'Akhenaton, cette coiffure sera largement diffusée tant pour la reine que pour les dames de la cour, les princesses[412] et les hommes de l'entourage royal. Akhenaton lui-même, dans la scène n° 541, la portera. L'étude des scènes provenant du temple d'Akhenaton à Karnak a fait dire à R.W. Smith et D.B. Redford[413] que Nefertiti ne semble porter cette perruque qu'en l'absence du roi. Il faut relativiser cette analyse car il s'agit pour la plupart, à Karnak, de scènes très lacunaires. De plus, on peut voir par exemple sur l'assemblage n° 398 ou sur la talatate n° 422 que la reine est également coiffée de la perruque pointue en présence de son époux. Nefertiti utilise également cette coiffure dans la scène de la tombe de Ramosé (n° 473).

A Amarna, Nefertiti continuera de porter la perruque pointue[414].

Cette coiffure sera également utilisée par Kiya. La modification des inscriptions sur les reliefs d'Hermopolis fait qu'il est souvent difficile de déterminer qui est réellement représenté. Il peut s'agir de Kiya ou de Nefertiti. Il semble cependant vraisemblable que Kiya ait servi de modèle avant que les scènes ne soient réutilisées pour les filles d'Akhenaton. Lors des regravures, on n'a probablement pas changé les visages, mais on a modifié les inscriptions et les coiffures. Ces modifications sont visibles sur de nombreux blocs (celui portant le numéro 631 par exemple).

Contrairement aux représentations de Kiya, la perruque pointue de Nefertiti est toujours ornée d'un *uraeus* frontal.

Ânkhesenamon, durant le règne de Toutânkhamon utilisera quelques fois la perruque pointue.

[412] Elles porteront une version légèrement différente.

[413] R.W. Smith /D.B. Redford, 1976, vol.1, p. 81.

[414] Ses apparitions sont de l'ordre de 20% à Amarna selon D.B. Redford, 1975 (p. 11).

III-4-1-3- La perruque ronde :

La perruque ronde est utilisée à la fois par Tiyi et par Nefertiti. Il arrive que l'Epouse du dieu soit coiffée ainsi. C'est le cas par exemple de l'Epouse du dieu anonyme de la chapelle rouge d'Hatchepsout ou de celle représentée dans le temple de Louxor à l'époque d'Amenhotep III[415]. Tiyi ne la porte cependant qu'à deux reprises. Selon C. Desroches-Noblecourt et C. Kuentz[416], la perruque ronde que l'on voit également porter par Nefertari à la XIXème dynastie est « le pendant de la petite perruque royale dominée par le pschent que le souverain porte au moment où on lui confirme la royauté ». Ce type de perruque n'est pas l'apanage des reines. On la voit portée par Akhenaton notamment sur les scènes n° 522 et 589.

Nefertiti n'utilise cette perruque qu'à Amarna. Elle est généralement agrémentée de rubans. A une reprise (version b), les retombées de la perruque se séparent en deux. Un ruban passe devant tandis que l'autre descend dans le dos de la reine.

[415] *Cf.* A. Gayet, *Le temple de Louxor : Constructions d'Amenhotep III*, Paris, 1894, pl.35 et 51.

[416] C. Desroches-Noblecourt / C. Kuentz, 1968, p. 43.

III-4-2- Les coiffures :

Khat	
Bonnet	
Dépouille de vautour	

III-4-2-1- Le *khat* :

Le *khat*, également appelé *afnet*, est une sorte de linge qui entoure les cheveux tout en laissant les oreilles dégagées. Il y a une retombée dans le dos. Certains motifs rectangulaires sont parfois visibles (comme sur la scène fragmentaire n° 504 d'Amarna). Tiyi est coiffée à une ou deux reprises de ce linge dans les scènes de la tombe de Kheruef. Pour A. Rammant-Peeters[417] le *khat* était exclusivement réservé aux dieux et au roi avant l'époque amarnienne. Durant le règne d'Akhenaton, il est porté aussi bien par le souverain que par Nefertiti.

III-4-2-2- La coiffure-bonnet

La coiffure ou perruque-bonnet apparaît dans l'iconographie de la reine durant le règne d'Akhenaton. Auparavant, elle était l'apanage des rois et ce depuis la XIIIème dynastie[418]. Elle a parfois été confondue avec une version féminine du *khepresh*. Ce bonnet forme un allongement du crâne qui fait ressembler la tête de Nefertiti à celles de ses filles. Earl L. Ertman a fait remarquer qu'une seule représentation de ce bonnet porte encore des traces de couleur. Il s'agit de la scène n°522 (Berlin 15 000). Il y a décelé des fragments de pigments bleus. W.S. Smith[419] a vu, quant à lui, sur la statue de Nefertiti du musée de Berlin (21263 = n°315 de l'inventaire), des traces de couleur jaune sur le liseré courant du front à la base de la coiffure.

Earl L. Ertman a démontré qu'en dehors de la période amarnienne, les bonnets de ce type sont de couleur jaune. Selon lui, la couleur bleue amarnienne serait due à la volonté de rappeler le noir des cheveux. A. Rammant-Peeters[420] signale que, dans une scène de la tombe de Mérirê (n° 541), les « pendentifs » qui apparaissent au bord de la coiffe et descendent jusqu'au niveau de la clavicule de la reine pourraient simuler les véritables cheveux. La coiffure-bonnet sera également portée plus tard par Ânkhesenamon, sur le petit *naos* (n°900 de l'inventaire) découvert dans la tombe de Toutânkhamon.

---

[417] A. Rammant-Peeters, 1985, p. 38.

[418] Earl L. Ertman, 1976, p. 65.

[419] W.S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Baltimore, 1968, p. 205.

[420] A. Rammant-Peeters, 1985, p. 37.

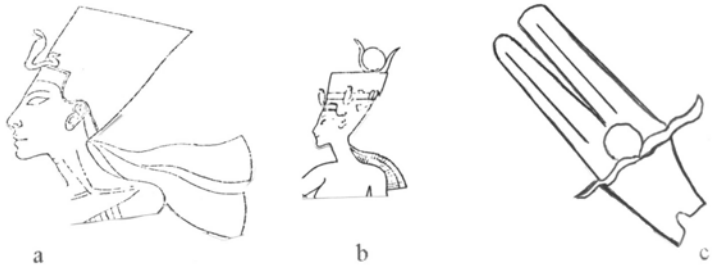
III-4-2-3- La dépouille de vautour :

La dépouille de vautour est une coiffure fréquemment utilisée à la XVIIIème dynastie pour les Epouses du dieu et les reines en général. Elle apparaît dans l'iconographie des reines à la VIème dynastie. Elle ne peut donc à cette époque être en relation avec la déesse Mout qui n'apparaît qu'à la XIIème dynastie. La reine, quand elle est coiffée de la dépouille de vautour, porte au front la tête de l'oiseau. Celle-ci est souvent associée à l'*uraeus*. C'est le cas par exemple sur la stèle n° 236. On a ainsi une allégorie de la Haute et de la Basse Egypte. Le vautour représente la Haute Egypte mais symbolise également la mère. Pour L. Troy[421], le vautour et le cobra fonctionnent comme des compléments. Ils sont également selon elle les deux yeux du dieu. La reine Tiyi utilisera encore quelques fois la dépouille de vautour posée sur sa perruque. Elle la porte surtout sur des stèles ou des scènes de temple. La dépouille de vautour[422] disparaîtra à l'époque amarnienne mais reviendra dès le règne des premiers ramessides.

[421] L. Troy, 1986, pp.122-123.

[422] Ainsi que les références à Mout y compris dans l'écriture du mot « mère ».

III-4-3- Les couronnes :

Haut mortier bleu	 a b c
Hathorique	
Deux plumes	a b
Hemhem	

III-4-3-1- Le haut mortier bleu:

Le haut mortier bleu porté par Nefertiti a, selon J. Samson[423], une origine militaire. Ceci est réfuté aujourd'hui. Il s'agit en fait d'une adaptation de la couronne bleue liturgique du roi sur laquelle on adapte un diadème. Cette coiffure rappelle un peu celle de la déesse Anoukis. Tiyi est la première à l'utiliser, à Sedeinga, lorsqu'elle est représentée sous forme de sphinge (n° 239). Le buste de Berlin 21 300 (n° 293) dont les couleurs sont préservées nous prouve de façon indiscutable que cette haute couronne était de couleur bleue. Pour L. Borchardt,[424] elle était formée par les cheveux de la reine. J. Samson[425] pense quand à elle qu'elle pouvait être composée de cuir et de plaques métalliques. Ceci expliquerait les petits ronds qui sont parfois visibles sur la couronne (n° 304 par exemple). Un ruban est généralement placé à mi-hauteur et s'entrecroise à l'arrière. Pour A. Rammant-Peeters[426], il était peut-être en or agrémenté de pierres semi-précieuses.

Cette couronne masquant complètement la chevelure, apparaît dès le début du règne. Elle est rarissime à Karnak (n° 433), mais devient à Amarna une des coiffures favorites de la reine.

Cette couronne peut avoir des variantes et les *uraei* ne sont pas toujours disposés de la même façon. Sur la stèle frontière N (n° 481), deux plumes encadrant le disque solaire ont été posés sur ce haut mortier. Dans la tombe royale (n° 564), deux cornes et un disque solaire sont posés sur la haute couronne (variante b). Il s'agit en fait d'une superposition de deux états de gravure. C'est donc une couronne hathorique particulière. La variante -c est la plus curieuse. Sur le haut mortier bleu sont déposées deux cornes horizontales *dmd* surmontées de deux plumes et du disque solaire. La reine porte cette coiffure à trois reprises (n° 478, 523 et 524). Il s'agit dans ces trois cas de scènes d'offrande. Dans deux d'entre eux, la reine est clairement identifiée (n°478 et 523). En ce qui concerne le troisième cas, en l'absence de représentations d'Akhenaton portant ce type de couronne, il me semble que l'attribution à Nefertiti est hautement probable. En la coiffant, la reine devenait probablement détentrice des *šw.ty dmd < m / ḥn^{c} > itn « les deux plumes réunies à Aton* ».

[423] J. Samson, 1973b, p. 50.

[424] L. Borchardt, 1923, p. 36.

[425] J. Samson, 1973b, p. 51.

[426] A. Rammant-Peeters, 1985, p. 35.

Pour Earl L. Ertman[427], le haut mortier bleu pourrait être lié à une déification de la reine. Ce serait également la signification de la couronne bleue du roi portée très fréquemment par Akhenaton.

Pour cet auteur, le fait de rajouter des éléments sur la couronne de la reine permet de mettre en valeur un nouvel aspect de la reine déifiée. Le port du haut mortier bleu n'est pas lié à un type particulier de scène. Seule celle au *dmd* n'apparaît que dans des scènes d'offrandes.

III-4-3-2- La couronne hathorique :

La couronne hathorique se compose de plusieurs éléments. Les deux cornes et le disque solaire sont les plus anciens. Les deux plumes ne seront ajoutées à cet ensemble qu'à partir du Nouvel Empire. Pour R. Preys[428], le port de la coiffure hathorique montre que dans la scène la reine est assimilée à Hathor. Cette analogie est parfois appuyée par des qualificatifs spécifiques propres à la déesse adaptés pour la reine (Cf. Paragraphe II de ce chapitre).

Les deux plumes, qu'elle soient insérées dans une couronne hathorique ou seules sur un mortier, symbolisent les deux yeux de Rê ou, font référence, selon M. Malaise[429], au faucon céleste Horakhty. Il s'agirait donc d'une couronne solaire. Pour B. Van de Walle[430], les deux plumes sont liées à « l'idée du souffle vivifiant ». M.D. Wildung[431] pense que Tiyi porte la couronne hathorique uniquement dans les scènes où elle prend la place d'une déesse protégeant le roi. A. Rammant-Peeters[432] signale qu'à Amarna, la couronne hathorique n'est portée par la reine que dans des scènes d'offrande. Il semble également que Nefertiti l'ait davantage utilisé à Thèbes qu'à Amarna. Le modèle hathorique de la reine continue donc comme auparavant à être respecté.

A. Abubakr[433] suggère que ces deux plumes symbolisent la dualité de l'Egypte. L. Troy[434] voit dans ces deux plumes non seulement les deux yeux de Rê mais également Chou et Tefnout.

---

[427] Earl L. Ertman, 1992, p. 190.

[428] R. Preys, 1995, p. 145.

[429] M. Malaise, 1976, p 228.

[430] B. Van de Walle, 1980, p 35.

[431] M.D. Wildung, 1992, p 22.

[432] A. Rammant-Peeters, 1985, p 42.

[433] A. Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, Hambourg-New-York, 1937, p 43.

[434] L. Troy, 1986, p 128.

La version de la couronne avec seulement les deux plumes posés sur le mortier (avec ou sans disque solaire) est cependant encore plus fréquente que la couronne hathorique complète, que ce soit à l'époque de Tiyi ou de Nefertiti. Les deux plumes droites apparaissent dans l'iconographie des reines à partir de la XIIIème dynastie. Pour L. Troy[435], si dans une scène, une reine porte les deux plumes tandis qu'une autre souveraine est coiffée autrement (cas des scènes n° 589 et 590), cela prouve l'importance de la première sur la seconde.

Il est également fait référence aux plumes dans la titulature des reines ou dans celles des Epouses du dieu.

La couronne hathorique sera également utilisée par Ânkhesenamon, Ti et Moutnedjmet. La représentation du couple royal sur le trône de Toutânkhamon peut sembler curieuse puisqu'on y voit une couronne hathorique reposant sur une perruque pointue. Il est cependant prouvé aujourd'hui que la coiffure de la reine a été modifiée car au départ, le couple représenté était Akhenaton et Nefertiti.

III-4-3-3 - La couronne *hemhem* :

La couronne *hemhem* est également une innovation dans le domaine iconographique féminin. Elle est composée, selon A. Rammant-Peeters[436], de deux ou trois touffes de papyrus ornées de disques solaires. On y voit également des cornes. Il s'agirait selon cet auteur d'une variante de la couronne *atef* d'Osiris. Nefertiti la porte à deux reprises. Dans la scène n° 547, le roi est également coiffé de cette couronne. Elle est plus complexe que celle de son épouse. Dans la scène n° 561, la disparition d'une partie de la paroi fait qu'on ne peut que deviner la présence sur la tête de la reine de la couronne *hemhem*. La différence avec la scène précédente est que le roi, dans cette représentation porte simplement le *khepresh*. Dans les deux cas, il s'agit d'une scène d'offrande. C'est peut-être un aspect particulier du rôle religieux de la reine qui est ainsi souligné.

[435] L. Troy, 1986, p 126.

[436] A. Rammant-Peeters, 1985, p 38.

III-4-3-4- Autres couronnes moins fréquentes :

Deux autres couronnes peuvent également être mentionnées. La première est portée par Tiyi (n° 80) et par Moutnedjmet (n° 920) lorsqu'elles sont représentées sous forme de sphinge. Il s'agit d'une couronne florale reposant sur un mortier. Pour L. Troy[437], ce type de couronne, utilisé également pour les princesses, fait référence aux fourrés de papyrus du Delta. Cette composition sur un mortier serait donc liée selon elle à Ouadjit, déesse de Basse-Egypte.

La reine Tiyi porte également à une reprise, dans une scène datant d'après son décès, une couronne surmontée d'un scorpion encadré de deux *uraei*[438]. L'ensemble repose sur un mortier. Pour L. Troy, les déesses scorpion (Selqit, Hededèt ou Tabithèt) sont liées à l'image de la mère d'Horus et à celle de l'Oeil de Rê. Il s'agirait donc ici d'associer la reine à la fois aux propriétés destructrices et aux capacités de renaissance de la déesse. J.-C. Goyon[439] rapproche cette coiffure de celle d'Isis – Scorpion.

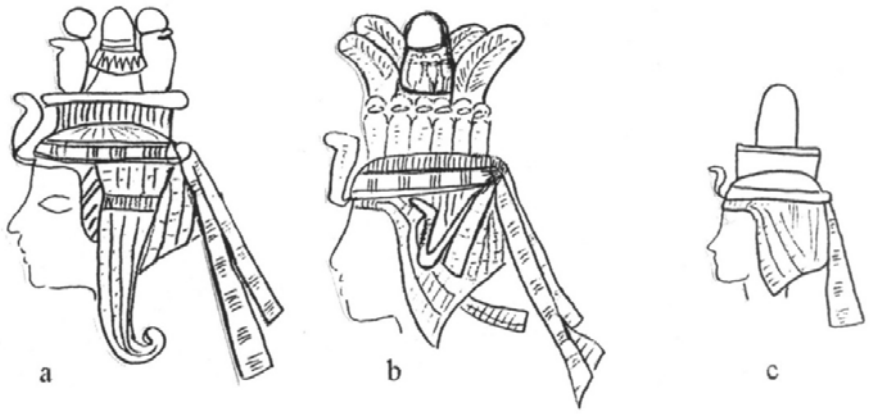
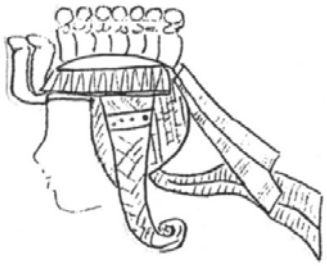
III-5- Les coiffures d'Ânkhesenamon sur le coffre d'ivoire (n°889) et le petit *naos* de Toutânkhamon (n° 900) :

Outre la couronne hathorique ou la coiffure en forme de bonnet déjà évoquée auparavant, deux types de coiffure d'Ânkhesenamon sur ces deux objets sont plus atypiques. J'ai donc jugé préférable de les recenser à part.

[437] L. Troy, 1986, p 112.

[438] Tombe d'Ameneminet n°247 de l'inventaire.

[439] J.-C. Goyon, *BIFAO*, 78, 1978, pp.439-457.

Perruques surmontées d'un cône d'onguent	
Mortier à *uraei*	

On retrouve chez Ânkhesenamon trois types de perruques déjà étudiés : pointue, ronde et tripartite. En revanche, deux font plutôt référence à son ancien statut de princesse. Il s'agit de la mèche longue retombant dans le dos visible sur le petit coffre plaqué d'ivoire[440] et de la mèche latérale à bout recourbé. Cette mèche tressée avait déjà été utilisée durant le règne d'Hatchepsout pour la princesse Neferourê ou pour la fille de Thoutmosis 1[er] Neferoubity. Elle existe également dans l'iconographie des fils de roi ou de Ramsès II (stèle musée du Louvre collection Salt N 522 représentant le roi sous l'apparence de l'enfant solaire).

Un diadème à *uraeus* orne systématiquement le front de la reine. L'association de ces éléments en rapport avec un statut de princesse et ceux caractéristiques des reines est curieuse. Il arrive cependant à des filles de Ramsès II de combiner également ces deux facteurs[441].

[440] Je reviendrai sur cette coiffure dans le paragraphe II du chapitre 3.

[441] Voir par exemple la représentation de Bintanat « *épouse de roi* » dans le grand temple d'Abou Simbel, face est du troisième pilier osiriaque de la rangée sud de la salle-cour (*Cf.* C. Leblanc, 1999, figure p.65).

La couronne de la reine est fréquemment ornée d'un cône d'onguent. Celui-ci peut être encadré d'*uraei* (a), de plumes (b) ou être seul (c). Le cône d'onguent apparaît au Nouvel Empire. Il s'agit d'une graisse parfumée qui à la chaleur va fondre et se répandre sur la chevelure. Pour N. Cherpion[442], plus qu'un cosmétique, il s'inscrit, dans un cadre funéraire, dans un « programme de renaissance ». Il est peu probable que les femmes égyptiennes aient réellement porté sur leur tête un cône de ce type. C'est encore plus difficile à croire en ce qui concerne les reines surtout lorsque le cône repose sur une couronne complexe comme c'est le cas pour Ânkhesenamon. N. Cherpion[443] propose donc de voir dans ce cône non une réalité mais une métaphore de la séduction s'appuyant sur l'image du parfum. Le fait qu'il soit encadré de deux *uraei* le fait entrer dans un contexte plus royal.

Le mortier orné d'une frise d'*uraei* existe durant les règnes de Tiyi et Nefertiti mais est toujours combiné avec une autre couronne. Ici, il est une couronne à part entière. On peut en retrouver d'identiques chez Ahmès-Nefertari et les différentes reines de la XVIIIème dynastie mais jamais avec la présence d'une mèche recourbée d'enfant royal.

Ânkhesenamon semble donc, sur le coffre d'ivoire et le petit *naos* incarner à la fois une fille royale, une reine et, par l'intermédiaire du cône parfumé, faire référence à Hathor ou à Ouret-Hekaou. On ignore cependant si ces scènes étaient prévues, lors de leur réalisation, pour faire partie du mobilier funéraire du roi[444].

Les coiffures des reines sont donc variées, presque davantage que celles des rois. La plupart de ces couronnes ou coiffures sont agrémentées de rubans. C'est le cas parfois de la perruque pointue, de la perruque ronde, du bonnet ainsi que du haut mortier bleu. Ces rubans volant au vent sont très probablement à relier au dieu de l'air Chou mis en valeur en particulier dans la religion amarnienne.

[442] N. Cherpion, 1994, p. 91.

[443] N. Cherpion, 1994, p.90.

[444] La symbolique du petit *naos* (n° 900) sera étudiée au paragraphe V-4-3-2.

III-6- Les costumes[445] :

Les robes de Tiyi sont serrées par un ruban qui s'entrecroise au niveau de la poitrine et de la taille et retombe sur le devant (une robe de ce type est portée par la reine sur la stèle n° 236). Il semble parfois que le ruban ne s'entrecroise qu'à la taille (n° 246a). Dans la tombe de Kheruef (n° 246 b), Tiyi est vêtue d'une robe encore plus complexe. Elle est tenue par des bretelles qui descendent jusqu'à la poitrine. Un ruban s'entrecroise en-dessous et retombe à l'avant de la robe. Les manches et le bas de la robe collent au corps et sont ornés d'un liseré.[446] Ces deux types de robes utilisés par Tiyi sont fréquemment employés par les déesses ainsi que par les autres reines de la XVIIIème dynastie. Il doit donc probablement s'agir d'une mode.

Le costume de Nefertiti à Amarna[447] est toujours le même. Il s'agit d'une longue robe plissée, nouée sous les seins par des rubans qui retombent sur le devant. Tout l'avant du corps est laissé visible. Les manches, tout comme le bas de la robe, peuvent être plus ou moins amples. Quand la reine est représentée dans un char, il arrive que la robe flotte à l'arrière. Ce vêtement sera adopté par les filles de Nefertiti ainsi que par Tiyi à partir de l'avènement d'Akhenaton. Kiya semble également porter cette robe, de même que la sœur de Nefertiti.

La robe d'Ânkhesenamon sur le trône d'or (n° 891) ainsi que sur les scènes du petit coffre d'ivoire (n° 889) semble identique à celles utilisées par Nefertiti, à ceci près que le corps de la reine se devine mais n'est plus librement exposé. En revanche, sur les scènes du petit *naos* (n° 900), la robe d'Ânkhesenamon semble typiquement amarnienne.

Les scènes représentant Ti et Moutnedjmet sont trop fragmentaires pour qu'on puisse savoir comment elles étaient vêtues.

Au début de l'époque ramesside, la robe amarnienne va être utilisée, tantôt de manière identique, tantôt en masquant le devant du corps. Dans sa tombe, Nefertari gardera la transparence et la coupe de la robe amarnienne tout en reprenant le ruban croisé à la taille utilisé jusqu'au règne de Tiyi.

Le cou et les poignets des reines sont parfois ornés de colliers et de bracelets[448].

---

[445] Je ne reviendrai pas ici sur les robes « de plumes » déjà évoquées auparavant et visibles uniquement dans la statuaire.

[446] La déesse Hathor porte une robe identique à celle de la reine.

[447] N. Cherpion, 1977, pp. 21-22.

[448] Pour les colliers et bracelets découverts sur le site d'Amarna, cf. A. Boyce, « Collar and Necklace Designs at Amarna », *Amarna Reports*, VI, ed. par B.J. Kemp, Londres, 1995, pp.336-371.

Le mode de représentation des reines ne change pas fondamentalement. On retrouve presque toujours par exemple le fait que la souveraine est représentée plus petite que le roi. En revanche, c'est le nombre de ces figurations de la reine qui attire l'attention. On remarque qu'une statuaire plus importante la concerne et qu'elle est davantage mise en avant dans les scènes.

L'innovation viendra, à l'époque amarnienne et dans une moindre mesure dès le règne d'Amenhotep III, de la multiplication des thèmes représentés notamment dans les tombes. Auparavant, les scènes de déplacement en char, de récompense de fonctionnaires ou de repas ne faisaient pas partie de l'iconographie royale. Cette mise en avant du couple royal découle du dogme d'Aton. Elle permet de montrer que la vie, transmise par le dieu au roi, a été à son tour perpétuée.

Du point de vue des objets ou offrandes des reines, il n'y a pas de grandes modifications par rapport aux époques précédentes si ce n'est que certains attributs seront plutôt délaissés par Nefertiti au profit d'une participation plus active dans les scènes.

On peut également noter des modifications dans les coiffures des souveraines. Certaines vont apparaître à cette époque. Il s'agit notamment de la perruque pointue, de la coiffure-bonnet et du haut mortier bleu. De même, un mélange composite de coiffure de reine et de princesse sera crée pour Ânkhesenamon. D'autres couvre-chefs existaient auparavant mais uniquement dans l'iconographie des rois. C'est le cas du *khat* et du *hemhem*. Les couronnes et coiffures anciennes (perruque tripartite, dépouille de vautour…) sont cependant préservées et ce en particulier à l'époque de Tiyi.

IV- Les scènes ou éléments d'ordre « politique » :

Dans ce paragraphe, je vais tenter de recenser ce qui, dans les scènes et représentations diverses des reines, pourrait démontrer qu'elles ont joué un rôle politique. Il faudra cependant relativiser ce côté politique car, s'agissant d'une théocratie, le politique et le religieux sont indissociables dans la société égyptienne. La position de la reine s'appuie également sur ses possessions, c'est pourquoi le notion de domaine ou de palais de la souveraine sera également abordée ici.

IV- 1- Le domaine et le palais de la reine :

Le domaine des souveraines est évoqué en particulier sur les étiquettes de jarres. Nous n'avons d'éléments véritablement concrets que pour Tiyi et Nefertiti.

IV-1-1- Tiyi :

IV-1-1-1- Les domaines de la reine :

Les domaines de Tiyi sont évoqués sur des étiquettes de jarres provenant des sites de Malgatta[449] à d'Amarna[450].

En ce qui concerne le domaine thébain de Tiyi, les dates de l'an 31 et 33 sont visibles sur deux étiquettes découvertes à Malgatta. Ces dates correspondent avec la première fête-sed du roi. Du domaine de Tiyi proviennent du vin, des volailles, du miel.... Il s'agit donc d'une véritable exploitation. Le domaine de Tiyi à Thèbes était supervisé par Kheruef. Cet homme porte le titre d'« *intendant du domaine de la reine Tiyi dans le domaine d'Amon* ».

[449] N° 116 à 123.

[450] N°367.

La mention du « *domaine d'Amon* » pourrait amener à penser qu'il s'agit du domaine de l'Epouse du dieu fondé par Ahmès-Nefertari. Cependant, Thèbes dans son ensemble est le domaine d'Amon. Sous les ordres de Kheruef, un homme appelé Amenmès est chargé de garder le domaine de la reine[451]. Sur sa statue–cube (n° 46), Yii porte le titre d'« *intendant de la maison de Tiyi dans la maison d'Amon* ». Cette statue datant du règne d'Ay, on est certain que Tiyi était morte à cette époque. Il semble cependant que le domaine ait conservé le nom de la reine après son décès[452].

Le domaine de la reine-mère Tiyi à Amarna (déjà évoqué au chapitre 1) mentionné sur une étiquette prouve qu'il s'agissait pour le moins d'une exploitation viticole. Elle était supervisée par Huya. Dans la tombe de ce dernier à Amarna, on trouve de ce fait de nombreuses représentations de la reine Tiyi.

Sur les scarabées commémoratifs du type du n° 222, est évoqué le creusement pour la reine d'un bassin : « … *Sa majesté ordonna de faire un bassin de la grande épouse royale […] dans son territoire de Djaroukha, de 3700 coudées de long et 700 de large*… ». Selon C. Aldred, cela équivaudrait à 77 hectares environ. On a longtemps pensé que ce bassin se trouvait dans le Birket Habou[453]. Cependant, T. Davis[454] fit remarquer que le « réservoir » découvert sur ce site était loin de convenir, compte tenu de ses dimensions. Même si aucune trace archéologique n'a été retrouvée à ce jour, les auteurs[455] sont aujourd'hui quasiment certains que le bassin fut creusé dans la région d'Akhmim. De plus, il ne s'agirait pas comme on l'a longtemps cru d'un lac de plaisance mais plutôt d'un bassin d'irrigation[456]. Les revenus des terres irriguées[457] grâce à lui étaient vraisemblablement reversés à Tiyi.

Le domaine thébain de Tiyi était donc probablement lié à l'institution des Epouses du dieu même si cette reine n'a jamais revendiqué ce titre. Il est également fort probable que le domaine de la reine-mère à Amarna soit quant à lui en relation avec le temple *Shout-Rê* de Tiyi.

---

[451] C. Cabrol, 2000, p. 99 / *PM*, I/2, 1, pp. 338-339.

[452] M. Gabolde, 1999, p. 100. Il ne doit pas en effet s'agir de Ti, épouse d'Ay.
Il s'agit peut-être simplement du titre que Yii portait à l'époque ce qui ne signifie pas que le domaine porte toujours le nom de Tiyi.

[453] T. Davis, 1910, p. 17 cite les auteurs ayant proposé cette hypothèse : G. Steindorff, J.H. Breasted, P.E. Newberry.

[454] T. Davis, 1910, p. 17.

[455] Parmi eux, J. Yoyotte, 1959, pp. 29-30

[456] J. Yoyotte, 1959, pp. 29-30 / A. Cabrol, 2000, p. 98.

[457] C'est probablement ce qu'il faut comprendre dans le mot *dmi : « territoire (délimité)* »..

Le bassin d'irrigation creusé probablement dans la région d'Akhmim semble quant à lui indépendant de toute construction religieuse. Il pourrait être simplement lié au fait que Tiyi était originaire de ce nome.

IV-1-1-2- Les palais :

Le couple royal posséda diverses résidences. Gourob et Memphis furent vraisemblablement des lieux d'habitation[458]. Amenhotep III décida également de faire bâtir un palais et une ville sur la rive ouest de Thèbes. On ignore quand la construction a débuté. Le palais semble être terminé vers l'an 30 du règne lors de la première fête-sed du roi. Il est possible que le palais ait été bâti uniquement en vue de la célébration de ce rituel. Cette zone portant aujourd'hui le nom de Malgatta comprend environ 228 000 m^2 de constructions. Ce palais-ville, construit presque uniquement en briques de terre crue, ne résista que peu de temps après la mort d'Amenhotep III. Sa destruction fut probablement due à un tremblement de terre. Une zone placée au sud-ouest de cet ensemble a été appelée par les chercheurs « palais de la reine Tiyi » (ou parfois de Satamon). Rien ne prouve cependant qu'il s'agissait effectivement du palais de la reine excepté sa proximité avec le « palais du roi ». On trouve dans cette zone palatiale des chambres, une salle de réception, une salle de bain, un jardin, des magasins et une cuisine.

Il semble possible, comme je l'ai déjà signalé, que Tiyi ait bénéficié à Amarna d'une résidence personnelle mais dans laquelle elle n'habitait probablement pas non plus de façon permanente.

[458] Selon J. Berlandini-Keller, *HistArch*, n° 180, mars 1993, p. 16 *sq*..

IV-1-2- Nefertiti

IV-1-2-1- Le domaine :

Plusieurs étiquettes de jarres mentionnant un « *domaine de l'épouse du roi* » ont été découvertes à Amarna[459]. Malheureusement, trois seulement mentionnent clairement le nom de Nefertiti (n° 363, 364 et 365). On peut ainsi apprendre que ce domaine comprenait pour le moins des vignes. On ignore si le « *domaine de l'épouse royale* », sans spécification de nom était celui de Nefertiti ou d'une autre épouse. Il a pu également passer successivement entre plusieurs mains après la mort de Nefertiti. Les dates mentionnées sur ces étiquettes sont les suivantes : an 11, 13, 14, 15 et 17. Nous reparlerons de ce problème lors de la recherche sur la datation possible de la mort de Nefertiti dans le paragraphe VI de ce chapitre.

Ce domaine pourrait donc, comme pour Tiyi, être lié à un temple. Après le décès de Nefertiti, le domaine perdura probablement sous le nom de « *domaine de l'épouse royale* » avant d'être réutilisé.

IV-1-2-2- La résidence :

Le roi avait promis sur les stèles - frontière de la première proclamation de faire bâtir pour la reine une résidence: *ir.i pryt n t3 ḥmt nswt m 3ḫt-itn m t3y st « Je ferai les appartements*[460] *de la grande épouse royale dans l'Horizon d'Aton, en cette place* »[461].

Dans le bâtiment baptisé « maison du roi » a été retrouvée une fresque représentant les princesses royales en compagnie de leurs parents (n° 830). Selon C. Aldred[462], cette peinture est postérieure à l'an 8. La « maison du roi » se composait, outre les bâtiments d'habitation, d'un jardin et de magasins. Selon J. Vandier[463], il s'y trouvait les deux chambres du roi et de la reine, les six chambres des princesses ainsi que des pièces destinées à loger les gouvernantes des filles royales.

---

[459] N° 361 à 375.

[460] Le mot « appartement » n'est peut-être pas tout à fait adéquat dans ce contexte.

[461] Traduction J.L. Chappaz, 1999, p. 28.

[462] C. Aldred, 1988 rééd 1997, p. 267.

[463] J. Vandier, 1954-1978, tome 2, pp. 1017-1019.

I. Perepelkin[464] pense que la pièce où l'on a découvert la peinture représentant les princesses aurait pu être leur salle de jeu. Pour B.J. Kemp[465], suivi par W.J. Murnane et C.Van Siclen, la famille royale ne venait dans la « maison du roi » que lors des cérémonies. Le reste du temps, ils auraient tous résidé dans le palais construit au nord de la ville.

Pour W.J. Murnane et C. Van Siclen, le « petit palais du nord » servait de résidence à Nefertiti. M. Gabolde[466] pense quant à lui que le palais du nord aurait pu être construit pour Kiya avant d'échoir à Méritaton. Selon lui, les appartements royaux seraient les palais septentrionaux de la ville.

Dans la zone du palais nord d'Amarna, on a retrouvé beaucoup plus de mentions de Nefertiti que d'Akhenaton. Il pourrait s'agir selon J.D.S. Pendlebury[467] du lieu de résidence de la reine. De nombreux fragments aux noms de Toutânkhaton, Ânkhesenpaaton et Smenkhkarê ont également été découverts dans cette zone. Toutânkhaton et son épouse auraient pu résider ici au début de leur règne ou durant celui de la reine-pharaon. Il n'y a donc aujourd'hui aucun élément déterminant concernant le lieu de résidence de Nefertiti à Amarna.

Nous ne possédons également aucun document évoquant les domaines ou palais d'Ânkhesenamon, Ti et Moutnedjmet. La brièveté du règne de leurs époux respectifs en est probablement la cause.

[464] I. Perepelkin, 1978, p. 52.

[465] B.J. Kemp, 1976, p. 99 / W.J. Murnane, C.C. Van Siclen 1993, p. 173.

[466] M. Gabolde, 1999b, p. 19.

[467] J.D.S. Pendlebury, 1931, pp. 242-243.

IV- 2- En quoi pouvait consister le rôle politique de l'épouse royale ?

IV-2-1- Un rôle diplomatique ?

L'influence de la reine Tiyi du point de vue diplomatique a déjà été évoquée dans le premier chapitre de cette étude. Les lettres envoyées par le roi du Mitanni, Toushratta, semblent révéler que, durant le règne d'Amenhotep III, la reine était au courant de tout ce qui se passait dans le palais du point de vue diplomatique. Elle semble même être une des principales conseillères du roi puisque Toushratta, dans la lettre EA 26 déclare : *«… Tu es ce[lle …] qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites […] Personne d'[au]tre ne les connaît* ». On peut également lire dans la lettre EA 28 : « *Teye, ta mère, connaît toutes les paroles que j'ai échangé avec t[on] père. Personne d'autre ne les connaît* ».

La diplomatie est, en ce qui concerne Tiyi, la preuve la plus tangible de son rôle politique. Nefertiti, quant à elle, est absente des courriers diplomatiques. Pour J. Samson[468], ceci est seulement dû au fait que beaucoup de ces lettres ont disparu. R. Krauss,[469] pense que la lettre EA 11 pourrait montrer que Nefertiti participait d'une certaine façon à la diplomatie. Elle pourrait être la « maîtresse de maison » évoquée par Burnaburiash. Je reviendrai sur ce problème d'identification dans le chapitre 3, mais il semble curieux qu'il puisse de Nefertiti.

Le rôle diplomatique y compris à l'époque de Tiyi est probablement à relativiser. Cette reine n'est expressément nommée dans les courriers de Toushratta qu'après la mort d'Amenhotep III et parce qu'elle seule semble être en mesure d'influencer son fils afin qu'il tienne les promesses de son père. Il s'agit donc avant tout pour Toushratta de flatter la reine et c'est probablement la raison pour laquelle il lui écrivit personnellement[470]. Tiyi n'est pas nommée par les autres souverains étrangers. Durant le règne d'Amenhotep III, la reine n'est donc pas mise en valeur spécialement de ce point de vue. Elle est saluée par les souverains étrangers en même temps que les autres épouses dans la formule stéréotypée : *« …pour tes femmes […] que tout aille bien* ». De même, il n'y a que dans les lettres EA 26, 27, 28 et 29 de Toushratta que des cadeaux sont envoyés à l'épouse du roi[471].

---

[468] J. Samson, 1985, p. 69.

[469] R. Krauss, 1978, p. 100.

[470] Ce qui, en soi, est rarissime.

[471] Les seuls cadeaux qu'il fait envoyer avec ses autres courriers sont pour sa sœur Tadoukhepa.

Malgré ces constatations, il semble cependant presque certain, en particulier en ce qui concerne Tiyi, qu'elle assistait aux réceptions des ambassadeurs et messagers venus de l'étranger. Le rôle diplomatique des souveraines sera également important, au début de la XIXème dynastie avec les reines Touy et Nefertari. A l'exemple de Tiyi[472] avec la femme du roi de Mitanni, la mère et la femme de Ramsès II entretiendront des relations épistolaires avec la reine hittite.

IV-2-2- Quelles scènes peuvent revêtir un aspect politique ?

L. Troy[473] a tenté de comprendre comment la reine est insérée dans le contexte politique. L. Troy pense que la royauté féminine est parallèle à celle du roi ce qui explique que les reines possèdent des attributs étant auparavant l'apanage des souverains. Ces symboles ou attributs vont de façon progressive entrer dans l'iconographie des reines. Il s'agit par exemple de l'utilisation du *serekh* (à partir de la première dynastie), du vautour et du cobra placés sur les coiffures (IVème ou Vème dynastie), de l' *uraeus* frontal (VIème dynastie), du cartouche (à partir de la fin de la XIème dynastie) et des couronnes à plumes (XIIIème dynastie). Pour L. Troy, tous ces insignes sont des symboles d'autorité montrant une montée en puissance progressive de l'épouse du roi au cours des siècles. On remarque également à la XVIIIème dynastie que la reine arbore désormais souvent deux *uraei* frontaux. C'est une innovation puisque ce système est inconnu pour les rois (à l'exception des Kushites qui, comme Montou, ont deux *uraei*).

A la XVIIIème dynastie, le rôle de la reine est devenu peu à peu symétrique de celui du roi. Ceci atteindra son paroxysme à Amarna.

Ânkhesenamon, Ti et Moutnedjmet ont régné trop peu de temps pour qu'on puisse savoir si elles ont eu une influence politique. La jeunesse d'Ânkhesenamon et l'âge vraisemblablement avancé de Ti laissent plutôt penser le contraire. Les seules reines pouvant donc nous apporter des renseignements sur un rôle politique éventuel de la grande épouse royale à la fin de la XVIIIème dynastie sont donc une fois encore Tiyi et Nefertiti.

En l'absence d'éléments tangibles, l'étude de certaines représentations peut apporter quelques enseignements concernant un rôle politique possible des reines.

---

[472] Dans la lettre EA 26, Toushratta de Mitanni évoque les relations entre sa femme et Tiyi. Malheureusement, si les deux femmes ont correspondu, aucune de ces lettres ne nous sont parvenues.

[473] L. Troy, 1986, p. 131 *sq.*.

IV-2-2-1- Tiyi :

Peu de représentations peuvent revêtir, en ce qui concerne Tiyi, une signification politique. Je pense néanmoins que ce peut être le cas de certains scarabées figuratifs. Sur deux d'entre eux (n° 148 et 202), on voit Amenhotep III en marche, revêtu des insignes du pouvoir. Derrière lui se tient la reine. Elle est coiffée de deux plumes faisant peut-être partie d'une couronne hathorique. Un *uraeus* est placé à son front. Tiyi arbore d'une main le chasse-mouches et de l'autre le signe *ânkh*. Ces scarabées figuratifs, dont la provenance est inconnue, jouaient probablement un rôle dans la propagande royale. Le fait que la reine soit représentée prouve selon moi son association à la royauté. Le scarabée n° 151 est encore plus intéressant puisque Tiyi y est représentée seule. Ce type de représentation est ordinairement dévolu aux rois. La reine est assise sur un trône représentant le signe *ḥwt*. Tiyi est coiffée de deux plumes et à son front est placé un *uraeus*. Elle tient un signe *ânkh* et un insigne rappelant un chasse-mouches. L'utilisation de ces scarabées est difficile à cerner. Ils pourraient être liés à la correspondance royale.

Les scarabées figuratifs, comme ceux comportant des mentions du nom de la reine seule, sont, je pense, des témoignages de l'influence politique de Tiyi aussi bien en Egypte qu'en dehors des frontières du pays[474]. Même s'il s'agit simplement de scarabées servant à nouer les paquets de lettres, la présence de la représentation de la reine est significative. Le scarabée n°151 sur lequel Tiyi est figurée seule pourrait être lié à sa correspondance personnelle.

Les autres données d'ordre politique sont des petits détails glanés dans les représentations de la reine. Le plus représentatif, selon moi, est le fait que Tiyi, à plusieurs reprises porte des *uraei* frontaux coiffés des couronnes des Deux Pays. C'est le cas dans la scène extraite de la tombe d'Ouserhat (n°231), dans la tombe de Kheruef (n° 246 a, b et c) et probablement dans le temple de Soleb (n° 243 a et b). Ce pourrait être une façon discrète de montrer l'influence de la reine.

Autre détail, dans la tombe de Kheruef (n° 246 c, planche 31), le trône de la reine est orné de deux ennemis entravés dont la représentation forme le *sema-taouy*. Dans cette même scène, le trône du roi ne comporte quant à lui aucune décoration. Il est vrai qu'il s'agit d'une représentation du trône archaïque. La reine est donc associée à la royauté.

[474] Je rappelle que les scarabées n° 135, 169, 170, 171 et 179 ont été découverts dans la zone palestinienne actuelle et dans l'espace égéen.

IV-2-2-2- Nefertiti :

Deux impressions de sceaux figuratives (n° 356 et 357) découvertes sur le site d'Amarna, représentent un couple royal dont les noms ont disparu. L'un d'eux est de toute évidence Akhenaton. L'identité du second pose plus de problèmes. Il peut s'agir de Nefertiti ou de la reine-pharaon. Les deux personnages tiennent un sceptre *heqa*. L'un d'eux porte le *khepresh* tandis que le second est coiffé de la double couronne. Le plus souvent, dans les scènes amarniennes[475] représentant la reine face à son époux, la souveraine est assise sur le côté droit. S'il s'agit effectivement de Nefertiti, ce serait le seul cas où la reine tient le sceptre *heqa* et arbore la double couronne. Il s'agit donc probablement plutôt de la reine-pharaon ou d'une double représentation du roi.

Deux types de figurations du couple royal amarnien peuvent permettre de déceler un rôle politique de la reine. Il s'agit tout d'abord des récompenses de fonctionnaires. Durant le règne d'Akhenaton, ces scènes sont fréquemment représentées. La reine y participe toujours[476].

Le fait que Nefertiti soit présente sur les stèles-frontière d'Amarna est également un indice de son importance. Les trois premières stèles datent de l'an 5 du règne. Les onze autres furent érigées en l'an 6 et complétées deux ans plus tard. Cette manière de marquer le territoire est exceptionnelle. On délimite ainsi le territoire qui appartiendra à Aton[477]. La reine dans le texte approuve le roi dans ses projets pour la nouvelle ville. Dans le texte de la première proclamation, il est cependant indiqué que seul le roi a déterminé l'emplacement d'Akhetaton et que, si la reine n'est pas d'accord avec ce choix, le roi ne l'écoutera pas. La présence de Nefertiti ne doit de ce fait probablement pas être comprise comme un signe de son influence sur le plan politique.

---

[475] Par exemple sur les stèles n° 488 et 489.

[476] N° 473, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577. La reine ne joue un rôle actif que dans les scènes n°568, 571, 572, 573 et 577.

[477] Il est bien précisé par le roi que cette terre ne relevait d'aucun autre dieu auparavant. Le fait qu'il soit indiqué que ces frontières ne seront pas dépassées signifie probablement que jamais Aton n'empiétera sur le territoire des autres divinités.

Deux scènes, dans les tombes amarniennes, représentent le « tribut des nations ». Cette manifestation de souverains venus de l'étranger apporter des cadeaux au roi d'Egypte date probablement de l'an 12 du règne d'Akhenaton. Dans ces deux scènes, représentées dans la tombe de Mérirê II (n°580) et dans celle de Huya (n°583), les images du roi et de la reine sont complètement « fondues » l'une dans l'autre. L'image de Nefertiti ne se devine qu'au niveau des pieds et des mains. Cette manière de représenter le couple dans cette cérémonie qui peut sembler uniquement d'ordre politique est probablement plutôt un moyen de montrer aux étrangers que le roi, en tant qu'unique trait d'union direct avec le dieu, dispose d'une emprise totale sur la vie même de ces peuples qui viennent à lui. Cependant, le roi n'étant pas une source divine directe, il ne peut transmettre la vie qu'à la manière humaine, c'est à dire avec l'aide de sa femme. C'est pourquoi on ne peut dissocier dans la scène en question les images des deux pôles : mâle et femelle. Cette image du roi et de sa famille est donc une représentation du dogme devant inspirer la crainte aux émissaires étrangers.

Sur une talatate de Karnak (n° 435), il est possible que Nefertiti ait reçu d'Aton, en plus du signe *ânkh*, le hiéroglyphe *ouas*, symbolisant le pouvoir. La disposition des mains d'Aton dans cette scène fait qu'il est difficile de savoir si ce *ouas* est destiné au roi ou à la reine. En revanche, il est certain que Nefertiti reçoit du dieu ce symbole dans les scènes n° 420 et 427. Aton lui apporte le signe du pouvoir juste devant le nez. Il est combiné, dans la scène n° 427 avec un signe *ânkh*. Il est difficile de savoir si un signe *djed* était également tendu vers la reine vu l'état fragmentaire des scènes concernées.

Le siège de la reine est parfois orné du *sema-taouy*. C'est le cas dans les scènes n° 488, 489, 513, 579 et 580. Le plus étonnant est que, dans la scène n° 488 (stèle de Berlin 14 145), le siège d'Akhenaton ne comporte quant à lui aucune décoration.

Le scarabée commémoratif édité par Akhenaton (n° 346) sur lequel Nefertiti est mentionnée, de même que les scarabées à texte n° 347 et 348 sont également probablement liées à un rôle politique de Nefertiti. L'un d'entre eux (n° 347) a été retrouvé à Sédeinga.

IV-2-2-3- Ânkhesenamon :

Seule une scène semble mêler Ânkhesenamon à la vie politique. Elle est gravée dans la tombe d'Horemheb à Saqqara (n° 870). On y voit la réception d'une ambassade libyenne par Toutânkhamon et Ânkhesenamon. Cette dernière est complètement inactive derrière son époux. Le roi envoyait peut-être des colliers de récompense à Horemheb.

Il est donc difficile, au vu des quelques éléments évoqués plus haut de déterminer si le rôle politique de la reine à la fin de la XVIIIème dynastie est une réalité ou non. Il est possible que Tiyi ait joué un rôle dans ce domaine, c'est ce que nous laissent penser notamment les courriers diplomatiques, mais c'est plus difficile à établir en ce qui concerne Nefertiti. Pour certains auteurs comme D. Arnold[478] ou J. Samson[479], l'influence de la reine d'Akhenaton dans le domaine politique est indiscutable. Pour J. Samson, Nefertiti est « a regal partner of the king, equally participating in every sphere ». Le haut mortier bleu de la reine est également selon elle une couronne politique. C. Ziegler[480] pense quant à elle que le fait qu'une reine porte « le sceptre *sekhem* » prouve une autorité politique.

Pour plusieurs auteurs comme I. Perepelkin[481], il n'y a pas de preuves tangibles, du moins en ce qui concerne Nefertiti, d'un rôle politique. Il appuie cette constatation sur le fait qu'elle n'est pas nommée dans les courriers diplomatiques E. Hornung[482] va plus loin en affirmant : « son importance n'était pas de nature politique mais purement religieuse ». Nefertiti est en effet indispensable à la propagande royale et est partie intégrante du dogme. I. Perepelkin pense cependant que l'approbation de Nefertiti envers la politique menée par son mari est décelable en particulier dans la scène du « tribut des Nations ». Pour ce même auteur, le pouvoir de la reine tenait peut-être avant tout à son influence ou à sa complicité avec son époux.

[478] D. Arnold, 1996, p. 86.

[479] J. Samson, 1972, vol.2, p. 122.

[480] C. Ziegler, 1994, p. 535.

[481] I. Perepelkin, 1978, p. 54.

[482] E. Hornung, 2000, p. 24.

IV-3- Les représentations de la reine dans des scènes typiquement masculines :

A partir du règne d'Amenhotep III, on voit apparaître la souveraine dans des registres où elle était complètement absente (ou presque) auparavant. Ainsi est-elle représentée sous forme de sphinge ou en train de massacrer rituellement des ennemis de l'Egypte. Pour R. Krauss[483], ces représentations guerrières prouvent que quelque chose a été transmis du roi vers la reine. On assiste également durant le règne d'Akhenaton à une masculinisation de Nefertiti coïncidant avec une sorte de féminisation du roi. Ces nouveaux éléments de l'iconographie féminine ne sont pas uniquement dus à la mise en place d'un nouveau style artistique. Ils sont le reflet d'un rôle corollaire de l'épouse royale.

IV-3-1- Les sphinges[484] ou griffons femelles :

Comme l'a signalé R. Hari[485] le sphinx est un symbole de royauté et « les sphinx femelles sont rarissimes dans l'histoire de l'art égyptien ». L. Troy[486] a fait remarquer que les sphinges apparaissent sporadiquement dès le Moyen Empire. Au Nouvel Empire, une épouse anonyme de Thoutmosis III semble être la première à s'être vue représentée ainsi[487].

[483] R. Krauss, 1978, p. 101.

[484] Pour plus de renseignements sur les sphinx, consulter H. Demish, *Die Sphinx, Geschichte ihrer Darstellung von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Stuttgart, 1977, en particulier les pages 25-26.

E. Eggebrecht, « Greif », *LÄ*, II, col.895-896.

[485] R. Hari, 1969, p. 222.

[486] L. Troy, 1986, p. 65.

[487] Dans la tombe thébaine de Reckmirê. Elle porte une coiffure de reine.

La sphinge « syrienne », plus proche du griffon femelle avec ses ailes déployées, n'apparaît cependant qu'avec Tiyi, à Sedeinga (n°239) et probablement sur l'empreinte de sceau n° 134, puis avec Moutnedjmet sur le groupe de Turin (n°920). Elle fait référence selon L. Troy à Hathor-Tefnout. La représentation d'une reine sous forme de sphinge montre qu'elle joue le rôle de l'Œil de Rê, défenseur de la royauté. Il s'agit donc d'une visualisation du système d'équilibre où une portion femelle du principe divin assure la régulation des forces négatives. Earl L. Ertman[488] fait remarquer que dans ce type de scène, la reine agit en tant que Tefnout et non en tant que déesse par elle-même. Elle reprend également le rôle de Maât / Hathor / Nebet-Hetepet / Sekhmet…. S. Hassan[489] a dénombré trois types de sphinx femelles : le premier ne diffère selon lui du sphinx masculin qu'au niveau de la tête. Il s'agit alors uniquement de représenter la reine comme le roi. Le second type concerne le sphinx syrien. Il a un corps de lionne et ses ailes sont déployées. A plusieurs reprises, on peut lui voir des bras humains. Le troisième type est un sphinx d'influence grecque.

Neuf scènes ont été répertoriées comme représentant Tiyi, Nefertiti ou Moutnedjmet sous forme de sphinges ou de griffons femelles.

N° Inv.	Planche	Dénomination	Inventaire musée	Provenance, localisation
Tiyi :				
57		Statue-sphinge		Kôm el Hettan
80	12	Plaque	MMA 26-7-1342	
82	12	Côté de boîte	Berlin	
134	14	Sceau		Malgatta
239	21	Fragment		Sédeinga
246c	31	Scènes		TT 192 (Kheruef)
Nefertiti :				
326		Statue-Sphinge		Karnak
433	64	Scène fragmentaire		Karnak
Moutnedjmet :				
920	206	Statue	Turin 1379	

Il existe en fait trois groupes dans ces représentations : les griffons aux ailes déployées (n°80, 134 et 920), les sphinges sans ailes (statues n°57, 326 et représentations n° 239, 246c et 433) et une sphinge qui semble avoir ses ailes plaquées dans le dos (n°82). Cette dernière pourrait être une sorte de griffon.

[488] Earl L. Ertman, 1992, pp. 191-192.

[489] S. Hassan, *Giza VIII : The Great Sphinx and its Secrets*, Le Caire, 1953, pp.183-186.

La reine Tiyi est celle pour laquelle existe le plus grand nombre de figurations en sphinge ou griffon. A Sedeinga, il s'agit presque plus d'une représentation sous forme de lionne que d'une sphinge. Il faut rappeler que dans le temple de Sedeinga, Tiyi porte le titre de « *redoutable dame de tous les pays* ». Elle est, comme je l'ai précisé précédemment, la seule reine connue à avoir porté ce titre. Il permet à la souveraine d'être associée à la lionne Sekhmet. Seule Moutnedjmet après Tiyi reprendra le principe du griffon aux ailes déployées.

La sphinge est représentée de différentes façons : tenant le cartouche du roi, ce qui peut selon C. Spieser[490] être assimilé à un geste de protection (n° 80), arborant des « tiges de millions d'années » (n° 82), frôlant les plantes symbolisant la Basse Egypte (n° 134), piétinant des ennemis (n° 246c, 433) ou tendant les mains vers le cartouche de la reine (n° 920).

La sreprésentation en sphinge de Moutnedjmet (n°920) se différencie des autres par la présence de quatre mamelles.

La scène représentant symboliquement Tiyi sous forme de sphinge passant sur l'accoudoir de son fauteuil dans la tombe de Kheruef, est intéressante. Le texte en est très clair : « *La grande épouse royale, son aimée (Tiyi) qu'elle vive, soit stable et jeune chaque jour, piétinant tous les pays étrangers* ». Derrière la reine - sphinge, est représentée la déesse - cobra Nekhbet coiffée de la couronne blanche. En-dessous de la déesse sont figurées les plantes de la Haute Egypte[491]. Des scènes quasiment identiques représentant Amenhotep III en sphinx sur des accoudoirs de fauteuils sont visibles dans la tombe de Khaemhat[492]. Les représentations ainsi que la disposition des éléments y sont totalement identiques.

Il ne semble pas y avoir de couronne spécifique pour ce type de représentation de la reine en sphinge. On peut seulement remarquer que dans la scène du temple de Sedeinga, Tiyi porte le prototype du haut mortier bleu qui sera plus tard abondamment utilisé par Nefertiti.

La reine n'est que rarement nommée seule dans ces scènes. Le roi est généralement mentionné d'une façon ou d'une autre. Les deux seules exceptions sont les scènes n° 433 et 920. Dans ces deux cas, Nefertiti et Moutnedjmet, sous forme de sphinges, sont seules.

---

[490] C. Spieser, *Les noms du pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire, OBO*, 174, Fribourg, 2000, p.79.

[491] Celles de la Basse Egypte étaient censées décorer l'autre accoudoir.

[492] Tombe TT 47, *PM* I/2, 1, pp. 113-119.

Les sphinx de Karnak disposés le long de l'allée menant du Xème pylône au temple de Mout représentaient, comme l'a montré C. Traunecker[493], un homme et une femme. Malgré la destruction des têtes, probablement durant le règne de Toutânkhamon, il s'agissait vraisemblablement d'une alternance de représentations de Nefertiti et Akhenaton. Pour C. Traunecker, cette allée de sphinx a une signification régalienne. La statue-sphinx de Kôm el Hetan représentant probablement Tiyi est à rapprocher de celle de Nefertiti.

La reine représentée sous forme de sphinge est assimilée aux forces protectrices de l'Egypte. De la même façon qu'elle est garante de l'union des Deux Pays, elle se doit également de protéger l'Egypte de tous les dangers.

IV-3-2- Les scènes de massacre d'ennemis:

Ce type de scène était auparavant utilisé uniquement pour les rois et les dieux[494]. Les scènes de massacre, représentant la victoire du roi sur le chaos et donc son rôle de gardien de l'Egypte contre les éléments perturbateurs, font partie de l'iconographie royale depuis l'époque de Narmer. Ces scènes ne sont pas liées à des victoires militaires.

E. S. Hall[495] fait remarquer que, si les scènes où une reine accompagne son époux « massacreur » sont nombreuses, le fait qu'elle effectue elle-même cet acte est unique. Même Hatchepsout – roi ne se fera jamais représenter ainsi. Ce ne sera plus jamais le cas non plus après la disparition de Nefertiti.

[493] C. Traunecker, 1986, p. 21, fig.2. Il utilise l'étude réalisée par F. Laroche-Traunecker, *HistArch, les dossiers*, 61, mars 1982.

[494] S. Tawfik, 1975, p. 162.

[495] E. S. Hall, 1986, pp. 25-26.

Les scènes recensées sont les suivantes :

N°	Planche	Dénomination	Inventaire musée	Provenance
Scènes où la reine assiste son époux :				
TIYI :				
203	14	Scarabée		
NEFERTITI :				
391	54	Scène fragmentaire		Karnak
434	64	Scène fragmentaire		Karnak
435	64	Scène fragmentaire		Karnak
436	64	Scène fragmentaire		Karnak
607	147-148	Scène fragmentaire	PC 67 et PC 150	Amarna / Hermopolis
ÂNKHESENAMON :				
873	182	Feuille d'or	Caire JE 57438	KV 58
MOUTNEDJMET :				
928	208	Scène		Temple de Louxor
Scènes ou la reine massacre elle-même les ennemis :				
NEFERTITI :				
433	64	Scène fragmentaire		Karnak
607	147	Scène fragmentaire	Brooklyn	Amarna / Hermopolis

IV-3-2-1- Les massacres en présence de la reine :

Les scènes les plus nombreuses sont donc celles, relativement traditionnelles, où la reine assiste le roi. C'est durant le règne d'Akhenaton qu'elles sont les plus nombreuses. Selon J. Tyldesley[496], la reine, quand elle assiste le roi dans les massacres, se substitue à Maât[497].

La reine est le plus souvent statique. Elle est généralement coiffée de la couronne hathorique. A deux reprises seulement la souveraine semble plus active. Dans la scène de Karnak n° 434, elle porte son bras vers l'avant et tenait peut-être une sorte de massue ou un sistre. De même, Ânkhesenamon sur la petite feuille d'or de la tombe KV 58 n'est pas complètement inactive puisqu'elle lève le bras en signe de protection vers son époux. C'est peut-être également le cas de Moutnedjmet dans la scène n°928.

Sur le fragment du musée de Brookyn (n° 607, planche 147), le roi massacre les ennemis en présence de sa femme et d'une princesse. La reconstitution de la scène par la découverte de quatre autres blocs, a permis de voir que Nefertiti était également représentée dans une scène de massacre au registre supérieur. Il se pourrait donc que la femme représentée près d'Akhenaton soit Kiya.

[496] J. Tyldesley, 1999, p. 75.

La représentation fragmentaire de la colonnade processionnelle du temple de Louxor (n°928) ressemble par sa disposition à celle représentant Akhenaton et Nefertiti sur des barques (n°607). La différence est que, dans la scène n° 928, seul Horemheb est représenté en train de massacrer des ennemis. La reine ne fait que l'assister. On peut cependant s'étonner que seule la titulature de Moutnedjmet soit gravée au-dessus de cette scène. Il s'agit peut-être d'une gravure postérieure.

IV-3-2-2- Les massacres effectués directement par la reine :

Les scènes de massacre d'ennemis par la reine montrent l'évolution du rôle de la souveraine. Pour J.A. Wilson[498], cette manière de représenter la reine tend à la rapprocher de la figure de la déesse - mère de l'Egypte. D'autres, comme J. Samson ou R. Harris[499], voient dans ces scènes la preuve que Nefertiti fut le « roi » successeur d'Akhenaton.

La scène n° 433, découverte sur le site de Karnak, est en fait une frise représentant Nefertiti, tantôt en train de massacrer des ennemis et tantôt, sous forme de sphinge / griffon, en train de les piétiner. Dans la scène de gauche, Nefertiti est coiffée du haut mortier bleu tandis que dans celle de droite, elle porte la coiffure hathorique surmontant une perruque tripartite. Aton est représenté juste au-dessus de sa tête dans chaque scène. Des cartouches avaient été dessinés mais les noms n'ont jamais été inscrits.

La scène découverte sur le site d'Hermopolis (n°607), représente également la reine, tenant un ennemi par les cheveux et s'apprêtant à le frapper. Nefertiti est cette fois encore directement sous les rayons d'Aton. Elle est coiffée du haut mortier bleu caractéristique. La poitrine est également assez prononcée. On est donc quasiment certain qu'il s'agit bien d'une femme. La scène se passe sur une embarcation. Celle-ci est considérée comme un moyen de déplacement et n'entre pas forcément dans un cadre liturgique. Les rames du bateau sur lequel a pris place la reine sont également à son effigie. Les figures sont coiffées d'un mortier haut (ou du haut mortier bleu) surmonté de deux plumes encadrant un disque solaire. Il s'agit donc de *ḥp-wy*, la double plume Maât, garante de l'équilibre.

Dans ce cas également, les cartouches n'ont semble-t-il pas été inscrits. Il s'agissait vraisemblablement dans cette scène d'une succession de bateaux présentant chacun une sorte de kiosque à la proue et à la poupe. A l'avant du bateau, le roi frappait des ennemis tandis que son épouse faisait de même à l'arrière de l'embarcation.

---

[497] Nefertari est également figurée dans ce type de scène à Abou Simbel. Elle est inactive derrière le roi avec une main en avant comme le fait Ankhesenamon sur la feuille d'or (n° 873).

[498] J.A. Wilson, 1973 p. 236 *sq*.

[499] J. Samson, 1972, vol.2, p. 123 / J.R. Harris, 1974 b, p. 20.

Seule Nefertiti est représentée en train d'effectuer personnellement des massacres, même si les griffons à l'image de Tiyi la figure également, sous forme symbolique, piétinant les ennemis. On peut peut-être faire le parallèle avec l'Epouse du dieu qui, en tant que Maât, est censée garantir la pérennité de la création. Cette démarche implique la mise hors d'état de nuire des éléments dangereux pour l'Egypte.

IV-3-3- La masculinisation de la reine et la féminisation du roi durant le règne d'Akhenaton :

Akhenaton est souvent représenté avec un physique androgyne. Pour J. Tyldesley[500], la féminisation du roi et la masculinisation de Nefertiti avaient pour but de montrer leur assimilation aux « jumeaux[501] » divins : Chou et Tefnout. Akhenaton et Nefertiti brouillent en quelque sorte les concepts masculin - féminin. Pour E.K. Werner[502] « Nefertiti portray her as a carbon copy of the king ».

Il est parfois difficile, du fait de cette confusion des genres, de distinguer le roi de la reine dans certaines scènes. Il a été montré, sans que cela soit une preuve indéniable, que souvent la courbure de la nuque de Nefertiti est concave alors que celle du roi est convexe[503]. Cependant les reliefs sont souvent endommagés ce qui rend ce type de constatation difficile à effectuer. La hauteur du nombril a également été évoquée. Il semblerait que celui de la reine soit placé plus haut que celui du roi. Sur la scène n° 523, le sculpteur a dû au départ se tromper, confondant le roi et la reine, puisqu'il y a deux nombrils. La confusion était donc vraiment de mise.

[500] J. Tyldesley, 1999, p. 123.

[501] Plutôt que des jumeaux, ils sont les deux pôles indissociables, mâle et femelle, dont l'union donne la vie.

[502] E.K. Werner, 1979, p. 324.

[503] Voir par exemple la stèle n°488 (Berlin 14 145).

Le colosse dit « asexué » de Karnak (n° 313) est le meilleur exemple de cette confusion. Pendant très longtemps, on a pensé qu'il s'agissait d'Akhenaton, mais l'absence d'organes sexuels avait laissé perplexe. En 1973, J.A. Wilson[504] proposait de voir dans ce colosse une représentation du roi sous les traits du dieu bisexuel Hapi. La solution de l'énigme est arrivée avec J.R. Harris[505] en 1977. Il s'agirait pour ce colosse non pas d'un homme nu mais d'une femme vêtue d'une robe moulante et transparente. Il ne peut dans ce cas être question que de Nefertiti. Pour C. Vandersleyen[506], le fait que ce colosse tienne les insignes du pouvoir et porte la barbe postiche n'est pas un obstacle au fait qu'il s'agisse de la reine. Pour lui, les colosses du temple d'Aton de Karnak devaient représenter en alternance Akhenaton et Nefertiti. Les colosses font partie de la propagande.

Le fragment de tête colossale également découvert à Karnak (n° 314), malgré ses traits disgracieux, doit également représenter Nefertiti. En effet, jamais Akhenaton n'a porté le double *uraei*.

On peut également remarquer dans de nombreux reliefs que le profil de Nefertiti est plus proche du visage déformé du roi que de celui de son célèbre buste du musée de Berlin (n°293). C'est le cas notamment des scènes n° 407 et 408. Un des exemples les plus frappants est la dalle du Caire portant le n°500 dans l'inventaire ci-joint. Les visages du roi et de la reine y sont quasiment identiques.

E. Hornung[507] pense qu'Akhenaton a féminisé son corps pour personnifier le Nil, apportant la vie à son peuple. Il a également pu vouloir s'assimiler à Rê qui, en tant que démiurge, est à la fois père et mère de l'humanité. Le roi véhicule en lui la double capacité de Rê-Aton à donner et transmettre la vie.

[504] J.A. Wilson, 1973, p. 236.

[505] J.R. Harris, 1977, p. 5 *sq*.. Il est suivi notamment par C. Vandersleyen, 1984, p. 5 *sq*..

[506] C. Vandersleyen, 1984, p.5 *sq*..

[507] E. Hornung, 1995, p. 64.

Les déformations du corps d'Akhenaton ont également pu être dues à des pathologies. C. Aldred[508] évoque l'hypothèse, fréquemment reprise, qu'Akhenaton ait été atteint du syndrome de Frölich. Cette maladie entraîne en effet des déformations du corporelles. Le principal obstacle à cette hypothèse est que cette maladie rend son porteur stérile alors qu'il est prouvé qu'Akhenaton a été père d'au moins six princesses. Pour M. Gabolde[509], le roi était plutôt atteint du syndrome de Barraquer et Simons. Ce dysfonctionnement entraîne une maigreur du visage et du tronc et une augmentation du volume des hanches et des cuisses. Cette description correspondrait exactement aux représentations du roi. On peut cependant objecter que les déformations ne sont pas toujours aussi outrancières. Il pourrait donc avant tout s'agir d'un mode de représentation particulier visant à matérialiser dans une image le fait que le roi, dispensateur de vie, incarne à la fois les principes mâle et femelle. La masculinisation des traits de Nefertiti pourrait également découler de ce système.

[508] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 228.

[509] M. Gabolde, 1999, pp. 10-11.

R. Krauss[510] signale que, protocolairement, le statut de Nefertiti est supérieur à celui des autres reines mais que, comme celles qui l'ont précédé ou qui viendront après elle, elle n'est pas son égale.

Il est vrai qu'aucune scène ne peut être considérée comme une preuve indiscutable d'un rôle politique de la grande épouse royale, qu'il s'agisse de Nefertiti ou de Tiyi. Cependant, était-il vraiment possible, quand bien même ce rôle aurait été effectif, de le représenter ouvertement ? Les petits détails mentionnés plus haut, comme par exemple le fait que les *uraei* de la reine soient coiffés de la double couronne, ne peuvent-ils être une manière discrète de représenter une réalité du rôle de la souveraine ? De plus, la représentation de scènes politiques en tant que telles n'existe pas en Egypte. Si certaines scènes de cet ordre peuvent exister, elles sont figurées dans l'optique de leur donner un impact religieux et non pour retracer des faits historiques.

Il est indéniable que le fait de représenter la reine sous forme de sphinge ou Nefertiti en train de massacrer des ennemis, montre un statut élevé de l'épouse du roi à la fin de la XVIIIème dynastie. Ces scènes ne sont pas simplement d'ordre politique, même s'il s'agit de garantir symboliquement la sécurité de l'Egypte. La reine, comme le roi est garante de l'équilibre.

Les fonctions, tout comme les modes de représentation d'Akhenaton et de Nefertiti sont si proches qu'il est souvent difficile de les distinguer l'un de l'autre. Cette confusion des genres implique cependant avant tout des données religieuses et ne reflète probablement pas un rôle politique de la reine.

Les reines de la fin de la XVIIIème dynastie ont donc probablement joué un rôle politique auprès de leurs époux mais nous en ignorons les tenants et les aboutissants. Il est vraisemblable que, parmi les reines qui nous intéressent, ce soit Tiyi qui ait joué le rôle politique le plus important. L'influence de Nefertiti sera davantage d'ordre religieux.

[510] R. Krauss, 1978, p. 101.

V- Le rôle religieux de l'épouse du roi :

Si le roi est le prêtre par excellence, son épouse dispose également d'un statut de prêtresse. La légitimité religieuse de la souveraine repose en partie sur l'assimilation de son image avec certaines déesses. En tant que prêtresse, la reine est apte à rendre un culte. A l'époque amarnienne en particulier, Nefertiti va devenir partie intégrante du dogme.

V-1- La place de la reine dans la religion égyptienne :

V-1-1- La reine et son modèle divin :

Le pharaon est « composite », à la fois masculin et féminin, mâle et femelle. Il reproduit ainsi le mythe du dieu créateur unique et androgyne qui a donné naissance au Multiple. Le couple royal permet l'incarnation de cette dualité mâle et femelle. La royauté féminine est la manifestation terrestre du prototype divin. C'est la déesse Hathor en particulier qui influence la formulation du statut mythique de la reine. Hathor incorpore le rôle de la reine dans ses activités et la reine acquiert de ce fait un aspect « divin ». La souveraine est donc la manifestation mortelle et complémentaire d'Hathor. La déesse, dans ses différentes manifestations, est à la fois mère, fille et épouse de Rê. Elle est également mère et épouse d'Horus. Toutes les étapes de la vie de la reine sont donc résumées dans le dogme d'Hathor. Chaque roi a deux mères : l'une terrestre qui lui donne la vie et l'autre divine qui participe également à sa naissance.

Hathor apparaît également sous les aspects Maât, Mout ou Tefnout. Maât est la norme protectrice de la royauté. L'assimilation avec Tefnout est quant à elle visible dans l'appellation de Tiyi en tant que « *celle qui est unie avec le roi qui apparaît en tant que Chou* » (Tombe de Kheruef, n°246 c de l'inventaire).

Dans certaines tombes, existent deux scènes parallèles et presque identiques. On y voit d'un côté le roi accompagné d'une déesse et de l'autre ce même souverain et son épouse. Il y a donc une certaine interchangeabilité entre l'image de la reine et Maât / Hathor. Dans une scène de la tombe de Kheruef (n° 246b, planche 30), L. Troy [511] fait remarquer que le roi est assis en compagnie d'Hathor mais que la reine, placée derrière eux, est comparée à Maât. C'est probablement d'ailleurs en tant que substitut de Maât que la reine assiste son époux dans les scènes de massacre. La relation entre le roi et la reine est donc assimilée à celle de Rê avec sa fille - Œil, Maât.

L'assimilation avec l'une ou l'autre des déesses est peut-être également la raison pour laquelle Tiyi et Nefertiti assistèrent à cette grande fête politico-religieuse qu'est la fête-sed. Avant Amenhotep III et Tiyi il semble que la reine ne soit pas représentée en train de participer à la cérémonie. Ce sera également rarissime après la XVIIIème dynastie[512]. Le rôle de la reine dans le rite n'est pas très clair. La fête-sed est un acte primordial dans la vie du roi. Elle permet le renouveau et la confirmation de ses pouvoirs. Amenhotep III en a célébré trois et Akhenaton pour le moins une[513]. Nefertiti semble y jouer un rôle plus important que Tiyi ne l'avait fait en son temps. Elle y est du moins davantage représentée.

V-1-2- Des temples liés plus particulièrement aux reines ?

V-1-2-1-Tiyi :

- Sedeinga :

Nous avons vu dans le chapitre 1 qu'Akhenaton avait placé un temple *Shout-Rê* sous la responsabilité de sa mère Tiyi sur le site d'Amarna. Le roi Amenhotep III avait semble-t-il dédié également un temple à sa femme en Nubie. Le site choisi était distant d'environ quinze kilomètres du temple que le roi s'était fait construire à Soleb. Ces deux temples sont liés au cours du Nil et à sa régulation. Pour L. Manniche[514], à Soleb, Amenhotep III fut « déifié » de son vivant. W.R. Johnson[515] fait en effet remarquer qu'à Soleb, Amenhotep III adore des représentations d'un dieu appelé « *vivante image du dieu soleil sur terre, Nebmaâtrê seigneur de la Nubie, grand dieu, seigneur du ciel* ».

[511] L. Troy, 1986, p. 62.

[512] A l'époque d'Osorkon II, à Bubastis, la reine participe également à la fête-*sed*, notamment dans la scène d'érection du pilier *djed. Cf.* E. Naville, *The Festival Hall of Osorkon II*, pl.2 *sq*..

[513] J. Gohary (1992, p. 29) n'est cependant pas certain qu'elle ait réellement eu lieu.

[514] L. Manniche, 1988, p. 15.

[515] W.R. Johnson, 1996, p. 67.

Pour C. Vandersleyen[516], cette divinisation d'Amenhotep III aurait eu lieu lors de la première fête-sed. Je pense cependant qu'il ne s'agit pas en fait d'une divinisation de la personne du roi. En fait, les temples nubiens d'Amenhotep III fonctionnent en tant que récepteurs de l'essence divine, chargés de réguler la nature. Le roi entre en jeu dans ce contexte parce qu'il a reçu de la divinité le pouvoir de faire respecter la norme : Maât.

Il s'agit donc en ce qui concerne le sanctuaire de Soleb d'un « temple de Millions d'années » de la fonction royale régulatrice.

Le temple dédié à la reine fut bâti sur le site de Sedeinga. Le lieu porte actuellement le nom Adey. Ce toponyme est probablement lié à la dénomination en vigueur à l'époque de Tiyi : Hout-Tiyi « domaine de Tiyi ». Il ne reste que peu de chose aujourd'hui sur le site à l'exception de quelques fragments de colonnes hathoriques et d'un linteau[517]. On peut y lire notamment ces mots : *« il a fait ses monuments pour la noble dame, la redoutable dame de tous les pays… (Tiyi) », « … (Tiyi), dans son domaine qui est en Nubie ».*

Pour la majorité des auteurs, ce temple était dédié intégralement à Tiyi et à Hathor. L'état des bâtiments est tel qu'il est à mon avis difficile d'être aussi affirmatif. La reine devait y incarner Maât autant qu'Hathor. On retrouve entre les temples de Soleb et de Sedeinga une gémellité que Ramsès II reprendra dans ses deux temples d'Abou Simbel. Le temple de Sedeinga de Tiyi est le point de départ du processus de régulation du flot du Nil. Le principe femelle du temple est source de vie. Le flot remonte vers Soleb où il est relancé par le principe mâle. Cependant, même à Abou Simbel, je ne pense pas que le petit temple puisse être considéré comme étant uniquement destiné à Nefertari.

Pour Earl L. Ertman[518], Tiyi, comme Amenhotep III, est à Sedeinga « déifiée » de son vivant. Je pense quant à moi que dans ce temple, la reine est associée très étroitement à Hathor, au point que la superposition de leurs images ait pu amener à cette confusion. La reine est dans ce temple associée à la fois au rôle de gardienne de l'ordre et à « la Lointaine », destructrice mais qui ramène les eaux de l'inondation. Ce n'est donc pas Tiyi en tant que personne qui est « divinisée ».

[516] C. Vandersleyen, 1988, p. 25.

[517] N° 239. Tiyi y est représentée sous forme de sphinge.

[518] Earl L. Ertman, 1992, p. 190.

-Tahta :

J. Yoyotte[519], fait remarquer qu'entre Assiout et Sohag, sur le site de Tahta s'élevait probablement un sanctuaire dédié à « *Amon de Tiyi* ». Le mot « Tahta » viendrait selon lui de *Hout-Tiyi.* Cet auteur mentionne qu'un personnage du nom de Psousennes nommé sur une stèle découverte à Abydos[520], porte un titre qui pourrait se traduire par « *prophète d'Amon de Tiyi* ». Il ne reste cependant sur le site de Tahta que quelques vestiges d'un temple datant probablement de l'époque romaine.

V-1-2-2- Nefertiti :

- Karnak :

Il semble que dans certaines scènes issues des temples construits par Akhenaton à Karnak Nefertiti ait été représentée en train de rendre seule un culte à Aton[521]. Ces scènes sont cependant très fragmentaires. De plus, le fait que la reine semble seule sous les rayons d'Aton devant une table d'offrande n'est pas forcément déterminant. Le roi pouvait fort bien être représenté un peu plus loin dans une partie détruite aujourd'hui.

Il ne faut cependant probablement pas remettre en cause le fait que la reine puisse officier seule[522]. Certains auteurs comme J. Samson[523], pensent que Nefertiti n'a pas besoin du roi comme intermédiaire avec le dieu. Akhenaton est pourtant, en tant qu'« Unique de Rê », le seul trait d'union direct avec Aton. Cependant, si Nefertiti agit dans ces temples en tant qu'Epouse du dieu, la représentation de son époux terrestre n'était peut-être pas nécessaire. La reine est mentionnée dans plusieurs temples de Karnak : le *Gempaaton*, le *Teni-Menou* ou le *Hout-Benben*. On ignore cependant souvent de quel temple proviennent les blocs puisqu'ils furent par la suite démontés et réemployés dans les pylônes de Karnak.

[519] J. Yoyotte, 1959, p. 33.

[520] British Museum 642.

[521] Par exemple les scènes n°381- 384. Elles font partie de la décoration d'un pilier de porte.

[522] On le voit par exemple avec Nefertari à Abou Simbel.

[523] J. Samson, 1972, vol.2, p. 137.

La majorité des auteurs[524] s'accorde à penser que le temple *Hout-Benben* pouvait être consacré uniquement à Nefertiti. Le cartouche de la reine apparaît à deux reprises[525] sur des représentations d'autels ou de tables d'offrandes alors que le nom d'Akhenaton est absent[526]. Le cartouche de la reine jouxte donc directement ceux du dieu. La différence de « statut » entre eux est simplement symbolisée par une taille de caractères différents. Or, la table d'offrande n° 387 provient du temple *Hout-Benben*. Sur cette même table, il se pourrait que la petite statuette féminine agenouillée représente Nefertiti.

Il semble que, dans les scènes de Karnak où elle officie en l'absence du roi, la reine soit toujours accompagnée d'une princesse. Plus qu'un temple de Nefertiti, il s'agit peut-être d'avantage d'un sanctuaire en relation avec le principe féminin. Nous ne disposons cependant d'aucunes preuves tangibles.

- Tôd :

Des scènes du même type ont été découvertes sur le site de Tôd[527]. La reine semble également être seule avec sa fille devant une table d'offrande. Il est possible qu'un temple construit à Tôd ait représenté une fête-sed d'Akhenaton[528]. Selon G. Pierrat-Bonnefois[529], les talatates auraient é »té importées de Karnak-est au moment des construction à Tôd, c'est à dire à l'époque romaine.

Pour J.-C. Goyon[530], Akhenaton est le seul à détenir la fonction sacrée. Si Nefertiti est présente ou officie, ce n'est que par l'intermédiaire de son époux.

[524] Entre autres J. Samson, 1982, p. 62 / C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 255 / C. Traunecker, 1999, p. 9.

[525] N° 387 et 414.

[526] Il existe en revanche un grand nombre de scènes où la table d'offrande porte les cartouches du dieu, d'Akhenaton et de Nefertiti.

[527] N° 692 et 693.

[528] M. Gabolde (1999, p.36) ne le pense pas, contrairement à C. Desroches-Noblecourt, C. Leblanc et M. Abd el-Maqsoud (1984-1985, pp.253-276).

[529] G. Pierrat-Bonnefois, *Kyphi*, n°2, 1999, p.69.

[530] J.-C. Goyon, *Rê, Maât et pharaon ou le destin de l'Egypte Antique*, Lyon, 1998, p.166.

- Amarna :

En ce qui concerne les temples d'Amarna, les stèles-frontière de la première proclamation (K et X) mentionnent « *[…] je ferai le Shout-Rê de la [grande] épouse royale ///// pour l'Aton mon père, dans Akhetaton, en cette place* »[531].

B.J. Kemp[532] pense que le site de Kôm el-Nana pourrait avoir abrité un temple où officiait Nefertiti. Il pourrait s'agir de ce sanctuaire *Shout-Rê* . On pense que les temples de ce type avaient un lien particulier avec les femmes royales. Cela n'empêchait cependant pas, selon B.J. Kemp, que le roi y soit représenté autant qu'elles. Pour cet auteur le terme *Shout-Rê* comprend tous les temples construits à l'extérieur de la ville. Il s'agirait d'un terme générique.

V-1-2-3- Kiya :

Kiya officiait également selon L. Manniche[533], dans un temple *Shout-Rê* à Amarna. Il fut par la suite transformé pour Méritaton et Ânkhesenpaaton. Les scènes en provenance de ce sanctuaire seront étudiées dans le chapitre 3 car, si l'attribution à Kiya est vraisemblable, celle concernant les princesses, même si elle eut lieu dans un second temps, est certaine.

V-1-2-3- Les représentations des reines sous forme de statues dans les scènes :

Dans le premier chapitre de cette étude, j'ai déjà parlé de la représentation de Tiyi, d'Amenhotep III, d'Akhenaton et de Nefertiti sous forme de statues dans la figuration de l'intérieur du temple *Shout-Rê* de Tiyi à Amarna (n° 566 et 567). Il existe quelques autres représentations de ce type. L'une d'elle est gravée dans la tombe d'Ameneminet, personnage chargé du culte funéraire d'Amenhotep III (n° 247a de l'inventaire). La procession des statues d'Amenhotep III et de Tiyi sur des traîneaux fait probablement référence non à un véritable culte du roi et de la reine mais est plutôt à inclure dans les cérémonies rendues aux Saints Patrons de la nécropole thébaine.

La famille royale est également représentée sous forme de statues dans la tombe d'Amenemhat-Surer (n° 245b). Il s'agit d'une succession de statues de rois et de reines mais aucun n'est nommé. Les statues sont tirées par des serviteurs. Aucun titre d'Amenemhat-Surer ne le met pourtant en relation avec un culte rendu à Amenhotep III ou avec les Saints Patrons de la nécropole ce qui rend difficile l'interprétation de ces scènes. Ces deux scènes, contrairement à celles représentées à Amarna figurent les statues royales durant des processions.

---

[531] Texte cité par Maj. Sandman, 1938, p.113.

[532] B.-J. Kemp, 1995, p. 458.

Quatre autres représentations de la famille royale « statufiée » existent sur des blocs découverts sur le site d'Hermopolis[534]. Malheureusement, aucun d'entre eux ne comporte d'inscriptions. On ignore donc si la femme représentée près du roi est Nefertiti ou Kiya mais il est probable qu'il s'agit plutôt de cette dernière. Sur la première représentation (n°620), sont visibles les statues d'une reine et de sa fille placées sur un socle. La mère tient un plateau chargé d'offrandes reposant sur un pilier tandis que la fille agite un sistre. Le roi était peut-être présent dans la partie détruite. Dans les deux autres scènes, les représentations du couple et de leur fille sont placées entre des piliers. La scène devait donc ressembler à celle de la tombe de Huya (n°566). Sur le bloc n° 621, l'épouse donne une main à sa fille et pose l'autre sur l'épaule du roi. Ils sont tous les trois sur un même socle. Ces gestes symbolisent peut-être la transmission de la vie du roi vers la princesse, par l'intermédiaire nécessaire, sa femme. Les représentations gravées sur le bloc n° 622 sont presque identiques. Il s'agissait de toute évidence, comme pour les scènes n°566 et 567, d'une représentation de l'intérieur d'un temple comportant des statues qui, cette fois, ne représentaient pas uniquement le roi et sa femme mais la famille royale (vraisemblablement celle que le roi avait formée avec Kiya). La scène représentée sur le bloc n° 623 figure des statues individuelles du roi et de son épouse tenant chacun un plateau d'offrande.

Il semble que, contrairement à ce qui se faisait à l'époque d'Amenhotep III, les représentations sous forme de statues de la famille royale soient des éléments « décoratifs » du temple. Elles ne sont probablement pas destinées à être promenées en procession. Dans toutes ces scènes de l'époque amarnienne, le disque solaire n'est jamais représenté au-dessus des statues. C'est d'autant plus curieux qu'il rayonne parfois au-dessus de simples éléments de mobilier appartenant à la famille royale[535]. Pourquoi pas alors sur leurs statues ?

---

[533] L. Manniche, 1982, p. 271.

[534] N° 620, 621, 622 et 623.

[535] Sur le lit royal par exemple comme l'a montré l'article de C. Traunecker en 1986.

V- 2- La reine dans l'idéologie amarnienne :

V-2-1- Le dogme atonien :

Pour C. Cannuyer[536], Akhetaton est une sorte de grand *naos* en plein air délimité par les stèles-frontière. L'entité divine mise en avant par Akhenaton est quant à elle muette. Elle n'a pas de parèdre. M. Gabolde[537] fait remarquer que le roi n'est ni son porte-parole, ni son prophète. Cet auteur signale le fait suivant : « Auparavant, seule la fonction royale était considérée comme d'essence divine, on constate que, sous Akhenaton, la personne même du souverain est traitée comme celle d'un dieu ». Pour E. Hornung[538], Aton gouverne comme un roi. C'est pourquoi il dispose d'une titulature et son nom est inscrit dans deux cartouches. Selon P. Grandet[539], contrairement aux rois utilisant la théogamie, Akhenaton est le fils du dieu non au sens humain mais en tant qu'incarnation directe. Aton est le dieu d'Akhenaton et Akhenaton est le dieu personnel de chacun. Lui seul connaît le dieu comme le stipule le texte du grand hymne à Aton : « *Nul autre ne te connaît excepté ce tien fils, Neferkheperourê-Ouaenrê, celui que tu instruis de tes intentions et de ta puissance* »[540]. Dans cet hymne, Nefertiti est simplement mentionnée mais sans épithètes ou fonctions particulières.

Pour D. Wildung[541], Aton s'incarne dans le roi. L'image d'Akhenaton remplace donc les représentations du dieu qui ne sera plus figuré dans les scènes que sous la forme du disque rayonnant dispensateur de vie.

V-2-1-1- Le rapport avec Shou et Tefnout :

E. Hornung[542] pense que Nefertiti est la déesse personnelle d'Akhenaton. Tous deux et le dieu forment, selon cet auteur, une trinité divine qui rappelle celle d'Atoum avec Chou et Tefnout. Il apparaît en effet qu'à Amarna, Akhenaton est l'équivalent de Chou et Nefertiti de Tefnout.

---

[536] C. Cannuyer, 1985, p. 9.

[537] M. Gabolde, 1999, p. 18.

[538] E. Hornung, 2000, p. 22.

[539] P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, 1995, p. 30.

[540] Traduction de P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, 1995, p. 117.

[541] D. Wildung, 1985, p. 22.

[542] E. Hornung, 1995, p. 64.

Selon L. Troy[543], Akhenaton et Nefertiti sont représentés comme deux jumeaux. Ils sont une duplication d'une même image, manifestations du potentiel créateur duel du dieu androgyne tout comme le sont Chou et Tefnout, manifestations du pouvoir créateur d'Atoum s'étant fait couple. Chou symbolise à la fois l'atmosphère, l'air[544] et la lumière solaire. Lui et sa sœur Tefnout sont les premiers êtres à avoir émergé du néant. Ils incarnent donc le « Un » qui est devenu multiple. A eux deux, Chou et Tefnout sont les éléments d'une première étape d'organisation du monde. Le roi et la reine sont donc assimilés au fils et à la fille du dieu. Nefertiti entretient de ce fait avec Aton la relation d'une fille avec son père. Pour C. Aldred[545], le fait que Nefertiti soit l'équivalent de Tefnout serait la raison pour laquelle « aucune mortelle ne pouvait probablement se présenter comme sa mère ».

Les allusions à Chou et Tefnout sont cependant assez discrètes dans les scènes amarniennes. On retrouve par exemple le nom de ce dieu dans la titulature d'Aton. Dans la scène n° 517, Nefertiti présente à Aton une petite effigie représentant probablement Chou car elle est coiffée de quatre plumes. Ce petit personnage tient les deux cartouches d'Aton. Dans la tombe d'Apy (n° 552), Earl L. Ertman[546] fait remarquer que les deux figures encadrant le nom d'Aton ne sont probablement pas, comme le pensait N. de G. Davies, des représentations de princesses mais plutôt celles du roi représenté en tant que Chou. Dans cette même scène, la forme féminine portée par Nefertiti sur son plateau serait sa propre représentation sous les traits de Tefnout.

V-2-1-2- La signification du couple royal :

Pour C. Desroches-Noblecourt[547], le couple constitue « l'incarnation divine, garante de la continuité de la force vitale dont il est la plus tangible démonstration ». De ce fait, à Amarna, les rites sont en quelque sorte co-célébrés. Akhenaton reste cependant généralement l'officiant unique. Nefertiti quant à elle est « *sous la main de pharaon* » (*<u>h</u>r <u>d</u>rt pr-ᶜ3)* [548]. Cela signifie qu'elle fait partie d'une sorte d'équipe. Le *pr-ᶜ3* incarne le principe royal par excellence.

[543] L. Troy, 1986, p. 136.

[544] L'air et le vent sont symbolisés dans les scènes par les rubans flottant à l'arrière des têtes. Il s'agit peut-être de montrer le souffle de vie émanant de la source divine et descendant sur le couple royal.

[545] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 219.

[546] Earl L. Ertman, 1992, p. 191.

[547] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 89.

[548] Inscription des stèles frontières.

La reine est la seule avec le roi (et Tiyi) à être en rapport direct avec le dieu par l'intermédiaire de ses rayons. Elle est donc, comme son époux, garante de l'ordre du monde, d'où les scènes où elle massacre seule les ennemis. Ces scènes lui permettent de mettre en valeur l'aspect dangereux qu'elle peut, à l'image d'Hathor, incarner .

Pour J. A. Wilson[549], la religion amarnienne s'incarne en deux personnages : Akhenaton et Nefertiti, qui adorent Aton et sont eux-mêmes révérés par la population.

Le roi est l'intercesseur auprès du dieu tandis que la reine est celle qui sert d'intermédiaire sur le plan humain. Pour J.A. Wilson[550], Nefertiti est considérée comme la mère divine des Egyptiens. Elle n'est cependant qualifiée de « divine » qu'à une reprise (n° 908), par sa nourrice, Ti. Il s'agit donc d'un contexte différent.

V-2-1-3- L'assimilation à Maât et Hathor :

Il ne s'agit pas d'une divinisation réelle de Nefertiti. L'image de la reine seule, en tant que représentante de Maât - Hathor peut être sacralisée. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'offrande de l'image de la reine dans la scène n°552 (tombe de Apy). Ceci montre qu'elle remplace Maât[551]. E. Teeter[552] pense que dans cette scène ainsi que sur le fragment de parapet n°517, il s'agit d'une association du donateur avec Maât. C. Spiser[553] déclare que ces scènes remplacent les offrandes de la Maât classiques. Pour cet auteur, Akhenaton et Nefertiti offrent le nom du dieu et s'offrent eux-mêmes car « le couple royal était l'unique détenteur d'une « Maât façon Akhenaton » ». C. Spieser pense que le fait que le roi et la reine s'offrent eux-mêmes montre leur proximité avec le dieu et « leur rôle de faire rayonner la religion nouvellement instaurée, afin de garantir l'ordre établi lors de la création du monde ». Dans les scènes du coffre d'ivoire (n° 889) ou du petit *naos* (n° 900), Ânkhesenamon est également représentée assise comme le fait Maât. La représentation de Nefertiti sur le petit objet rond n° 332 est peut-être aussi une manière de la figurer sous les traits de Maât adorant Rê dans sa barque.

---

[549] J.A. Wilson, 1973, p. 236.

[550] J.A. Wilson, 1973, p. 241.

[551] Dans la scène de Karnak n° 425, l'image de Maât que tient le roi représente peut-être déjà Nefertiti.

[552] E. Teeter, *The Presentation of Maat, Ritual and Legitimacy in Ancient Egypt*, Chicago, 1997, p.92.

[553] C. Spieser, *Les noms du pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire, OBO*, 174, Fribourg, 2000, pp.140 à 142.

V-2-2- Le rapport de la reine avec Aton :

Aton n'est pas le soleil mais la lumière (et par voie de conséquence, la vie) qui en émane. Il agit dans le monde par l'intermédiaire de ses rayons. La représentation d'Aton avec des mains fait référence selon L. Troy[554] à la tradition héliopolitaine. Ce même auteur signale que le mot « disque » étant masculin tandis que « main » est féminin, les mains seraient considérées comme les « épouses du dieu ». Elles seraient la personnification de l'élément féminin créateur.

Pour C. Traunecker[555], les rayons d'Aton montrent « les liens qui unissent les souverains terrestres avec le souverain céleste se manifestant dans le soleil ». Aton agit de différentes façons envers la reine comme nous allons le voir.

V-2-2-1- La position du disque solaire par rapport à la reine :

Dans les scènes amarniennes, le disque solaire est très souvent décentré. On peut le voir notamment dans les scènes d'offrande. Aton est parfois représenté au-dessus de la table d'offrande ou entre la table et le roi. Dans de nombreux cas cependant, le disque solaire est placé juste au-dessus d'Akhenaton. Ces trois modes de représentation du dieu ne sont pas liés à un type de scène particulier.

Il existe également des représentations du disque beaucoup plus intéressantes du point de vue du rapport avec Nefertiti. Dans cinq cas[556], le disque solaire est placé exactement entre le roi et la reine. Ceci apparaît dans des scènes dites « intimes » et dans des scènes de récompense de fonctionnaires. Cette manière de représenter le couple peut être une façon de montrer qu'il s'agit d'une royauté partagée. C'est probablement aussi le sens des scènes[557] où un signe *ânkh*, tenu par le dieu, est placé entre les nez du roi et de la reine. Tous deux s'abreuvent à la même source de vie et Aton la leur distribue équitablement. La même symbolique se devine dans les scènes n° 542, 580 et 583. Ces représentations montrent le couple royal indissolublement lié de sorte que le corps de Nefertiti se devine à peine. Or, dans ces trois scènes, Aton est placé juste au-dessus d'eux. Ces trois scènes représentent pour l'une une offrande et pour les deux autres évoquent le « tribut des nations ». Dans ces trois scènes, il y a entre deux et six princesses présentes. Ce statut particulier de la reine daterait donc pour le moins de l'an 5 ou 6 du règne.

---

[554] L. Troy, 1986, p. 21.

[555] C. Traunecker, 1986, p. 28.

[556] N° 488, 489, 570, 575 et 587.

[557] N° 490 ?, 497, 584, 585 et 586. C'est également le cas entre Nefertiti et une princesse dans la scène n° 616.

Il n'existe qu'une représentation (n° 490) où Aton est placé au-dessus de la tête de Nefertiti en présence du roi. Ceci peut sembler curieux car il s'agit d'une scène de baiser. Or dans les autres représentations du même type, Aton est placé soit au-dessus du roi, soit entre le roi et la reine.

Enfin, il existe des scènes dans lesquelles Nefertiti bénéficie de son propre disque solaire[558]. C'est le cas par exemple de certaines scènes d'offrande, lorsqu'elle massacre des ennemis ainsi que dans une représentation de sortie en char. Dans les scènes n° 433 et 607, le roi est présent mais bénéficie d'un disque solaire distinct de celui de la reine. Dans ce type de représentation, il semble que les deux disques soient d'une taille équivalente. Seule la dimension des personnages diverge.

Généralement, il y a moins de rayons qui descendent sur Nefertiti que sur Akhenaton. Il arrive cependant, comme dans la scène n° 501, que ce nombre de rayons soit le même. Certaines représentations, assez peu fréquentes[559], montrent la reine tenue à l'écart (n° 518, 540, 558) ou ne recevant que de loin les rayons (n°400). Rien ne semble justifier cet état de fait. Autre phénomène difficile à expliquer : Aton est complètement absent dans quatre scènes. Il s'agit des scènes « intimes » n° 589 et 590 ainsi que des scènes de deuil n° 593 et 595(bas). Cette absence dans les deux dernières s'explique peut-être par le fait qu'Aton n'a pas de rôle à jouer lors de la déploration du cadavre. En revanche, lors de la présentation de la statue du défunt, il peut intervenir pour lui rendre la vie[560].

V-2-2-2- Les mains d'Aton et Nefertiti:

Les actions des mains du dieu sont multiples. Il agit par frôlement ou en touchant la reine.

Aton et ses mains agissent tout d'abord au niveau de la tête de Nefertiti. Les mains sont ainsi le plus souvent placées au-dessus de la tête de la reine dans un geste de bénédiction. C'est le cas dans les scènes où la reine est coiffée d'une simple perruque ou du *khat*. Le dieu effleure également ou encadre les autres coiffures de la reine, en particulier celle comportant deux plumes[561]. En revanche, je pense qu'il faut plutôt regarder les scènes où le dieu effleure le haut du mortier bleu[562] comme une sorte de confirmation du pouvoir de la souveraine.

[558] N° 389, 396, 423, 433, 445 ? 582 et 607.

[559] N° 400, 518, 540 et 558.

[560] N° 594, 595 (haut) et 596.

[561] C'est le cas pour Nefertiti et pour Tiyi (n° 234, 235, 565, 587, 589).

[562] N° 489, 490, 502, 512, 545, 548, 549, 552, 554, 568, 574, 582 et 585.

La main du dieu est placée en pronation par rapport à la couronne. On peut également voir parfois les rayons d'Aton entourer la couronne[563]. La main du dieu est alors placée tantôt en bas, tantôt en haut ou le plus souvent au milieu de la partie arrière du haut mortier bleu[564]. Une main d'Aton identique entoure la couronne hathorique de la reine sur la stèle-frontière n°487. Ce type de scène n'existe que sur les reliefs d'Amarna.

Dans presque toutes les scènes, le dieu frôle l'*uraeus* frontal de la reine[565]. Il arrive même qu'il l'entoure entre deux de ses mains[566]. Le plus souvent, la main du dieu est placée en pronation au-dessus de l'*uraeus* mais, dans deux scènes (n° 585 et 587), la main descend comme pour prendre l'*uraeus* entre sa paume et son pouce.

Dans les cas évoqués ci-dessus, je pense qu'il y a une référence au rôle politico-religieux de la reine. Le dieu approuve et accepte la reine.

Dans toutes les scènes, Aton tend un signe *ânkh* devant le nez de la reine. Seule Nefertiti, Tiyi et Akhenaton[567] peuvent ainsi s'abreuver directement à la source de vie[568]. Il arrive que le dieu tende deux signes *ânkh* à la fois devant le nez de Nefertiti (n° 488 et 489) ou qu'il tende en même temps un signe *ouas*[569].

Aton protège également dans certaines scènes, l'arrière de la tête, la nuque, l'épaule ou le dos de la reine. Dans la scène n° 420, sa main est en supination sous le menton de Nefertiti.

---

[563] N° 478, 481 ?, 488, 554 ?, 575, 577, 584 et 585.

[564] Celle-ci peut être surmontée de deux plumes comme dans les scènes n°478 et 481.

[565] C'est le cas pour Nefertiti mais également pour Tiyi sur les scènes n° 235 et 565.

[566] N° 378, 381, 407, 409, 415, 489.

[567] Ankhesenamon ne reçoit les rayons du dieu que sur le trône d'or de Toutankhamon (n°891). Or, il est aujourd'hui avéré qu'il s'agit en fait d'une représentation de Nefertiti et Akhenaton. De plus, la coiffure a été modifiée et certains rayons coupés ce qui rend l'analyse difficile.

[568] On peut ainsi lire dans le Grand hymne à Aton concernant le dieu : « *Existence incarnée, c'est de toi que l'on vit* » et dans le Petit hymne « *Le souffle de la vie vers les nez se dirige* ». Traduction de P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, 1995, pp.117 et 133.

[569] N° 420, 427, 435 ?.

Aton agit également auprès de la reine en frôlant ses attributs (chasse-mouches, sistre…), les offrandes qu'elle lui tend (ou qui sont placées sur sa propre table d'offrande) ou même simplement en frôlant sa main ou son bras. Il arrive également qu'Aton touche directement la reine. On peut ainsi le voir enlaçant la taille de Nefertiti (n° 419 et 561 ?), frôlant son ventre (n° 419)[570] ou encadrant sa taille de part et d'autre (n° 575).

Dans la scène de la tombe de Ramosé (n° 473), la main d'Aton entoure le bras de Nefertiti. Il peut également faire une légère pression comme pour soutenir le bras de la reine (n° 517, 562, 599) ou son coude (n° 500 et 552). Pour C. Traunecker[571], il s'agit de gestes de tendresse. On retrouve ce type de contact dans les scènes de la théogamie. Il faut probablement y voir un moyen pour Aton de transmettre son fluide divin à la reine.

Nefertiti, comme les souveraines qui l'ont précédé, est une prêtresse. Elle a cependant acquis un rôle religieux qui ne sera jamais égalé par la suite. Son rapport privilégié avec Aton est visible dans le fait qu'elle reçoit comme le roi les rayons, symboles de l'action du dieu. Elle arbore également sur son corps les cartouches du dieu[572] marquant ainsi une certaine appartenance à la divinité.

V-2-2-3- Aton et la reine Tiyi :

Six scènes ou objets représentent la reine Tiyi recevant les rayons divins. Il s'agit d'une part des éléments de son mobilier funéraire (sarcophage n° 234 et chapelle dorée n°235) et de certaines scènes gravées dans la tombe de Huya à Amarna. On peut remarquer que le disque n'est jamais représenté au-dessus d'elle. Quand Nefertiti est présente avec le roi et la reine-mère (n° 234, 235 et 588), chacune d'elles dispose du même nombre de rayons se répartissant sur la couronne, l'*uraeus* frontal et devant le nez (avec le signe *ânkh*). Rien ne différencie donc les deux femmes dans ces scènes dans leur relation avec le dieu. Tiyi est cependant complètement absente, que ce soit sur les stèles-frontière ou dans les hymnes à Aton qui établissent tous deux certains préceptes de la religion d'Akhenaton. La reine-mère ne semble pas avoir sa place dans le dogme amarnien.

---

[570] Ce type de scène est relativement fréquent en ce qui concerne Akhenaton (ex : n° 546). Cela pourrait faire référence à la faculté de procréation.

[571] C. Traunecker, 1986, p. 38.

[572] N° 393, 408, 409, 410, 413, 416, 418, 505, 506, 516, 517, 532, 563, 570, 575 et 606.

V-3- Le concept de la famille royale dans la religion amarnienne :

Les scènes familiales amarniennes ont fait couler beaucoup d'encre car elles sont une innovation propre à la nouvelle vision religieuse d'Akhenaton[573]. Elles vont remplacer les références classiques du roi par rapport aux divinités telles qu'elles s'exprimaient auparavant. La mise en avant dans ces scènes de l'élément féminin, qu'il s'agisse de la reine ou des princesses, en est une particularité. Désormais, c'est toute la famille du roi qui sera mise en valeur. Ces scènes ne sont donc pas uniquement comme on l'a longtemps cru une simple évocation de l'amour régnant au sein de la famille royale.

Pour M. Müller[574], la représentation de la famille royale rend perceptible, en l'absence de représentations du dieu, la relation homme-dieu. Ces scènes vont donc remplacer les représentations classiques du roi avec les divinités.

V-3-1- Les scènes d'« intimité » à Amarna :

V-3-1-1- Les stèles « familiales » :

Ces stèles étaient déposées dans des chapelles de culte privées probablement érigées dans les jardins des maisons de fonctionnaires. L. Borchardt[575] a reconstitué l'un de ces petits autels domestiques d'après des vestiges retrouvés à Amarna dans la maison de fonctionnaire P47.22. Ces autels étaient fermés par des volets et on y accédait par des marches. Il se pourrait également qu'il s'agisse d'autels de rue. Ces stèles sont une façon de montrer d'une part la loyauté envers la famille royale et d'autre part le fait que le dogme est connu.

Pour M. Müller[576], les stèles familiales sont à rapprocher (en particulier en ce qui concerne la stèle de Berlin 14 145) des scènes de théogamie de Louxor. On y voyait en effet l'enfant Amenhotep III dans les bras de son père divin, Amon (planche 4). La position de la fille aînée d'Akhenaton, Méritaton, sur la stèle familiale n°488 est presque identique. Or, la scène de la théogamie évoquée plus haut représente la reconnaissance d'Amenhotep III par le dieu.

---

[573] Il faudrait peut-être considérer la représentation de Tiyi sur le trône de Satamon (n° 76) comme un élément précurseur.

[574] M. Müller, 1982, p. 283.

[575] L. Borchardt, 1923, p. 12 *sq*..

[576] M. Müller, 1982, p. 283.

Deux scènes sont avec certitude à considérer comme provenant d'un autel familial. Il s'agit des stèles n° 488 et 489. Dans ces deux cas, le couple est assis face à face. Aton est représenté entre le roi et la reine qui enlacent et embrassent leurs filles. Les stèles n° 490 et 492 faisaient probablement également partie de ces stèles familiales. Elles sont fragmentaires. Dans les deux cas, Nefertiti était représentée sur les genoux du roi. Au moins en ce qui concerne la stèle n° 492, on est certain que des princesses étaient également représentées.

Le fragment de scène n° 691 découvert sur le site d'Illahun représentait probablement également une scène familiale. On y voit notamment une princesse recevant du roi une boucle d'oreille[577].

La stèle découverte dans la maison de Panehesy et représentant Amenhotep III et Tiyi est également issue d'un autel domestique. Même s'il n'y a pas de représentations de princesses[578], cette stèle est tout à fait dans l'esprit des précédentes.

E. Hornung[579] pense que les stèles familiales permettaient aux profanes de vénérer Akhenaton comme leur dieu personnel. Pour C. Traunecker[580], « dans le système atonien, le quotidien du couple royal est devenu une liturgie, ou du moins est représenté comme tel. » Il ne s'agit pas de scènes d'amour mais d'une nouvelle convention de représentation. C. Traunecker[581]pense que les scènes familiales sont liées à l'idée de l'harmonie et de la fécondité du couple en tant que Rê et Hathor. L'amour de la famille royal devait se répandre sur le monde entier. Akhenaton n'étant pas directement source divine, il ne peut transmettre la vie qu'à la mode humaine, en passant par sa femme et par les enfants qui naîtront de leur union. Il s'agit donc d'une forme de propagande et de la mise en scène, de manière simple, du dogme.

[577] Comme Méritaton sur la stèle n°489 (JE 44 865).

[578] Les filles du couples étaient probablement trop grandes pour être représentées ici ou décédées.

[579] E. Hornung, 1995, p. 84.

[580] C. Traunecker, 1999, p. 12.

[581] C. Traunecker, 1986, p. 39.

V-3-1-2- Les scènes représentées dans les tombes amarniennes :

Le fait que des scènes « intimes » soient représentées dans les tombes semble prouver qu'elles avaient une influence religieuse positive. On peut donc imaginer, soit que le défunt pouvait « en user », soit qu'elles font référence à la vie du défunt et non à l'Au-delà. J'ai dit dans le paragraphe III de ce chapitre que les représentations de repas[582] remplaçaient probablement les scènes de dépôts d'offrande. La scène n° 588 représentant Nefertiti en train de vider un liquide dans la coupe d'Akhenaton est probablement du même ordre. Les princesses sont souvent représentées dans ce type de scènes à Amarna. C'est également le cas sur le linteau de la tombe de Huya (n° 587). La scène de gauche représente l'hommage de trois princesses à Akhenaton et Nefertiti tandis que la seconde figure Amenhotep III et Tiyi. Dans cette scène, il y a une certaine ressemblance avec les représentations des stèles familiales même si le style est plus académique.

Ces scènes intimes seront reprises par Ânkhesenamon sur le coffre plaqué d'ivoire (n° 889) ainsi que sur le petit *naos* (n° 900). On y voit encore l'influence typiquement amarnienne.

V-3-1-3- Les scènes de baiser :

L. Troy[583] pense que les scènes d'embrassement et d'enlacement sont la symbolisation du rôle de la mère. Ils refléteraient la relation utérine entre la mère et l'enfant. Nout, qualifiée de « Grande Embrasseuse », entoure en effet le défunt de ses bras pour le préparer à la renaissance.

M. Müller[584] fait remarquer que le baiser n'apparaît pas avant l'époque amarnienne, ni dans le domaine privé, ni dans le domaine royal mais uniquement chez les dieux. Pour elle, il est à Amarna purement sacral. Il existe à Amarna huit scènes de baiser[585]. La première (n°490) est représentée sur une stèle familiale fragmentaire. La reine se tourne vers le roi et approche ses lèvres des siennes. Les scènes n°584, 585 et 586 sont quasiment identiques à l'exception de la n°585 ou c'est le roi qui tourne la tête vers sa compagne. Il s'agit pour ces dernières de scènes représentant la sortie en char du couple royal. L'ébauche n°329 représente le couple entouré chacun d'une princesse. Pour C. Traunecker[586], ces baisers dans un char seraient la démonstration d'une sorte « d'épiphanie processionnelle de Rê et d'Hathor ».

---

[582] N° 489 à 492. Les scènes de repas de Karnak n'ont peut-être pas tout à fait la même signification. Il est possible qu'elles aient fait partie du rituel de fête-*sed*.

[583] L. Troy, 1986, p. 45.

[584] M. Müller, 1982, p. 282.

[585] N° 329, 490, 584, 585, 586, 488, 616 et 833.

[586] C. Traunecker, 1986, p. 40.

Les trois dernières scènes de baiser recensées représentent la reine ou le roi embrassant une princesse. Ce sont les seuls cas où les lèvres des deux personnes se touchent vraiment. Dans six de ces scènes, le baiser est en quelque sorte sacralisé par Aton qui tend entre les nez des deux partenaires un signe *ânkh*. Il s'agit donc de montrer la transmission du souffle de vie.

Les scènes de baiser sont pour D. Wildung[587] non pas l'expression d'une affection mais une manière pour « rendre visible l'harmonie entre le monde divin et le monde terrestre ». Les baisers amarniens sont donc selon lui une « démonstration de l'ordre cosmique ». Il s'agit d'un acte officiel qui doit garantir l'ordre du monde. C. Traunecker[588] pense également qu'il ne s'agit pas uniquement de tendresse. Pour lui, en embrassant la reine, le roi « vit de Maât ».

Les scènes de baiser sont les seules où les princesses reçoivent d'une certaine manière la vie par l'intermédiaire du souffle et des mains du dieu.

V-4- Le rôle de la reine auprès du roi défunt :

V-4-1- Les objets au nom de Tiyi placés dans la tombe d'Amenhotep III :

On est assuré que Tiyi a survécu à Amenhotep III. Des objets au nom de la reine ont été découverts dans la tombe du roi (WV 22). Il s'agit des *ouchebtis* ou statuettes n° 110 à 115. La provenance est inconnue pour le n° 112 . Le n° 111 vient quant à lui probablement de la tombe WV 22. Il est difficile de dire, en ce qui concerne le n° 114, s'il s'agit véritablement d'un fragment d'ouchebti.

Tiyi est simplement qualifiée de « grande épouse royale » sur les *ouchebti*s n° 110, et 115. En revanche, sur ceux portant les numéros 111, 112 et 113, elle est mentionnée en tant que « mère du roi ». Ceci signifie-t-il qu'il y a eu deux dépôts successifs ? L'un à la mort du roi et l'autre lors du transport de la dépouille de Tiyi dans cette tombe ? Il a également été retrouvé dans cette sépulture un vase au nom de Satamon. Il ne semble pas cependant y avoir eu d'autres inhumations dans cette tombe que celle d'Amenhotep III.

[587] D. Wildung, 1985, p. 25.

[588] C. Traunecker, 1986, p. 40.

V-4-2- La représentation de Nefertiti sur la cuve du sarcophage d'Akhenaton :

M. Gabolde[589], d'après les relevés de G. T. Martin et M. J. Raven a proposé une reconstitution de la cuve du sarcophage d'Akhenaton. La reine y était représentée aux quatre angles (n° 533). Il apparaît selon M. Gabolde que « les effigies étaient en fait orientées de telle sorte que la reine avait le regard systématiquement tourné vers la tête du sarcophage ». La disposition est donc la même que celle des déesses rencontrées sur la cuve adaptée pour Toutânkhamon. L'image de Nefertiti remplaçait celle des déesses placées traditionnellement aux angles : Isis, Nephtys, Neith et Selkis. Il n'y a qu'à cette époque que cette substitution a eu lieu[590]. Les cartouches de la reine comportaient à l'origine son nom court. Le nom de la reine ainsi que ceux du roi et d'Aton étaient également gravés sur le couvercle du sarcophage. Nefertiti y porte alors la version longue de son nom.

Aton est placé juste au-dessus de la représentation de Nefertiti. La reine devait étendre ses bras sur les côtés du sarcophage. Nefertiti est coiffée de deux plumes encadrant un disque solaire orné de deux *uraei*. Cet ensemble repose sur un mortier composé d'une frise d'*uraei*. Sur la perruque tripartite de la reine était posé un diadème agrémenté lui aussi de deux *uraei.*

Pour S. Tawfik, la représentation de Nefertiti dans les angles n'a rien à voir avec son rôle d'épouse. Elle agit ici en tant que déesse puisque les autres ont été bannies d'Amarna. Elle semble également présente de la même manière sur le sarcophage de Maketaton. Dès le règne de Toutânkhamon, les déesses traditionnelles reprendront leur place sur les cuves de sarcophage.

[589] G.T. Martin, 1974./ M.J. Raven, 1994, pp. 7-20 / M. Gabolde, 1999, p. 130 *sq*..

[590] S. Tawfik, 1981, p. 472.

V-4-3- Ânkhesenamon dans la tombe de Toutânkhamon :

V-4-3-1- Les objets de la tombe :

Ânkhesenamon est très présente dans la tombe de Toutânkhamon. Il n'était pourtant pas prévu que la reine soit inhumée avec le roi. Malheureusement, comme cette tombe est l'une des seules connues ayant été presque entièrement préservée, il est difficile de savoir si la reine était autant représentée dans les tombes de tous les rois d'Egypte. Le nom d'Ânkhesenamon est mentionné sur vingt-cinq objets[591]. Il est toujours accompagné du nom de roi[592] et est souvent précédé de ses titres. Il est difficile de savoir si ces objets ont été conçus pour un contexte funéraire ou s'ils ont été utilisés par le roi de son vivant[593]. Ce qui est certain c'est que certains d'entre eux appartenaient à l'origine à Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… dont le rôle à la fin du règne d'Akhenaton a été évoqué au début de ce chapitre.

Le trône d'or n° 891 représentait à l'origine Akhenaton et Nefertiti. Sur ce trône sont inscrits les noms de Toutânkhamon et Ânkhesenamon sous cette forme ainsi que sous leur forme atonienne d'origine. Ceci pourrait signifier que ce trône a été utilisé du vivant du roi.

Ânkhesenamon est également représentée à plusieurs reprises sur des objets[594]. Sur le coffre plaqué d'ivoire (n°889), l'inspiration amarnienne est très visible. On y retrouve une scène où la reine aide son mari à combattre les forces du chaos incarnées par des canards et des poissons. La seconde représentation du couple ressemble par sa disposition à la scène amarnienne n°522. La reine offre des fleurs[595] au roi placé face à elle. Des scènes identiques sont représentées sur le petit *naos* (n° 900). L'offrande de fleurs est également figurée sur la petite boîte de jeu n° 892. Cette scène est cependant beaucoup plus classique. C'est également le cas de la représentation visible en transparence sur la lampe n° 896. La reine, une fois encore représentée face au roi, lui tend des « tiges de millions d'années ».

[591] N° 871, 872 et 884 à 906.

[592] Sauf sur la bague n° 871.

[593] Le roi n'est pas dit « *triomphant* » dans ces inscriptions mais ce n'est pas forcément une preuve indiscutable.

[594] N° 889, 891 (l'image d'une reine précédente a été réutilisée), 892, 896 et 900.

[595] Comme je l'ai signalé précédemment, les fleurs symbolisent probablement la vie.

V-4-3-2- Les scènes du petit *naos* plaqué d'or :

Le petit *naos* (n°900) met en scène le couple royal à dix-sept reprises. Même si le mode de représentation peut faire penser à une conception amarnienne, le *naos* date pourtant très probablement du règne de Toutânkhamon. Il aurait été conçu après le changement de nom du couple royal puisque leurs noms sont écrits sous la seconde forme et qu'apparemment ils n'ont pas subi de modification.

L'interprétation de ces scènes reste difficile. La reine est à plusieurs reprises dite *« aimée de Ouret-Hekaou* ». La référence à Ouret-Hekaou serait, selon M. Eaton-Krauss et E. Graefe[596], destinée à augmenter la légitimité du couple royal. Pour C. Vandersleyen[597], Ouret-Hekaou n'est pas ici considérée comme une déesse. Le titre devrait selon lui se traduire par « *la grande en magie* ». Il s'agirait donc d'une épithète d'Ânkhesenamon. La reine joue le rôle de la déesse. C. Vandersleyen pense qu'il faudrait sur le premier panneau du côté droit, au registre supérieur lire non pas *« Ouret-Hekaou t'accueille* » mais *« celle qui est grande en magie* (c'est à dire la reine*) t'accueille* ». Il pense également qu'il ne faut pas lire « *aimée de Ouret-Hekaou* » mais *« aimé de Ouret-Hekaou* ». Le roi est donc aimé de la déesse incarnée par la reine. On remarque que le nom de la déesse n'est jamais suivi du déterminatif divin ce qui selon C. Vandersleyen prouve que c'est la reine qui est en fait évoquée.

Pour K. Bosse-Griffith[598], le fait que seule la reine soit présente sur le *naos*, à l'exclusion de toutes autres déesses rappelle l'époque amarnienne.

R. Hari[599] pense qu'Ânkhesenamon rempli dans ces scènes un rôle d'ordre cultuel. L'interprétation la plus approfondie des scènes du *naos* a été donnée par M. Eaton-Krauss et E. Graefe[600]. Selon eux, ces scènes, étaient destinées à informer sur le rôle idéologique d'Ânkhesenamon en tant qu'épouse du roi. Elles montrent le rôle de soutien de la reine en tant qu'épouse. Ânkhesenamon est toujours nommée en tant que femme du roi et jamais en tant que fille royale.

---

[596] M. Eaton-Krauss / E. Graefe, 1985, p.29.

[597] C. Vandersleyen, 1990, pp. 127-128.

[598] K. Bosse-Griffith, 1976, p. 182.

[599] R. Hari, *JEA*, 62, 1976, p .162.

[600] M. Eaton-Krauss / E. Graefe, 1985, p.25 *sq*...

Pour M. Eaton-Krauss et E. Graefe[601], le petit *naos* remplissait peut-être un rôle symbolique uniquement par son existence. Il se peut également selon eux que la statuette du roi placée à l'intérieur ait été l'objet d'un culte. A la mort du roi, cet objet aurait été enlevé de son emplacement primitif pour être déposé dans la tombe. Il n'aurait donc pas eu un rôle funéraire à l'origine. Le fait que Toutânkhamon ne soit pas qualifié de « t*riomphant* » pourrait appuyer cette thèse.

La reine tient un rôle de prêtresse. Pour L. Troy[602], les scènes du *naos* sont de deux types. Il y a des scènes domestiques et des représentations rituelles. Les scènes rituelles sont liées selon elle aux thèmes du pouvoir d'engendrement inhérent à la relation entre le roi et son épouse. Ces scènes seraient liées à la régénération. W. Westendorf[603] voit dans ce petit *naos* « une chambre de résurrection » où la reine joue le rôle de l'Œil de Rê. Ceci est particulièrement visible lorsque le couple est représenté sur une barque. Le roi représente Rê et la reine, placée derrière lui, remplace Maât. La position assise de la reine dans certaines scènes rappelle également celle de Maât (n°889 par exemple).

Pour I. Franco[604], Ânkhesenamon apparaît sur ce *naos* en déesse, en épouse royale ou en simple mortelle au cours des rites qui permettent le renouveau mystique du roi. Pour elle, les deux époux reproduisent l'union d'Isis et d'Osiris après que la « Grande magicienne » ait revivifié le corps de son mari.

La scène où la reine semble s'approcher du roi pour le parfumer pourrait, selon K. Bosse-Griffith[605] faire référence au couronnement. Ouret-Hekaou-Œil de Rê est en effet synonyme de « couronnes ». N. Cherpion[606] pense que cette scène représente une onction destinée à « stimuler à l'amour et donc à la vie » le roi. Le parfum est selon lui une métaphore de la séduction. On retrouve une attitude de la reine identique sur le trône d'or (n°891).

---

[601] M. Eaton-Krauss / E. Graefe, 1985, p.30.

[602] L. Troy, 1986, pp. 100-101.

[603] W. Westendorf, 1967, pp. 130-150.

[604] I. Franco, *Rites et croyances d'Eternité*, 1993, pp.127-131.

[605] K. Bosse-Griffith, 1973, p. 107.

[606] N. Cherpion, 19994, p. 90.

V-4-4- Ti dans la tombe d'Ay à Amarna et à Thèbes:

Ti est représentée dans la tombe de son époux aussi bien à Amarna[607], alors qu'il était un haut fonctionnaire, qu'à Thèbes dans sa tombe royale. Elle est la seule femme à Amarna à être représentée ainsi dans la tombe de son mari. Elle y est notamment figurée recevant avec son époux des récompenses décernées par Akhenaton et Nefertiti. La tombe d'Ay à Thèbes (WV 23) était peut-être prévue à l'origine pour un autre pharaon. Le fait que Ti soit représentée avec Ay dans la chambre du sarcophage est un fait rarissime dans les tombes royales[608]. Son image a été presque entièrement martelée. On en ignore la raison.

[607] K.C. Seele, 1955, pp. 170-171.

[608] C. Aldred, 1975, p. 71. Dans la tombe de Thoutmosis III, la mère, la reine et les filles sont également représentées.

Tout comme aux époques précédentes, le roi reste le prêtre. Ceci est particulièrement visible durant le règne d'Akhenaton puisque le roi se considère comme étant l'unique émanation d'Aton. Amenhotep III, dans un but similaire, mais conformément à la tradition classique, avait préféré utiliser le système de la théogamie. La différence est qu'Akhenaton n'a pas fait intervenir sa mère terrestre dans l'opération.

Dans ce contexte de primauté du roi, le rôle religieux de la reine va connaître des développements. Le fait que des temples soient placés sous la responsabilité de Tiyi, Nefertiti ou Kiya n'est qu'un élément de cette valorisation de l'épouse royale. Elles agissent probablement dans ces temples dans des fonctions équivalentes à celle d'Epouse du dieu même si elles n'en portent pas le titre officiel. Il se pourrait donc que, comme les Epouses du dieu, elles aient pu officier seules. Le fait que dans certaines scènes découvertes à Karnak, Nefertiti ne semble accompagnée que d'une princesse pour accomplir le culte pourrait être une manière de montrer qu'un mode de succession du même ordre que celui des Epouses du dieu était prévu.

Le rôle de l'Epouse du dieu était lié au processus de création. La représentation de la famille royale amarnienne est également liée à ce processus. On figure la transmission de la vie du dieu vers le roi puis, par l'intermédiaire de Nefertiti, vers les enfants royaux afin que ces derniers puissent servir de prolongements au roi. La reine acquiert ainsi une nouvelle dimension.

A Amarna, en l'absence de clergé officiel autour du roi, c'est la famille royale qui va remplir ces offices. Il s'agit en l'occurrence d'un clergé exclusivement féminin dans lequel Nefertiti occupe la plus haute place.

VI- La disparition des épouses royales :

Avant la fondation de la nécropole officielle de la Vallée de Reines à Thèbes à la XIXème dynastie, il semble que les souveraines aient été inhumées dans des lieux variables. Aucune tombe des reines de la fin de la XVIIIème dynastie n'est connue avec certitude (sauf en ce qui concerne Hatchepsout, KV 20). De même, leurs corps n'ont pas été retrouvés. En ce qui concerne les souveraines qui nous intéressent, certaines hypothèses peuvent être proposées.

VI-1- Tiyi :

On est assuré que Tiyi a survécu à Amenhotep III. On ignore en revanche la date exacte de son décès. Pour M.J. Raven[609], Tiyi serait morte entre l'an 9 et l'an 17 du règne d'Akhenaton. C. Aldred[610] pense que Tiyi est probablement morte avant Maketaton puisqu'elle n'apparaît pas dans les scènes de déploration de la princesse. Pour M. Gabolde[611], il est probable que la reine-mère n'est pas morte à Amarna. Ce qui expliquerait qu'il n'y ait pas de scène représentant la déploration de son cadavre dans la tombe royale. Akhenaton avait prévu, lors de la gravure des stèles-frontière, que si un membre de sa famille venait à mourir ailleursqu'à Amarna, sa dépouille devrait être ramenée afin d'être inhummée dans la tombe royale.

La mort d'une épouse royale est évoquée dans une lettre envoyée par le roi de Babylone à Akhenaton : « *Après que la femme de ton père a été pleurée…[…]Et toi-même, tu as envoyé [Hamas] si, ton messager et […et Mihuni, l'interprèt]e, disant [: la femme de] mon père a été pleurée […]* »[612]. A. Cabrol fait remarquer que le texte très lacunaire parle d'une femme morte de la peste. S'agit-il de Tiyi ? Il est plus probablement question d'une fille de Burnaburiash épousée par Amenhotep III. Cette lettre a souvent été datée de la fin du règne d'Akhenaton car il semble que sa fille aînée y soit mentionnée[613]. L'allusion à une épidémie de peste pourrait cependant expliquer la disparition rapide de plusieurs membres de la famille royale à cette époque.

Etudions les différentes hypothèses concernant le lieu d'inhummation possible de Tiyi :

---

[609] M.J. Raven, 1994, p.19.

[610] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p.278.

[611] M. Gabolde, 1999, p.16.

[612] Traduction de A. Cabrol, 2000, p 104 / D. Collon- H. Cazelles, 1987, p. 85, EA 11.

IV-1-1- La tombe royale d'Amarna :

Dans la tombe royale ont été découverts cent-quinze fragments appartenant au sarcophage de Tiyi (n° 234). G.T. Martin puis M.J. Raven[614] ont tenté une reconstitution. Elle fut reprise ensuite par M. Gabolde[615]. Il semble que sur ce sarcophage était représenté l'hommage d'Akhenaton et Nefertiti à la statue de la reine-mère érigée dans un kiosque. M. J. Raven, tout comme M. Gabolde, pensent (contrairement à G.T. Martin) que Tiyi fut effectivement inhumée dans la tombe royale. Le sarcophage, enfermé dans la chapelle dorée découverte dans la tombe KV 55, fut, selon M. Gabolde, placé « entre les deux piliers subsistants de la salle E et la paroi B de cette chambre ». Une scène, gravée sur la paroi B de la salle E de la tombe royale, représente très probablement une adoration d'Akhenaton et Nefertiti devant la statue de Tiyi défunte. Elle est malheureusement très endommagée (n° 596). Une inscription au nom de Tiyi est également visible sur un pilier de la salle E.

Après l'abandon d'Amarna, les dépouilles de la famille royale furent vraisemblablement transférées à Thèbes. Le sarcophage d'Amarna était trop lourd pour être déménagé. Il fut donc volontairement brisé pour empêcher tout remploi.

VI-1-2- La tombe d'Amenhotep III (WV 22) :

Plusieurs tombes thébaines ont été proposées comme ayant pu recevoir la dépouille de Tiyi . Parmi elles, celles d'Amenhotep III.

Des ouchebtis portant le nom de Tiyi ont, comme je l'ai dit précédemment, été découverts dans cette tombe ou à proximité (n° 110 à 115). Pour C. Ziegler[616], Tiyi aurait pu être inhumée dès le départ dans cette tombe. C'est également ce que pensait H. Carter[617] et E. Thomas[618]. Deux chambres avaient en effet été disposées autour de la salle du sarcophage d'Amenhotep III. Elles étaient peut-être conçues pour recevoir les dépouilles de Tiyi et de Satamon.

---

[613] Ce sujet sera évoqué dans le chapitre 3 paragraphe III-3.

[614] M.J. Raven, 1994, p. 7 *sq*..

[615] M. Gabolde, 1999, p. 134 *sq*..

[616] C. Ziegler, 1994, p. 547.

[617] H. Carter, *The Tomb of Tutânkhamun*, éd.1927, p. 79.

[618] E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes*, Princeton, 1966, p. 84.

Pour M. J. Raven[619], les ouchebtis découverts dans la tombe ne sont pas une preuve que Tiyi a été ensevelie en ce lieu car il s'agit très probablement de statuettes votives. M. Gabolde [620] n'est pas d'accord. Pour lui, ces figurines « ont été confectionnées pendant le règne d'Akhenaton pour la reine-mère ». Tiyi aurait donc été inhumée dans cette tombe après le déménagement des momies royales d'Amarna. Pour N. Reeves[621], il était probablement prévu que Tiyi soit enterrée avec son époux, mais comme elle est morte après le roi, on ne pouvait plus rouvrir la tombe.

Un fragment de vase canope ayant appartenu à une reine inconnue mentionne Aton (n° 376). M. Gabolde[622] pense qu'il faut suivre l'hypothèse de N. Reeves[623] qui propose que le nom d'Aton ait remplacé celui d'Osiris qui s'y trouvait auparavant. Ceci signifierait que, cette femme était reine avant l'avènement d'Aton et l'était encore après. Il ne peut de toute évidence s'agir que de Tiyi ou de Nefertiti. On ignore la provenance de cet objet. Pour M. Gabolde, ce fragment ne peut venir que de la tombe d'Amenhotep III. Les canopes de Tiyi, si c'est bien d'elle qu'il s'agit, fabriqués durant le règne d'Amenhotep III, auraient donc été simplement adaptés, sans être changés complètement, après l'avènement d'Akhenaton.

VI-1-3- La momie de la tombe KV 35 :

Cette sépulture a été découverte par V. Loret en 1898. Dans cette tombe, conçue pour Amenhotep II, ont été découvertes (en plus de celle du roi) les momies de trois personnes dans la première pièce à droite de la salle du sarcophage[624]. Neuf autres momies royales, placées quant à elles dans des cercueils, étaient disposées dans une autre de ces pièces. Il s'agit de momies de rois du Nouvel Empire. Seul le premier groupe de momies nous intéresse. Il s'agit d'un homme et de deux femmes[625]. A côté d'eux se trouvaient des petits cercueils momiformes et des statuettes funéraires.

[619] M.J. Raven, 1994, p. 18.

[620] M. Gabolde, 1999, p. 140.

[621] N. Reeves, 1990, p. 43.

[622] M. Gabolde, 1999, p.. 141.

[623] N. Reeves, 1994, pp. 198-200.

[624] Salle c du plan de N. Reeves, 1990, p.193, fig.88.

[625] N. Reeves, 1990, p. 192.

La momie de la femme qui semblait la plus âgée (Caire CG 61070) a été appelée par E. Smith « the elder lady ». E. Smith[626] donne de cette momie la description suivante : elle mesure environ 1m 45, les cheveux sont bruns, longs (environ 30 cm) et retombent sur les épaules. Il n'y a pas de cheveux gris. L'un des bras repose le long du corps tandis que l'autre revient vers la poitrine. Selon un article paru en 1976[627], l'attribution à Tiyi de cette momie a été suggérée par E.F. Wente et J. Harris. Le corps a par la suite été passé aux rayons X. La forme du crâne rappelait selon les égyptologues présents celle des têtes de Youya et de Toutânkhamon. Selon ce même article, les empreintes chimiques des cheveux de la momie et celle de la mèche de Tiyi provenant de la tombe de Toutânkhamon étaient exactement identiques.

R. Germer[628], en 1984, va remettre en question tout ce qui avait été proposé auparavant. Elle pense que la momie avait au maximum 35 ans car, aucune des modifications osseuses débutant vers l'âge de 40 ans n'est visible[629]. Or, Tiyi a probablement atteint l'âge de 50 ans. De plus, ce même auteur signale que les comparaisons sanguines avec Youya et Touya ainsi que l'analyse capillaire ne sont pas probantes. Pour R. Germer, la momie de la « elder lady » reste donc toujours non-identifiée puisqu'on est désormais quasiment certain qu'il ne s'agit pas de Tiyi. S. E. James[630] a récemment évoqué l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de la momie de Nefertiti.

Les deux autres momies qui l'accompagnaient sont celles d'un garçon d'une quinzaine d'année et d'une jeune fille (Caire CG 61 072). Cette dernière a été prise au départ pour un homme. Elle mesure 1m 58. Le crâne est rasé. Il y a un trou dans le visage. Un bras descend le long du corps et l'autre est détruit.

[626] E. Smith, *Royal Mummies*, Le Caire, 1912, pp. 38-42, pl.97, 99.

[627] Anonyme, 1976, pp. 126-127.

[628] R. Germer, 1984, p. 86.

[629] Ces études concernant l'âge des momies sont à prendre avec beaucoup de précautions.

[630] S.E. James, *KMT*, 12, n°2, été 2001, p.43.

VI-1-4- La tombe KV 21 :

Elle fut découverte par G. B. Belzoni en 1817[631]. Il y a vu deux momies féminines dont les cheveux étaient très bien conservés. La tombe fut à cette époque laissée en l'état. D.P. Ryan[632] reprit les fouilles en 1990. La tombe s'était entre temps beaucoup détériorée notamment du fait d'infiltrations d'eau. Des fragments de vases y ont été découverts. Les momies s'y trouvaient toujours mais étaient démembrées. Rien ne permet de connaître leur identité mais D.P. Ryan a fait remarquer que l'attitude de leurs bras était celle utilisée par les reines. La « elder lady » étant représentée ainsi, on a fait le rapprochement entre la momie de la tombe KV 21 et Tiyi. Ces deux momies pourraient être des femmes de la famille royale de la fin de la XVIIIème dynastie. On ignore cependant de qui il pourrait s'agir.

VI-1-5-La tombe KV 55 :

Cette tombe fut mise au jour en 1907 par E.R. Ayrton et T.M. Davis. L'intérieur présentait un grand désordre mais les égyptologues y découvrirent de nombreux objets et un cercueil. Ils purent relever les noms d'Amenhotep III, de Tiyi, d'Akhenaton et de Toutânkhamon. La présence dans la tombe des panneaux d'une chapelle dorée portant le nom de Tiyi fit dire à T.M. Davis qu'il s'agissait de la tombe de cette reine. La première étude de la momie par des médecins concluait effectivement qu'il s'agissait d'une momie féminine. Or, le professeur E. Smith, lorsqu'il étudia à son tour le corps découvrit que, finalement, c'était un homme.

Je ne reviendrai pas sur toutes les supputations ayant eu libre court depuis cette époque pour en venir directement aux dernières conclusions proposées par M. Gabolde (1999) :

- La chapelle dorée de Tiyi, d'ornementation typiquement amarnienne, fit l'objet de mutilations. Selon M. Gabolde[633], elles eurent lieu avant que la chapelle soit démontée. M. Gabolde, passant du fait que Tiyi aurait été réinhumée avec Amenhotep III, fait également remarquer que la chapelle dorée ne pouvait pas, vu ses dimensions, entrer dans la petite chambre de la tombe d'Amenhotep III. Elle était donc sans usage pour Tiyi et aurait de ce fait pu sans problème être réutilisée par son fils dans la tombe KV 55.

---

[631] N. Reeves, 1996, p. 115.

[632] D.P. Ryan, *KMT* 1/1, 1990, p. 59 et *KMT* 2/1, 1991, pp. 29-30.

[633] M. Gabolde, 1999, p. 236.

- Le cercueil découvert dans la tombe fut exécuté pour Kiya et modifié ensuite pour convenir à un homme (suppression des seins, adjonction d'un *uraeus*, adaptation des titres de Kiya pour qu'ils puissent convenir à un roi…). Il fut dans un troisième temps mutilé, en particulier au niveau du visage.

- Les vases canopes mis au jour dans la sépulture ont été vraisemblablement taillés pour Kiya[634]. Ils sont probablement les meilleurs portraits que nous ayons d'elle. Les visages ornant les bouchons furent également modifiés par l'ajout d'*uraei*. On changea également les inscriptions. Pour M. Gabolde[635], le second propriétaire ne peut avoir été qu'Akhenaton.

Outre la chapelle dorée, plusieurs objets au nom de Tiyi ont été découverts dans cette tombe[636]. Certains d'entre eux pourraient provenir du matériel rituel de l'ouverture de la bouche de Tiyi.

Pour M. Gabolde, l'ensemble des objets déposés dans la tombe étaient destinés à la personne reposant dans le cercueil, à savoir, selon lui, Akhenaton. Il pense que Tiyi ne reposa jamais dans la tombe 55.

Une partie du mobilier funéraire de la reine fut donc réutilisée. Pour M. Gabolde, l'inhumation d'Akhenaton dans la tombe 55 a eu lieu durant le règne de Toutânkhamon. Il s'agissait selon lui pour le jeune roi de faire oublier l'épisode du règne d'Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… en faisant procéder à une nouvelle inhumation du corps d'Akhenaton. On remploya alors le mobilier funéraire de Kiya ainsi que certains éléments non-utilisés par Tiyi.

Quelques objets portant le nom de Tiyi ont également été découverts dans la tombe de Toutânkhamon (KV 62). Le vase n° 63 mentionne Tiyi et Amenhotep III. C'est également le cas sur l'herminette jouet (n° 75). La petite boîte contenant la mèche de cheveux (n° 86) est le seul document connu stipulant que Tiyi est « *triomphante* » donc décédée. Amenhotep III n'y est pas mentionné. Cet objet ne pourrait-il faire partie du mobilier funéraire de Tiyi ? En effet, s'il s'agissait d'un cadeau de Tiyi au jeune roi, elle l'aurait fait de son vivant et la mention « triomphante » n'y existerait pas.

---

[634] Selon I. Perepelkin, 1978, p.82 / N. Reeves, 1981, p.51 *sq.*. et 1990, p.43 / R. Krauss, 1986, pp.67-80 et M. Gabolde 1999, p.255 *sq.*. G.T. Martin en 1985 est le seul à penser qu'ils ont été confectionnés pour Akhenaton.

[635] M. Gabolde, 1999, p. 257.

[636] N° 85, 87-90 et 98.

VI-2- Nefertiti :

Lors de la gravure du texte des stèles-frontière de la première proclamation, il était d'ores et déjà prévu que la famille royale devait reposer en Amarna : « *On y fera mon ensevelissement […], on y fera l'ensevelissement de la grande épouse royale […], on y fera l'ensevelissement de la fille royale Méritaton* [637]». Une tombe royale fut donc aménagée. Sa taille et les scènes qui y ont été découvertes prouvent qu'il était prévu à l'intérieur l'inhumation de la plupart des membres de la famille royale.

La scène du tribut de l'an 12 est la dernière représentation datée dans laquelle Nefertiti est figurée. Après l'an 12, il semble que Nefertiti cesse d'être représentée. De nombreux objets à son nom ont été découverts dans les vestiges du palais du nord ce qui a fait dire qu'elle s'était peut être retirée. On a donc pensé qu'elle avait été disgraciée[638] ou qu'elle était morte. Pour K.C. Seele[639], il aurait pu y avoir opposition entre un clan comprenant Nefertiti et Toutânkhamon contre Akhenaton, Ankh(et)kheperourê… Neferneferouaton… et Méritaton. Les auteurs tenant Nefertiti pour être la reine-pharaon, comme J. Samson[640], pensent bien évidemment que la reine a survécu à Akhenaton.

VI-2-1- La date possible du décès : étude des hypothèses :

VI-2-1-1- Les partisans d'un décès tardif :

D.B. Redford[641] élabore le raisonnement suivant : si on considère qu'un personnage n'est plus nommé à partir du moment où il est décédé, le fait que Nefertiti soit mentionnée dans les titulatures de ses « petites-filles » sur certains reliefs d'Hermopolis[642] signifierait qu'elle est encore en vie. Dans ces textes, son nom est suivi du souhait « *qu'elle vive* ». Elle n'était donc pas décédée.

---

[637] Maj. Sandman, 1938, p.115.

[638] Hypothèse proposée notamment par E. Peet- C.L. Wooley, 1923, p. 155 / J.D.S. Pendlebury, 1931, p. 243.

[639] K.C. Seele, 1955, p. 173. Il reprend pour appuyer son propos le fait que le nom de Nefertiti aurait été effacé et remplacé par celui de Méritaton. Or nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le nom de Nefertiti qui fut martelé mais celui de Kiya.

[640] J. Samson, 1972, part 1, p. 7.

[641] D.B. Redford, 1975, p. 12.

[642] Les textes en question mentionnent probablement non pas une « petite-fille » de Nefertiti, mais leur quatrième fille, Neferneferouaton-Tashérit.

Nefertiti pourrait donc ne pas être morte avant Akhenaton ou l'avoir précédé de peu. Cependant, ce raisonnement repose uniquement sur le bloc 451-VIIA (n° 671 de l'inventaire). Or la princesse « */////aton –Tasherit* » qui y est mentionnée est très probablement Neferneferouaton-Tasherit et non une des princesses de la seconde génération « née » des filles de Nefertiti.

Des étiquettes de jarre mentionnent le « *domaine de l'épouse du roi* » dans les années 10, 11, 13, 14, 15 et 17 du règne. Cependant, contrairement à celles des années précédentes, les étiquettes des années 13 à 17 signalent seulement qu'il s'agit du domaine de l'« *épouse du roi* », sans préciser son nom[643]. R. Krauss[644] évoque une hypothèse soulevée par W. Helck[645]. Selon lui, le changement de dénomination du domaine pourrait être une preuve du fait que la vie de Nefertiti s'est prolongée pour le moins jusqu'à l'an 13. Cet argument peut également s'appuyer sur le fait qu'il existe encore en l'an 13 un « *domaine de Maketaton* ». Or, Nefertiti a survécu à la princesse. Toutes deux seraient donc mortes après l'an 13. D.B. Redford et R. Krauss[646] pensent quant à eux, en se fondant uniquement sur les étiquettes de jarres de l'an 17, que Nefertiti a pu survivre à Akhenaton.

Pour R. Krauss[647], l'absence de mobilier funéraire au nom de Nefertiti dans la tombe d'Amarna prouverait que Nefertiti n'y a pas été inhumée et qu'elle a dû survivre à Akhenaton. Elle aurait donc pu être ensevelie ailleurs qu'à Amarna. On remarque en effet qu'aucune scène de la tombe royale ne concerne sa mort. La scène représentée sur la paroi E de la salle E, très fragmentaire aujourd'hui, représentait les funérailles d'un membre de la famille royale. La proximité avec l'emplacement du sarcophage d'Akhenaton laisse à penser qu'il s'agit de ses propres funérailles et non celles de sa femme.

---

[643] N° 361 (an 17), 362 (an 17), 368 (an 14), 369 (an 13), 370 (an 15). Il existe également à Malgatta des étiquettes de jarres mentionnant un « *domaine de l'épouse du roi* ». On trouve en même temps des mentions du domaine de la reine Tiyi ou de celui de Satamon.

[644] R. Krauss, 1978, p. 96.

[645] W. Helck, 1969, p. 202.

[646] D.B. Redford, 1967, p. 174 / R. Krauss, 1997, p. 209 *sq*..

[647] R. Krauss, 1978, p. 97/ M. Gabolde, 1999, p. 137.

VI-2-1-2- La possibilité d'un décès vers la fin du règne d'Akhenaton :

M. Gabolde[648] pense, quant à lui que Nefertiti est morte peu de temps après Kiya. Pour N. Reeves[649], l'épithète *ꜥ3.t* dans le titre de « grande épouse royale », aurait été récupérée par Nefertiti après la mort de Kiya[650]. M. Gabolde utilise, pour tenter de prouver que Nefertiti est morte avant Akhenaton les faits suivants :

- l'*ouchebt*i au nom de la reine (n°334 de l'inventaire) prouve qu'on lui a fabriqué un mobilier funéraire ;

- sur la boîte de Berlin (n° 909) datant d'avant l'avènement d'Ay, Ti ne porte plus le titre de nourrice royale ce qui pourrait prouver que Nefertiti était morte. La grande épouse royale qui y est nommée serait sa remplaçante (mais de qui s'agit-il ?);

- la disparition du nom de Nefertiti sur certaines scènes ne serait pas due à une disgrâce mais à une réactualisation après son décès ;

- Nefertiti est absente dans la lettre EA 11 alors que Méritaton y est mentionnée. La reine serait donc morte ;

H.A. Schlogl[651], pense également que Nefertiti est morte en l'an 13 au plus tard, date à laquelle elle disparaît des textes. Elle aurait selon lui été enterrée dans la tombe royale. Pour C. Aldred[652], elle pourrait être morte en l'an 14.

L'abondance de statues inachevées de la reine dans l'atelier du sculpteur Thoutmosis / Djehoutymès pourrait appuyer l'hypothèse d'une disparition subite de Nefertiti.

---

[648] M. Gabolde, 1999, p. 170.

[649] N. Reeves, 1988, pp. 100-101.

[650] Celle-ci l'utilisait en effet dans son titre de « *grandement aimée* ».

[651] H.A. Schlogl, 1989, p. 42.

[652] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 223.

VI-2-2- Le lieu d'inhumation et le problème du matériel funéraire :

R. Krauss, tout comme M. Gabolde[653], signale qu'aucun élément ne semble prouver que Nefertiti ait pu être inhumée dans la tombe royale d'Amarna. On n'y trouve effectivement pas de scènes figurant sa mort. On ignore la provenance de l'*ouchebti* à son nom. Il pourrait cependant venir de la tombe royale car il a été découvert chez un marchand alors que les fouilles de la sépulture venaient de commencer.

Pour R. Krauss[654], il pourrait s'agir, comme pour ceux de Tiyi, non d'un ouchebti mais d'une statuette votive. C.E. Loeben[655] n'est pas de cet avis. Il pense plutôt qu'il faisait partie du mobilier funéraire de la reine et souligne le fait que Nefertiti y porte une titulature montrant sa position élevée. C.Aldred[656], pense également que cet *ouchebti* ne peut concerner que la reine. Il ne s'agirait donc pas de quelque chose d'ordre votif.

L'absence de la formule « t*riomphante* » après le nom de Nefertiti n'est pas exceptionnelle. Elle a disparu à l'époque d'Akhenaton (pour les membres de la famille royale) et ne reviendra qu'après son décès.

Outre l'*ouchebti*, J.Weinstein[657] pense que le scarabée d'or du musée d'Edimbourg (n° 352) ainsi que le bâton de jet[658] (n° 331) et les *winding sheets* (n° 333) pourraient faire partie du mobilier funéraire de la reine. C.E. Loeben[659] est également de cet avis.

Nefertiti est probablement décédée durant le règne de son époux vers l'an 13-14. Les objets pouvant avoir fait partie de son mobilier funéraire portent en effet la « marque » amarnienne. Cependant le fait que rien n'ait semble-t-il été prévu pour elle dans la tombe royale pourrait laisser penser qu'elle a pu être inhumée dans une autre tombe d'Amarna[660].

---

[653] R. Krauss, 1978, p. 97.

[654] R. Krauss, 1978, p. 99.

[655] C.E. Loeben, 1986, p. 106.

[656] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 225.

[657] J. Weinstein, 1989, p. 23.

[658] On a effectivement retrouvé des bâtons de jet dans le mobilier funéraire de Toutankhamon. Malheureusement, on ignore à quel endroit à Amarna le bâton de jet de Nefertiti a été découvert.

[659] C.E. Loeben, 1986, p. 106.

[660] Dans l'*Ouadi* royal, outre la grande tombe, trois autres sépultures sont inachevées. L'une d'elle, placée à 500 m de la tombe du roi pourrait, par ses dimensions, correspondre à une inhumation de reine. Les parois ont été apprêtées mais non décorées. Il pourrait également s'agir d'une tombe réalisée pour Kiya, la petite excavation

VI-3- Les reines plus éphémères :

VI-3-1- Kiya :

On ignore ce qu'il est advenu de Kiya. Elle disposait à Amarna, comme nous l'avons vu, d'un domaine et s'occupait d'un temple. Or, vers la fin du règne d'Akhenaton, tout lui fut repris. Son nom fut effacé et on grava à la place les titulatures de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton. Les modifications des scènes représentées sur les reliefs d'Hermopolis prouvent qu'elle a dû disparaître vers les années 14 ou 15 du règne. Une inscription qui pourrait la concerner[661], sur une jarre à vin (n° 704) semble porter la mention de « l'an 16 ». La date est fragmentaire, mais il semble difficile qu'il puisse s'agir de l'an 6. Ce n'est cependant pas une preuve irréfutable que Kiya vivait encore.

Deux hypothèses ont été proposées quant à cette disparition de la scène politique. Soit Kiya était décédée, soit elle avait été disgraciée. C. Aldred[662] pense que Kiya serait morte peu après Nefertiti, donc après l'an 14. Elle aurait été inhumée selon lui dans la tombe royale ou dans une tombe voisine « avec l'équipement qu'il avait préparé pour elle ». Lors du déplacement des momies d'Amarna, son mobilier aurait été réutilisé. Du fait de son décès, ses temples auraient été réactualisés.

Pour M. Gabolde[663], Kiya serait, après la mort d'Akhenaton, retournée au Mitanni dont elle était originaire. Son mobilier funéraire ne servant plus à rien aurait été réutilisé. Etant donné le remploi du mobilier funéraire et le fait que rien dans la tombe royale n'ait été semble-t-il prévu pour elle, la disgrâce ou le départ de la cour semblent en effet plus vraisemblables.

Le mobilier funéraire fut réemployé, comme nous l'avons vu précédemment, dans la tombe KV 55 lors de la nouvelle inhumation d'Akhenaton. C'est le cas pour le moins du cercueil et des vases canopes (n° 715-718). Le nom de Kiya est cependant encore visible sur deux vases (n° 713-714).

---

creusée à proximité ayant pu quant à elle être prévue pour Baketaton. La disparition des deux femmes expliquerait que ces deux tombes soient inachevées. La troisième tombe est à peine commencée.

[661] Elle mentionne uniquement une Ta-shepset.

[662] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 282.

[663] M. Gabolde, 1999, pp. 169-170.

On peut assez facilement reconstituer sur le cercueil découvert dans la tombe KV 55 la titulature typique de Kiya : « *[L'épouse grandement aimée] du roi de Haute et Basse Egypte, vivant de Maât, le seigneur du Double Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), le bel enfant du disque vivant qui vit pour toujours et à jamais [Kiya, puisse-t-elle vivre pour toujours et à jamais]* ». Le texte a été modifié pour devenir « *Le prince parfait très aimé, le roi de Haute et Basse Egypte, vivant de Maât, le seigneur du Double Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), le bel enfant du disque vivant qui est celui qui vit pour toujours et à jamais [le fils de Rê… (Akhenaton)], grand dans sa durée* »[664].

VI-3-2- Ânkhesenamon :

On ignore ce qu'est devenue Ânkhesenamon après la mort de Toutânkhamon. Elle semble cependant lui avoir survécu puisque son nom est inscrit sur une bague (n° 907) près de celui du successeur de son époux : Ay. Je ne pense pas qu'il faille voir dans cette inscription la preuve d'un mariage[665] entre ces deux personnages même si cette juxtaposition semble difficilement explicable. Ay était peut-être une sorte de tuteur d'Ânkhesenamon car la reine-veuve n'étant pas mère de roi, ne disposait pas d'un statut clairement établi.

Pour R. Engelbach[666], Ânkhesenamon serait morte peu de temps après l'avènement d'Ay. Pour ce tenant du mariage d'Ânkhesenamon et Ay, c'est la seule explication au fait que ce soit Ti qui soit représentée dans la tombe d'Ay.

On ignore dans quelle tombe elle a été inhumée. R. Hari[667] pense que la tombe QV 36 pourrait être la sienne sans apporter pour autant aucuns éléments de preuves.

---

[664] Traductions de M. Gabolde, 1999, pp. 244-245. Les mots soulignés sont ceux qui ont été martelés. Ceux entre crochets sont les parties modifiées pour Akhenaton.

[665] Hypothèse soutenue par l'inventeur de la bague, P.E. Newberry (1932, pp. 50-51) ainsi qu'ensuite par H.W. Faiman (1972, p. 16).

[666] R. Engelbach, 1940a, pp. 142-143.

[667] R. Hari, 1969, p.240.

VI-3-3- Ti :

Il semble que, tout comme Tiyi et Nefertiti, Ti devait à l'origine être enterrée dans la tombe de son époux. La reine est, comme nous l'avons dit précédemment, représentée dans la tombe d'Ay. Cependant aucun élément de son mobilier funéraire ou de sa momie ne nous est parvenu. Le fait qu'elle ne soit pas enterrée avec lui tend à prouver qu'elle a dû lui survivre. J. Van Dijk[668] pense qu'elle aurait pu être inhumée dans Le Tounah el –Gebel et lui attribut un *ouchebti*.

VI-3-4- Moutnedjmet :

Moutnedjmet est très probablement morte avant Horemheb. Un vase canope (n°927) a été découvert ce qui prouve que la tombe a dû être pillée.

Selon R. Hari[669], Moutnedjmet aurait été inhumée à Thèbes. Elle pourrait même être la première reine ensevelie dans la Vallée des Reines. G.T. Martin[670] a recensé cinq tombes thébaines qui lui ont été attribuées. Ce fut le cas très longtemps de la tombe n° 33 de la Vallée des reines[671]. R. Hari avait lu le cartouche inscrit dans cette tombe « Tanedjmet ». C. Desroches-Noblecourt[672] a cependant prouvé depuis qu'il s'agissait de la tombe de la mère de Ramsès II, Touy. R. Hari a également évoqué la possibilité que la tombe QV 61 ait été celle de Moutnedjmet. Il y a lu un cartouche fragmentaire comportant le mot Mout et le titre de « dame des Deux Pays ». Selon lui, il s'agit probablement, vu sa localisation, de la tombe d'une fille de Ramsès II.

---

[668] J. Van Dijk, *Mélanges Te Velde*, 1997.

[669] R. Hari, 1969, p. 238.

[670] G.T. Martin, 1982, p. 275.

[671] Hypothèse proposée par E. Thomas, 1967, pp. 161-162.

[672] C. Desroches-Noblecourt, 1982, p. 227 *sq.*.

D'autres auteurs pensent que la dernière reine de la XVIIIème dynastie a été inhumée à Saqqara[673], dans la tombe qu'Horemheb s'était fait creuser avant son avènement. G.T. Martin[674] y voit une preuve du fait qu'ils étaient mariés avant l'avènement. Cette tombe fut découverte à la fin du XIXème siècle. On ne commença cependant de véritables recherches que dans les années 1980. C. Aldred[675] déclare que de nombreux éléments de relief avaient été volés au XIXème siècle[676].

Une statue de Moutnedjmet a été découverte (n° 921) dans cette tombe, de même qu'un fragment de vase à son nom. Il est probable que le canope portant le nom de la reine (n° 927) en provient également. Selon G.T. Martin, la tombe était au départ prévue pour Horemheb et sa première épouse, Amenia[677]. Une jarre de vin découverte sur le site mentionne l'an 13 d'Horemheb. Cette date pourrait correspondre au décès de Moutnedjmet. Elle aurait été enterrée ici peut être parce que la nouvelle tombe d'Horemheb n'était pas achevée. La reine pouvait être âgée d'environ 40 ans. Dans le puits principal n° IV de la tombe ont été découverts des ossements humains. Pour E. Strouhal[678] il s'agit d'ossements de femme. Elle mesurait environ 1m 51 et est probablement décédée en couches après plusieurs maternités. Un fœtus (ou un nouveau-né) a d'ailleurs été retrouvé dans cette même tombe. Cette femme pourrait être Moutnedjmet. On ne connaît aucun enfant né de cette reine et d'Horemheb. De ce fait, ou bien tous leurs enfants sont morts, ou bien il ne s'agit pas de Moutnedjmet.

[673] C'est le cas notamment de C. Vandersleyen, 1995, p. 485.

[674] G.T. Martin, 1982, p. 275 / 1991b, pp. 97-98.

[675] C. Aldred, 1988 rééd.1997, pp. 110-111.

[676] La scène représentant Toutankhamon et Nefertiti face à Horemheb (n° 879) est en effet mutilée.

[677] G.T. Martin, 1991b, pp. 86, 91. / C. Leblanc, 1999, p. 143.

[678] E. Strouhal, 1982, p. 319.

Le mystère reste donc entier en ce qui concerne le décès de toutes ces reines de la fin de la XVIIIème dynastie. C'est également le cas de Moutemouia ou, nous le verrons dans le prochain chapitre, des princesses royales. Le pillage puis le déménagement de nombreuses tombes du Nouvel Empire à la XXIème dynastie a également contribué à brouiller les pistes.

Il s'avère donc que Tiyi a probablement été inhumée à Amarna, même s'il n'est pas certain qu'elle soit décédée dans cette ville. Sa momie, déménagée par la suite dans la région thébaine, a disparu. La mort de Nefertiti est encore plus énigmatique car elle est difficile à situer dans le temps et rien ne semble montrer qu'elle fut inhumée dans la tombe royale d'Amarna. Même inconnu pour Kiya qui disparaît de la scène politique et qui voit son mobilier funéraire remployé. Dans son cas, il pourrait s'agir d'un retour dans son pays natal. Le problème est le même en ce qui concerne la reine-pharaon qui aurait succédé à Akhenaton. On peut imaginer trois possibilités : soit cette femme a été bannie, soit elle est morte sans qu'on la laisse utiliser son mobilier funéraire, soit elle a retrouvé, après son court règne, un statut plus « conforme » à sa qualité de femme. Dans ces trois hypothèses, le mobilier royal ne pouvait plus être utilisé pour elle.

Avec Ânkhesenamon se pose la question du devenir des épouses royales veuves n'ayant pas donné d'héritiers au trône. On ne connaît ni la date ni le lieu de son inhumation. Ti quant à elle a vraisemblablement survécu à son époux. Le décès de ce dernier a probablement empêché qu'elle soit inhumée avec lui. Le lieu de sépulture de Ti est inconnu et on ne lui connaît pas de mobilier funéraire. La dernière des reines qui nous intéresse, Moutnedjmet, est probablement morte durant le règne de son époux. Il est vraisemblable même si nous ne disposons d'aucunes certitudes qu'elle ait été inhumée dans la région memphite.

Conclusion

Peu d'éléments biographiques sont donc connus en ce qui concerne ces souveraines de la fin de la XVIIIème dynastie. Seuls les parents de Tiyi et d'Ânkhesenamon sont connus, et il n'y a que pour cette dernière qu'une date de naissance peut être avancée. Aucune des tombes de ces reines n'a été identifiée avec certitude. On sait simplement qui elles ont épousé et le plus souvent le nom de leurs enfants même s'il reste encore beaucoup d'inconnu. Le personnage le plus énigmatique de tous est la reine-pharaon dont l'existence est parfois encore remise en question et dont l'identité reste mystérieuse.

La question posée au début de ce chapitre était : En quoi peut consister la fonction royale féminine ? Force est de constater, après l'étude, dans ce chapitre de la documentation, qu'il est presque toujours aussi difficile de trouver une réponse. En ce qui concerne la reine Tiyi, il est presque certain qu'elle a eu une influence politique. Ceci est en revanche difficile à prouver tant pour Nefertiti que pour les souveraines qui ont suivi.

A la fin de la XVIIIème dynastie, comme par le passé, le religieux et le politique sont de toute évidence mêlés. En effet, seule une bonne gestion du pouvoir peut permettre à Maât de s'exprimer, favorisant ainsi la pérennité de la création. La reine, qu'il s'agisse de Tiyi, de Nefertiti, d'Ânkhesenamon ou de Moutnedjmet, apparaît pour cette raison dans des scènes où elle combat directement ou indirectement les forces du chaos. Il s'agit des scènes de sphinges, de massacre d'ennemis ou de chasse aux oiseaux sauvages.

Dès le règne d'Amenhotep III, et surtout à l'époque d'Akhenaton, la famille royale est particulièrement mise en avant. Il s'agit de montrer que le roi, émanant de la divinité, a transmis cette vie d'origine divine sur le plan humain. Les enfants royaux, abondamment figurés (comme nous le verrons dans le chapitre 3), représentent ainsi un « prolongement » du roi. A Amarna, il est probable également que la reine et ses filles aient représenté une nouvelle forme de clergé. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle leur présence auprès du roi semble presque obligatoire.

Le statut de l'épouse du roi se fonde donc avant tout sur des implications religieuses. Elle agit en tant que prêtresse et sa position lui permet à diverses reprises, que ce soit dans les textes ou dans les scènes, d'être assimilée à des divinités féminines.

La reine ne peut cependant jouer un rôle qu'en passant par l'intermédiaire de son époux, y compris à l'époque amarnienne. Elle est surtout le moyen permettant à la vie d'origine divine de s'incarner. Cette dépendance par rapport au roi semble suspendue durant le bref règne de la reine-pharaon (même si un mariage eut peut-être lieu avec Smenkhkarê). Cependant, si ce mystérieux personnage était la princesse Méritaton, le fait d'être un « prolongement » d'Akhenaton (et donc d'Aton) suffisait peut-être, en attendant qu'un autre souverain, mâle celui-ci, soit intronisé.

Chapitre 3 : Les princesses royales durant les règnes d'Amenhotep III et d'Akhenaton

Introduction

A partir du règne d'Amenhotep III, la place des princesses ainsi que le nombre de leurs représentations augmentent. Elles sont souvent représentées avec le couple royal alors que les princes issus de cette même union sont très peu connus. Cet état de fait semble unique dans l'histoire égyptienne[679] car habituellement, les princes sont beaucoup plus célèbres que leurs sœurs. Ceci découle de la valorisation de l'ensemble des personnages féminins de l'entourage royal.

L'importance des princesses grandit encore à l'époque amarnienne. Dans la nouvelle approche théologique, beaucoup d'éléments dans les scènes représentent des êtres en développement. C'est le cas de la faune mais aussi des princesses. Il s'agit de montrer ainsi le processus de transmission et de perpétuation de la vie.

L'objectif de ce chapitre sera de découvrir en quoi peut consister l'intervention des princesses dans les scènes et pourquoi leur représentation est devenue quasiment obligatoire.

Comme pour les personnages féminins évoqués dans les chapitres précédents, nous ne connaissons que quelques jalons de l'existence de ces princesses dont la majorité n'a probablement pas atteint l'âge adulte. Le premier paragraphe de cette étude consistera donc à recenser les quelques éléments connus à ce sujet. Dans la seconde partie sera étudié le mode de représentation des princesses de façon à tenter de comprendre pourquoi on les a figuré. Certaines de ces princesses semblent avoir été particulièrement valorisées à la fin du règne de leur père. L'étude de ces scènes et représentations spécifiques prendra place dans le troisième paragraphe de ce chapitre.

[679] A l'exception peut-être du cas de la princesse neferourê, fille d'Hatchepsout.

I- Eléments de biographie des filles d'Amenhotep III et d'Akhenaton :

Tiyi a donné naissance à quatre filles : Satamon, Henouttaneb, Isis et Nebet-âh. Nefertiti quant à elle, a engendré six princesses, Méritaton, Maketaton, Ânkhesenpaaton, Neferneferouaton-Tashérit, Neferneferourê et Setepenrê. J'évoquerai également dans ce paragraphe la princesse Baketaton et la sœur de Nefertiti, Moutnedjmet.

Parmi ces dix filles de roi, certaines sont nommées et représentées à de nombreuses reprises. Ceci est probablement lié à leur longévité, la mortalité infantile étant à l'époque très importante.

I-1- Les filles d'Amenhotep III :

Tiyi a épousé Amenhotep III au plus tard en l'an 2 du règne (mention sur un scarabée commémoratif). La reine devait être âgée approximativement d'une dizaine d'années. Il semble donc difficile que ses enfants soient nés au tout début du règne. Toutes les princesses connues (à l'exception de Baketaton dont le cas est plus problématique) semblent désignées comme étant issues de ce couple royal. Amenhotep III a cependant semble-t-il épousé d'autres femmes, notamment des filles de princes étrangers[680]. On ignore s'il a eu une postérité avec elles. Il se pourrait donc que seules les princesses issues de la grande épouse royale aient été habilitées à jouer un rôle. Ces filles sont au nombre de quatre : Satamon, Henouttaneb, Isis et Nebet-âh. L'ordre de naissance des trois dernières princesses n'est pas certain et il est difficile d'établir une chronologie. Il est cependant assuré que Satamon fut la fille aînée du couple. Les auteurs ont pensé le plus souvent qu'Isis était la seconde à être née. On peut cependant remarquer que les documents mentionnant Henouttaneb sont beaucoup plus nombreux que ceux concernant Isis.

[680] Les princesses étaient vraisemblablement envoyées dans ce but pour renforcer les alliances entre les deux pays. On ignore cependant si Amenhotep III en a réellement fait ses épouses.

Le manque de repères chronologiques[681] durant le règne d'Amenhotep III rend difficile la détermination des dates de naissance des princesses. Il arrive que plusieurs d'entre elles soient représentées avec leurs parents. C'est le cas de la statue colossale du temple funéraire de Medinet-Habou (Caire 33 906, n° 53 de l'inventaire). Il n'y figure étonnamment que trois princesses : Henouttaneb, Isis et Nebet-âh[682]. On en a déduit que Satamon était à l'époque de l'élaboration de cette statue trop âgée pour être figurée avec ses parents. La fille aînée ayant quitté le cercle familial, on cessait peut-être de la représenter. On pourrait aussi tout simplement imaginer que Satamon était décédée à cette époque. Henouttaneb semble quant à elle sur cette statue avoir atteint une taille adulte. Elle est représentée comme une réplique miniature de Tiyi. Certains objets aux noms de Henouttaneb et d'Isis ont été découverts dans le Fayoum. Ceci pourrait corroborer l'hypothèse selon laquelle Tiyi a vécu dans cette zone, soit avant la construction du palais de Malgatta, soit après la mort d'Amenhotep III. Ses filles survivantes auraient pu résider avec elle dans cette partie de l'Egypte, à l'écart de la cour amarnienne.

Les filles d'Amenhotep III ne sont plus évoquées pendant le règne d'Amenhotep IV. On ignore ce qu'elles sont devenues, si elles sont toutes décédées, où si, pour une raison inconnue, elles auraient été écartées de la cour d'Amarna. Seule Baketaton, accompagnée de Tiyi, est figurée dans une tombe de la nouvelle cité.

I-1-1- Satamon :

Le nom de cette princesse signifie « fille d'Amon ». Il est relativement fréquent à la XVIIIème dynastie. Satamon est, selon toutes probabilités, la fille aînée du couple royal comme semble le montrer son titre de *s3.t nswt wr.t* . Elle est née au plus tôt vers l'an 6 du règne.

[681] Les seules scènes véritablement datées sont celles de Soleb en l'an 30 du règne. Seules Isis et Henouttaneb y semblent représentées.

[682] L'absence de Satamon est d'autant plus étonnante qu'elle est présente près des deux colosses du roi qui étaient placés à l'entrée de ce même temple. Ce sanctuaire date peut-être de la fin du règne d'Amenhotep III.

R. Engelbach[683] avait émis sans fondement l'hypothèse qu'elle aurait été une fille de Thoutmosis III et de sa femme Iaret. Ceux-ci, d'après lui, seraient morts quand Satamon était une enfant, et elle aurait été confiée à Youya et Touya. Selon cet auteur également, Satamon aurait épousé Amenhotep III et aurait donné naissance à Nefertiti, Moutbeneret, Smenkhkarê et Toutânkhamon. Cette hypothèse a été complètement abandonnée. Satamon apparaît en effet clairement sur les inscriptions comme étant « *née de Tiyi* ». De ce fait, étant donné qu'elle porte le titre de « fille du roi », elle ne peut être qu'une fille d'Amenhotep III.

Les mentions de Satamon sur différents objets sont fréquentes ce qui n'est pas le cas des représentations. Sur certains documents, elle ne porte que le titre de « fille du roi »[684], sur d'autres uniquement celui d'« épouse royale »[685], mais le plus souvent les deux qualificatifs sont utilisés ensemble[686].

Il semble se dégager deux temps dans la vie de Satamon. Une époque, probablement assez longue, où elle joue un simple rôle de fille du roi. Son rôle, comme semble le montrer le décor du fauteuil (n°248), paraît assez développé alors que la princesse avait atteint (comme semble le prouver la taille du fauteuil) une taille adulte, soit peut-être une quinzaine d'années.

Sur le fauteuil d'enfant (n° 76), figurant Satamon et une autre princesse, découvert dans la tombe de Youya et Touya, la princesse avait déjà un statut particulier de « *favorisée*[687] *du seigneur des Deux Pays* » *ḥsyt n nb T3.wy* dès son plus jeune âge[688]. Malheureusement, nous ignorons la date de l'ensevelissement de Youya et Touya.

En tant que princesse, Satamon a droit à la mention de son nom dans un cartouche et ceci dès son plus jeune âge (cf. fauteuil d'enfant n°76).

Satamon possède un domaine à Thèbes et Amenhotep-fils-de-Hapou gère dès cette époque ses biens et son domaine.

---

[683] R. Engelbach, 1940b, pp. 156-157

[684] N° 54, 55, 248, 252 à 257, 266, 277. La stèle n° 272 n'est probablement pas en rapport avec la fille d'Amenhotep III.

[685] N° 67, 251, 267, 275.

[686] N° 64, 249, 258-259, 271, 278. Le n° 76 est plus problématique et sera étudié dans le paragraphe suivant.

[687] La traduction de ce mot est difficile et implique une position à la cour dans la hiérarchie de la famille.

[688] Peut-être du fait qu'elle était la seule enfant du couple royal à être née à cette époque.

Par la suite, à une date encore une fois difficile à établir (peut-être aux environs de l'an 30 du règne d'Amenhotep III), Satamon reçoit le titre d'« épouse de roi ». Vraisemblablement, elle commença par porter les titres associés de « fille et épouse de roi ». Elle porte à plusieurs reprises le titre complet de « grande épouse royale ». Pour C. Meyer[689], seul le cas de la fille de Ramsès II Bintanat pourrait être similaire, la fille portant le même titre que sa mère, du vivant de cette dernière.

Ce titre de « grande épouse royale » donné à Satamon n'a probablement rien à voir avec une véritable union charnelle du roi et de sa fille[690]. De nombreux auteurs[691] ont ainsi affirmé que Toutânkhamon pouvait être un fils de Satamon et d'Amenhotep III. Cependant, à aucun moment, Satamon n'est désignée comme étant sa mère. La maternité de Smenkhkarê lui a également été parfois attribuée, le plus souvent par les mêmes auteurs.

Je ne pense pas que Satamon ait vécu jusqu'au règne d'Akhenaton, ou alors uniquement durant la période où le nouveau roi resta à Thèbes. En effet, on ne trouve rien ou presque à son sujet dans les décorations ou objets d'Akhetaton datant du règne d'Akhenaton[692]. On peut donc supposer, soit qu'elle était morte, soit qu'elle n'adhérait pas à la réforme religieuse. Le nombre d'étiquettes de jarres découvertes à Malgatta prouve que Satamon a dû vivre au moins jusqu'à la première fête-sed du règne de son père. Le domaine qu'elle possède dans cette zone fonctionnera pour le moins jusqu'à l'an 36 (étiquette n°261). Il ne s'agit pas d'une preuve irréfutable qu'elle ait vécu jusqu'à ce moment, mais l'indice est tout de même intéressant.

La sépulture de Satamon n'a pas été découverte. On suppose qu'il était prévu qu'elle soit ensevelie dans la tombe d'Amenhotep III (WV 22) à Thèbes[693]. Cependant, aucun reste de mobilier à son nom, excepté peut-être le fragment de vase déjà cité (n°250), n'y a été découvert. Elle ne fut donc probablement pas inhumée à cet endroit. Le vase fragmentaire n°276 portant la mention d'une « *Satamon triomphante* », appartient probablement à une femme d'origine non-royale.

---

[689] C. Meyer, 1984a, p. 255.

[690] A. Varille remet le premier « ce fait » en question en 1952. Certains auteurs continuent cependant à le tenir pour une certitude.

[691] Notamment C. Desroches-Noblecourt, 1956, p. 198 et 1963, pp. 133-134 / W.C. Hayes,1959, p. 262 .

[692] Les deux seuls objets qui la mentionnent sont la coupe Caire CG 18 459 (n° 64 de l'inventaire) sur laquelle le nom de Satamon fut effacé et un fragment d'inscription sur un disque (n° 277). Si Satamon a survécu à son père, il est cependant presque certain qu'elle ne vint pas à Amarna. Ces objets ne mentionnent pas en effet le nom d'Akhenaton. Ils ont pu simplement être apportés à Amarna.

[693] N. Reeves / R.H. Wilkinson, 1996, pp. 111-112.

Une autre hypothèse pourrait être soulevée à ce sujet. La momie de jeune femme découverte dans la tombe KV35 (cachette d'Amenhotep II) ne pourrait-elle pas être celle de Satamon ? Ne peut-on même imaginer que la « *elder lady* », dont l'âge n'était probablement lors du décès que d'une trentaine d'années, puisse être Satamon ? Même si les dernières analyses réalisées par R. Germer[694] semblent moins probantes quant à la parenté avec Youya et Touya, il ne faut peut-être pas écarter cette hypothèse.

I-1-2- Henouttaneb :

Le nom de cette princesse signifie « *dame des Deux Pays* ». Sa filiation avec la reine Tiyi est évoquée sur le fragment de vase n° 282. Comme Isis et Nebet-âh, elle ne semble pas avoir été représentée en même temps que Satamon. Il n'existe aucune représentation connue des quatre princesses sur un même monument. Ceci pourrait signifier soit qu'il y avait entre Satamon et ses sœurs cadettes une certaine différence d'âge soit qu'il nous manque la documentation correspondante.

On a retrouvé des objets ou scènes sur lesquels Henouttaneb est mentionnée seule ou en compagnie d'Isis et de Nebet-âh. Le fait que, sur le groupe n° 53, Henouttaneb soit représentée plus grande que ses deux sœurs, qu'elle soit placée entre ses parents et soit vêtue comme Tiyi, inciterait à penser qu'elle fut leur seconde fille[695]. Henouttaneb est également placée devant Isis sur la plaque n° 78 ce qui montre probablement qu'elle était son aînée.

Le fait qu'Henouttaneb soit représentée dans la fête-sed d'Amenhotep III de Soleb(n° 243) pourrait signifier qu'elle a vécu au moins jusqu'à l'an 30 du règne de son père.

On ignore la date du décès et le lieu d'inhumation d'Henouttaneb. La tombe d'Amenhotep III était trop petite pour recueillir toutes les dépouilles de la famille. Le vase canope n° 288 découvert dans la Vallée des Reines concerne probablement une autre personne.

---

[694] R. Germer, 1984, p. 86.

[695] L'inscription mentionnant la « *conjointe d'Horus* » *sm3it ḥr* sur le groupe de Medinet-Habou (n°53 de l'inventaire) ne concerne pas Henouttaneb mais Tiyi.

I-1-3- Isis :

La princesse Isis est surtout connue grâce à la statue de serpentine (n° 279 de l'inventaire) où elle était représentée près d'Amenhotep III. Elle y porte les titres de « fille » et d'« épouse de roi ». Que ce soit sur cette statue ou sur les deux tubes à kôhl portant son nom, Tiyi n'est pas mentionnée. Sur le groupe n° 53 la statue et le titre d'Isis ont disparu. La plaque n° 78 ainsi que les fragments de scène issus du temple funéraire d'Amenhotep III ne mentionnent pas non plus cette ascendance féminine.

A Soleb (n°243), la titulature d'Isis est placée avant celle de Henouttaneb. Ceci pose à nouveau la question de l'ordre de naissance des princesses.

Comme Satamon et Henouttaneb, le nom d'Isis est inscrit dans un cartouche. Elle a, comme Satamon (et probablement pour les mêmes raisons), reçu le titre d'« épouse de roi ». Ceci pourrait signifier que Satamon était décédée et qu'il lui fallait une remplaçante. Il est probable qu'entre temps, Henouttaneb avait eu un rôle équivalent avant, peut-être, de disparaître à son tour.

Si la statue n° 279 est liée à une fête-sed du roi, elle date donc au plus tôt de l'an 30 du règne d'Amenhotep III. Il en est de même pour les fragments de scène n° 240 représentant une fête-sed d'Amenhotep III. La princesse aurait donc vécu pour le moins jusqu'à l'an 30.

Peut-être qu'à partir du moment où une princesse devient « épouse royale », elle n'est plus figurée avec ses sœurs. D'où le fait que Satamon soit toujours : soit seule avec ses parents, soit absente. Ceci sous-entendrait une différence d'âge assez importante.

I-1-4- Nebet-âh :

Le nom de cette princesse signifie « maîtresse du palais ». On ignore presque tout d'elle si ce n'est qu'elle est représentée avec Henouttaneb et Isis sur le groupe (n° 53) de Kôm el Hetan. Elle y porte, comme Isis, le titre de « fille du roi ». Il est très probable, vu le peu de mentions de cette princesse, qu'elle soit décédée alors qu'elle était encore enfant.

Le vase canope n° 288b, comme celui portant le nom d'une « Henouttaneb », concerne probablement une autre personne que la fille d'Amenhotep III.

I- 2- Les princesses amarniennes :

La date du mariage d'Akhenaton et Nefertiti est inconnue. On peut tout au plus affirmer qu'en l'an 5 du règne il semble que deux princesses soient déjà nées. L'union du roi et de Nefertiti aurait pu commencer au plus tard vers l'an 2 du règne.

L'ordre de naissance des princesses amarniennes semble possible à déterminer grâce aux fréquences d'apparitions de celles-ci. Les trois premières: Méritaton, Maketaton et Ânkhesenpaaton apparaissent très tôt dans le règne. Elles sont figurées sur certains reliefs des constructions d'Akhenaton à Karnak. C'est Méritaton qui y apparaît le plus souvent. Maketaton est moins souvent figurée tandis qu'Ânkhesenpaaton ne l'est qu'à quelques reprises. Les trois princesses nées par la suite n'apparaissent qu'à Amarna. La plus fréquemment représentée d'entre elles est Neferneferouaton-Tasherit. Neferneferourê et Setepenrê ne sont figurées qu'à quelques reprises. L'ordre de naissance est donc selon toutes probabilités le suivant : Méritaton, Maketaton, Ânkhesenpaaton, Neferneferouaton-Tasherit, Neferneferourê et enfin Setepenrê.

La détermination de leur date de naissance est plus difficile à cerner et peut être approchée grâce à certains éléments. Avant d'étudier plus en détail ces informations, voici les résultats des études de différents égyptologues sur ce sujet.

	Méritaton	Maketaton	Ankhesenpaaton	Neferneferouaton Tasherit	Neferneferourê	Setepenrê
E. Peet / C. Wooley 1923, p. 153.			An 3-4 au plus tard			
H. Brunner, 1938, p.107.			An 4-5			
K. Seele, 1955, p. 171			An 8 ou 6			
W.C. Hayes, 1959, p. 281.			Avant an 6	An 6-9	An 9-12	
R. Hari, 1969, p. 179.	An 4-5	An 6	An 8	An 10	An 12	An 13
W. Helck, 1969, p. 23.			An 6-8			
W. Seipel, 1972, col.262-263.	Fin de l'an 1		An 5-6			
R.W. Smith / D.B. Redford, 1976, pp. 85, 89.	Vers l'an 1	An 4	An 6	Avant l'an 9	An 10	Avant l'an 12
W. Helck, 1981, p. 207.		An 4	An 6			
E.S Bogoslovskij, 1983, p. 60.	Début de l'an 6	Vers l'an 8	Après l'an 8	An 12	An 13	An 17
I. Munro , 1986, p. 85	Début de l'an 6.	Autour de l'an 8	Vers l'an 8	Vers l'an 12		
C. Aldred, 1988, p. 257.			Avant l'an 5	An 9	An 10	An 11
J.P. Allen, 1988, p. 120.			Vers l'an 6			
W.J. Murnane / C. Van Siclen, 1993, p. 175.		Vers l'an 5	An 6 ou an 8			
C. Vandersleyen, 1995, pp. 411-414.	Avant l'an 5	An 5-6	Vers l'an 6			
M. Gabolde, 1999, p.30.	An 4	An 5	An 6 ou 7			

Les quatre premières princesses porteront des noms liés à la divinité mise en avant par leur père. Les deux dernières recevront des dénominations les mettant en relation avec Rê. Pour chacune, il existe plusieurs graphies possibles de leur nom.

I-2-1- Méritaton:

Cette princesse est née au tout début du règne d'Akhenaton. Elle figure en effet à de très nombreuses reprises sur des blocs issus des temples d'Akhenaton de Karnak. Or il semble vraisemblable que les travaux du roi à Karnak aient été interrompus après l'an 5-6 du règne, date probable du départ de la famille royale et de la cour dans la nouvelle cité d'Akhetaton. Méritaton est également la seule princesse à être figurée sur les premières stèles-frontière[696] d'Akhetaton portant la date de l'an 5 du règne.

Méritaton est la princesse la plus souvent présente dans les scènes des tombes d'Amarna. Il arrive fréquemment qu'elle soit représentée seule avec ses parents. Dans certaines tombes comme celles de Mahu ou de Kames, il n'y a jamais d'autre princesse qu'elle. Quand elle est représentée avec ses sœurs, Méritaton possède le plus souvent une taille supérieure.

Méritaton est donc de toute évidence la fille aînée d'Akhenaton et de Nefertiti. Elle est née au plus tard en l'an 3 du règne de son père vu le nombre important de représentations de cette princesse à Karnak.

La difficulté est également de savoir à partir de quel âge une princesse commençait à être figurée. Si on part du principe qu'elles étaient représentées à partir du moment où elles savaient marcher (soit entre un et deux ans) il serait vraisemblable que Méritaton, soit née vers l'an 1 du règne. Elle aurait de ce fait commencé à être figurée sur les scènes en l'an 2 ou 3. Elle aurait également pu naître avant l'accession de son père au trône.

A la fin du règne d'Akhenaton, vers l'an 12-13, Méritaton prend une importance nouvelle. Un temple, auparavant attribué à Kiya, va lui être dévolu. Sur les scènes représentées dans ce temple, Méritaton est suivie d'une princesse qui est dite être sa fille. Cette question sera étudiée dans la troisième partie de ce chapitre.

[696] La représentation de Maketaton a en effet été ajoutée dans un second temps sur la stèle K.

Méritaton fut peut-être la reine-pharaon qui a succédé à Akhenaton. Elle est en tout cas devenue « grande épouse royale » sans qu'on sache qui elle a bien pu épouser. Ces différents points seront davantage débattus dans la dernière partie de ce chapitre.

On ignore quand Méritaton est décédée. Rien ne semble avoir été prévu pour elle dans la tombe royale d'Amarna, ce qui pourrait laisser penser qu'elle a survécu à Akhenaton. Son nom a été retrouvé sur des fragments de sarcophage (n° 737) mais il s'agit vraisemblablement de morceaux issus du tombeau de Tiyi. Méritaton n'est jamais mentionnée durant le règne de Toutânkhamon. Certains objets à son nom ont pourtant été retrouvés dans la tombe du roi. C'est le cas de la palette à écrire n° 723 ou des crotales n° 724-725 qui, curieusement, mettent la princesse en relation avec la reine Tiyi. Ces objets datent cependant du règne de Akhenaton, à l'époque où elle était simplement princesse.

I-2-2- Maketaton:

Maketaton est, après Méritaton, la princesse la plus fréquemment évoquée à Karnak. Le nombre de ces mentions est cependant bien inférieur à celles de Méritaton. Elles sont semble-t-il au nombre de cinq[697]. Maketaton n'est jamais représentée seule avec ses parents. Cette grande différence du point de vue du nombre de représentations tendrait à prouver qu'il y avait une différence d'âge de deux à trois ans entre les deux filles aînées.

Maketaton ne figure pas sur toutes les stèles d'Amarna. Elle a été de toute évidence ajoutée pour le moins sur la stèle K datée de l'an 5 (n° 474)[698]. Elle est systématiquement présente sur toutes les stèles de la seconde proclamation. Cet ajout sur la stèle K prend place entre l'an 5, date de la gravure de la stèle et l'élaboration du second groupe de stèles[699]. Cet ajout correspondrait à une réactualisation. De ce fait, la même chose avait dû être faite sur les stèles M et X.

[697] N° 377, 379, 380, 382 et 390.

[698] Maketaton est absente du texte même de la proclamation mais son image avec sa légende a été ajoutée dans le cintre de la stèle.

[699] Cette date de l'« *an 5, peret 4, jour 13* » correspond très probablement non à la gravure de la stèle mais à la reconnaissance du site par Akhenaton. Le nombre de princesses présentes reflète-t-il la situation lors de la gravure ou en l'an 5 ? Là est la question.

Maketaton est, avec son aînée, la princesse dont les représentations sont les plus fréquentes dans les tombes amarniennes. Elle n'apparaît cependant jamais seule avec ses parents excepté dans la scène de lamentation qui concerne son propre décès gravée dans la tombe royale (n° 593). Maketaton est figurée dans des tombes amarniennes datant d'avant le changement de nom d'Aton traditionnellement daté de l'an 9[700].

Contrairement aux reliefs de Karnak qui ne sont pas datées, je pense que l'apparition de Maketaton sur les stèles frontières peut nous permettre de déterminer une date de naissance approximative. Le fait qu'elle n'ait pas été figurée lors de la gravure des premières stèles d'Amarna (clairement datées de l'an 5 du règne) laisse penser qu'à cette époque, soit elle n'était pas née, soit elle n'était pas encore en âge d'être représentée. Cette seconde hypothèse me semble peu probable. Or, comme on le voit sur la stèle K, Maketaton a été rajoutée dans l'espace au-dessus de sa sœur. Les stèles-frontière de la seconde proclamation sont datées de l'an 6. Maketaton y est systématiquement représentée. La seconde fille du couple royal serait donc probablement née vers l'an 6 du règne, ce qui explique sa présence sur le second groupe de stèles ainsi que la réactualisation des premières par le rajout de cette princesse. Les blocs de Karnak peuvent tout à fait dater également de l'an 6 car les travaux en cours sur le site ne se sont peut-être pas arrêtés immédiatement après le départ du roi.

La troisième princesse, Ânkhesenpaaton apparaît à son tour sur les stèles-frontière de la seconde proclamation en l'an 6, par le biais également d'un ajout, daté de l'an 8 (sur les stèles A, B, P et Q). Cet ajout doit dans ce cas également correspondre à une réactualisation. Il permet de placer la naissance de Maketaton en l'an 5 ou 6 du règne. Elle peut, soit être née en l'an 5 et avoir été figurée à partir de l'an 6, soit être née en l'an 6 et avoir été gravée sur les stèles dès sa naissance.

Le nom de Maketaton est parfois écrit sans antéposition honorifique (cf. par exemple n°552). C'est également le cas pour Méritaton dans la scène n° 570.

Maketaton est décédée vers l'an 14 du règne. Le fait qu'elle soit absente sur la scène n° 590 alors que Méritaton et Ânkhesenpaaton sont présentes tendrait à prouver peut-être qu'elle était décédée. Deux parois de la tombe royale concernent ce décès (n°593-594). Les funérailles de Maketaton sont représentées en deux scènes. Dans la première, la princesse défunte repose sur un lit. Il s'agit d'une déploration de son cadavre. Seul le couple royal y assiste. Les autres princesses sont absentes.

[700] Pour M. Gabolde (1999, p.118), il pourrait s'agir de l'an 12 ou 14.

La présence d'un bébé dans les bras d'une nourrice a fait dire à de nombreux auteurs que la princesse serait morte en couche. Ceci semble impossible compte tenu de l'âge de la princesse évalué par M. Gabolde[701] dans une fourchette de 5 à 10 ans. Cette figuration d'un bébé pourrait être d'ordre rituel. Le nom de l'enfant a malheureusement disparu. On lit dans la reconstitition de G.T. Martin qu'il s'achevait par un t et, apparemment, par un déterminatif féminin ce qui pourrait laisser penser qu'il s'agit d'une fille. Pour M. Gabolde[702], ce signe restant serait un poussin w accompagné de la tête d'un déterminatif. La suite dit clairement qu'il est né de Nefertiti et il n'y a pas assez de place pour une double titulature du type : X né(e) de Y né(e) de Nefertiti. Pour M. Gabolde, ce bébé est donc un septième enfant de Nefertiti et il doit s'agir de Toutânkhaton[703]. On peut cependant se demander pourquoi ce bébé est présent alors que les autres princesses ne sont pas figurées.

La seconde scène de déploration de Maketaton fait figurer Méritaton, Ânkhesenpaaton, et Neferneferouaton-Tasherit[704]. Maketaton est cette fois représentée sous un palanquin. Il doit s'agir d'une statue de la princesse. La famille royale porte la main au front en signe de lamentation. Derrière eux est figuré un groupe de pleureuses.

Ce type de scène est une innovation amarnienne. En dehors de quelques représentations dans la tombe royale d'Amarna, un fragment de sarcophage a également été découvert représentant une déploration devant une statue et un cadavre de particulier[705]. Ce nouveau rituel funéraire n'est donc pas limité à la famille royale.

---

[701] M. Gabolde, 1999, p.133.

[702] M. Gabolde, 1999, p.118-121.

[703] M. Gabolde, 2002, pp.32-48.

[704] Pour C. Vandersleyen, 1993, p. 192, ceci est probablement la preuve que les deux dernières princesses royales étaient déjà décédées.

[705] M. Guentch-Ogloueff, 1940, p. 75. Il y a trois fragments de ce sarcophage. Sur le premier une femme se lamente près du cadavre d'un homme allongé. Sur le second, l'homme est assis et tend la main vers une table d'offrande tandis que le troisième élément représente la statue de cet homme debout devant laquelle deux femmes se lamentent.

La princesse fut enterrée dans une chambre individuelle de la tombe royale, la chambre *gamma*. Cette chambre mesure environ 3,5 m de côté sur une hauteur d'environ 1,80 m. Les fragments de son sarcophage prouvent que Maketaton était de petite taille. Pour M. Gabolde[706], le sarcophage était prévu pour une personne mesurant environ 1 mètre de haut. Il ne peut donc s'agir que d'une fabrication sur mesure réalisée vraisemblablement durant la période de momification de la princesse. Il se pourrait que la situle (n° 749), la palette (n°748) et les feuilles d'or (n° 755) aient fait partie du mobilier funéraire de Maketaton. Un *ouchebti* fragmentaire de la princesse a également été découvert mais sa provenance est inconnue. Le fragment de statuette n° 747 pourrait également appartenir à un *ouchebti*.

I-2-3- Ânkhesenpaaton :

Les représentations et mentions d'Ânkhesenpaaton à Karnak sont très limitées. Elle est nommée uniquement sur le fragment n° 370. Elle est représentée sur le bloc n° 377 ainsi probablement que sur le n° 379. On peut donc déduire qu'elle était née quand certains monuments dédiés à Aton à Karnak ont été construits. La question est de savoir quand ces bâtiments portant son nom ont été bâtis.

S'ils datent des cinq premières années du règne, cela signifie qu'à cette époque, Ânkhesenpaaton avait juste atteint l'âge de participer effectivement aux cultes. Elle aurait alors été âgée de deux ou trois ans. Le travail de gravure était presque terminé lors de sa naissance. Elle serait donc née très peu de temps avant la fin des travaux et le départ de la famille royale à Akhetaton, soit vers l'an 5 du règne d'Akhenaton.

W.J. Murnane propose plutôt de dater les constructions de Karnak mentionnant Maketaton et Ânkhesenpaaton entre l'an 6 et l'an 8 d'Akhenaton. Ceci correspond effectivement au moment où ces deux princesses apparaissent à Akhetaton sur les stèles-frontière.

W.J. Murnane[707] explique l'absence de Maketaton dans le texte de la proclamation des trois premières stèles par le fait qu'elle serait née dans l'intervalle entre cette proclamation et la seconde. Elle serait donc venue au monde entre l'an 5 et le début de l'an 6. En se fondant sur ce critère, il pense que l'apparition d'Ânkhesenpaaton serait plus tardive sur les stèles orientales que sur celles de l'ouest, et pourrait dater de la deuxième moitié de l'an 8. Selon lui, Ânkhesenpaaton serait peut-être née au plus tôt à la fin de l'an 6, mais plus probablement en l'an 7 ou avant le milieu de l'an 8.

---

[706] M. Gabolde, 1999, p. 133.

[707] W.J. Murnane / C. Van Siclen, 1993, p. 175.

Les stèles de la seconde proclamation datent de l'an 6. Si Ânkhesenpaaton a été rajoutée sur quatre stèles, ce ne peut être qu'en l'an 7 ou 8 et non plus tard puisque, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, la princesse est présente dans les scènes des tombes datant d'avant le changement de nom d'Aton[708]. On pourrait donc à la lumière de ces éléments penser qu'elle a dû naître entre la fin de l'an 6 et l'an 8. L'apparition des princesses dans les scènes amarniennes n'est pas un élément indiscutable de datation. Par exemple, dans la scène du tribut de la tombe de Mérirê II, datée de l'an 12, les six princesses nées de Nefertiti sont représentées. Or, lors du décès de Maketaton qui a dû avoir lieu peu de temps après, seules les quatre premières nées sont présentes. Les autres filles étaient peut-pêtre déjà mortes.

Je pense donc qu'Ânkhesenpaaton a dû naître en l'an 7 ou 8 du règne.

Comme Méritaton, vers l'an 13 ou 14 du règne d'Akhenaton, Ânkhesenpaaton acquiert un nouveau statut. Son nom remplace celui de Kiya sur certains monuments et, comme pour Méritaton, une fille, nommée Ânkhesenpaaton-Tasherit, semble lui être née[709].

Ânkhesenpaaton / Ânkhesenamon a épousé Toutânkhaton / Toutânkhamon. Elle semble être la seule fille d'Akhenaton et de Nefertiti à avoir survécu. Il est probable que les fœtus retrouvés dans la tombe de Toutânkhamon sont les enfants du jeune couple. Comme je l'ai mentionné dans le chapitre 2 (paragraphe VI), on ignore la date du décès et le lieu d'inhumation d'Ânkhesenamon.

I-2-4- Neferneferouaton-Tasherit :

Neferneferouaton-Tasherit ne semble pas avoir été représentée sur les reliefs de Karnak. Un bloc mentionne cependant une princesse dont le nom, partiellement détruit, se termine par Tasherit[710]. Le texte est très fragmentaire, mais selon toute évidence cette fille serait née d'une grande épouse royale. Il ne doit pas s'agir d'une des « filles » de la seconde génération d'Akhenaton : (Méritaton-Tasherit ou Ânkhesenpaaton-Tasherit) mais plutôt de Neferneferouaton-Tasherit. Si cette hypothèse s'avérait exacte, ce qui malheureusement est impossible à prouver, on pourrait penser que cette princesse était née juste avant le départ de la cour vers Amarna. Cet élément est cependant trop discutable et trop peu en accord avec le reste des informations concernant cette princesse pour être véritablement retenu.

---

[708] Cependant, ce changement a-t-il eu lieu en l'an 9 comme le disent certains ou vers l'an 12-14 ? A noter également que sur la stèle A, la princesse porte le nom « *Ânkhesenaton* ». Ceci signifie-t-il qu'étant juste née, son nom n'était pas tout à fait connu des sculpteurs ?

[709] Voir paragraphe III de ce chapitre.

[710] D.B. Redford, 1975, pl. VII, bloc a.

Neferneferouaton-Tasherit est en effet complètement absente des stèles-frontière, y compris des ajouts de l'an 8, ce qui laisse penser qu'elle a dû naître après cette date. Or il semble que les travaux d'Akhenaton à Karnak ont cessé après son installation à Amarna.

Neferneferouaton-Tasherit est figurée dans des tombes amarniennes datant pour la plupart d'après le changement de nom d'Aton. Elle apparaît cependant dans la sépulture de Panehesy, tombe dans laquelle Aton porte tantôt son premier nom et tantôt son second.

Dans la tombe de Mérirê (scène n° 581), Neferneferouaton-Tasherit porte le titre d'« épouse royale ». Il ne peut cependant s'agir, vu le contexte, que d'une erreur de gravure pour « fille du roi ».

Neferneferouaton-Tasherit est probablement née en l'an 9 du règne. On peut se demander pourquoi les stèles-frontière n'ont pas de nouveau été réactualisées de façon à y ajouter cette princesse. Au vu du nombre bien moins important de représentations de Neferneferouaton-Tasherit dans les tombes par rapport à celles d'Ânkhesenpaaton, il me semble possible d'admettre qu'au moins deux ans séparaient les deux princesses.

On ignore ce qu'est devenue Neferneferouaton-Tasherit. Elle n'a vraisemblablement pas survécu à Akhenaton.

I-2-5- Neferneferourê :

Cette princesse n'est figurée ni à Karnak ni sur les stèles-frontière. Ses représentations à Amarna se situent toutes dans des tombes datant d'après la mise en place du second nom d'Aton, soit à une date qui pourrait être postérieure à l'an 9.

Il est difficile, faute de renseignements, de donner une date de naissance plus précise pour cette princesse. Elle est probablement venue au monde vers l'an 10. On ignore également la date de son décès. Le bâton de jet fragmentaire (n° 783) pourrait faire partie de son mobilier funéraire.

C. Aldred[711] signale que, dans la vallée sud de l'*ouadi* royal, dans les déblais d'une grande tombe inachevée, a été découvert un fragment de poterie évoquant le « *Pr-dw3t de Neferneferourê* »[712]. Il suggère que la princesse aurait été enterrée à cet endroit. Il propose de ce fait que Neferneferourê ait survécu à son père et qu'elle n'ait pas pu être enterrée avec les autres membres de la famille car la tombe royale avait été scellée.

[711] C. Aldred, 1988 rééd.1997, p. 53.

[712] N°784 de l'inventaire.

La possible survivance de Neferneferourê à Akhenaton peut également être avancée grâce au couvercle de boîte (n°781) découvert dans la tombe de Toutânkhamon. Cette princesse est en effet la seule, à l'exception d'Ânkhesenamon et de Méritaton, a posséder des objets à son nom dans cette tombe. Ce couvercle pourrait cependant ne pas représenter la princesse mais être une allégorie figurant Rê-enfant.

M. Gabolde[713] fait remarquer que sur la paroi C de la salle *alpha*, Neferneferourê avait été représentée avec les autre princesses. Par la suite, son image fut recouverte de plâtre. Ceci signifie probablement que la princesse étant décédée, il n'était plus nécessaire de la faire figurer avec les autres. Ce dernier élément rend hautement improbable le fait que Neferneferourê ait pu survivre à son père.

I-2-6- Setepenrê :

Les représentations de cette princesse sont encore plus limitées qu'en ce qui concerne Neferneferourê, ce qui laisse penser qu'elle devait être la cadette de la famille. Setepenrê n'est représentée avec certitude qu'à une seule reprise, dans la tombe de Mérirê II (n°580). Elle est de toute évidence née après l'an 9. Là encore il est difficile d'en dire davantage si ce n'est qu'elle est née avant l'an 13 ou 14 puisque dans la scène de la tombe de Mérirê II, Maketaton est encore vivante. Setepenrê était également représentée (même s'il ne reste que sa main), sur la peinture de la « maison du roi » (n° 830) datée de l'an 14 du règne. Les décès de Setepenrê, Neferneferourê et Maketaton ont dû être très rapprochés dans le temps.

[713] M. Gabolde, 1999, p 108 reprenant les propos de G.T. Martin, 1989, p. 34.

I-2-7- Les scènes de la chambre *Alpha* :

Dans la chambre *alpha* sont gravées deux scènes de funérailles semblables à celles illustrant le décès de Maketaton (n° 595). Il ne fut cependant gravé que la représentation de la déploration du cadavre de chacune, probablement à cause du manque de place sur la paroi et parce que le décès fut soudain[714]. Le couple royal se lamente devant le corps allongé d'une princesse. Dans la scène du haut on voit, comme pour le décès de Maketaton, une femme tenant un bébé dans ses bras. Selon C. Vandersleyen[715] et M. Gabolde, la chambre *alpha* aurait été la sépulture des deux dernières filles du couple royal. Aucun nom malheureusement ne subsiste. C. Vandersleyen pense que les scènes de la chambre *alpha* seraient antérieures à celles de la chambre *gamma* ce qui expliquerait le fait que les deux dernières princesses, déjà décédées n'y soient pas représentées. Cette pièce *alpha* est plus grande que la chambre *gamma* et mesure 5,50 m de côté sur 3 m de haut.

I-3- Deux cas particuliers : la princesse Baketaton et Moutnedjmet / Moutbeneret, sœur de Nefertiti :

I-3-1- Baketaton :

Le cas de Baketaton est à traiter à part, car son ascendance n'est jamais mentionnée de façon indéniable. Il a généralement été admis qu'elle était une fille de Tiyi et d'Amenhotep III née à la fin du règne de son père puisqu'on ne connaît aucune représentation de cette princesse ailleurs qu'à Tell el Amarna. Baketaton est figurée à cinq reprises, mais dans une seule tombe, celle de Huya, intendant de la reine Tiyi. Un seul autre objet connu mentionne son nom. Il s'agit d'un *ostracon* également découvert sur le site d'Amarna.

Baketaton n'est figurée dans les scènes d'Amarna que pendant la période assez courte correspondant vraisemblablement au moment durant lequel Tiyi à résidé dans cette ville. Baketaton est toujours représentée avec la reine-mère, excepté dans la petite scène de l'atelier du sculpteur (n°572), mais dans ce cas, le nom de Tiyi, lui, est mentionné.

[714] M. Gabolde, 1999, p. 109.

[715] C. Vandersleyen, 1993, p. 194.

Baketaton est toujours figurée portant une coiffure et une robe identique à celles des filles d'Akhenaton. Dans la scène n° 589, elle est d'une taille équivalente à Méritaton, alors que sur la n°590, elle est plus petite que les autres princesses. Dans ces deux scènes, Baketaton est toujours représentée aux côtés de Tiyi, faisant face à la famille d'Akhenaton.

Baketaton joue vraisemblablement un rôle par rapport à Tiyi, mais cela sous-entend-il forcément qu'elle soit sa fille ? Peut-être vivait-elle auprès de Tiyi ? Pour C. Vandersleyen[716], Baketaton serait plutôt une fille d'Akhenaton. C'est également l'avis de M. Gabolde[717] qui pense que si Baketaton avait été fille de Tiyi, elle aurait porté le titre de « sœur du roi », comme Moutnedjmet porte celui de « sœur de la reine ». De plus, à cette époque, Tiyi ne pouvait probablement plus avoir d'enfants (elle avait au moins 50 ans selon les estimations de M. Gabolde[718]). Il est cependant surprenant que, contrairement aux filles attestées d'Akhenaton, la mention de la mère de Baketaton ne soit jamais signalée. M. Gabolde attribue ceci au fait qu'elle était peut-être fille d'Akhenaton et d'une autre épouse qui pourrait être Kiya. Les blocs d'Amarna découverts sur le site d'Hermopolis mentionnent effectivement une fille de Kiya dont le nom fragmentaire ne correspond à aucune autre princesse connue. M. Gabolde évoque l'hypothèse selon laquelle Kiya, ayant disparu assez tôt, Baketaton aurait été confiée à Tiyi. Ceci expliquerait le fait que le nom de la mère ne soit jamais mentionné. Comme elle n'est jamais figurée à côté des filles de Nefertiti, cette hypothèse se trouve confortée. La mort de Kiya semble cependant plus probablement dater d'après l'an 13.

Baketaton aurait donc passé sa petite enfance à Amarna et serait la princesse figurée avec Kiya sur les reliefs d'Hermopolis[719]. Elle serait née selon M. Gabolde[720]entre l'an 2 et l'an 8 d'Akhenaton. Elle aurait ensuite rejoint Tiyi sur son lieu de résidence et serait revenue avec elle par la suite, ce qui correspondrait aux scènes figurées dans la tombe de Huya. L'*ostracon* n°290 laisserait penser que pendant ce séjour, Baketaton possédait son propre domaine à moins qu'il ne fasse référence à une époque où la princesse habitait la nouvelle cité.

Elle a dû probablement mourir assez jeune ce qui expliquerait qu'elle ne soit pas revenue à Amarna après la mort de Tiyi. Si les inscriptions mentionnant la fille de Kiya concernaient Baketaton, il est normal qu'elles aient alors été effacées et modifiées de façon à les réactualiser. On ne sait rien de son décès ni de son lieu de sépulture.

---

[716] C. Vandersleyen, 1995, p. 399.

[717] M. Gabolde, 1993, p. 33.

[718] M. Gabolde, 1992, p. 32.

[719] Ceci sera davantage étudié dans la troisième partie de ce chapitre.

[720] M. Gabolde, 1992, p.36.

I-3-2- Moutnedjmet / Moutbeneret :

Cette femme, représentée à plusieurs reprises dans les tombes amarniennes, porte le titre de « *sœur de la grande épouse royale (Neferneferouaton-Nefertiti)* ». Bien qu'il ne s'agisse pas d'une princesse royale (elle ne porte pas en effet le titre de « fille de roi »), il m'a semblé important de la mentionner ici. Elle est, à ma connaissance, la seule sœur de grande épouse royale identifiée[721]. Je pense, comme je l'ai précisé dans le chapitre 2, qu'il faut dissocier la sœur de Nefertiti de l'épouse d'Horemheb.

Moutnedjmet, sœur de Nefertiti, n'est représentée qu'à Amarna, dans les tombes de six serviteurs de l'Etat : Panehesy (n° 544, 546 et 547), Ay (n° 561), Tutu (n° 559), May (n°554), Parennefer (n°557 ?, 575 et 579 ?) et dans la tombe anonyme 20 (n°555). Rien ne semble montrer qu'elle ait eu un lien particulier avec l'un de ces personnages. On a souvent dit qu'elle pouvait être une fille d'Ay, mais il est surprenant de constater qu'elle n'est représentée qu'une fois dans sa tombe.

Moutnedjmet apparaît dans des tombes datant d'avant le changement de nom d'Aton[722] ou de la période intermédiaire[723]. On ne la voit que dans des scènes représentant trois princesses royales. Il est probable qu'elle n'est venue à Amarna qu'en visite, à une époque donnée.

Moutnedjmet est toujours ou presque représentée séparée des filles d'Akhenaton. Sa taille est généralement moindre. Elle est vêtue comme les autres femmes royales et est, comme les princesses, coiffée d'une mèche latérale. Moutnedjmet ne participe jamais au culte et se contente de tenir un linge et un flabellum. Elle est toujours accompagnée de serviteurs, porteurs d'éventails ou de flabellum ainsi que de deux nain(e)s. Cette escorte est-elle liée à son statut de sœur de la reine ou à une fonction sacerdotale ? Elle ne porte aucun titre religieux, mais en imaginant qu'elle soit responsable d'un culte autre que celui d'Aton, le nom d'un autre dieu pouvait-il décemment être mentionné ?

On peut également constater, sans que cela soit forcément lié avec ses convictions religieuses, qu'elle a conservé dans la gravure de son nom le vautour mout.

Elle est probablement morte dans la seconde moitié du règne d'Akhenaton.

---

[721] Le titre *sn.t* est très extensif. Il peut signifier « *sœur* », « *belle-sœur* », « *sœur de la mère* », « *sœur du père* », « *fille de la sœur* »… Il a également, notamment dans un contexte poétique, le sens « épouse ». Moutnedjmet ne peut cependant pas être la belle-sœur de Nefertiti. Il n'y a donc en ce qui la concerne aucune ambiguïté d'interprétation du mot *sn.t*. Pour un état de la question, *cf*. G. Robins, 1979, p. 203 / J. Cerny, *JEA*, 40, pp. 24-25 / L. Troy, 1986, p. 104.

[722] Parennefer et Ay.

[723] Tutu et Panehesy.

I-4- L'éducation des princesses :

I-4-1- Education des princesses et nourrices royales :

Avant l'époque amarnienne, il était assez fréquent de représenter le roi allaité par une déesse sur les parois des temples. Les personnes en charge de son éducation, tout comme les nourrices ayant élevé les enfants royaux, représentaient abondamment cette relation privilégiée dans leurs tombes. C'est le cas par exemple de Toutânkhamon figuré dans la tombe de sa nourrice, Maya, à Saqqara[724]. Une tombe datant du règne de Toutânkhamon a été découverte à Awlad Azzaz Sohag. Elle servait de sépulture à Senedjem, « *intendant des nourrices* » et « *père divin* ». Ce titre fait probablement référence à une fonction datant du règne d'Akhenaton.

R.M et J.J. Janssen[725] pensent que dans leurs premières années, les enfants royaux étaient confiés à des nourrices. Ils passaient par la suite aux mains des précepteurs. Tous ces personnages font partie de la haute société[726]. Leur postérité est souvent éduquée avec les enfants royaux.

Il est difficile de savoir si le mot « nourrice » impliquait une véritable charge nourricière auprès des enfants royaux ou s'il consistait en un système de pensions. Il pourrait alors s'agir d'un simple titre. Quoi qu'il en soit, on retrouve à trois reprises à Amarna des scènes d'allaitement. Les deux premières représentations (n° 593 et 595) sont gravées dans les scènes des funérailles de deux princesses amarniennes dans la tombe royale d'Amarna. On ignore qui est l'enfant royal représenté mais on voit distinctement une femme lui donner le sein. Le fragment de scène n°831 faisait partie également d'une scène d'allaitement d'un enfant royal. Malheureusement, aucun nom n'a subsisté. De même, les femmes figurées en train de « pousser » les princesses dans les scènes des tombes amarniennes sont vraisemblablement des nourrices ou des personnes liées aux filles royales. Il est possible que la réalité de la fonction de nourrice ait été assurée par des femmes extérieures à la cour.

---

[724] A. Zivie, *Egyptian Archaeology, the Bulletin of the Egyptian Exploration*, n°13, 1998, pp.7-8.

[725] R.M et J.J. Janssen, *Growing up in Ancient Egypt*, Londres, 1990, p. 122 *sq*..

[726] F. Maruéjol, *ASAE*, 69, 1983, pp. 311-319.

On ne sait rien des nourrices des filles de Tiyi. La stèle d'Abydos (n°272), représentant une princesse Satamon et sa nourrice fait probablement plutôt référence à la fille d'Amosis. En revanche, il est mentionné dans les inscriptions que Ti, femme d'Ay, fut nourrice de Nefertiti. Pour C. Desroches-Noblecourt[727], la scène fragmentaire n° 605 découverte sur le site d'Hermopolis représentait peut-être Nefertiti assise sur les genoux de Ti. En l'absence d'inscription on ne peut avoir aucune certitude. Une seule nourrice amarnienne est nommée. Il s'agit de Tia sur le bloc d'Hermopolis n°772. Elle est dite « *nourrice de la fille du roi Ânkhesenpaaton* ». Il se pourrait, selon I. Perepelkin[728] qu'il s'agisse d'une regravure sur le nom de Kiya et de sa fille. Le personnage tenant un plateau serait donc cette jeune princesse dont le nom a par la suite été modifié.

I-4-2- Que devenaient les princesses ?

On peut se demander quel était le destin des filles royales qui survivaient à leur père et qui ne devenaient pas épouses royales. Certaines filles d'Amenhotep III ou d'Akhenaton pourraient être dans ce cas.

Le meilleur (et seul) exemple connu est celui de Tia, sœur de Ramsès II. On sait qu'elle épousa un haut fonctionnaire nommé également Tia[729]. La princesse Tia devint également, apparemment suite à ce mariage, chanteuse d'Amon[730]. Les filles royales peuvent donc semble-t-il recevoir des charges cultuelles et épouser des personnages non-royaux.

Le fragment de vase n° 851 découvert dans le palais d'Ugarit a été considéré comme une preuve qu'un mariage avait eu lieu entre une princesse égyptienne et le roi Niqmad. La femme est effectivement vêtue et coiffée à l'égyptienne. Dans les différents articles parus en 1956 à ce sujet[731], les auteurs ont pensé que ce vase pouvait dater de la fin de la XVIIIème dynastie. Un sceau d'une reine appelée Shar-el-li, gravé avec des signes hiéroglyphiques a en effet été retrouvé à Ugarit. Il pourrait donc s'agir d'une princesse égyptienne qui aurait changé de nom après son mariage. Pour C. Desroches-Noblecourt, ce fragment de vase serait une copie d'un vase égyptien envoyé pour ce mariage. Ceci expliquerait selon elle le style assez quelconque de la gravure. Elle pense également qu'il pourrait s'agir d'une fille d'Amenhotep III ou d'Akhenaton.

---

[727] C. Desroches-Noblecourt, 1978, p. 23.

[728] I. Perepelkin, 1978, p. 107.

[729] Stèle Louvre E 717, AE 0204030.

[730] C. Leblanc, 1999, p. 23.

[731] *Ugaritica*, III, p. 164 et article de C. Desroches-Noblecourt, 1956, p. 212 *sq*..

Un mariage de ce type serait un fait unique dans l'histoire égyptienne. Il faut en effet rappeler qu'au roi de Babylone demandant une princesse égyptienne pour épouse, Amenhotep III avait répondu : «*depuis toujours, aucune fille d'un roi d'Egy[pte] n'est donnée à qui que ce soit* »[732].

[732] Lettre EA 4, traduction W.L. Moran, 1987, pp. 68-70.

La disparition des princesses dans leur petite enfance semble être très fréquente. La mortalité infantile devait en effet largement sévir. On peut également rappeler la lettre du roi de Babylone[733] évoquant le décès pour cause de peste d'une épouse d'Amenhotep III. Le mot peste est peut-être inexact mais doit tout de même faire référence à une épidémie. Cette lettre date probablement des dernières années du règne d'Akhenaton ce qui correspond aux périodes de décès de plusieurs princesses et membres de la famille royale.

Sur les douze personnages féminins évoqués dans ce paragraphe, quatre se sont plus particulièrement distingués : Satamon, Méritaton, Maketaton et Ankhesenpaaton. Ce sont elles, nous le verrons dans le paragraphe suivant, qui seront les plus représentées.

[733] Lettre EA 11, W.L. Moran, 1987, p. 85.

II- Les inscriptions et les modes de représentation concernant les princesses:

Le fait que des princesses soient représentées ne peut être fortuit. A l'époque amarnienne, tout ce qui est en cours de croissance[734] fait l'objet d'une mise en valeur particulière. Les princesses font donc partie du processus de création. La question est : pourquoi ne représenter que les filles royales en excluant les princes ? Est-ce parce que les princesses, en tant que femmes en puissance, peuvent remplir une fonction créatrice par rapport au dieu ?

La famille royale est le noyau source de vie. L'harmonie entre ses membres représentée dans les scènes est dispensée au monde entier. Il s'agit de montrer le passage de la vie d'une source (le dieu) à un récepteur (la princesse) en passant par le couple royal. Pour D. Arnold[735], les princesses amarniennes sont représentées comme étant non seulement les enfants d'Akhenaton et Nefertiti mais au-delà comme ceux de Chou et Tefnout. Pour J.-C. Goyon,[736], les princesses sont la marque de la transmission du principe vital. La famille royale est selon lui « l'émanation de l'ordre divin. […] Les sujets qui respectent Maât ont à se conformer aux actes et au comportement du modèle qui leur est donné ».

Dans cette analyse, je n'utiliserai que les scènes ou éléments en rapport avec la vie des filles royales en tant que princesses. Les documents montrant une fonction particulière de certaines d'entre elles vers la fin du règne de leur père seront évoqués dans la dernière partie de ce chapitre.

[734] On retrouve souvent dans les représentations des petits animaux…. C'est également le cas dans le Grand Hymne à Aton qui évoque les enfants, les œufs, les oisillons…

[735] D. Arnold, 1996, p. 109.

[736] J.-C. Goyon, *Rê, Maât et Pharaon ou le destin de l'Egypte Antique*, Lyon, 1998, p.166-167.

II-1- Les inscriptions :

II-1-1- Les titres :

Les titres des princesses sont très stéréotypés. Ces dernières sont, à l'époque d'Amenhotep III, simplement qualifiées de « fille de roi ». Ce titre *s3.t nswt* a, semble-t-il, une signification assez large puisqu'il peut parfois s'appliquer à une petite-fille royale[737]. Ce ne semble pas être le cas ici. Il est certain que Satamon, tout comme Henouttaneb, Isis et Nebet-âh, est la fille de Tiyi[738].

Les filles d'Akhenaton sont également clairement identifiées comme étant « nées » de Nefertiti. Seule l'ascendance de Baketaton pose problème[739].

L'épithète « son aimée » est assez rarement adjointe durant le règne d'Amenhotep III[740]. Comme je l'ai signalé précédemment, cet « amour » n'est pas conçu en terme de réciprocité mais ne peut concerner qu'un supérieur envers un inférieur. Cette manière de renforcer la filiation est utilisée dans la famille royale dès la IVème dynastie[741]. La mention de la mère des filles d'Amenhotep III précédée de « née de » n'existe que sur le groupe n° 53 ou sur le fragment de coffret n° 249.

Le titre de « fille du roi » peut parfois être donné à des figurantes comme c'est le cas dans la tombe de Kheruef (n° 246 b) ou dans des scènes de la fête-sed d'Akhenaton à Karnak[742]. Ces femmes sont seulement dites « *fille de roi, son aimée* » ou « *enfants royaux* » (n° 246 planche 32). Pourtant, en ce qui concerne la fête-sed d'Amenhotep III on est certain que toutes les princesses étaient nées[743].

---

[737] G. Robins, 1983, p. 67.

[738] Même si les inscriptions sont trop lacunaires pour nous certifier qu'Isis était fille de Tiyi, il est très probable que cela était le cas.

[739] Tout comme celles de Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit, ce sur quoi je reviendrai dans la dernière partie de ce chapitre.

[740] N° 53 et 76.

[741] M. Baud, 1999, pp. 160-161.

[742] R.W. Smith / D.B. Redford, 1976, p. l.41.

[743] Certaines porteront par la suite des titres en rapport avec un possible mariage royal mais je ne développerai ces derniers que dans la dernière partie de ce chapitre.

Selon B. Schmitz[744] dans son étude sur les princes, quand il n'y a pas de mention explicitant le titre de « fils de roi », cela signifie qu'il s'agit d'une fonction. Ce pourrait également être le cas pour les princesses. Il pourrait, selon L. Troy[745] s'agir de femmes de la cour symbolisant à la fois la mère et l'épouse du roi. Leur présence fait partie du contexte de la fête-sed. Dans un cas cependant, à l'époque d'Amenhotep III, les princesses sont nommées personnellement dans le contexte de la fête-sed (scène de Soleb, n°243 c).

Satamon est la seule parmi les filles des rois Amenhotep III et IV à avoir porté le titre de « fille aînée » *s3.t nswt wr.t* (n° 248 et 271). Ce titre ne fut utilisé qu'à quatre reprises[746] avant Satamon et elle fut la dernière à le porter. Il faut probablement voir dans cet adjectif, comme entre une « épouse royale » et une « grande épouse royale » une manière de différencier une femme des autres. Pour Satamon, il peut s'agir de la distinguer de ses sœurs. Cependant, on peut remarquer que Neferourê porte ce même qualificatif alors qu'elle semble être la seule fille d'Hatchepsout et Thoutmosis II. Le peu d'occurrences de ce titre dans l'histoire égyptienne laisse penser qu'il pourrait s'agir d'autre chose que d'une simple manière de montrer la chronologie d'apparition des princesses royales et une primogéniture. L'adjectif *wr.t* pourrait signifier que la princesse a atteint un grade élevé peut-être en rapport avec un rôle religieux.

La grande spécificité des filles de Tiyi et Amenhotep III est l'utilisation du cartouche autour de leur nom[747] et ce alors qu'elles ne sont que « filles de roi ». Ceci n'est pas le cas habituellement pour les princesses sauf par exemple pour Neferneferoubity, fille de Thoutmosis 1er et d'Ahmès[748] ou Neferourê, fille d'Hatchepsout[749]. Les princesses amarniennes ne verront jamais leur nom ainsi valorisé. L'utilisation du cartouche pour les filles de Tiyi ne semble pas lié à un type de scène ou à des objets particuliers. Sur la plaque de cornaline n° 78, les noms des princesses, tout comme ceux du roi et de la reine sont inscrits dans des cartouches mais ne comportent aucun titre.

---

[744] B. Schmitz, 1976, pp. 44-46.

[745] L. Troy, 1986, p. 90.

[746] La première fut Nebet II, à la VIIIème dynastie. Elle n'avait apparemment pas de sœurs et épousa un nomarque. La seconde à la XVIIème dynastie fut Ahhotep, fille de Séquenenrê-Taa I et épouse de Séquénenrê-Taa II. Elle avait au moins une sœur. Neferourê, fille d'Hatchepsout et de Thoutmosis II fut la troisième à l'utiliser. On ne lui connaît pas de sœurs. Enfin, Iaret, épouse de Thoutmosis IV porte également le titre de *« fille aînée* ». Aucune des filles de Ramsès II n'utilisa cette dénomination *Cf.* L. Troy, 1986, p. 195.

[747] N° 78, 240, 243c, 279, 284, 287 (Henouttaneb et Isis), 277 (Satamon).

[748] C.R. Lepsius, 1849-1956, III, pl.8.

[749] C.R. Lepsius, 1849-1956, III, pl 20.

J'ai déjà signalé plus haut que le nom de Tiyi, en tant que mère, était rarement indiqué dans la titulature de ses filles. Sur certains objets, l'inscription ne mentionne qu'Amenhotep III et sa fille sans aucune mention de la reine. C'est le cas d'une inscription provenant d'Amarna (n° 277). Le nom de Tiyi était cependant peut-être inscrit dans la partie aujourd'hui détruite. On peut également constater cette absence du nom de Tiyi sur le fragment de vase découvert dans la tombe d'Amenhotep III (n°250). On ne sait cependant pas si Satamon y était mentionnée en tant que princesse ou en tant qu'épouse de roi. La perle n° 268, en provenance d'Hypsélis, est quant à elle conservée dans son intégralité et mentionne uniquement Amenhotep III et sa fille : « *le dieu parfait (Nebmaâtrê), (Satamon), qu'elle vive »*. C'était peut-être également le cas sur le fragment de miroir (n° 269) provenant du même site. Il n'y reste cependant plus que le cartouche de Satamon.

Sur les tubes à kôhl n° 278 de Satamon, n°280, 281 d'Isis et n°284 d'Henouttaneb, il n'y a également que le roi qui soit mentionné. Il semble que cela ait été différent à l'époque amarnienne. Le seul tube à kôhl connu d'une princesse de cette époque est celui, très fragmentaire, de Neferneferouaton-Tasherit (n°779). Or sur celui-ci, le nom de sa mère était indiqué.

Henouttaneb est également mentionnée seule avec Amenhotep III sur une perle (n°285) ainsi que sur une inscription provenant de Gourob (n° 287). L'inscription de la stèle de Samout (n°289) est trop fragmentaire pour qu'on puisse comprendre pourquoi le nom de Henouttaneb y fut associé. Elle y portait probablement uniquement le titre de « fille de roi » et Tiyi n'était semble-t-il pas mentionnée.

Durant le règne d'Akhenaton, la titulature des princesses devient plus complète. On utilise alors la formule suivante : « *la fille du roi, de sa chair, son aimée* » suivi du nom de la princesse et de la mention *« née de la grande épouse royale (Neferneferouaton-Nefertiti)* ». Pour L. Troy[750], le fait de préciser que la princesse est « de la chair du roi » pourrait montrer qu'il existe une hiérarchie des filles royales. Certaines d'entre elles pourraient avoir droit à cette épithète et d'autres non. Il semble qu'à Amarna, l'ascendance soit uniquement exprimée par rapport à la mère. Le père biologique compte probablement moins que le père divin, Aton. Ceci est très explicite sur les stèles-frontière de la seconde proclamation. On y lit le texte suivant : *« […] la fille royale Méritaton et la fille royale Maketaton, les propres enfants de celle-ci, car elles appartiennent par le sang à l'épouse royale qui est leur propre mère pour toujours et à jamais* [751]*»*.

[750] L. Troy, 1986, p. 106.

[751] Traduction J.-C. Goyon, Cours université Lyon 2, 1998-1999. Pour le texte original, voir Maj. Sandman, 1938, p.126.

Le titre « *fille du /de roi, de sa chair, son aimée* » existe depuis la IVème dynastie et fut également utilisé aux XIIème, XVIIIème, XIXème, XXème et XXIème dynasties

Il faut également revenir sur le cas de Baketaton. Son nom ne comporte jamais de cartouche contrairement aux filles d'Amenhotep III. Sa titulature stipule seulement qu'elle est « *fille de roi, de sa chair* » mais sans préciser l'identité de sa mère. Cette absence rappelle les titulatures des filles de Tiyi. L'absence de la mention du père quant à elle n'est pas surprenante. A l'exception des scènes modifiées datant de la fin du règne d'Akhenaton[752], les princesses amarniennes ne seront toujours mentionnées que par rapport à leur mère. Souvent le roi est présent ce qui lève toute ambiguïté concernant le père de l'enfant mais il arrive également que ce ne soit pas le cas, comme sur la palette n° 723 (découverte dans la tombe de Toutânkhamon) ou sur celle de Maketaton (n° 748). Cette titulature de Baketaton ressemble donc quant à sa rédaction à celles des filles de Nefertiti tout en gardant des éléments proches de ceux utilisés pour les princesses d'Amenhotep III. Le fait qu'il n'y ait que *s3.t nswt* pourrait également signifier, comme l'évoque M. Baud[753], qu'il s'agit d'une petite-fille royale. Je ne crois pas à cette hypothèse Cette titulature de Baketaton est particulièrement curieuse dans les scènes où elle est représentée en même temps que les filles d'Akhenaton (n° 589-590). Les princesses amarniennes portent une titulature complète mentionnant leur mère contrairement à Baketaton. Cette absence de mention de la mère ne se justifie en aucune façon par un manque de place dans la colonne de hiéroglyphes. Ceci pourrait signifier qu'elle est née d'une autre épouse d'Akhenaton. On peut rapprocher la titulature de Baketaton de celle de Méritaton sur les crotales n° 724-725. On peut lire sur ces derniers le texte suivant : « *la grande épouse royale (Tiyi), qu'elle vive, la fille de roi, Méritaton* ». Cette juxtaposition est curieuse comme je l'ai déjà mentionné auparavant. On peut également remarquer l'absence du nom de Nefertiti sur la situle de Maketaton (n° 749). Cependant, dans ce dernier cas, c'est peut-être simplement dû au manque de place.

Les déterminatifs placés à la fin du nom des princesses ne sont pas très fréquents. Ils ne possèdent le plus souvent pas d'attributs particuliers. Il arrive cependant que ces déterminatifs féminins tiennent un chasse-mouches et qu'ils soient coiffés d'un mortier. C'est le cas pour Isis dans la scène du temple de Soleb (n° 243c), sur sa statue (n° 279) ou sur son tube à kôhl (n° 280). Le fait que le nom de cette princesse soit court peut expliquer l'ajout presque systématique d'un déterminatif.

[752] Ou de la scène n° 745 datant probablement également de la fin du règne.

[753] M. Baud, 1999, p. 162.

Le nom de Méritaton est à une reprise suivi d'un déterminatif tenant le chasse-mouches et coiffé semble-t-il de deux petites plumes (n° 726). Cette inscription est gravée sur un scarabée et pourrait faire référence à la « promotion » de la princesse à la fin du règne d'Akhenaton.

II-1-2- Les mentions des domaines des princesses :

Dans le chapitre précédent nous avons vu que les reines disposaient d'un domaine dont les productions devaient assurer un revenu à sa propriétaire. C'est également le cas pour certaines princesses. Comme pour les reines, les mentions de ces domaines sont inscrites sur des étiquettes de jarres. Le domaine de Satamon est évoqué sur des fragments de pots[754]. L'une de ces jarres porte la date de « l'an 36 ». Ces étiquettes ont été découvertes à Malgatta. L'intendant du domaine de Satamon est Amenhotep-fils-de-Hapou (statue n°271 de l'inventaire). L'affectation de ce grand personnage du règne au domaine de la princesse prouve l'importance de Satamon à la cour. Il est également fait mention, sur les étiquettes du domaine de Satamon, d'un scribe royal nommé Houy[755]. Pour A. Cabrol[756], derrière ce nom pourrait également se cacher Amenhotep-fils-de-Hapou. Un portier anonyme est également mentionné (n°262). Pour A. Cabrol, ce domaine fait partie des attributions de Satamon en tant que reine.

Les trois autres princesses d'Amenhotep III ne semblent pas avoir eu de domaine propre. Une étiquette au nom de Henouttaneb a été découverte mais on en ignore la provenance et s'il s'agissait d'une mention de son domaine (n° 286).

Le domaine de Méritaton à Amarna est mentionné sur plusieurs étiquettes (n° 732 à 734). Elle y possédait au moins des vignes. L'étiquette n° 733 portait la date de l'an 5 ou de l'an 15. Quatre étiquettes mentionnent le domaine de Maketaton (n° 751 à 754). L'une d'elle porte la date de l'an 13. Il s'agit de vin. Une seule étiquette, malheureusement non datée, mentionnait peut-être le domaine d'Ânkhesenpaaton (n° 764). Comme celles de ses sœurs, cette inscription provient d'Amarna. Un domaine de Baketaton est également recensé à Amarna (n°290). Il s'agissait pour le moins d'une vigne.

[754] N° 252 à 257 en tant que fille de roi, n° 258, 259 et 266 comme fille et épouse de roi. Les fragments n° 260 à 265 n'ont pas conservé les titres de la princesse.

[755] N° 252 et 266.

[756] A. Cabrol, 2000, p. 158 n.16.

Il est donc difficile de savoir si ces princesses disposent d'un domaine en tant que filles du roi ou parce qu'elles avaient atteint un statut particulier. On peut remarquer d'une part que Henouttaneb et surtout Isis, qui semblent avoir joué un certain rôle à la fin du règne de leur père ne possèdent pas, à notre connaissance, de domaine. D'autre part, rien ne prouve que Maketaton ou Baketaton, bien qu'elles disposent d'un domaine, aient eu une influence quelconque à la cour amarnienne. Il s'agissait peut-être plutôt d'une dotation faite à chaque princesse. Le fait que certaines ne semblent pas en posséder peut être tout simplement dû à la destruction de la documentation.

II-2-La statuaire des princesses :

II-2-1- Les représentations de groupe :

Il existe assez peu de représentation de princesses accompagnées de leurs parents durant le règne d'Amenhotep III.

C'est le cas notamment sur les colosses de Memnon (n° 54). Auprès de ces deux colosses représentant Amenhotep III sont sculptées d'un côté Moutemouia, de l'autre Tiyi et au centre une princesse. Sa représentation est très endommagée. Elle atteint à peine la hauteur de la cheville du roi. Je pense que sur les deux colosses, il s'agit de la représentation d'une même princesse, vraisemblablement Satamon. Le fait que Moutemouia soit présente laisse penser que ces statues datent des dix premières années du règne. On retrouve des dispositions du même type près des statues colossales de Ramsès II à Abou Simbel. Aux pieds du roi sont représentées d'un côté Touy et de l'autre Nefertari. Un prince ou une princesse se tient entre les pieds du souverain. Cependant, contrairement à ce temple, il n'y a pas de princes représentés près d'Amenhotep III et de Tiyi alors que le futur Akhenaton était probablement déjà né.

Le second groupe représentant la famille d'Amenhotep III est en bien meilleur état. Il s'agit d'un groupe colossal provenant, comme le précédent, du temple d'Amenhotep III à Kôm el Hetan (n°53 de l'inventaire). Le couple royal est assis[757]. Henouttaneb est représentée debout entre ses parents. Elle est vêtue et coiffée comme Tiyi. Un tenon sur sa tête laisse penser qu'il y avait un autre élément, disparu aujourd'hui, posé sur son mortier. Henouttaneb arrive presque à la hauteur des genoux de ses parents. Ce n'est pas le cas de ses deux sœurs disposées l'une près de Tiyi et l'autre près du roi. Ces dernières atteignaient semble-t-il à peine le mollet de leurs parents. La princesse de droite est quasiment complète à l'exception de la tête tandis que celle de gauche est presque entièrement détruite. Les trois princesses sont représentées en marche, portant leur main gauche vers leur poitrine et tenant, selon M. Trad et A. Mahmoud [758]un collier. D'après ces mêmes auteurs, les deux plus petites princesses portaient la mèche de l'enfance. Le nom de Nebet-âh est encore visible tandis que celui d'Isis (?) est désormais illisible.

Durant le règne d'Amenhotep III, une statue mentionnait le roi et Isis (n° 279 de l'inventaire). Cette statue reflète l'importance que la princesse a eu à la fin du règne de son père, aspect qui sera développé dans la dernière partie de ce chapitre. La tête d'Isis est détruite mais il reste une partie de sa mèche latérale. Elle porte une robe longue dont les franges sont agrémentées d'un galon et qui est nouée sous les seins. Son cou est orné d'un large gorgerin dont le contrepoids représente un *naos*. Elle tenait peut-être quelque chose dans sa main. Il est possible qu'une autre personne, peut-être Tiyi, ait été représentée à la droite d'Isis.

Il a été dit que le petit groupe n° 325 découvert sur le site d'Amarna pouvait représenter Amenhotep III, Tiyi et Baketaton. C'est vraisemblable puisque des représentations de ces trois personnages existent à Amarna, mais il est cependant plus probable qu'il s'agit d'Akhenaton, de Nefertiti et de leur fille aînée. Pour M. Gabolde[759], il pourrait également s'agir d'Akhenaton, Tiyi et Baketaton. Ceci pourrait alors être en rapport avec la scène n° 565 de la tombe de Huya représentant ces mêmes personnages lors de l'inauguration du temple de Tiyi à Amarna. Akhenaton donne dans cette scène la main à sa mère.

[757] Ce groupe de Kôm el Hetan s'inscrit probablement dans un contexte où il ne s'agit plus de représenter un roi régnant mais un souverain posthume.

[758] M. Trad / A. Mahmoud, 1993, p. 42.

[759] M. Gabolde, 1999, p. 86.

Le fait de représenter la reine à la droite du roi dans la statuaire n'existe pas à l'époque d'Amenhotep III. Sur ce petit groupe (13.5 cm seulement de haut), les trois personnages, malheureusement anonymes et acéphales, sont représentés en marche. La princesse atteignait environ la hauteur de la taille de sa mère. Le roi donne la main à sa compagne et celle-ci tient celle de la princesse. La reine et la fillette semblent nues. La taille de ce groupe pourrait laisser penser qu'il était en relation avec une sorte de culte de la famille royale comme on le voit avec les stèles familiales découvertes chez des particuliers. Ce groupe n°325 représente probablement Akhenaton, Nefertiti et Méritaton. Il semble être le seul, à l'exception des représentations placées près des stèles-frontière, à représenter ces trois personnages.

La petite statue n° 318 représente une femme sur les genoux du roi. Il pourrait également s'agir non d'une épouse mais d'une princesse. Le fait que cette statue soit inachevée et découverte dans l'atelier du sculpteur Thoutmosis / Djehoutymès semble montrer qu'elle date de la fin du règne d'Akhenaton. Elle pourrait donc représenter Kiya ou une des filles du roi qui, dans les dernières années, a atteint une fonction importante (à savoir Méritaton ou Ânkhesenpaaton). La femme est plus petite que le roi. Elle tourne son visage vers lui pour l'embrasser et le souverain pose sa main sur son épaule.

Des statues de princesses accompagnées de leurs parents étaient placées près des stèles frontière d'Amarna. Certaines sont encore visibles notamment près des stèles K, A, B, N, P, Q, R, S et U[760]. Il n'y a que Méritaton et Maketaton qui sont représentées, sauf près des stèles A, P, Q et S où il semble qu'un emplacement a été prévu pour insérer une statue d'Ânkhesenpaaton. Les statues de princesses sont très endommagées. On peut cependant voir, près de la stèle K, qu'elles étaient nues. De même, près de la stèle U, elles semblent coiffées d'une mèche latérale. Les statues les mieux conservées sont visibles près de la stèle A. On voit que Méritaton et Maketaton s'enlaçaient mutuellement.

Un petit groupe (n° 722) représente Méritaton et Maketaton. Il est très fragmentaire mais on peut cependant voir que Méritaton était représentée plus grande que sa cadette. L'une d'elle au moins portait une robe plissée et un collier.

II-2-2- La statuaire individuelle :

Les princesses amarniennes, bien que peu de statues mentionnent explicitement leur nom, ont été, comme Nefertiti, largement représentées. La sculpture de la statue de l'une d'elle, en l'occurrence Baketaton, est figurée dans une scène de la tombe de Huya (n°572). Le sculpteur met la dernière main à la représentation de la princesse.

[760] N° 474, 478, 479, 481, 482, 483, 484, 485 et 486.

En ce qui concerne Méritaton, le fragment de torse n° 720 lui a souvent été attribué bien qu'il n'y ait pas d'inscriptions. En revanche, sur la statue fragmentaire n° 721, le nom de la princesse est gravé sur le pilier dorsal. Elle était probablement représentée nue.

Une statue dont ne reste que le buste porte le nom de Maketaton (n° 746). Elle était semble-t-il nue et donnait la main à une autre princesse. Un de ses bras revient vers sa poitrine. Le fragment de statuette n° 747, dont le visage est inachevé, pourrait, selon E. Bille de Mot[761], être un morceau de l'ouchebti de Maketaton du musée de Brooklyn. Il n'y a pas d'inscriptions.

En ce qui concerne Ânkhesenpaaton, seuls des fragments de socles portant son nom ont été découverts (n° 761, 762).

De très nombreuses têtes féminines ou statuettes ont été attribuées aux filles d'Akhenaton. Il peut cependant s'agir de représentations de Nefertiti (tout comme certaines représentations de la reine peuvent finalement figurer ses filles ex : n° 292, 295, 321 et 323) ou d'autres personnages. Il ne reste le plus souvent que les têtes car elles étaient sculptées à part[762]. Les matériaux sont divers et certains peuvent laisser penser qu'il pourrait s'agir d'éléments issus des statues de princesses des stèles-frontière (n° 791, 810). Les têtes varient entre 4 et 26 cm de haut. Certaines ont été découvertes dans l'atelier du sculpteur Thoutmosis / Djéhoutymès[763]. D'autres, mises au jour ailleurs à Amarna (ex : n°799), semblent cependant inachevées. Deux masques ont également été attribués à des princesses (n° 793 et 801) sans véritables preuves[764].

Peu de têtes ou de statuettes comportent des éléments de coiffure. En effet, presque toutes sont rasées. Le crâne porte le plus souvent des déformations prononcées. Les corps présentent également des proportions propres à l'art amarnien. Les cuisses de la princesse n° 816 sont par exemple exagérément larges tandis que la taille est très mince.

[761] E. Bille de Mot, 1965, n° 57, p. 192.

[762] N° 785 à 812.

[763] N° 785, 786, 787, 793, 801, 802 ainsi que les statuettes n° 814, 818 et 819.

[764] Un bandeau était placé en haut du front ce qui semble curieux pour des princesses.

Le buste n° 797 est le mieux conservé. Il a souvent été attribué à Moutnedjmet (celle qui était sœur de Nefertiti) car il semble représenter une princesse adulte. Il pourrait également s'agir de Méritaton. Elle porte une longue mèche latérale retenue en haut par un ruban. Cette mèche repose sur une perruque ronde formé de perles (?) rectangulaires. L'ensemble est peint en bleu. Cette coiffure ressemble à celle d'une autre princesse (Méritaton ?) sur le fragment de scène n° 852 ou à celle de la pseudo-nourrice d'Ânkhesenpaaton dans la scène n° 772[765]. Je pense que ce buste doit plutôt représenter Méritaton.

La petite tête n° 809 porte une courte perruque pointue. Rien ne prouve cependant qu'il s'agisse d'une princesse. Je trouve quant à moi qu'elle ressemble beaucoup aux représentations de Kiya sur ses vases canopes (n° 715 à 718). Il peut également s'agir d'une représentation d'un personnage non-royal car ce type de coiffure est portée par tous.

La tête de princesse n° 807 a été découverte à l'entrée du grand palais d'Amarna. Ceci ne signifie cependant pas que là était son emplacement d'origine. Elle porte la mèche de l'enfance. C'est également le cas de la tête n° 811. Le reste du crâne paraît rasé. Il semble que ce soit également la coiffure de la statuette n° 821. La statuette n° 813, bien qu'étant acéphale, a cependant conservé l'extrémité de la mèche latérale de la princesse.

Des statuettes, plus ou moins fragmentaires, ont également été découvertes. Celles qui sont conservées dans leur quasi intégralité mesurent environ 40 cm de haut et représentent les princesses en marche. Beaucoup semblaient figurer les fillettes nues. Deux d'entre elles (n°813 et 815) montrent la princesse vêtue d'une robe plissée identique à celles utilisées par Nefertiti. La main de la jeune fille revient parfois vers la poitrine en tenant vraisemblablement un fruit (n° 816, 819, 821 et 823). La statuette n° 813 porte son bras vers l'avant, peut-être en signe d'adoration ou d'hommage tandis que, sur la représentation n° 815, la princesse tient à deux mains un plateau destiné visiblement à recevoir des offrandes. Cette statuette fait penser à certaines représentations de Nefertiti (n° 319 et 320).

II-3- Le rôle des princesses et leur mode de représentation :

Cette partie consistera surtout en l'étude des scènes représentant les princesses amarniennes. Il existe en effet très peu de documents figurant les filles d'Amenhotep III.

[765] Il n'y a plus de traces de couleurs sur ces deux reliefs.

II-3-1- Règles et particularités dans les représentations :

II-3-1-1 – La taille des princesses :

Les princesses sont toujours représentées derrière leur mère, dans ses bras ou face à elle. Les tailles des fillettes sont variables. Le plus souvent, l'aînée atteint la hauteur du bas du dos de sa mère mais il arrive cependant qu'elle lui arrive au niveau des épaules (n° 556 et 594). Les plus petites représentations de princesses atteignent à peine le genou de leur mère (n° 546 et 558). Ces variantes peuvent être dues au manque de place et ne semblent pas liées aux âges effectifs des fillettes.

Les princesses sont généralement placées en ordre décroissant de taille en fonction de leur ordre de naissance. Il arrive cependant que des princesses soient représentées d'une taille identique. C'est le cas de Baketaton et Méritaton dans la scène n°589 de la tombe de Huya[766]. Baketaton fait alors face aux filles d'Akhenaton.

On peut remarquer que les figurantes remplaçant les princesses ont toutes la même taille dans les scènes de la tombe de Kheruef et sont quasiment identiques. Cependant dans ce cas, ceci est probablement dû au fait qu'il s'agit d'une fonction assumée par ces femmes et non de princesses réelles. Ce n'est pas le cas dans la scène de sortie en char n°581 dans laquelle toutes les princesses ont une taille identique. La même chose est visible dans la figuration du « tribut » de la tombe de Mérirê II où les six princesses représentées sont toutes aussi grandes les unes que les autres. La taille ne doit donc pas être significative quant à l'âge et la condition de la princesse.

Les adultes placés derrière les princesses[767] seraient plus grands que les filles du roi s'ils se tenaient droits. Leur position courbée permet au princesses de rester plus grandes qu'eux.

Il existe également deux cas où les images des princesses sont presque indissociables. Il s'agit de la scène du temple de Soleb (n° 243) représentant Isis et Henouttaneb ainsi que celle représentant Méritaton et Maketaton (n°572) dans la tombe de Huya. L'argument du manque de place ne semble pas évident.

---

[766] Ce n'est pas le cas en revanche dans la scène n° 590 pourtant presque identique.

[767] Il peut s'agir de nourrices ou de gouvernantes car on les voit souvent sembler « pousser » leur protégée (généralement Ânkhesenpaaton car elle est la plus petite) sur le devant de la scène (scène n°575 par exemple). Elles font le même geste que les nourrices royales qui, sur les parois de leurs tombes, sont représentées soutenant la tête de l'enfant qui est assis sur leurs genoux. Voir par exemple la représentation de Thoutmosis IV sur les genoux de son père nourricier Heqarechou (C.R. Lepsius, 1849-1856, pl.69[a]), ou Amenhotep II et sa nourrice Qenamon (TT 93, N. de G. Davies, *The tomb of Ken-Amun*, 1930, pl.9).

II-3-1-2- Les particularités relatives à Méritaton :

Méritaton bénéficie le plus souvent non seulement d'une taille supérieure à celle de ses sœurs mais également de certains privilèges dans son mode de représentation. Elle semble par exemple être la seule princesse à recevoir des bijoux de son père[768] (scène n° 489 ainsi probablement que les scènes n°499, 691 et 858). Pour D. Arnold[769], les boucles d'oreilles reçues par Méritaton s'apparentent au disque solaire et à ses rayons. Il arrive également à Méritaton d'être représentée entre ses parents (dans les scènes n° 489, 499, 588 et 613). Méritaton est parfois figurée seule avec Akhenaton et Nefertiti à Amarna alors qu'il est presque certain que Maketaton (pour le moins) était née. Méritaton est également la seule à être représentée dans le même char que ses parents alors que, là encore, d'autres princesses étaient très probablement venues au monde.

Méritaton est également plus active que ses sœurs dans certaines scènes. Elle aide par exemple Nefertiti dans la scène « intime » n° 588 en tenant vraisemblablement comme sa mère une coupe destinée à Akhenaton.

Il arrive également que la fille aînée de Nefertiti soit représentée à la fenêtre d'apparition avec ses parents alors que ses sœurs sont absentes (n° 573) ou à l'écart (n° 570). La scène n°572 représente toutes les princesses à l'écart de la fenêtre et les scènes n° 576 et 577 les figurent toutes à l'intérieur.

Le fait que Méritaton soit la seule princesse représentée sur le sarcophage de Tiyi (n° 234) pourrait, tout comme les crotales n° 724 et 725, montrer qu'il y avait entre elles davantage qu'une simple relation grand-mère / petite-fille.

[768] L. Borchardt, 1923, p. 15 *sq*..

[769] D. Arnold, 1996, p. 101.

II-3-1-3- Existe-t-il des règles d'apparition des princesses ?

Méritaton est la princesse la plus fréquemment représentée. Je me suis livrée à un calcul sur les représentations des princesses dans les scènes des tombes amarniennes[770]. Il s'avère que sur cinquante-trois scènes représentant Akhenaton et Nefertiti, Méritaton est représentée quarante-sept fois[771], Maketaton trente-six fois, Ânkhesenpaaton à trente et une reprises, Neferneferouaton-Tasherit neuf fois, tandis que Neferneferourê n'apparaît que deux fois et Setepenrê une seule. Il n'y a que sur une scène de la tombe de Huya (n° 590 et peut-être également la scène n° 589) que Ânkhesenpaaton et Méritaton sont représentées alors que Maketaton ne l'est pas. Pour F. J. E. Boddens-Hosang[772], c'est probablement la preuve que Maketaton était décédée. La plupart des scènes représentent donc trois princesses. On peut également remarquer que dans la scène n° 563, ce n'est pas Maketaton qui est derrière Méritaton mais Ânkhesenpaaton.

Il n'y a aucune logique semble-t-il quant au nombre de princesses dans les scènes. Par exemple, la représentation du tribut de Mérirê II montre six princesses alors que, dans la version de cette même cérémonie de la tombe de Huya, il n'y en a plus que deux. Selon M. Gabolde[773], ceci est simplement lié au fait que les princesses n'avaient pas besoin d'être présentes dans la scène de sortie en palanquin du couple royal. Cependant, ce n'est pas le seul cas. Dans la tombe de Mérirê I par exemple, dans les scènes d'offrande, il y a tantôt deux, tantôt quatre princesses. En revanche, il n'y a plus que Méritaton dans la scène relatant la distribution de récompenses de cette même sépulture.

L'apparition de certaines princesses (par exemple uniquement Méritaton dans les sorties en char de la tombe de Mahu) pourrait laisser penser qu'il y a un lien particulier entre le propriétaire de la tombe et la princesse[774]. La nature de ce lien nous échappe.

---

[770] Le fait que la décoration de certaines tombes se soit étalée sur plusieurs années rend l'interprétation encore plus difficile.

[771] Ceci ne signifie pas forcément que le couple était représenté seul dans les cinq autres scènes. On n'en a la certitude que pour les scènes de lamentation n° 593 et 595.

[772] F.J.E. Boddens-Hosang, 1988, p. 8. Cependant, Mahu était le commandant de la police. Quel rapport avec Méritaton ? Dans la tombe d'Ahmès, Méritaton est également seule avec ses parents dans le char. Ce phénomène pourrait donc être davantage lié au type de scène qu'à la fonction du personnage à qui appartient la tombe.

[773] M. Gabolde, 1999, p. 114.

[774] C. Blankenberg-Van Delden, 1981, p. 4.

II-3-2- L'attitude des princesses :

II-3-2-1-La position individuelle des princesses :

Contrairement à ce qui se pratiquait durant les règnes précédents, les princesses sont le plus souvent représentées actives. Il existe peu de scènes où elles demeurent complètement oisives (n° 541, 551, 568, et 562). Elles tiennent le plus souvent un objets (sistre ou autre[775]).

Les princesses portent parfois leur main vers leur poitrine[776]. Dans deux cas au moins (n°575 et 580), elles tenaient semble-t-il un fruit. Que ce soit dans ce cas ou dans le cadre d'autres activités, le bras inactif de la princesse pend le plus souvent le long du corps. Il retombe devant si elle regarde vers la droite et derrière si elle regarde vers la gauche.

A trois reprises, des princesses sont représentées avec une main vers l'avant. C'est le cas de Méritaton face à la représentation de Tiyi défunte sur son sarcophage (n° 234), de Baketaton rendant hommage à Amenhotep III (n° 587) ou peut-être de Méritaton dans la scène n° 540. En effet, outre les scènes d'offrande, de récompense, de sortie en char[777] etc., il arrive également que soit représenté l'hommage des princesses à leurs parents. C'est le cas pour Henouttaneb et Isis sur les deux plaques de cornaline n°78 et 79. Une scène du même type existe à Amarna dans la tombe de Huya (n° 587). On y voit les quatre premières nées d'Akhenaton et Nefertiti tenant chacune un flabellum et l'agitant devant leurs parents assis.

Comme leurs parents, les princesses amarniennes participent aux scènes de repas. On les voit en effet manger dans les scènes n° 589, 590, 591 (?) et 832. S'il s'agit effectivement par ce type de scène de remplacer les représentations traditionnelles d'offrande alimentaire, le fait que les princesses y participent prouve leur importance dans l'iconographie religieuse.

II-3-2-2- Le rapport entre les princesses :

Il arrive fréquemment, mais uniquement à l'époque amarnienne, que les princesses se touchent. Ces gestes ont pour but de montrer l'harmonie qui rejaillit sur l'Egypte tout entière. Cette communion est également visible dans les scènes de lamentation relatant les funérailles de Maketaton (n° 594). Tout comme leurs parents, les princesses survivantes sont unies dans la douleur.

---

[775] Les différents types d'objets seront développés dans le paragraphe suivant.

[776] N° 234, 243, 541, 571, 575, 580, 588 et 850. On voit également ce type d'attitude dans la statuaire.

[777] Dans les scènes n° 581 et 582, on peut remarquer que contrairement aux dames de la cour les princesses conduisent leur char elles-mêmes. Ce n'est pas le cas dans la scène n° 507.

A trois reprises, on peut voir Méritaton et Maketaton se donner la main. Elles font également un geste curieux dans la scène n° 589 de la tombe de Huya. Elles sont assises face à face et Méritaton place sa main au-dessus de celle de Maketaton. A l'inverse, on peut remarquer que dans la scène n°571, Méritaton semble repousser sa sœur vers l'arrière.

On voit également fréquemment une princesse enlaçant les épaules d'une autre. C'est l'aînée qui fait ce geste vers la plus petite tandis qu'à l'inverse, quand une princesse tient le bras d'une autre, c'est la cadette qui agit. Ceci est naturel vu la différence de taille. Dans les scènes représentant les princesses dans les chars, celle placée à l'arrière entoure de ses bras sa sœur qui conduit[778].

Méritaton dans la scène n° 488 désigne de sa main Nefertiti et ses deux sœurs cadettes tandis que Maketaton montre du doigt Méritaton et Akhenaton. Ânkhesenpaaton, dans la scène n° 577 désigne quant à elle Ay et Ti recevant les récompenses décernées par le roi. S'agit-il simplement d'une mimique enfantine ou ceci a-t-il une autre signification ? Si la scène n° 488 est, comme je l'ai déjà spécifié, une nouvelle façon de représenter une sorte de théogamie, Méritaton, reconnue par le dieu son père, pourrait montrer par son geste que les autres princesses sont également issues de lui. Pour D. Arnold[779], ce geste de la main s'apparente à un geste magique de protection envers les enfants de la maison où la stèle a été érigée. Il sert en effet souvent dans les scènes à prévenir du danger (voir par exemple la scène de chasse du coffre de Toutânkhamon n° 889 où ce geste est effectué par Ânkhesenamon).

Deux gestes sont plus problématiques. On peut ainsi voir une princesse toucher le menton d'une de ses sœurs ou de l'un de ses parents. Ce mouvement entre sœurs est accompli lui aussi de l'aînée vers la cadette. Il s'agit vraisemblablement d'un geste d'affection. C'est également probablement la signification de la posture consistant à soutenir le coude d'une autre princesse. Maketaton fait ce geste envers Ânkhesenpaaton (n° 577) et Neferneferouaton-Tasherit avec Ânkhesenpaaton (n° 578). Dans les deux cas, ce geste a lieu en même temps qu'un toucher de menton (sur Nefertiti dans le premier et sur Neferneferouaton-Tasherit dans le second). Dans les deux scènes n° 563 et 568, l'aînée touche le menton de sa cadette qui semble avoir un léger mouvement de recul. Ces deux gestes : le toucher du menton ou du coude sont, selon C. Traunecker[780], destinés à exprimer l'amour et la tendresse.

[778] Exemple : Scène n°581 de la tombe de Mérirê I.

[779] D. Arnold, 1996, pp. 100-101.

[780] C. Traunecker, 1986, p. 38.

II-3-2-3- Le rapport des princesses avec le roi ou la reine :

C'est généralement Nefertiti qui touche les princesses. Il y a cependant quelques exceptions mais qui concernent à chaque fois Méritaton. Dans l'ébauche de cornaline n° 329, deux princesses, vraisemblablement Méritaton et Maketaton, sont représentées pour la première près du roi et pour la seconde près de la reine. Chacune était enlacée par son parent le plus proche. Dans la scène n° 488, c'est uniquement Méritaton qui est couchée entre les bras du roi, qui est embrassée par lui et dont elle touche le menton. Ce rapport est en quelque sorte sacralisé par le dieu qui amène entre les visages du père et de la fille un signe *ânkh*. Ceci symbolise probablement la naissance, transmission de la vie du géniteur divin au receveur.

L'attitude de Nefertiti envers ses filles évoque sa tendresse à leur égard[781]. Il ne s'agit cependant pas uniquement de montrer cet amour au premier degré. Les scènes représentant les princesses en rapport direct avec leur mère sont en nombre assez limité. Il s'agit en particulier des stèles « familiales » n°488 et 489. Dans ces deux scènes, comme dans les représentations n° 499, 579, 591, les princesses sont représentées assises ou debout sur les genoux de Nefertiti. Cependant, contrairement aux scènes représentant par exemple des enfants sur les genoux de leur nourrice, les princesses sont tournées vers l'extérieur. Sur la stèle n° 489, Nefertiti effleure la tête de l'une d'elles tandis que la seconde frôle le menton de sa mère. Ânkhesenpaaton touche également le menton de Nefertiti dans la scène n°577 tandis que là encore la reine lui touche la tête.

Dans deux scènes, Nefertiti donne la main à l'une de ses filles (n° 488 et 502). Il s'agit dans le premier cas de Maketaton et dans le second de Méritaton.

L'attitude des princesses, que ce soit entre elles ou envers leurs parents, tend à montrer l'unité de la famille royale autour de la personne du roi. C'est probablement la raison de tous ces frôlements ou caresses.

[781] Je ne reviendrai pas ici sur les scènes de baiser car elles ont déjà été évoquées dans le chapitre précédent. Je signale simplement qu'il s'agit des scènes n° 616 et 833. Comme sur la stèle n° 488, il semble que ce soit toujours Méritaton qui soit embrassée.

II-3-3- Les objets tenus par les princesses :

II-3-3-1- Les sistres :

Le sistre est l'instrument le plus fréquent entre les mains des princesses y compris à l'époque d'Amenhotep III. Les filles royales le tiennent devant elles et l'agitent. La seule exception est la scène représentée sur le fauteuil de Satamon (n° 248). Contrairement à l'habitude, Satamon tient le sistre serré contre sa poitrine. Pour L. Troy[782], Satamon est ici figurée non en princesse mais en prêtresse d'Hathor, d'où la présence du sistre et de la *menat* dans sa main.

Autre différence, sur les plaques de cornaline n° 78 et 79, Isis et Henouttaneb agitent leur sistre devant leurs parents alors qu'à l'époque amarnienne, l'usage du sistre n'est prôné que dans les scènes d'offrande à Aton. Durant le règne d'Akhenaton, il semble que la tâche d'agiter le sistre dans les scènes d'offrande ne soit plus l'apanage de Nefertiti mais celui de ses filles. Il y a donc eu délégation de ce rôle dans les scènes religieuses. Nefertiti joue cependant du sistre en compagnie de ses filles dans quelques scènes[783].

Dans presque tous les cas (sauf les scènes n°500 et 542), ce sont toutes les princesses de la scène qui agitent un sistre. L'instrument est le plus souvent d'un modèle simple avec parfois des tiges métalliques en forme de serpent *d*. A cinq reprises (n° 79 et 246b à l'époque d'Amenhotep III et n°381et 382 du règne d'Akhenaton), le sistre représenté est en forme de *naos*. Ces scènes, en ce qui concerne l'époque amarnienne, semblent toutes dater du tout début du règne. Le sistre-*naos* était-il trop lié aux anciens cultes[784] (et en particulier à Hathor) ?

II-3-3-2- Le flabellum :

Cette plume recourbée placée à l'extrémité d'un manche est assez peu utilisée par les princesses[785]. Elles ne s'en servent que dans les scènes d'hommage à leurs parents. C'est le cas sur le fauteuil n° 76 représentant Satamon et une princesse anonyme placées de part et d'autre de Tiyi ou dans la représentation de la tombe de Huya n° 587. Dans cette dernière représentation, les princesses tiennent dans leur autre main un linge.

---

[782] L. Troy, 1986, p. 86.

[783] N° 474, 597b, ainsi probablement que dans les scènes n° 377, 384, 501, 556 et 557.

[784] Nefertiti, comme je l'ai dit précédemment, utilise peu le sistre *naos* et plutôt durant la période thébaine.

[785] Il est cependant toujours employé par la sœur de Nefertiti. Dans le cas des princesses, I. Pomorska (*Les flabellifères à la droite du roi dans l'Egypte Antique*, Varsovie, 1986, p.88) fait remarquer que cela n'a rien à voir avec la fonction de « flabellifère à la droite du roi ».

Ce type d'hommage est probablement à rapprocher de la scène de la plaque de cornaline n° 79 représentant deux princesses tendant chacune à leurs parents une « tige de millions d'années ».

II-3-3-3- Les fleurs :

Les fleurs sont, comme je l'ai dit précédemment, liées au symbolisme de la vie. Il existe quatre utilisations des bouquets par les princesses durant les règnes d'Amenhotep III et d'Akhenaton.

Dans la scène n° 76, Satamon tend un bouquet sous le nez de sa mère assise devant elle[786]. La princesse anonyme placée derrière Tiyi tient quant à elle un bouquet monté.

La scène n° 578 gravée dans la tombe Panehesy représente l'hommage de ce personnage à la famille royale. Il semble qu'il ait offert au couple royal et à ses filles des bouquets de fleurs. Méritaton et Maketaton (?), tout comme Nefertiti, respirent leurs bouquets respectifs. Ânkhesenpaaton met le sien sous le nez de sa sœur Neferneferouaton-Tasherit. C'est une manière d'offrir la vie. Cette dernière princesse, tout comme Baketaton dans la scène n° 565 tient les fleurs couchées sur son avant-bras.

Dans la scène du « tribut » de la tombe de Mérirê II (n°580), Setepenrê semble avoir un bouquet accroché à son bras. C'est peut-être également le cas avec Ânkhesenpaaton dans la scène n°588[787]. Elle tient en même temps d'autres fleurs qui passent par dessus son épaule.

Les princesses figurantes représentées dans la tombe de Kheruef (n° 246 b) tiennent également des bouquets. Il s'agit dans ce cas d'offrandes.

---

[786] C'est peut-être le même rapport mère-fille qui était représenté dans la scène n° 613 entre Nefertiti et Méritaton (?).

[787] Cette position d'Ânkhesenpaaton fait penser à une scène de l'arrière du petit *naos* de Toutânkhamon (n°900, planche 200). La reine tient sur une main une coupe surmontée d'un cône d'onguent. Des fleurs passent sous le plateau et pendent vers le bas. Dans la scène n°588, Ânkhesenpaaton arborait peut-être, comme ses deux aînées, un cône d'onguent. Cependant, la position des rubans de la couronne de Nefertiti (juste devant) ne penche pas en faveur de cette hypothèse.

II-3-3-4- Un plateau :

Dans trois scènes, des princesses amarniennes tiennent des plateaux[788]. La scène n° 380 provenant de Karnak, ne permet plus de savoir ce que Méritaton et Maketaton arboraient ainsi. En revanche, dans la scène « intime » n° 588, Maketaton porte un cône d'onguent. Celui-ci est peut-être en rapport avec l'activité de Nefertiti qui verse de l'eau dans la coupe du roi. Maketaton tient peut-être le cône qui par la suite sera utilisé par la reine pour oindre le roi.

Il est probable que dans la scène de la tombe royale représentant les funérailles de Tiyi (n°596), deux princesses aient également tenu un cône d'onguent sur un plateau.

Dans la scène n° 542, Méritaton porte sur son plateau deux pains tandis que ses sœurs se contentent d'agiter leurs sistres. Ceci pourrait montrer une position particulière et supérieure de Méritaton par rapport à ses sœurs.

II-3-3-5- Les objets n'étant utilisés que dans une scène :

Dans la scène n° 246b de la tombe de Kheruef, les princesses figurantes arborent deux types de vases probablement destinés à faire des libations.

Comme je l'ai déjà précisé, à l'époque d'Akhenaton, le signe *ânkh* est uniquement l'apanage d'Aton. Durant le règne d'Amenhotep III en revanche, des princesses, en l'occurrence Henouttaneb et Isis, tiennent dans leur main un signe *ânkh* (plaque de cornaline n° 76).

La scène n° 580 représentant le « tribut des nations » dans la tombe de Mérirê II, montre la princesse Neferneferourê tenant dans ses bras un petit animal. Setepenrê, placée à côté de sa sœur, le caresse. Il peut s'agir d'un cadeau reçu d'un émissaire étranger.

Les princesses peuvent donc user de différents objets. L'usage du sistre se développe en particulier à l'époque amarnienne. Il est lié au culte, même si, comme le flabellum, à deux reprises il est utilisé dans une scène d'hommage aux parents. Les fleurs peuvent également être en relation avec ce type de déférence. Elles entrent cependant le plus souvent dans le contexte des scènes d'offrande.

[788] C'est également le cas, mais dans un autre cadre, dans une scène de récompense. Méritaton et Maketaton ont posé dessus des colliers.

Les princesses sont donc, à leur échelle, actrices du culte. Il est probable que, dans un premier temps, elles se contentaient du statut de « musiciennes » joueuses de sistre pour ensuite, l'âge venu, participer plus directement aux offrandes.

II-4- Une particularité de la fin de la XVIIIème dynastie : les scènes d'hommage aux parents :

On peut remarquer trois types d'hommage. Le cas le plus répandu consiste à représenter des princesses face au couple royal assis face à elles. Il en existe deux exemplaires à l'époque d'Amenhotep III sur deux plaques de cornaline (n°78 et 79 de l'inventaire). Dans la scène n°78, Henouttaneb et Isis agitent un sistre et tiennent dans leur autre main un signe *ânkh*. Dans le second cas, elles arborent également un sistre mais tendent à leurs parents des « tiges de millions d'années » ce qui fait penser à un contexte jubilaire. Une scène semble-t-il du même ordre existe à l'époque amarnienne. On y voit les quatre premières filles du couple, figurées en ordre décroissant, agiter chacune un flabellum devant Akhenaton et Nefertiti (scène de la tombe de Huya n°587, partie droite du linteau). Ânkhesenpaaton (ainsi peut-être que Neferneferouaton-Tashérit) était vêtue non d'un robe mais d'un pagne, costume pour le moins curieux pour une princesse.

Le second type d'hommage ressemble sur deux points à la scène précédemment évoquée. Il s'agit de la gravure du dossier de la chaise n°76 découverte dans la tombe de Youya et Touya. On y voit Satamon et une princesse anonyme, rendre hommage à Tiyi. Cette dernière est assise. Les deux princesses sont vêtues de pagnes et Satamon, tout comme les princesses de la scène n°587, tient un flabellum. L'usage du pagne pourrait permettre un rapprochement avec une fonction de page.

Dans deux cas, l'hommage est rendu par la reine et ses filles au souverain. Il s'agit pour la première de la scène de gauche du linteau de la tombe de Huya (n°587). Baketaton et Tiyi rendent hommage à Amenhotep III assis face à elles. Elles lèvent seulement la main vers lui. Le second cas relève autant de la scène « intime » que de l'hommage. On y voit Nefertiti assistée de Méritaton et plus indirectement de Maketaton et d'Ânkhesenpaaton, verser de l'eau à Akhenaton et vraisemblablement préparer une onction du roi.

Pourquoi rendre ainsi hommage à l'un ou aux deux membres du couple royal ? En tant normal, on voit des personnages non-royaux, et non des princesses, marquer ainsi leur déférence aux souverains. Ce type de scène pourrait représenter les princesses comme des membres d'un clergé. L'utilisation du sistre ou des « tiges de millions d'années » appuierait encore cette analogie avec des scènes d'ordre cultuelles.

II-5- L'habillement et la coiffure des princesses :

II-5-1- Le costume :

Il existe du point de vue des vêtements assez peu de variantes. La tenue des princesses est parfois agrémentée de colliers et de bracelets[789]. A l'époque de Tiyi, ses filles sont généralement vêtues comme elle d'une robe moulante. De même, durant le règne d'Akhenaton, la grande majorité des scènes représentent les princesses vêtues de la robe longue plissée nouée sous les seins et laissant l'avant du corps dégagé caractéristique de Nefertiti[790].

Il existe cependant quelques exceptions à cette règle notamment à l'époque amarnienne. Les princesses sont à quelques reprises représentées nues. Cette nudité est cependant parfois problématique car elles peuvent également être revêtues de robes très transparentes. Il semble cependant que les princesses soient nues dans les scènes n°488, 489, 577 et 830. Elles semblent également l'être dans les scènes de repas n° 589, 591 et 832. Il s'agit donc en règle générale (sauf n°577) de scènes « intimes ». A quelques reprises seulement, des princesses sont représentées vêtues de pagnes. Ceci fait peut-être écho aux scènes d'hommage aux parents évoquées plus haut. Il s'agit de Satamon et de sa sœur sur le fauteuil n° 76, d'Ânkhesenpaaton dans la scène d'hommage à ses parents (n° 587) ou de Neferneferourê sur le fragment de couvercle n° 781. Ceci semble difficile à expliquer, en particulier dans la scène n° 587 car Méritaton et Maketaton sont quant à elles vêtues de robes.

[789] Il en existe notamment un bel exemple dans la scène n° 568 de la tombe de Mérirê II à Amarna. Le fait que seule Ânkhesenpaaton porte ici colliers et bracelets est probablement simplement dû au fait qu'ils ont disparus sur ses sœurs. Ce n'est probablement pas la preuve d'un rôle particulier d'Ânkhesenpaaton dans la scène.

[790] J'en profite pour signaler une représentation un peu incongrue d'une princesse. Il s'agit de la scène n° 852. On y voit en effet une princesse qui, contrairement à l'habitude, n'est pas représentée de trois quart mais avec le buste de face. Les deux seins sont ainsi clairement dessinés. Elle était cependant vêtue d'une robe.

Il semble donc difficile d'établir une « chronologie » des tenues. On peut cependant dire, notamment à l'époque amarnienne, qu'à Karnak, les princesses semblent toujours vêtues de robes longues. Ceci semble également être le cas à Akhetaton dans les scènes officielles ou lors d'offrandes à Aton (sauf n° 577). La tenue des princesses paraît moins réglementée dans les scènes d'hommages aux parents ou les représentations « intimes » et familiales. Elles peuvent ainsi être nues (l'une d'elles ou toutes) ou revêtir un pagne.

II-5-2- Les coiffures :

II-5-2-1-L'organisation de la chevelure :

II-5-2-1-1- Les différents types de mèches latérales :

On remarque plusieurs variantes dans cette coiffure. La plus fréquente consiste en une mèche latérale droite plus ou moins longue. Certaines d'entre elles s'arrêtent à la hauteur du menton et d'autres descendent jusqu'à la poitrine. Dans la majorité des cas, il semble que le crâne des princesses soit rasé et que seule cette mèche dépasse. Les exceptions sont : la représentation de Satamon sur les chaises n° 76 et 248, les « princesses » de la tombe de Kheruef (n° 246), Méritaton dans la scène n°568, le buste de princesse n° 797 ou la pseudo-nourrice d'Ânkhesenpaaton (n° 772).

Hormis ces cas particuliers, la coiffure, laissant le front très dégagé, se compose ainsi : la mèche est composée sur le haut du crâne d'une partie en demi-cercle formée par le rassemblement de deux pans de cheveux[791]. Les mèches sont alors le plus souvent maintenues dans la partie haute par un ruban. Ceci est très visible par exemple dans la scène n° 551. La mèche descend ensuite en s'évasant légèrement. Dans la scène n° 540, la mèche latérale de Méritaton reste très large jusqu'en bas. On peut remarquer sur la mèche tantôt des traits verticaux (ex : n° 487 ou 500), tantôt horizontaux (n° 489, 552…). Il semble que des sortes de perles soient parfois disposées à l'extrémité de la mèche (n° 552, 575…) . La mèche latérale n'est pas l'apanage des filles du roi. On voit par exemple des dames de la cour la porter dans la scène n° 581. La sœur de Nefertiti l'utilise également. Cette coiffure pourrait être liée à un stade de la vie.

[791] On le voit nettement dans la scène n° 487.

Deux variantes existent encore. Des princesses portent des mèches dont le bout est recourbé sur un relief très fragmentaire du temple d'Amenhotep III (n° 240) ou dans la tombe de Kheruef (n° 246c). Plus fréquemment[792], la princesse peut arborer une très longue mèche qui retombe dans le dos. Cette mèche particulière ne semble utilisée que par les deux aînées du couple amarnien[793]. Elle repose à deux reprises sur une autre coiffure ressemblant à une perruque ronde (n° 568 et surtout 852). Dans une scène seulement (n° 858) la mèche, très longue, passe sous le bras de la princesse.

La dernière variante la plus utilisée forme une mèche pointue. Elle ressemble par sa forme à la perruque pointue de Nefertiti. La grande différence est que ce n'est pas l'ensemble de la coiffure qui se termine en pointe mais seulement une courte mèche latérale. Elle est, comme la précédente, retenue en haut par un ruban. L'arrière allongé du crâne de la princesse dépasse. Cette coiffure n'est utilisée qu'à l'époque amarnienne[794], par les filles d'Akhenaton et par Baketaton. La forme de la pointe n'est pas toujours la même. Le front est le plus souvent dégagé mais il semble, dans la scène n° 568 par exemple, qu'il ait pu y avoir une frange. Cette coiffure, notamment dans la forme adoptée dans la tombe de Mérirê I (n° 581), pourrait dans ce cas être liée à des représentations de princesses ayant atteint un certain développement.

II-5-2-1-2- Les autres coiffures :

Dans sept ou huit cas, à l'époque amarnienne, il est presque certain qu'une princesse était représentée avec le crâne rasé. Ceci était également fréquent, nous l'avons vu précédemment, dans la statuaire des filles royales. Le crâne est très allongé mais il est difficile de savoir si ceci reflète la réalité de la morphologie des princesses[795].

La perruque ronde est utilisée pour les princesses à l'époque d'Amenhotep III. On voit ainsi Isis et Henouttaneb coiffées de cette façon sur les deux plaques de cornaline n° 78 et 79 ainsi que dans une scène du temple de Soleb (à moins dans ce cas qu'il ne s'agisse d'une forme de khat). La perruque semble se composer de mèches verticales.

---

[792] N° 568, 580, 616, 852, 861.

[793] On la voit également par la suite portée par Ânkhesenpaaton sur le coffre n°889, par les filles de Ramsès II ou les femmes représentées avec Ramsès III sur le Migdol de Medinet-Habou.

[794] Sur le fauteuil n° 76, la princesse anonyme porte une version à mi-chemin entre la coiffure des princesses et les perruques pointues traditionnelles. Elle est agrémentée d'un diadème ce qui n'est le cas habituellement ni pour les reines ni pour les princesses.

[795] K. Gerhardt, 1967, p. 51 *sq*..

Le plus souvent, toutes les princesses sont coiffées de la même façon. Cependant, dans certaines scènes (comme dans la tombe de Mérirê n° 568), presque tous les types de coiffures sont portés par les princesses présentes. Malheureusement, il ne semble pas possible d'en dégager une règle quelconque. Il arrive que Méritaton par exemple ait le crâne rasé alors que Maketaton ne l'a pas (n° 488), que l'aînée soit coiffée d'une mèche latérale tandis qu'une autre porte la mèche pointue (n°540, 541, 554…) ou l'inverse (n°588). Seule la mèche retombant dans le dos semble être plutôt l'apanage de Méritaton.

II-5-2-2- Les couronnes :

A l'époque qui nous intéresse, on peut remarquer que la chevelure des princesses n'est agrémentée de couronnes que durant le règne d'Amenhotep III. Deux types peuvent être distingués. Le premier est un simple mortier (dans les scènes n° 78 et 246 b et 246c). Ce mortier est particulièrement haut dans les représentations des princesses-figurantes de la tombe de Kheruef. La plaque de cornaline n° 78 pourrait laisser penser que quelque chose était posé sur le front des deux princesses. Il est cependant difficile d'être affirmatif.

Le second spécimen de couronne se compose de fleurs ou de papyrus. On en voit notamment des exemples avec Satamon sur les fauteuils n° 76 et 248 ainsi que dans les scènes de la tombe de Kheruef (il s'agit cependant dans ce dernier cas de princesses fictives). Pour C. Desroches-Noblecourt[796], il s'agit de la coiffure des « favorites royales et des princesses ayant épousé leur père ». L. Troy[797] met quant à elle cette coiffure en rapport avec le statut de « fille aînée » du roi. Elle a également remarqué que le diadème à tête de gazelle est utilisé notamment par les épouses étrangères de Thoutmosis III. Selon A. Wilkinson[798] des filles de Thoutmosis IV l'aurait également utilisé. D'après ce même auteur, la gazelle serait en rapport avec des femmes du harem. Cette couronne portée par les filles d'Amenhotep III, s'accompagne d'un diadème orné d'un élément placé à l'avant. Il s'agit peut-être d'un *uraeus*, mais plus vraisemblablement d'une tête de gazelle. C'est également le cas de la représentation de princesse anonyme n° 291.

Une couronne presque identique est notamment utilisé par Nebettaouy, fille de Ramsès II, dans la tombe QV 60 ou par les jeunes femmes accompagnant Ramsès III sur certaines scènes du temple de Medinet-Habou[799].

---

[796] C. Desroches-Noblecourt, 1963, p. 118.

[797] L. Troy, 1986, pp. 123 et 129.

[798] A. Wilkinson, *Ancient Egyptian Jewellery*, Londres, 1971, p. 116.

[799] *Epigraphic Survey, Medinet-Habu*, VIII, pl.655 par exemple.

Si les représentations des princesses sont très nombreuses, on constate en revanche que les textes les concernant sont réduits. De plus, les inscriptions à leurs noms ne comportent aucuns éléments vraiment nouveaux. Tout au plus peut-on constater que Satamon est la seule à utiliser le titre de *s3.t nswt wr.t* alors que ce qualificatif implique probablement davantage qu'une simple primogéniture.

La fille aînée est cependant particulièrement valorisée que ce soit durant le règne d'Amenhotep III ou durant celui d'Akhenaton. Le mode de représentation de Satamon ne laisse guère de doutes à ce sujet et de la même manière, Méritaton, en tant qu'aînée, joue un rôle plus important que ses sœurs. Ceci est particulièrement visible, concernant cette dernière, dans la scène n° 542 où pendant que ses sœurs agitent leur sistre, elle fait une véritable offrande à Aton. On peut rapprocher cette représentation de la scène n° 500, où Maketaton est inactive tandis que Méritaton agite un sistre. Ce pourrait également être un argument en faveur d'une sorte de hiérarchie des activités cultuelles. Il semble en effet vraisemblable qu'en grandissant, elles se voient confier davantage de responsabilités.

La position que Méritaton adopte dans la scène n° 588 incite également à penser qu'elle aidait réellement Nefertiti à rendre hommage à Akhenaton. Dans cette même scène, Maketaton tient un cône d'onguent destiné peut-être à parfumer le roi.

Baketaton est représentée uniquement quand Tiyi est présente. Le fait qu'elle suive la reine dans la scène n° 565 pourrait laisser penser qu'elle devait aider Tiyi dans son office dans le sanctuaire. La seule autre princesse qui semble avoir eu un rapport particulier avec Tiyi à l'époque amarnienne est Méritaton. Comment expliquer autrement les inscriptions des deux crotales (n° 724 et 725) ou le fait que seule Méritaton soit représentée sur le sarcophage de la reine-mère (n°234) alors que d'autres princesses étaient nées ? Tiyi a peut-être cherché en Baketaton celle amenée à lui succéder dans l'exercice du culte et, après le décès de cette princesse, reporté son choix sur Méritaton.

L'implication des princesses dans des activités cultuelles ne fait donc aucun doute. Il semble que leurs fonctions croissent au fur et à mesure qu'elles grandissent. Outre la participation avec leurs parents au culte d'Aton, les princesses composent probablement une sorte de clergé dont l'une des fonctions pourrait consister à rendre hommage à leurs géniteurs.

III- La valorisation de certaines princesses à la fin des règnes d'Amenhotep III et d'Akhenaton :

III-1- Les mariages entre le roi et ses filles : illusion ou réalité ?

Dans le monde divin égyptien, il est fréquent qu'une déesse soit à la fois la fille et épouse d'un dieu. Les termes « épouse » ou « fille » prennent cependant dans ce cas un sens différent de celui de la cellule sociale humaine. Les mariages « incestueux » existent donc dans le monde divin mais également dans la royauté. Certains exemples remontent à l'Ancien ou au Moyen Empire. Le but de ces unions reste cependant difficile à cerner.

III-1-1- Princesses et « épouses de roi » :

III-1-1-1- Satamon :

La fille de Tiyi et d'Amenhotep III porte à plusieurs reprises les titres de *« fille royale et épouse de roi »*. Il s'agit probablement d'une phase intermédiaire entre un statut de princesse et quelque chose de plus élevé. Les objets concernés par ces deux titres sont les suivants [800]:

[800] La difficulté est de traduire le titre *s3.t nswt ou ḥmt nswt*. Faut-il le transcrire par « *fille du roi », « épouse du roi »* ce qui implique un lien du sang ou *« fille de roi », « épouse de roi* » qui reste plus imprécis quant à la personnalité du roi en question ?

N° inventaire	Type d'objet et inscription
64	Coupe découverte à Amarna : « *Le dieu parfait doué de vie comme Rê (Nebmaâtrê), la fille et épouse de roi (*le *nswt* est commun aux deux titres*) ([Satamon]) née de l'épouse du roi (Tiyi)…* ».
249	Bande d'ébène issue d'un coffret. Thèbes (?) : « *Le dieu parfait, seigneur des Deux Terres, (Nebmaâtrê), le fils de Rê (Amenhotep), la fille de roi, épouse de roi (Satamon) née de la grande épouse royale (Tiyi), qu'elle vive et soit stable comme Rê pour toujours* ».
258, 259, 266	Etiquettes de jarres de Malgatta : *« La fille de roi, grande épouse de roi (Satamon) »*.
278	Tube à kôhl : *« Le dieu bon, (Nebmaâtrê), la fille de roi, la grande épouse de roi (Satamon), qu'elle vive »*.

On voit donc à deux reprises Satamon « épouse de roi » nommée en même temps que Tiyi. Sur la coupe n° 64, elles portent un titre identique, tandis que sur la bande d'ébène, contrairement à Satamon, Tiyi est dite « grande épouse du roi ». En revanche, sur les étiquettes de jarre ou sur son tube à kôhl, Satamon porte le titre de « grande épouse de roi » mais Tiyi n'est pas mentionnée.

Dans un second temps, Satamon ne porte plus que le titre d'épouse de roi[801] comme le montre le relevé suivant:

[801] Selon J.C. Goyon, contrairement à Tiyi qui est « *épouse <u>du</u> roi* », Satamon est *« épouse <u>de</u> roi* ». Il s'agit d'un statut et non d'un fait.

N° inventaire	Type d'objet et inscription
67	Bouton circulaire « *Le dieu parfait (Nebmaâtrê), l'épouse royale (Tiyi), l'épouse royale [(Sat]amon)* ».
251	Fragment de bord de coupe provenant de Deir el Bahari *« L'épouse [de roi] (Sat[a]mon) ».*
267	Bouton *« Le dieu parfait (Nebmaâtrê), l'épouse royale (Tiyi), l'épouse de roi [(Sat]amon*) ».
268	Perle découverte à Hypsélis « *Le dieu parfait (Nebmaâtrê), (Satamon) qu'elle vive ».*

Il y a donc là encore deux mentions de Satamon en présence de Tiyi. On remarque que toutes deux portent uniquement le titre d'« épouse royale ». Satamon n'utilise plus ici le titre de « grande épouse de roi ». Ce peut être purement fortuit.

Il n'y a donc apparemment pas d'inscriptions sur lesquelles Tiyi et Satamon portent ensemble le titre de « grande épouse royale ». Cependant, même si ce n'est pas le cas, il est incontestable qu'elles l'ont été en même temps. On peut malgré tout imaginer qu'il n'ait pas eu les mêmes implications pour chacune d'elles. Sur le bouton n°267, on peut constater qu'il existe d'une part le couple royal Amenhotep III / Tiyi et de l'autre Satamon dont le titre d'« épouse » implique uniquement un statut particulier. Elle est donc un élément supplémentaire au couple et n'incarne pas un principe concurrent de la reine Tiyi.

III-1-1-2- Isis:

Isis porte sur sa statue (n° 279) les titres suivants accompagnés de ceux du roi : *« Le taureau puissant apparaissant dans la (ou les) fête(s)-sed, le roi de Haute et Basse Egypte (Nebmaâtrê), la fille du roi (Isis), qu'elle vive! /////, le fils [de Rê] (A[menhotep]), l'épouse royale (Isis) qu'elle soit stable! ///// [Isis puisse-t-elle vivre comme Rê] ».*

Les deux titres de « fille » et d' « épouse de roi » de la princesse sont donc inscrits mais sans être placés l'un derrière l'autre. Tiyi était peut-être présente dans la partie disparue.

III-1-1-3-Le titre de *ḥsyt n nb t3.wy* :

Ce titre[802] repose probablement sur le radical *ḥs(i)* faisant référence à un titulaire de récompense et donc à un statut[803]. La princesse a donc atteint un nouveau stade de son existence où elle est apte à remplir une charge.

Satamon et Méritaton ont ce titre en commun. Elles l'emploient chacune à une reprise. Satamon l'utilise sur la chaise n° 76 découverte dans la tombe de Youya et Touya. Il s'agit d'un siège de petite taille destiné visiblement à un enfant. Le nom de Satamon est entouré dans un cartouche et ne comporte pas de mentions de son ascendance. Le nom du roi n'est pas mentionné.

Méritaton l'utilise quant à elle dans une scène fragmentaire découverte à Hermopolis (n°648). Le texte est rédigé ainsi : « *La fille du roi, de sa chair, son aimée, hesyt du seigneur des Deux Pays, ([Neferkheperourê-Ouaenrê]), [Mérit]a[ton]* ». Il n'y a plus de représentations. Même si ce bloc fait partie de ceux qui ont subi des modifications, je ne pense pas que le titre de « *ḥsyt n nb t3.wy* » ait appartenu à Kiya avant d'être repris par Méritaton. Il est cependant inconnu par ailleurs aussi bien pour l'une que pour l'autre.

Ce titre ne fait pas vraiment partie des titulatures de reines[804]. Les seules à utiliser un qualificatif proche sont Moutemouia (barque miniature n° 4) et la mère de Tiyi, Touya (n° 12, 13, 25) toutes deux en tant que « *ḥsyt n nṯr nfr* ».

---

[802] Ce titre a parfois été traduit par « *concubine* ». L. Troy (1986, B4/16) pensait qu'il signifiait « *chanteuse* ».

[803] *Wb*.III, 154^{2}-155^{25}.

[804] On peut cependant le rapprocher du titre de *wr.t ḥswt*.

III-1-2- Qu'en est-il des « mariages » d'Akhenaton et de deux princesses amarniennes ?

La relation entre Akhenaton et ses filles Méritaton et Ânkhesenpaaton à la fin du règne ont laissé penser qu'il aurait pu y avoir un mariage[805] du roi avec ses filles. A deux reprises à l'époque amarnienne des princesses sont dites « épouses royales ». Il s'agit de Méritaton à Karnak (n° 384) ou de Neferneferouaton-Tasherit (n° 581) à Amarna. Cependant, dans ces deux cas, il s'agit très probablement d'erreurs de gravure car rien ne justifie une telle dénomination. Pour W. Helck[806], ce titre d'épouse royale pourrait signifier non une union réelle mais une charge d'ordre rituel. Des princesses qualifiées à la fois de fille et d'épouse du roi existent également durant le règne de Ramsès II. Je citerai seulement la titulature de Bintanat fille aînée de Ramsès II et d'Isisnofret: « *la fille du roi, la grande épouse royale (Bintanat)*[807] ».

Les auteurs sont très partagés au sujet de ces unions entre Akhenaton et ses filles :

	Ces mariages ont eu lieu	Ces mariages ont peut-être eu lieu	Ces mariages n'ont pas eu lieu
E. Peet - C.L.Wooley, 1923, p. 153.	X		
H.Brunner, 1938, pp. 107-108.	X		
K.C.Seele, 1955, p. 169.	X		
C.Desroches-Noblecourt, 1963, pp. 109, 163.	X		
J.Vandier, 1967, pp. 74-75.		X	
E.F. Wente, 1969, p. 278.	X		
R.Hari, 1969, p. 183.	X		
W.Helck, 1969, p. 24.		X	
H.W.Fairman, 1972, p. 16.	X		
J.R. Harris, 1974a, p. 30.			X
R.Krauss, 1978, p. 114.	X		
R.Hanke, 1978, p. 151.	X		
I. Perepelkin, 1978, p. 103.			X
C.Blanckenberg van Delden, 1981, p. 6.		X	
G.Robins, 1983, p. 69.		X	
C.Meyer, 1984a, p. 289.			X
C.Aldred, 1988, p. 234.	X		
H.A. Schlogl, 1989, p. 42.	X		
W.C. Helck, 1992, col.15.			X
W.J. Murnane/C.Van Siclen,1993, p.93.			X
C. Vandersleyen, 1995, p. 414.		X	
M. Gabolde, 1999, pp. 284-285.			X

[805] Comme je l'ai déjà signalé au début de cette étude, le mot mariage n'est pas tout à fait adéquat puisqu'il n'existe pas de cérémonie spécifique. Je l'ai cependant conservé pour plus de commodités.

[806] W. Helck, 1969, p. 24.

[807] Inscription sur une statue porte-enseigne de Ramsès II (British Museum).

III-1-2-1- Documents et interprétations :

Les documents qui ont permis à ces auteurs de se forger une opinion sont les talatates amarniennes retrouvées sur le site d'Hermopolis. Deux personnages nouveaux, Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit apparaissent sur ces blocs. Ces deux fillettes disposent d'une titulature de fille du roi. Les noms de leurs mères sont mentionnés : il s'agit des princesses, Méritaton et Ânkhesenpaaton. Comme à l'accoutumée, le père n'est pas évoqué nommément. Ces talatates datent au plus tôt de l'an 14 du règne d'Akhenaton.

Aucun document ne mentionne une union entre Akhenaton et ses deux filles. Elles ne sont jamais qualifiées d'épouses royales à cette époque. Le seul élément qui a pu permettre de développer cette hypothèse d'un mariage est l'existence des princesses Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit. Si elles sont effectivement les filles que Méritaton et Ânkhesenpaaton ont eu avec Akhenaton le mariage est possible mais reste à prouver.

La présence d'un enfant dans les bras d'une nourrice dans la scène de déploration du cadavre de Maketaton (n° 593) a fait longtemps croire que la princesse était morte en couches[808]. Or, elle était de toute évidence trop jeune pour avoir eu un enfant et de plus, M. Gabolde[809] a prouvé que cet enfant était très probablement un fils de Nefertiti.

D'après R.W. Smith et D.B. Redford[810], les éléments iconographiques amarniens doivent obligatoirement suivre un ordre très précis plaçant le roi en premier derrière le disque, précédant une mère royale elle même suivie de ses enfants. Ce canon était en place dès les premières représentations de la famille royale amarnienne. Selon ces deux auteurs, quand Méritaton et Ânkhesenpaaton ont donné naissance à des filles, elles ont pu à leur tour, dans les représentations, prendre la place de la mère royale. La filiation d'un enfant se fait toujours uniquement par rapport à sa mère dans les deux cas. Le roi est mentionné en premier ce qui le place en père de la fille royale. Cependant, selon R.W. Smith et D.B. Redford, ce type de représentation ne peut pas servir de preuve des relations incestueuses d'Akhenaton avec ses filles. Ils pensent cependant que si Nefertiti n'est plus représentée, ce n'est pas obligatoirement parce qu'elle est morte ou disgraciée mais parce qu'elle n'a plus sa place dans le schéma de représentation.

---

[808] Voir par exemple de C. Aldred, 1988 rééd., p. 280.

[809] M. Gabolde, 1993, pp. 33-34 et 1999, p. 118 *sq*.. C. Vandersleyen n'est pas d'accord avec cette hypothèse (1993, pp. 193-194). La signification de la présence de ce bébé alors qu'aucune des filles d'Akhenaton et Nefertiti n'est figurée reste un mystère.

[810] R. Smith / D.B. Redford, 1976, p. 83 *sq*..

R. Hanke[811] avance une autre hypothèse. Après la disparition de Nefertiti, Akhenaton n'aurait pas voulu d'une autre grande épouse royale à part entière. Il aurait épousé ses filles sans leur concéder ce titre, parce qu'il souhaitait avoir un héritier mâle. Il aurait dans un premier temps pris Méritaton pour femme, puis, celle-ci lui ayant encore donné une fille, il aurait épousé Ânkhesenpaaton donnant de nouveau naissance à une fille. Ce projet du roi ayant ainsi échoué, il aurait marié ses filles aux héritiers les plus directs du trône, Smenkhkarê pour Méritaton et Toutânkhaton pour Ânkhesenpaaton. Cette hypothèse me semble assez hasardeuse et sans fondements en vertu du très jeune âge notamment d'Ânkhesenpaaton. Elle devait au maximum avoir une dizaine d'années

Les titulatures de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton n'ont rien à voir avec celles des filles-épouses d'Amenhotep III ou de Ramsès II. Celle de Méritaton, même si à quelques reprises elle porte le titre de « grande épouse de roi », signifie probablement, comme pour Satamon, non qu'elle a épousé son père, mais qu'elle a atteint un nouveau statut

III-1-2-2- Les princesses Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit :

A plusieurs reprises, on trouve sur les blocs d'Hermopolis des mentions de princesses qui sont dites « nées » de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton[812]. Ces petites-filles d'Akhenaton portent le nom de leur mère accompagné du qualificatif Tashérit signifiant « la petite ». De nombreuses restitutions ont été nécessaires pour rendre les textes lisibles. Comme toutes restitutions, elles peuvent être sujettes à caution.

III-1-2-2-1- Avec Méritaton :

N°618 : « [*la fille de roi, de] sa chair, son aimée Méritaton*». R. Hanke[813] pense qu'il faut reconstituer une inscription beaucoup plus longue : « *[La fille de roi, de sa chair, son aimée Méritaton-Tasherit née de la fille de roi, de] sa chair, son aimée, Méritaton* ». Cette inscription aurait remplacé celle de Kiya : *« La fille de roi, de sa chair, son aimée ///// née de la femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* ».

[811]R. Hanke, 1978, p. 199.

[812] Les blocs n°655, 658, 636 et 675 de l'inventaire comportent cette filiation (même s'il s'agit d'une regravure) sans qu'il y ait eu besoin de restitution.

[813] R. Hanke, 1978, p. 242.

N°653 : « *[la fille de roi, de sa chair]son aimée, Méritaton-Tasherit ///// [de (Neferkheperourê-Ouaen]rê), qu'il vive* ».

N°654 : « *[La fille de roi, de sa chair, son aimée,] Méritaton-Tasherit* ». L'inscription a été modifiée. A l'origine, elle mentionnait Kiya et sa fille probablement sous cette forme : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée ///// née de la femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* ». R. Hanke[814] a cru déceler les restes du bas du cartouche du roi.

N°655 : « *[La fille de roi, de] sa chair, son aimée, Méritaton, qu'elle vive* ». R. Hanke[815] pense qu'il faut reconstituer une inscription beaucoup plus longue : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée Méritaton-Tasherit née de la fille de roi, de sa chair, son aimée, Méritaton, qu'elle vive* ». Cette inscription aurait remplacé celle de Kiya : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée ///// née de la femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, (Neferkheperourê-Ouaenrê), Kiya* ».

N°656 : « *///// de sa chair, son aimée, Méritaton-Ta[sherit]* ».

N°658 : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée /////ato[n]-Tasherit née de la fille de roi, de [sa] chair /////* ». La troisième colonne contient également une mention d'une princesse : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée Méri/////* ».

N°659 : « *[La fille de roi, de sa chair, son aimée] Méritaton-Tasherit, [née de la fille de roi] de sa chair, Méritaton* ».

N°660 : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée, Méritaton, qu'elle vive /////, la fille de roi, du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), Méritaton-Tasherit /////* ». Selon R. Hanke[816], le texte d'origine était conçu pour Kiya. Il le restitue ainsi : « *La fille de roi de sa chair, son aimée /////, née de la femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* ».

[814] R. Hanke, 1978, pp.244-248.

[815] R. Hanke, 1978, p. 144.

[816] R. Hanke, 1978, p. 267.

III-1-2-2-2- Avec Ânkhesenpaaton :

N°636 : « *///// Ânkh[es]enpaaton-Tasherit, née de la fille de roi /////* ». Il existe une représentation avec cette inscription.

N°663 : « *Le Shout-Rê de [la fille de roi de sa chair, son aimée] Ânkhesenpaaton-[Tasherit née de la fille de roi Ânkhes]npaaton [dans le domaine d'Aton, dans Akhet]aton (ou [dans le Per-Haï d']Aton)*». R. Hanke[817] pense qu'à l'origine l'inscription était rédigée ainsi : « *Seigneur du ciel et seigneur de la terre, dans le Shout-Rê de la femme grandement aimée Kiya dans le Per-Haï d'Aton* ».

N°665 : *« [Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur] de tout [ce dont le disque] fait le tour, [seigneur du ciel, seigneur de la terre] dans le Shout-[Rê (du ressort) de] la fille de roi , de [sa] chair,[son aimée Ânkhese[npaaton /////] née de la fille de roi, Ânkhes[npaaton dans [le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

R. Hanke[818] pense que l'inscription d'origine était la suivante : *« Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la femme grandement aimée du roi, Kiya, qu'elle vive pour toujours et à jamais, dans le Per-Haï d'Aton dans [le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

N°669 : « *[La fille de roi de sa chair, son aimée] Ânkhes[enpaaton], qu'elle vive, [la fille de roi, de sa chair,] son [aimée], Ânkhesen[paaton]-Tasheri[t]* ». Il existe une représentation avec cette inscription.

N°670 : « [*La fille de roi] ///// du roi de Haute et Basse Egypte, vivant de [Maât] ///// Ânkhesenpaaton-[Tasherit née de la fille de roi, de] sa chair, son aimée Ânkhesenpa[aton]* ».

N°673 : « *La fille de roi, de sa chair,[son aimée Ânkhesenpa]aton-Tash[erit, qu'elle vive] ». A l'origine, le texte devait plutôt être le suivant : « La fille de roi, de sa chair, son aimée ///// née de la femme grandement aimée Kiya* ».

N°674 : « *///// née de la fille de roi [de] sa chair ///// [du roi de Haute et Basse Egypte] vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (/////)* ». Les visages visiblement martelés de trois personnages féminins suivent cette inscription.

[817] R. Hanke, 1978, p. 261, fig.48.

[818] R. Hanke, 1978, p. 149.

Sur le côté droit on peut voir l'extrémité d'une autre scène avec le dos et l'arrière de la tête d'un personnage. Derrière lui on peut lire ces mots : « *///// pa[aton-Tasherit] ///// née de la fille de roi, de sa chair, son aimée, Ânkhesenpaaton* ».

N°675 : « *La fille de roi, de sa chair, son aimée Ânkhesenpa[aton-Tasherit] née de la fille de roi, de sa chair, Ânkhesen[paaton du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays] (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours* ». Il existe une représentation avec cette inscription.

N°677 : « *La fille du roi ///// ([Neferkheperou]rê[Ouaenrê) /////, la fille du roi /////-Ta[sherit*] ».

III-1-2-2-3- Remarques et hypothèses passées et présentes :

Le nom de la mère est détruit dans les inscriptions n°636, 653, 654, 656. C'est la même chose en ce qui concerne le nom de la fille sur le bloc n° 677. Le nom de l'enfant est le plus souvent placé avant celui de sa mère[819].

La parenté entre Méritaton ou Ânkhesenpaaton et leurs « filles » n'est clairement évoquée que sur les inscriptions n° 663, 665, 674 et 675. On peut également la déduire quasiment avec certitude sur les blocs n° 658, 660, 670. Les petites princesses dites « filles de roi » sont donc dans les inscriptions « née de » Méritaton ou d'Ânkhesenpaaton Sur le bloc n° 669, on a par contre, d'après la reconstitution, une simple juxtaposition des titres d'Ânkhesenpaaton et d'Ânkhesenpaaton-Tasherit, comme s'il s'agissait de deux sœurs, toutes deux filles de roi.

Le seul roi mentionné dans ces inscriptions étant Akhenaton, les quatre princesses mentionnées ici sont toutes ses filles. Certains auteurs[820] ont cependant avancé, notamment en ce qui concerne Ânkhesenpaaton-Tasherit, qu'elle pourrait être une fille qu'Ânkhesenpaaton aurait eu avec Toutânkhamon. L'âge du jeune roi lors de son accession au trône rend ceci complètement impossible.

[819] N° 618, 636, 653, 654, 655, 656, 658, 659, 663, 665, 670, 673, 674, 675.

[820] Comme le suggèrent par exemple R. Smith et D.Redford, 1976, p. 89.

L'hypothèse a donc été avancée par de nombreux égyptologues que ces enfants étaient nés du mariage de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton avec leur père. Cependant en aucun cas ces princesses n'utilisent le titre d'« épouse de roi ». Le seul nom de roi gravé, le seul donc auquel le titre de « fille de roi » puisse se rapporter, est celui d'Akhenaton. Cependant, Akhenaton étant le point de départ grâce auquel l'incarnation sur terre de la vie donnée par Aton a été possible, il est *de facto* le père de tous les enfants qui pourront naître de ses descendants. Il peut donc se placer en « père » même si ce n'est pas exact du point de vue biologique.

Méritaton portera à une époque le titre d'« épouse de roi ». On le voit notamment sur deux inscriptions découvertes sur des objets de la tombe de Toutânkhamon.[821] Cependant, les inscriptions retrouvées à Hermopolis sont de toute évidence antérieures. G. Robins[822] rapproche cette situation de celle de Satamon devenue épouse de son père du vivant même de la reine Tiyi et assumant ainsi certaines fonctions de la grande épouse royale.

Il semble incertain que Méritaton-Tasherit soit la fille véritable de Méritaton et du roi. Pour R. Smith et D.B. Redford[823], dans les reliefs, le roi se devait d'être suivi par une mère royale qui elle-même devait être suivie d'une fille. Méritaton, de même qu'Ânkhesenpaaton, reprennent ainsi le rôle de Nefertiti alors que les petites princesses remplacent les filles du premier couple royal. Ces princesses junior pourraient être soit des personnages fictifs nécessaires dans l'iconographie, soit une fille de Kiya et d'Akhenaton datant de la première gravure des parois. Cette hypothèse a été développée notamment par M. Gabolde[824]. L'auteur ajoute que cette princesse, fille de Kiya, pourrait être Baketaton. Le nom de la fille de Kiya a disparu. Il a pu, soit devenir illisible après la regravure, soit n'avoir jamais été gravé. On peut également imaginer que Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit étaient, sous ces noms, les filles de Kiya[825]. Il reste un fragment du nom de la fille de Kiya sur le bloc d'Hermopolis 925-VIIIC[826]. On en voit seulement un « *-Itn* ». L'emplacement de cet « *Itn* » ne correspond pas avec l'emplacement habituel dans les noms de Méritaton-Tasherit ou d'Ânkhesenpaaton-Tasherit. Le nom des princesses Tasherit serait donc bien une regravure et non un remploi sur un autre nom de princesse.

---

[821] N°884, coffret « au *Sema-Taouy* » et coffre 1K.

[822] G. Robins, 1981, p. 78.

[823] R. Smith / D. Redford, 1976, p. 93.

[824] M. Gabolde, 1992 et 1999. Dans ce dernier ouvrage, il pense clairement que la fille de Kiya est Baketaton et que les deux princesses Tasherit sont fictives.

[825] Il est cependant plus vraisemblable que Kiya n'ait donné le jour qu'à une seule princesse, dédoublée par la suite, tout comme on a doublé l'image de Kiya en plaçant sur près de sa représentation les noms de deux princesses différentes.

En ce qui concerne Ânkhesenpaaton, il semble impossible compte tenu de sa date de naissance, qu'elle ait pu effectivement être la mère d'Ânkhesenpaaton-Tasherit. Si la troisième fille de Nefertiti est née vers l'an 7 ou 8, elle aurait eu à peine 6 ou 7 ans vers l'an 14. De même, si Méritaton est née vers l'an 1 du règne (je pense quant à moi qu'elle a plutôt vu le jour vers l'an 2 ou 3), une maternité est possible. Méritaton aurait cependant été âgée au plus d'une douzaine d'années. Or, s'il y a eu « tromperie » sur la maternité d'Ânkhesenpaaton, la même chose a pu se produire concernant Méritaton.

Contrairement aux filles d'Amenhotep III, jamais les filles d'Akhenaton ne portent le titre d'« épouse de roi » et jamais elles n'ont leur nom inscrit dans un cartouche. Même si l'on ignore, en ce qui concerne les filles d'Amenhotep III, s'il s'agissait d'un véritable mariage charnel ou d'une union fictive, il semble que le rapport d'Akhenaton avec ses filles soit différent (ou du moins qu'il s'exprime d'une autre manière).

C. Meyer[827] pense qu'il s'agit en ce qui concerne les princesses amarniennes d'un titre d'épouse honorifique servant dans une fonction rituelle. Elle fait également remarquer qu'il pourrait s'agir d'un titre de rechange pour celui disparu d'Epouse du dieu.

[826] Cette lecture est due à H. Ranke (pl.53 et p.191). C'est invisible sur la photographie fournie par G. Roeder.

[827] C. Meyer, 1984, pp. 253 et 256.

Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit n'apparaissent pas sur d'autres monuments. Cela signifie donc qu'elles n'étaient représentées que dans une circonstance bien précise. J. C. Goyon propose de placer ces représentations dans le contexte d'une évolution du dogme. Il met en relation l'épithète *p3 šri n itn* utilisé par Akhenaton sur ces talatates d'Hermopolis et le vocable *t3 šrit,* employé pour les princesses. Ce dernier serait une manière dogmatique d'écrire *t3 šrit ms [n] p3 itn*. Le terme *t3 šrit* serait donc dévolu aux filles aînées remplaçant leur mère. De ce fait, Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit seraient donc identiques à Méritaton et Ânkhesenpaaton[828]. Cependant, dans ce cas que faire des mentions « née de » clairement présentes sur certains blocs[829] ? De plus, les images représentées sur les blocs d'Hermopolis représentent clairement trois personnes : le roi, une femme (Kiya) et sa fille. Pourquoi, lors de la regravure avoir conservé l'image de deux personnages féminins si en fait il ne s'agissait plus que d'une seule et même personne ? L'explication pourrait venir du fait qu'on représente un dédoublement des états avec une filiation par rapport à Akhenaton et une autre par rapport à Aton.

Le manque de renseignements concernant l'emplacement des scènes et surtout le contexte et le rôle de la construction sur laquelle elles étaient apposées complique toute tentative d'interprétation. Doit on prendre les images et les textes au premier degrés en dissociant par exemple Méritaton de Méritaton-Tasherit ou, ces scènes étant destinées à un public avertit expriment-elles une évolution du dogme à la fin du règne ?

III-2- De nouvelles attributions religieuses:

Dans ce paragraphe, trois princesses sont concernées. En effet, même si Isis porte un titre d'épouse de roi, il est possible qu'elle n'en ait bénéficié qu'à titre posthume.

[828] La fille de Ramsès II, Bintanat a semble-t-il également donné naissance à une princesse. Ceci est représenté dans sa tombe de la Vallée des Reines (n°71). La jeune princesse est anonyme. Contrairement à sa mère coiffée comme une reine, la princesse porte une mèche latérale. Le nom n'a semble-t-il jamais été inscrit. Ramsès II connaissait le dogme amarnien. Il se peut que cette petite princesse, comme Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit soit une représentation d'ordre dogmatique.

[829] N° 655, 658, 636, 675.

III-2-1- Satamon :

Même en ce qui concerne Satamon, les renseignements sont très minimes. Seuls les deux fauteuils découverts dans la tombe de Youya et Touya peuvent peut-être nous apporter quelques renseignements. Le fauteuil n° 76 représente Tiyi et Satamon face à face, la seconde étant dans une position de subordination par rapport à la première. Tiyi porte le titre de grande épouse royale tandis que Satamon est « *ḥsyt du seigneur des Deux Pays* » et voit son nom entouré par un cartouche[830].

De même, il est difficile d'expliquer pourquoi sur le siège n° 248, Satamon reçoit « *les colliers d'or des pays du sud* ». Cette attitude serait en effet plus en rapport avec celle d'un fils royal. Elle est représentée dans une attitude très proche de celle de Tiyi sur le fauteuil n° 76. Sa manière de tenir le sistre est assez curieuse comme je l'ai déjà mentionné. Etonnamment, sur ce siège, elle n'utilise pas le cartouche. Elle arbore également toujours la mèche de l'enfance.

Les colosses de Memnon (n° 54) peuvent peut-être représenter les trois générations de femmes amenées à se succéder dans une même fonction équivalant (sans en avoir le titre) à celle d'Epouse du dieu. Moutemouia et Tiyi portent le titre de grande épouse royale. La titulature de Moutemouia comporte également le qualificatif de mère du roi. Satamon (si c'est bien d'elle qu'il s'agit) n'est semble-t-il qualifiée que de fille du roi. Elles semblent donc représenter les trois stades de la vie de la femme royale, donnant ainsi une impression de continuité dans une même charge. Satamon est placée au centre, comme Henouttaneb sur le groupe de Kôm el Hetan (n° 53).

III-2-2-Problèmes et modes de représentations sur les blocs d'Hermopolis:

Il semble qu'à la fin du règne d'Akhenaton, deux de ses filles, Méritaton et Ânkhesenpaaton aient été promues à de nouvelles fonctions dans le cadre du développement du dogme. Les autres filles d'Akhenaton et Nefertiti étaient peut-être déjà toutes décédées ce qui placerait les faits après l'an 13 du règne.

[830] Ces deux états de fait pourraient être liés dans le contexte d'une promotion.

III-2-2-1- Les difficultés liées à l'interprétation des scènes et des textes:

Les scènes évoquant le nouveau statut de Méritaton et Ânkhesenpaaton sont très fragmentaires. Elles ont été remployés sur le site voisin d'Hermopolis mais provenaient probablement à l'origine du Marouaton d'Amarna. L'étude de ces représentations est encore compliquée par le fait qu'initialement, elles figuraient Kiya accompagnée d'Akhenaton et de sa fille. Suite à la mort ou à la disgrâce de Kiya, les temples situés dans le Marouaton et dans le *Per-Haï* sur lesquels elle figurait ont vu leurs inscriptions et représentations modifiées. Le nom de Kiya ainsi que celui de sa fille ont été effacés et remplacés par ceux de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton. J'en donnerai l'exemple suivant :

Texte d'origine : « *La fille du roi, de sa chair, son aimée ///// née de l'épouse, la grande aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), Kiya ».*

Texte modifié : « *La fille du roi, de sa chair, son aimée Méritaton-Tasherit née de la fille royale du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), Méritaton* ». Certaines parties du texte d'origine ont donc été conservées.

III-2-2-2- Modifications et modes de représentation :

III-2-2-2-1- La coiffure :

Comme les textes, les représentations ont subi des modifications. La coiffure de Kiya a été adaptée pour ressembler à celle d'une princesse. Cette coiffure d'origine consistait en une perruque pointue du même type que celle utilisée par Nefertiti. Les changements eurent pour finalité de la transformer en une mèche latérale. On dégage donc le front, on place un ruban transversal destiné à retenir la mèche et une partie ronde à l'arrière simulant le crâne rasé[831]. Sur la scène, n° 631 Kiya était probablement coiffée d'une perruque ronde qu'il a donc fallu rallonger pour en faire une mèche latérale. C'est probablement aussi le cas dans la scène n°634. Sur certaines représentations, les modifications sont très visibles, probablement parce que seul le stuc était chargé de les masquer. On distingue particulièrement ces modifications sur les blocs n° 630, 631, 634, 637, 639 et 644, 669, 676. Dans d'autres scènes, les transformations sont, semble-t-il, moins voyantes (n°601, 627 et 635). On y remarque notamment le front dégagé de la princesse. Dans certaines représentations, comme celle portant le numéro 626, la coiffure n'a pas été modifiée.

[831] Détail des modifications avec R. Hanke en 1975, p. 79 *sq* . et 1978.

III-2-2-2-2- Le mode de représentation de la compagne du roi :

La majorité des scènes représentées dans ce temple figurait Akhenaton accompagné d'une femme et d'une princesse. Cette femme, à quelques rares exceptions près, ne reçoit pas les rayons d'Aton et ne porte pas d'*uraeus* frontal. Il ne peut donc s'agir de Nefertiti. L'épouse royale représentée sur les blocs d'Hermopolis arrive le plus souvent environ au niveau de l'épaule du roi (n°602, 603, 634, 640). Cependant dans deux cas, celle qui suit le roi lui arrive à hauteur de la taille (n° 626, 627) et, à une reprise, au niveau des cuisses (n° 633). Dans la scène n° 638, le personnage féminin est placé entre deux personnages plus grands. Il pourrait s'agir d'une frise à motifs répétitifs. Dans beaucoup de scènes retrouvées sur le site d'Hermopolis, les têtes sont détruites ce qui ne permet pas, quand il n'y a plus d'inscriptions, de déterminer avec certitude s'il s'agit de Nefertiti ou de Kiya (n° 602, 603, 604, 640, 642, 645, 679).

La femme qui suit le roi peut tenir un bouquet (n°604, 642), ramener un bras vers sa poitrine (n°607), être l'objet d'une purification par l'eau versée sur sa tête (n° 631), tenir un sistre (n°633, 640), une sellette (n°626), un vase (n°634) ou un plateau surmonté d'un cône d'onguent (n°635). Sur le bloc n°657, le personnage avec les bras en avant pourrait être soit une épouse royale soit une princesse. La scène très fragmentaire n° 859 représente deux mains enlacées de la même façon que celles d'Akhenaton et Nefertiti dans la scène n° 563. Des fragments de titulature de princesse sont cependant visibles.

III-2-2-2-3- Comment est figurée la princesse ?

La princesse est généralement assez petite. Dans plusieurs scènes, elle arrive environ à hauteur des cuisses de sa mère (n°612, 617, 854). Elle est coiffée d'une mèche latérale (n°612, 617, 620, 621, 626, 879) et agite souvent un sistre (n° 612, 617, 620, 621, 625, 626, 854). Sur le bloc n° 855, la princesse enlace la taille de la femme placée devant elle. C'est cependant un geste plus courant entre princesses qu'entre mère et fille. Il pourrait s'agir d'une scène datant de l'époque des représentations familiales d'Akhenaton et Nefertiti. Le relief n°614 représente peut-être une princesse avec les deux bras en avant.

La représentation n°625, figure peut-être une princesse derrière Akhenaton et la reine-pharaon(?). La fillette est petite, crâne rasé et agite un sistre. La scène n° 856 représente une princesse arrivant à peine à hauteur du genou du roi et tenant un vase. Elle fait face au souverain au moins cinq fois plus grand qu'elle.

III-2-2-3-Les scènes particulières :

La scène n° 629 : Une femme adulte est représentée ici. Elle est coiffée d'une perruque pointue[832] dont la partie haute est détruite ce qui ne permet pas de savoir, ni si elle a été modifiée pour la transformer en perruque de princesse, ni si elle comportait un *uraeus* frontal. Un ruban flotte à l'arrière ce qui n'est pas le cas avec les mèches de princesses. La femme tend une main vers l'avant. La paume est tournée vers le spectateur comme sur le bloc n° 515 représentant Nefertiti. Un rayon d'Aton vient apporter le signe ânkh devant son nez. Ce geste du dieu n'est connu que pour Tiyi ou Nefertiti. La candidature de la première est à rejeter. Cependant, nous allons voir par la suite que certaines représentations féminines ne concernant de toute évidence pas Nefertiti, peuvent également recevoir les rayons d'Aton. Il faut donc élargir le champ des candidates possibles de cette représentation à Kiya (bien qu'il n'y ait aucune représentation de cette femme où il soit attesté qu'elle ait pu recevoir des rayons) ou aux filles survivantes d'Akhenaton : Méritaton et Ânkhesenpaaton.

Le bloc n° 630 présente les mêmes difficultés. On y voit une femme suivant un personnage plus grand. Deux états de gravure sont visibles. Une première tête, de petite taille, avait été gravée. On en voit encore le contour supérieur. Elle a ensuite été agrandie par le haut. Selon R. Hanke[833], la première représentation comportait déjà un *uraeus* frontal. C'est le cas également de la seconde version. Deux rayons d'Aton descendent vers la femme. Ils appartiennent vraisemblablement à la première gravure. L'un d'eux apporte un signe ânkh devant son nez. L'objet tenu dans la main de ce personnage a également été modifié. Elle serrait peut-être à l'origine une fleur ou un linge qui, semble-t-il, aurait été transformé en sistre. Dans les deux versions, il ne s'agit pas d'une coiffure de princesse. C'est donc plutôt une épouse royale qui est représentée. Ceci implique qu'une femme royale, autre que Nefertiti, aurait vu sa position s'élever. Il pourrait s'agir de la reine-pharaon.

Sur le bloc n° 641, on retrouve également la conjonction d'un *uraeus* frontal (peut-être rajouté dans un second temps) et des mains d'Aton tenant le signe ânkh devant le nez de la femme. Les cartouches placés derrière elle ont été martelés. Elle portait semble-t-il une perruque ronde qui semble ne pas avoir été transformée.

Dans la scène n° 637, la coiffure de la femme a été transformée d'une perruque pointue en une mèche latérale. L'inscription a également été modifiée, nommant désormais Méritaton. Elle n'a pas d'*uraeus* frontal. Des rayons d'Aton s'approchent mais en gardant tout de même une certaine distance.

---

[832] Pour la description de cette coiffure, voir le chapitre 2, paragraphe III-4-1.

[833] R. Hanke, 1978, p. 186.

Le bloc n° 644 est un peu du même type. La perruque ronde de la femme est martelée et a probablement été transformée en mèche latérale. Une main d'Aton sortie de nulle part (puisque le disque n'est pas représenté) descend devant son nez en tenant le signe *ânkh*. Le fait qu'il n'y ait pas de disque solaire dans la scène incite à penser que la main du dieu a été rajoutée pour appuyer le nouveau statut du personnage représenté. Deux titulatures fragmentaires de princesses encadrent la jeune femme. L'une d'elle mentionnait peut-être Méritaton. La femme tenait visiblement un plateau chargé d'offrandes.

La scène n° 669 prouve que ce type de scène existe également avec des regravures au nom d'Ânkhesenpaaton. La femme suit directement le roi. Elle lui arrive à l'épaule. Elle porte la mèche des princesses mais il n'est pas exclu que la coiffure ait été modifiée. Deux rayons d'Aton s'approchent d'elle. L'un d'eux tient un signe *ânkh*. Il n'y a pas d'*uraeus* à son front. De toute façon, comme la princesse a le front dégagé, il n'y a pas la possibilité d'y placer un *uraeus* frontal (la chose n'étant possible qu'avec une coiffure de reine). On peut cependant se demander si l'*uraeus* était toujours nécessaire.

La scène n° 680 présente encore le haut d'une tête féminine avec le départ de la mèche latérale des princesses. Elle fut probablement modifiée pour devenir telle. Trois rayons sont placés au-dessus. Ils sont relativement petits.

Le fragment n° 742 présente seulement une main d'Aton avec un signe ânkh descendant vers un personnage aujourd'hui disparu près duquel est gravée la titulature de Méritaton. Il s'agit vraisemblablement d'une regravure au nom de la princesse.

Dans deux cas, une princesse évoquée nommément suit directement le roi. Il s'agit des scènes n° 636 et 675. Dans le premier cas, la partie haute de la coiffure pointue de la femme est détruite. On ignore donc s'il y avait un *uraeus* frontal ou un rayon d'Aton s'approchant ou si la coiffure avait été modifiée. Le nom d'Ânkhesenpaaton et celui d'Ânkhesenpaaton-Tasherit sont visibles mais il s'agit d'une regravure.

Dans le second cas, il s'agit également d'une regravure pour Ânkhesenpaaton et Ânkhesenpaaton-Tasherit. Il ne reste que le flabellum tenu probablement par la plus âgée. Elle suivait vraisemblablement directement le roi.

La princesse de la scène n° 627 n'a pas forcément vu sa coiffure modifiée. Elle suit pourtant directement le roi et lui arrive au niveau de la taille (comme le n° 626). Elle agite un sistre. Sa titulature a été martelée mais pas réécrite. Elle n'a ni *uraeus*, ni rayon d'Aton descendant sur elle.

Une autre scène est un peu curieuse (n° 643). On y voit un personnage incliné devant une femme dont il manque le haut du corps. L'inscription signale, selon G. Roeder[834], qu'il s'agit de Méritaton. La raison de cette déférence est difficile à cerner vu l'état fragmentaire de la scène.

En dehors des scènes mentionnées ci-dessus, deux représentations fragmentaires montrent des traces de regravure pour Méritaton. Dans la première (n° 645), le visage de la femme est détruit. Elle portait une coiffure de princesse. L'image a vraisemblablement été modifiée. Dans la scène n° 657, Méritaton est nommée près de la représentation d'une femme avec les bras en avant. La représentation n° 676 a, quant à elle, été modifiée pour Ânkhesenpaaton et Ânkhesenpaaton-Tasherit. La coiffure de la femme a ainsi été modifiée pour convenir à la fille du roi. La scène n° 679 représentait également une princesse suivie d'une « *fille du roi /////-Tasherit* ». La tête de la mère a été détruite tandis que la princesse est coiffée de la mèche latérale.

Il n'y a donc que deux scènes sur lesquelles la femme représentée derrière Akhenaton porte l'*uraeus* frontal et reçoit les rayon d'Aton. Toutes deux sont anonymes et présentent au moins deux états de gravure. Les figurations plus ou moins attestées de Kiya ne la représentaient apparemment jamais en train de porter l'*uraeus* frontal. De même, les rayons d'Aton n'allaient pas jusqu'à elle. Quand les reliefs d'Hermopolis ont été repris par les filles d'Akhenaton, les princesses se sont retrouvées représentées juste derrière leur père ce qui n'existait pas dans les scènes antérieures. Ceci ne signifiait cependant pas que leur statut était supérieur à celui de Kiya. En effet, au lieu de les représenter en femmes, on modifie la coiffure de Kiya pour leur fabriquer une mèche latérale. Cette modification entraîne généralement le dégagement du front de la femme ce qui empêche toute possibilité de placer un *uraeus* frontal.

Le fait que certaines représentations montrent Aton dispensant ses rayons à la femme placée derrière le roi est cependant un indice d'un statut supérieur à celui de princesse. Il est souvent difficile de savoir si ces rayons appartiennent ou non à la gravure d'origine. Cela semble malgré tout être le cas dans la scène n° 630. Cependant, si cela ne correspondait qu'au statut de Kiya et non à celui des princesses Méritaton et Ankhesenpaaton, on aurait pu les effacer lors de la regravure. On peut donc en déduire soit que le rôle de Kiya était plus important qu'on ne l'a pensé (peut-être sur une période réduite vu le peu de scènes concernées) ce qui fait qu'elle avait droit aux rayons du dieu et parfois à l'*uraeus* frontal, soit que seules les princesses Méritaton ou Ânkhesenpaaton auraient bénéficié d'un statut spécial. La deuxième possibilité implique que l'adjonction des rayons d'Aton soit contemporaine des regravures. Seules les filles du roi auraient donc pu en bénéficier. Il est cependant difficile de trancher en faveur de l'une ou de l'autre de ces propositions.

[834] G. Roeder, 1969, p.54.

III-2-3- Les inscriptions au nom de Méritaton et Ânkhesenpaaton sur les blocs d'Hermopolis :

Sur certains blocs, le nom de ces deux princesses est mentionné à la suite de celui du roi

La titulature de la princesse peut être rédigée de plusieurs façons :

Type 1 : « *La fille de roi, de sa chair, du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê) Méritaton* ». L'inscription était probablement au départ rédigée ainsi : *« La femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* ».

Cette inscription est utilisée dans les scènes n°645, 646, 647 et 648 (avec le titre de *hsyt n nb t3-wy* pour Méritaton) et 677 d'Ânkhesenpaaton.

Type 2 : « *la fille de roi, de sa chair, son aimée, Méritaton, du roi de Haute et Basse Egypte (Neferkheperourê-Ouaenrê) qu'il vive pour toujours et à jamais* ».

Elle a peut-être remplacé l'inscription suivante : « *La femme grandement aimée Kiya, du roi de Haute et Basse Egypte (Neferkheperourê-Ouaenrê) qu'il vive pour toujours et à jamais* » (scène n°649).

Type 3 : « *///// le seigneur des couronnes (Akhenaton), grand en durée de vie, le souverain parfait, aimé d'Aton le roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât (Neferkheperourê-Ouaenrê), la fille de roi de sa chair, son aimée Méritaton* ».

Cette inscription a remplacé celle-ci : « *//// le seigneur des couronnes (Akhenaton), grand en durée de vie, la femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, (Neferkheperourê-Ouaenrê) l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* ». (scènes n°710, 739)

Variante : *« ///// à la longue existence, le souverain parfait, aimé d'Aton, le roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, le seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), doué de vie, la fille de roi, de sa chair, son aimée, Ânkhesenpaaton qu'elle vive ».* Le texte originel était *: « La femme grandement aimée du roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), l'enfant parfait de l'Aton vivant qui vivra pour toujours et à jamais, Kiya* » (scène n° 661).

Pour d'autres, il ne reste plus que le titre de « fille de roi » et le nom de la princesse (n°740 , 740, 741, 742 pour Méritaton et pour Ânkhesenpaaton n° 644, 672, 676, 772 (mention de la « nourrice » d'Ânkhesenpaaton) et 774. Les n° 678, 681, 682, 683 et 684 sont anonymes.

On peut donc remarquer que dans ces inscriptions, une partie du texte conçu pour Kiya est conservé. Il s'agit de l'élément concernant le roi. Les composantes de la titulature des princesses vont donc être placées en fonction des éléments effacés. Leur titulature est donc gravée tantôt au début (type 2), tantôt à la fin ou tantôt est fractionné (type 1). La mention de la mère de Méritaton et d'Ânkhesenpaaton a disparu et ne subsistent que les références à Akhenaton. Ce dernier utilise le plus souvent dans ces inscriptions son nom de Rê.

III-2-4- Quelles sont les nouvelles attributions religieuses de Méritaton et Ânkhesenpaaton ?

Kiya était représentée sur trois temples : un *Shout-Rê* situé dans le Marouaton, un autre dans le *Per-Haï* et un per (chapelle ?) également dans le *Per-Haï*[835]. La décoration de ces temples représentait donc Kiya dans ses fonctions cultuelles en compagnie du roi. Comme je l'ai dit précédemment, ces temples furent, au plus tôt après l'an 14, modifiés pour Méritaton et Ânkhesenpaaton.

III-2-4-1-Le (ou les) temple(s) *Shout-Rê* dans le domaine d'Aton:

Il s'agit probablement du *Shout-Rê* construit dans le *Per-Haï* comme le montre parfois le texte original. La disparition de cette précision dans la localisation est probablement due à un problème de place dans la regravure. Les mentions sont les suivantes :

N°494: « *///// seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le [Shout]-Rê] (du ressort) de [la fille de roi,] Méritaton dans le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

N°652 : « *[Le grand disque vivant qui est] en fête-sed, seigneur de tout ce dont [le disque] fait le tour, [seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê (ou dans le domaine) du ressort de] la fille de roi, Méritaton, dans le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

[835] M. Gabolde, 1999, p. 166.

Le texte concernant la princesse a été rajouté. L'inscription originelle devait être la suivante : « *Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê (ou dans le domaine [du ressort]) de la femme, Kiya, dans le Per-Haï d'Aton dans Akhetaton* ».

N°665 : « *[Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur] de tout ce dont [le disque] fait le tour, [seigneur du ciel, seigneur de la terre] dans le Shout-[Rê (du ressort) de] la fille [de roi] , de [sa] chair, [son aimée Ânkhese]npaaton ///// [née de la fille de roi, Ânkhes]enpaaton dans [le domaine d'Aton dans Akhetaton]* ».

R. Hanke pense que l'inscription d'origine était la suivante : *« Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre] dans le Shout-Rê [du ressort] de la femme grandement aimée, Kiya, qu'elle vive pour toujours et à jamais, dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

III-2-4-2- Le *Shout-Rê* du *Per-Haï* :

N° 514 : « *Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel et seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la fille de roi, de sa chair, son aimée, Méritaton, née de la grande épouse royale, son aimée, maîtresse des Deux Terres (Neferneferouaton-Nefertiti), qu'elle vive pour toujours et à jamais, dans le Per-Haï d'Aton, dans le domaine d'Aton, dans Akhetaton* ».

C'est le seul cas où Nefertiti est citée même si elle semble n'intervenir ici qu'en tant que génitrice.

N°663 : « *Le Shout-Rê [du ressort]de [la fille de roi de sa chair, son aimée] Ânkhesenpaaton-[Tasherit née de la fille de roi Ânkhes]npaaton [dans le domaine d'Aton, dans Akhet]aton (ou [dans le Per-Haï d']Aton) ». R. Hanke pense qu'à l'origine l'inscription était rédigée ainsi : « Seigneur du ciel et seigneur de la terre, dans le Shout-Rê [du ressort] de la femme grandement aimée Kiya dans le Per-Haï d'Aton* ».

N°664 : « *Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la fille de roi, de sa chair, son aimée Ânkhesenpaaton dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

N°667 : « *Aton, [seigneur du ciel,] seigneur de la terre [dans le Shout-Rê [du ressort] de la fille de roi] Ânkhesenpaaton, [dans le Per-Haï d']A[ton dans le domaine d'Aton d'Akhetaton*] ».

N°668 : « *La fille de roi /////* ». Les trois colonnes de hiéroglyphes placées à gauche sont plus éloquentes. On peut selon G . Roeder les reconstituer ainsi : *« [Le grand disque vivant qui est en fête-sed,] seigneur de tout ce dont [le disque] fait le tour,[seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la fille du roi,] Ânkhesenpa[aton-Tasherit née de la fille de roi Anhes]npa[aton] /////* ».

R. Hanke pense que l'inscription originelle était celle-ci : « *Aton, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la femme grandement aimée Kiya dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton d'Akhetaton* ». Elle aurait été remplacée par celle-ci : *« Aton, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] de la fille de roi Ânkhesenpaaton, dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton d'Akhetaton ».*

III-2-4-3-Un *Shout-Rê* sans mention de lieu :

N°666 : « *[(En son nom de] Shou qui est dans le disque)[doué de vie pour toujours et] à jamais. Le grand [disque vivant] qui est en fête-sed, seigneur [de tout ce dont le] disque [fait le tour], seigneur du ciel, [seigneur de la terre dans le Shout-Rê [du ressort] d' Ânkhesenpa[aton]* ».

N°686 : « [*Le grand disque vivant qui est en fête-]sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, [seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Shout-Rê[du ressort] de] la fille [de roi], de sa chair, [son] aimée ///// [dans Akhet]a[ton*]».

N°518 : « *Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur du pays dans le Shout-Rê [du ressort] de la femme /////* ». Il s'agit probablement de Kiya. La gravure aurait été mal refaite ?

III-2-4-4- Le « *domaine [du ressort] de la fille de roi* » dans le *Per-Haï* :

N°650 : « *[Le grand disque] vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont [le disque] fait le tour,[seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le domaine du ressort de la fille de roi], son aimée Méritaton dans le Per-Haï d'[Aton dans le domaine d'Aton dans Akhe]taton* ».

La gravure d'origine était différente : « *Le grand disque vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le domaine du ressort de la femme Kiya, dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton dans Akhetaton* ».

N°651 : « *[Aton] vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour,[seigneur du ciel,] seigneur de la terre dans le domaine du ressort de la fille de roi, Méritaton, dans le Per[-Haï]d'Aton d'Akhetaton* ». Pour R. Hanke, l'inscription d'origine était : *« Aton vivant qui est en fête-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans la maison de la femme grandement aimée Kiya, dans le Per[-haï d'Aton d'Akhetaton* ».

III-2-4-5- Une construction dans le *Per-Haï* :

N°662 : « *///// dans Akhetaton* ». G. Roeder propose de restituer le texte suivant*: « [Le grand disque vivant à qui appartiennent les fêtes-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour,///// la fille de roi Ânkhesenpa]aton, [dans le Per-Haï d'Aton dans le domaine d'Aton] d'Akhetaton* ».

On retrouve donc à la fois Méritaton et Ânkhesenpaaton dans le *Shout-Rê* du *Per-Haï* ou dans celui du « domaine d'Aton ». Méritaton semble la seule à être nommée dans le « domaine » dans le *Per-Haï*. Dans chacune de ces inscriptions, le texte est réparti en trois : titres d'Aton, nom et titulature de la princesse et localisation du sanctuaire.

Seule l'inscription n°514 mentionne en même temps le *Shout-Rê* de Méritaton et sa filiation par rapport à Nefertiti. Il s'agit cependant vraisemblablement, contrairement aux autres inscriptions, d'une base de statue. Même si c'est le cas, ceci soulève deux hyptothèses. Soit il y a deux époques de gravure ce qui est possible puisque la titulature de Nefertiti apparaît sur une ligne et la mention du temple sur une autre, soit Méritaton était déjà responsable d'un temple avant la disparition de sa mère. Dans ce second cas, cela induirait soit que Méritaton avait un temple distinct de celui de kiya, soit que Kiya avait déjà disparu. Tout ceci, ne reposant cependant que sur un document, reste donc très fragile.

Ânkhesenpaaton-Tasherit est évoquée à deux reprises avec Ânkhesenpaaton dans le contexte du *Shout-Rê*. Elle semble même dans ces deux cas (n° 663 et 665) être la responsable de ce sanctuaire. Ceci peut cependant être lié à la regravure. C'est cependant compréhensible si Ânkhesenpaaton et Ânkhesenpaaton-Tashérit sont une seule et même personne, d'autant plus que ce second nom, si on suit l'hypothèse de J.-C. Goyon évoquée précédemment, montre la filiation de la princesse par rapport à Aton.

Deux des temples mentionnés sont des *Shout-Rê* . Ce type de temple était probablement, nous l'avons vu dans le premier chapitre, une sorte de kiosque qui pouvait être rattaché à une construction plus importante[836]. Les *Shout-Rê* semblent particulièrement liés aux femmes royales. Ils sont probablement à mettre en relation avec la transmission des fonctions évoquée plus haut. Pour L. Troy, ces constructions sont une autre version des mammisis. Il s'agirait selon elle, par ces temples d'une extension du rôle de l'Epouse du dieu dans le contexte amarnien. Selon M. Gabolde[837], la plupart des blocs d'Hermopolis semblent provenir de la zone occidentale du grand temple d'Aton ce qui correspond à la partie la plus récente de la construction. Le *Per-Haï* semble également être une construction tardive dans le règne. J. Vandier[838] décrit le *Per-Haï* comme étant une pièce rectangulaire divisée en trois sections : une chaussée médiane à ciel ouvert et deux bas-côtés. A l'extrémité des deux colonnades était placé un petit autel.

B.J. Kemp[839] pense que le *Marouaton* dans son ensemble était un *Shout-Rê*. Pour lui, Méritaton en était la détentrice. Selon E. Peet et C.L. Wooley[840] en revanche, il s'agirait plutôt des trois petits kiosques bâtis sur une île artificielle dans l'enceinte du *Marouaton*. Le sanctuaire *Shout-Rê* pourrait être soit l'un d'eux , soit le groupe de kiosques. Il serait plus vraisemblable selon ces deux auteurs qu'il s'agisse du kiosque central. Il est constitué d'une plate-forme carrée accessible au sud par une volée de marches et possédant également un autre escalier au nord[841]. On voit à l'intérieur les restes de fondements d'un autel. Ce temple semble avoir été à ciel ouvert[842].

B.J. Kemp pense que la construction d'El-Mangara serait également un *Shout-Rê*, probablement en relation avec Ânkhesenpaaton et une autre princesse. Ce serait également le cas selon lui des chapelles du désert.

---

[836] E. Peet / C.L. Wooley, 1923, p. 205.

[837] M. Gabolde, 1999, p. 117.

[838] J. Vandier, 1954-1978, tome 2, p. 856.

[839] B.J. Kemp, 1995, p. 458 *sq*..

[840] E. Peet / C.L. Wooley, 1923, p. 206.

[841] B.J. Kemp, 1986, col.314.

[842] E. Peet / C.L. Wooley, 1923, p. 206.

Une inscription curieuse concernant Méritaton a été retrouvée sur le site d'Héliopolis (n°745). Elle est, dans sa rédaction très proche des inscriptions d'Hermopolis. Le texte est rédigé ainsi : *« Le grand [disque] vivant à qui appartiennent les fêtes-sed, seigneur de tout ce dont le disque fait le tour, seigneur du ciel et seigneur de la terre, seigneur du mur de Rê*[843] *dans Héliopolis, la fille de roi, de sa chair, son aimée, Méritaton* »[844]. Méritaton était-elle représentée sur le temple d'Aton d'Héliopolis ?

L'activité exacte des princesses dans ces différents temples est malheureusement inconnue. On ignore si elles y officiaient seule, mais il semble plus probable, comme le montrent les représentations, que le roi était également présent. Il est également très possible que la simple représentation des officiant(e)s ait été suffisante. Le fait pour une princesse d'être responsable d'un temple est quelque chose de rare. Ceci est le signe de leur importance à la fin du règne. Elles ne disposent apparemment de ce privilège qu'en tant que princesses comme le démontrent les nombreux blocs cités ci-dessus où il n'est fait mention que de leur titre de « fille de roi ».

III- 3- Des attributions politiques ?

III-3-1- Les scarabées et anneaux:

On n'en a découvert que pour des filles royales ayant joué un rôle important à la fin du règne de leur père. Les deux faits sont probablement liés car les princesses n'ont habituellement pas de scarabées à leurs noms.

On connaît deux scarabées de Satamon (n° 274 et 275). Ils proviennent de Malgatta. Le premier ne mentionne que son nom. Le second d'entre eux est gravé en partie à l'envers. On y lit à la fois le titre de fille et d'épouse de roi de la princesse. On ne connaît pas de scarabées pour ses trois autres sœurs.

A l'époque amarnienne, les princesses bénéficient également du privilège d'avoir des scarabées et anneaux à leurs noms. Il y en a cinq portant le nom de Méritaton (n° 726 à 730). Trois d'entre eux proviennent avec certitude d'Amarna. Le scarabée n° 728 comporte l'inscription « Meraton ». Il pourrait s'agir soit du nom de la princesse, soit d'une épithète liée à Aton.

---

[843] Le *inb* était un mur de terre entourant le *Pr-R*^{c} d'Héliopolis.

[844] Texte fourni par Maj. Sandman, 1938, p. 157, n° 167.

Aucun scarabée de Maketaton n'est connu. En revanche, cinq scarabées ou objets assimilés portent le nom d'Ânkhesenpaaton (n°765 à 769) . L'un d'entre eux présente au revers la forme d'un lion couché. Trois de ces scarabées proviennent avec certitude d'Amarna tandis qu'un quatrième a été découvert à Malgatta. Les scarabées étant peut-être utilisés pour sceller les courriers, il n'est pas étonnant qu'on puisse en retrouver à différents endroits.

III-3-2- Méritaton :

III-3-2-1- Un rôle politique ?

La princesse Méritaton joua peut-être un rôle sur le plan diplomatique. Pendant les années 14-15 du règne[845], une fille du roi « Mayati » est désignée dans la correspondance avec les rois Bournabouriach II de Babylone et Abimilki de Tyr. Ceci concerne les courriers diplomatiques[846] EA 10, EA 11 et EA 155.

La lettre EA 10 évoque la colère du roi de Babylone face aux cadeaux envoyés par Akhenaton. Il envoie cependant avec son message des cadeaux au roi *« et concernant ta fille Mayati dont j'ai entendu (parler), je lui envoie en hommage, pour elle, un collier de pierres grillons de lapis-lazuli au nombre de 1048 »*.

Dans le courrier EA 11 est évoqué l'envoie d'une fille du roi de Babylone à Akhenaton après qu'une épouse, vraisemblablement étrangère, d'Amenhotep III soit décédée de la peste. Le roi de Babylone demande une nouvelle fois des présents au roi d'Egypte et envoie en échange « *dix morceaux de lapis-lazuli authentique comme cadeau en ton hommage et à la maîtresse de maison [j'envoie] vingt grillons en lapis-lazuli authentique parce que seule Mayatu n'a rien fait (de ce) par quoi j'ai [recouvré] la santé et (parce qu')elle n'a fait preuve d'aucune inquiétude à mon sujet »*.

[845] Selon C. Aldred, 1988 , p. 281.

[846]W.L. Moran, 1987, p. 82 *sq*.. Voir aussi F.J. Giles, 1997, p. 89 *sq*..

Pour F.J. Giles[847], il ne faut pas différencier Mayati de la « maîtresse de maison » de la lettre EA 11. Il s'agit selon lui dans les deux cas de Méritaton. C'est également ce que pense M. Gabolde[848]. Dans cette lettre le roi de Babylone montre son amertume envers Mayati en lui envoyant un tout petit cadeau. Cette « maîtresse de maison » a été parfois considérée comme une femme distincte de Mayati. Pour certains, il pourrait s'agir d'Ânkhesenpaaton[849] et pour d'autres de Kiya[850].

Le dernier courrier porte le numéro EA 155[851]. Il consiste en une imploration du roi de Tyr envers Akhenaton. Abimilki se dit dans cette lettre être « *le serviteur de Mayati* » à plusieurs reprises. Il dit que si on lui donne ce qu'il demande, *« je me dévouerai à son service (et à celui de) Mayati, ma maîtresse, nuit et jour* ». Il mentionne également Tyr comme étant « *la ville de Mayati* ».

Mayati est donc un personnage féminin et la lettre EA 10 mentionne clairement qu'elle est la fille d'Akhenaton. La lettre EA 11 ne donne plus cette précision mais il est très vraisemblable que la « maîtresse de maison » qui y est évoquée soit Mayati. On ignore malheureusement ce que le roi de Babylone entendait par ce titre. La lettre EA 155 est encore plus complexe puisqu'elle fait état de relations particulières d'amitié, semble-t-il, entre le roi Abimilki et Mayati. M. Gabolde évoque le fait que dans la lettre EA 155, le nom de Mayati présente des variantes avec parfois l'utilisation d'un déterminatif masculin. Pour M. Gabolde[852], ceci pourrait signifier qu'Abimilki ne savait plus comment considérer cette femme qui pourrait donc être la reine-pharaon. Pour ce même auteur, Mayati dispose dans cette lettre d'un statut égal à celui du roi. Elle ne porte pourtant ni le titre de fille ni celui d'épouse de roi. Il s'agit donc d'autre chose. Cette fille de roi ne peut être que Méritaton ou Ânkhesenpaaton. Le statut de fille aînée, l'âge et l'analogie des noms fait pencher la balance en faveur de Méritaton.

Pour M. Gabolde[853] les trois lettres reflètent l'évolution du statut de Méritaton / Mayati, d'abord « fille du roi » puis « maîtresse de maison » et ensuite corégente d'Akhenaton. Mayati est pour lui de toute évidence Méritaton[854].

---

[847] F.J. Giles, 1997, p. 90.

[848] M. Gabolde, 1999, p. 175.

[849] J. Freu, *Hethitica*, XI, 1991, p. 78.

[850] W. Helck, *Hethitica*, XII, 1994, p. 21.

[851] Texte BM 29814 (+) VAT 1872. Traduction W.L. Moran, 1987, pp. 389-390.

[852] M. Gabolde, 1999, p. 176.

[853] M. Gabolde, 1999, p. 178.

[854] Hypothèse également proposée par R. Krauss, 1978, p. 45 ou par W. Helck, 1984, p. 161.

Les présents évoqués dans ces lettres sont plus qu'une marque de sympathie pour la fille du roi[855]. Ils sont, je pense, le reflet de l'importance du rôle de Mayati / Méritaton. On peut se demander pour quelle raison, Méritaton était connue des rois de Babylone et de Tyr. Dans la lettre EA 11, on peut penser que si Bournabouriash est si déçu de n'avoir pas eu de marques de réconfort de la princesse c'est parce qu'elle était un personnage important. La lettre EA 155 fait mention du « *serviteur de Mayati* ». Le contact de Méritaton avec Abimilki semble être plus proche que celui de Bournabouriash. Elle est en effet citée à de très nombreuses reprises dans cette lettre et le souverain se dit être son serviteur. Il parle d'elle comme étant sa « *maîtresse* ». De même, la ville de Tyr est selon lui la ville « *de Mayati* ». Le roi se dit le gardien de Tyr pour sa « *maîtresse Mayati* ». Cela est assez énigmatique.

Selon G. Robins[856], cette importance de Méritaton dans les relations extérieures est la preuve qu'elle était plus qu'une remplaçante occasionnelle de sa mère. On peut selon elle penser que Nefertiti était soit décédée, soit retirée de la vie politique.

On peut cependant remarquer que Méritaton (si c'est bien d'elle qu'il s'agit) n'est évoquée que dans quatre lettres écrites par deux rois étrangers. Peut-on alors parler d'une véritable influence ?

III-3-2-2- Méritaton et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…:

Une scène, simplement esquissée, a été découverte dans la tombe de Mérirê II à Amarna[857]. On y voit un couple royal près duquel sont inscrits les cartouches d'Ânkh(et)kheperourê, de Smenkhkarê-Djeserkheperou et de Méritaton qualifiée de « grande épouse de roi ». Le fait que cette scène soit inachevée tendrait à prouver que ce couple (si « couple » il y eut) fut éphémère. Pour C. Vandersleyen[858], cette scène ne symbolise pas forcément un mariage entre Méritaton et Smenkhkarê. L'union de ces deux personnages était peut-être seulement projetée[859]. Ce lien possible entre Smenkhkarê et la reine-pharaon a été évoqué dans le paragraphe I-2 du chapitre 2.

---

[855] Je n'ai d'ailleurs pas trouvé d'autres mentions où une simple princesse recevrait des cadeaux de souverains étrangers.

[856] G. Robins, *GottMisz*, 52, 1981, p. 78.

[857] N. de G. Davies, 1905a, pl. 41.

[858] C. Vandersleyen, 1995, p. 455.

[859] R. Hanke, 1978, p. 204.

Dans la tombe de Toutânkhamon, Méritaton est nommée en tant que princesse sur une palette de scribe (n° 723) ainsi que sur deux crotales (n°724-725). En revanche, à deux reprises, son nom est inscrit près de celui d'Ânkh(et)kheperourê … Neferneferouaton… et elle y arbore une titulature de reine. C'est le cas sur le coffre 1K. Il est fragmentaire mais on peut y lire l'inscription suivante : « *Le roi de Haute et Basse Egypte vivant de Maât, le seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), le fils de Rê, vivant de Maât, le seigneur des couronnes (Akhenaton) à la longue existence, le seigneur de Haute et Basse Egypte, seigneur des Deux Pays (Ânkhkheperourê-Méryneferkheperourê), le fils de Rê, seigneur des couronnes (Neferneferouaton-Meryouaenrê), la grande épouse de roi (Méritaton), qu'elle vive pour toujours [et à jamais].* » Selon M. Gabolde[860], une telle succession de noms, comprenant deux rois et une reine, est inhabituelle. Pour cet auteur, il est possible que Méritaton soit en même temps Ânkhkheperourê-Méryneferkheperourê.

Sur le coffre au sema-taouy (n° 884), l'inscription, avant d'être modifiée pour Toutânkhamon et Ânkhesenamon était rédigée ainsi : « *Le seigneur des Deux Pays (Ânkhkheperourê-Méryneferkheperourê), le fils de Rê, de sa chair, son aimé de tous les pays, (Neferneferouaton-Meryouaenrê), la grande épouse de roi, son aimée, maîtresse de Haute et Basse Egypte, dame des Deux Pays, (Méritaton), qu'elle vive pour toujours* ».

M. Gabolde a démontré qu'il était très probable qu'Ânkhkheperourê-Méryneferkheperourê / Neferneferouaton-Meryouaenrê, ait été une femme, vraisemblablement Méritaton. Les graphies féminines du nom de ce roi permettent difficilement d'imaginer qu'il s'agissait d'un homme. De plus, si Kiya ou Nefertiti avaient été la reine-pharaon, on ne voit pas l'utilité de leur attribuer une épouse en la personne de Méritaton[861]. La fille aînée d'Akhenaton aurait donc utilisé sur ces deux coffres simultanément trois cartouches, deux de roi et un de reine[862]. Pour M. Gabolde, les objets au nom de Méritaton-princesse découverts dans la tombe de Toutânkhamon pouvaient donc faire partie de son mobilier funéraire en tant qu'Ânkhkheperourê-Méryneferkheperourê / Neferneferouaton-Meryouaenrê.

[860] M. Gabolde, 1999, pp. 178-179.

[861] S. Tawfik, 1975, p. 168.

[862] Pour J. Samson , 1972, vol.1 et 1982b, p. 294, cela signifie au contraire qu'il s'agit de deux personnes distinctes.

J.-C. Goyon m'a proposé une autre hypothèse : Akhenaton « Unique de Rê » est mort. Son caractère « unique » fait qu'on ne peut lui succéder mais que quelqu'un peut lui servir de prolongement. Seule sa fille aînée, Méritaton, devenue première dans l'ordre hiérarchique après la disparition de ses parents, peut remplir cet office. Elle sera « grande épouse de roi », c'est à dire en fonction de roi en tant que prolongement d'Akhenaton. Elle utilisera également un cartouche et un nom de roi. Cependant, en tant que femme, elle ne pouvait remplir l'office de roi. Elle aurait donc présidé à l'investiture de Toutânkhamon.

III-3-3- Ânkhesenpaaton et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…:

Deux éléments mettent Ânkhesenpaaton en relation avec Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. Il s'agit tout d'abord de la stèle UC 410 (n° 496). Sans revenir sur l'étude complète de la scène, je me contenterai de signaler qu'après la disparition de la représentation de Méritaton (devenue probablement la reine-pharaon), Ânkhesenpaaton reste figurée sur la stèle et suit Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… comme elle le faisait auparavant avec sa sœur[863]. Cette position par rapport à ce roi tendrait à prouver qu'elle a atteint une importance nouvelle.

Le second élément est le bloc n° 826-VIII découvert sur le site d'Hermopolis (n° 773) D'après la reconstitution de M. Gabolde[864], le texte devait être rédigé ainsi : « *Le seigneur des Deux Pays (Neferkheperourê-Ouaenrê), doué de vie, le seigneur des couronnes, (Akhenaton) à la longue existence, le roi de Haute et Basse Egypte (Ânkhkheperourê- Méry ////), doué de vie, le fils de Rê (Neferneferouaton-Méry/////), pour toujours et à jamais »*[865]. Les deux dernières colonnes sont au nom d'une princesse. On peut y lire ce texte : « *La fille du roi, de sa chair son aimée, Ânkhesenpaaton, qu'elle vive ».*

[863] M. Gabolde, 1999, p. 184.

[864] M. Gabolde, 1990, p. 45.

[865] L'inscription est du même ordre que celle du coffre 1K évoquée plus haut.

Pour C. Aldred[866], le fait que sur le bloc 826-VIII, Ânkhesenpaaton soit mentionnée et non Méritaton prouverait que l'aînée est morte et que sa sœur l'a remplacée auprès de Smenkhkarê (il fait comme beaucoup d'auteurs la confusion entre Smenkhkarê et Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…). Il fait cependant remarquer que contrairement à sa sœur, Ânkhesenpaaton n'a ni le titre ni le cartouche d'une épouse royale. R. Krauss[867] pense également que Méritaton est morte avant Smenkhkarê et qu'Ânkhesenpaaton l'aurait remplacée. Il pense également que le jeune roi est mort avant ce second mariage ce qui explique que le nom d'Ânkhesenpaaton soit encore précédé d'une titulature de princesse.

Certains égyptologues[868] ont pensé, en partie pour résoudre le problème de l'ascendance paternelle d'Ânkhesenpaaton-Tasherit, qu'Ânkhesenpaaton avait épousé un roi, sous le règne d'Akhenaton, mais que ce roi n'était pas forcément Akhenaton.

M. Gabolde ne croit pas que le bloc 826-VIII soit une preuve qu'Ânkhesenpaaton ait remplacé Méritaton. La stèle UC 410 et le bloc 826 VIII A ne sont peut être tout simplement que des représentations des trois personnages les plus importants (ou survivants) de la famille royale à l'époque: Akhenaton, Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton… et Ânkhesenpaaton. Si elle n'est présente qu'à ce titre, cela expliquerait pourquoi elle possède uniquement le protocole de princesse royale. Si Méritaton est devenue Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…, il est normal qu'elle ne soit plus mentionnée sous son nom de princesse. Ânkhesenpaaton incarne donc la première figure féminine du royaume.

---

[866] C. Aldred, 1975, p. 64.

[867] R. Krauss, 1978, p. 48 tout comme avant lui H.W. Fairman, 1972, pp. 16-17 et C. Aldred, 1975, p. 63.

[868] G. Roeder, 1969 / H.W. Fairman, 1972, pp .16-17 / C. Aldred, 1975, p. 63 / R. Krauss, 1978, pp. 48 à 50 / R. Hanke, 1978, p. 204.

Nous savons que la mise en valeur de certaines princesses à la fin du règne de leur père repose sur deux éléments : l'utilisation d'un titre assimilé à celui d'« épouse de roi » et le développement d'une fonction religieuse plus importante. Le titre d'« épouse de roi » a probablement une signification différente quand il est employé pour les filles d'Amenhotep III ou quand il est utilisé par la reine Tiyi. Si on a fait usage du même vocable, c'est qu'une fonction était identique pour elles deux. Ceci sous-entend vraisemblablement la transmission de quelque chose de l'une à l'autre. Il ne s'agit pas du partage matrimonial du roi entre deux femmes mais d'un rôle qui vraisemblablement tourne autour de la personne du roi. La succession des Epouses du dieu avait lieu du vivant de la doyenne. On représente alors dans les scènes les deux femmes porteuses du même titre pour symboliser la transmission de l'une à l'autre de la fonction. Le titre d'épouse de roi a pu d'une certaine manière remplacer celui d'Epouse du dieu.

Tiyi aurait donc vu en Satamon une remplaçante. La mort de cette dernière l'aurait ensuite encouragée à chercher parmi ses autres filles notamment chez la princesse Isis. Cette dernière, sur la statue n°279 où en compagnie d'Amenhotep III elle porte les titres de « fille » et « épouse de roi », était peut-être également accompagnée, dans la partie détruite, de Tiyi.

Il s'agirait donc d'une succession parmi les femmes royales dans une fonction liée au roi, (probablement en tant que fils du dieu d'où l'utilisation de son nom de Rê). Il est donc inutile d'imaginer un mariage incestueux avec les princesses.

Cette fonction dont les composantes restent floues, pouvait-elle, en l'absence de princesses (les filles de Tiyi sont probablement toutes décédées avant leur mère), être transmise de Tiyi à Nefertiti ? Il ne semble pas, dans la succession des Epouses du dieu, qu'il y ait de transmission de la belle-mère à la belle-fille mais les liens familiaux ne sont pas toujours clairement définis. Cette transmission d'une reine à l'autre pourrait être la cause de la venue à Amarna de la reine-mère. On peut également supposer que Baketaton (quelle que soit son ascendance) ait été la nouvelle élue, d'où ses représentations avec Tiyi, en particulier dans le contexte de la dédicace du temple *Shout-Rê* de la reine à Amarna.

A l'époque amarnienne, tout tourne également autour de la personne du roi, émanation directe d'Aton. La famille royale se définit par son intermédiaire. Après la disparition de Nefertiti, qui peut s'expliquer soit par un décès, soit par le fait justement qu'elle a transmis sa fonction, on a cru, au vu des inscriptions, qu'Akhenaton avait épousé ses deux filles encore vivante : Méritaton et Ânkhesenpaaton. Il s'agit en fait, dans ces scènes et inscriptions de la fin du règne de montrer qu'en l'absence de Nefertiti, la fonction féminine de la reine est tout de même assumée. Il faut en effet, selon le nouveau dogme, une figure féminine accompagnant le roi, symbolisant la transmission de la vie. On reprend donc le schéma du souverain accompagné d'une mère et d'une princesse comme à l'époque de Nefertiti. L'apparition des princesses Méritaton-Tasherit et Ânkhesenpaaton-Tasherit dans les scènes de la fin du règne ne constitue pas une preuve du mariage du roi avec ses filles, union d'autant plus improbable qu'Ânkhesenpaaton devait au plus être âgée d'une dizaine d'années. Ces deux enfants portant le nom de tasherit pourraient être, sous de nouveaux noms, Méritaton et Ânkhesenpaaton. Cette nouvelle manière de les nommer pourrait mettre davantage en avant le fait qu'elles font partie de la descendance d'Aton. Cette modification est compréhensible puisque, après la disparition de leur mère, elles « montent » dans la hiérarchie et se trouve directement, dans leur relation avec le dieu, derrière le roi. Les princesses amarniennes n'ont pas besoin, à l'inverse de leur mère, de renforcer leur lien avec Aton par une union charnelle avec le roi puisqu'elles sont issues de lui. On peut également suggérer que Méritaton et Ânkhesenpaaton, en tant que femmes en puissance, incarnaient la capacité d'engendrement et de création nécessaire pour que le roi voit sur terre se développer son prolongement.

Le nouveau rapport des princesses amarniennes avec Aton a provoqué les modifications des reliefs de certains temples auparavant du ressort de Kiya. De nouvelles attributions religieuses vont leur être confiées. Dans les scènes modifiées pour elles, on peut cependant remarquer que, contrairement à Nefertiti, les rayons d'Aton ne vont quasiment jamais jusqu'à elles (sauf n°629, 630, 641, 644, 669 et 742). Ceci pourrait laisser penser soit qu'elles n'avaient pas avec Aton le même rapport que celui qu'avait leur mère, soit que l'adaptation des reliefs était trop compliquée pour pouvoir remédier à ce manque.

Un nouvel indice en faveur de l'inexistence d'une union charnelle avec Akhenaton est le fait qu'on se soit ingénié à transformer les représentations de l'épouse Kiya en figurations caractéristiques de princesses.

Les attributions politiques des princesses sont, comme pour Nefertiti, difficiles à cerner. Il est possible, comme je l'ai signalé, que Méritaton ait eu une influence dans ce domaine. C'est ce que laissent penser quelques courriers diplomatiques. Méritaton apparaît en effet, à la fin du règne de son père avec un rôle supérieur à celui d'Ânkhesenpaaton. Elle est vraisemblablement devenue, à la mort d'Akhenaton ou à l'extrême fin de son règne, le roi féminin Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…. et c'est peut-être Ânkhesenpaaton qui reprendra l'image du modèle féminin, nécessaire malgré tout, dans les représentations (d'où la stèle UC 410). Ce règne de la princesse-roi fut peut-être une sorte de régence avant l'avènement de Toutânkhamon.

Conclusion

Deux groupes de princesses existent à la fin de la XVIIIème dynastie : les filles d'Amenhotep III et celles d'Akhenaton. Ces fillettes sont représentées dans les scènes dès leur plus jeune âge tandis que les fils royaux en sont absents. Le futur Akhenaton n'est connu que par une empreinte de sceau découverte à Malgatta et Toutânkhaton n'est lui aussi mentionné qu'à une reprise. Pourquoi cette absence alors que rien ne remet en cause le fait que seuls les princes sont aptes à succéder à leur père ? La présence des princesses dans les scènes signifie probablement que, contrairement aux princes, elles incarnent quelque chose d'indispensable. Or ceci ne peut être que d'ordre religieux. Les filles de roi ne sont représentées qu'en compagnie du couple royal. Il ne s'agit donc pas, en ce qui les concerne, d'un rôle lié à l'exercice du culte envers une quelconque divinité mais de quelque chose directement attaché au roi. On peut donc suggérer que les princesses sont représentées parce qu'elles peuvent incarner une sorte de prolongement de leur mère tout comme la nouvelle Epouse du dieu représente le prolongement de la fonction assumée par la précédente. Les princes n'ont donc pas leur place dans ce système.

Cette position des princesses est liée au principe de diffusion sur terre de la vie. Elles incarnent donc non seulement, comme je viens de le dire, le prolongement de la reine, mais également celui du souverain puisque, bien que celui-ci émane de la divinité, il ne peut transmettre la vie qu'à la manière humaine. La présence de ses enfants montre donc qu'il a utilisé à bon escient la vie que le dieu lui a donné et qu'il a ainsi perpétué la création. Dans ce système, la fille aînée semble plus particulièrement valorisée, comme nous l'avons vu avec Satamon et Méritaton.

A l'époque amarnienne, le phénomène de mise en valeur des princesses croît. Le roi étant l'Unique émanation d'Aton, il se devait de transmettre la vie que le dieu lui avait directement conférée. Or, seules les femmes peuvent servir de vecteur pour cette transmission, d'où l'absence par exemple des représentations de Toutânkhaton.

Cette fonction féminine, directement liée au roi, est transmise à la fille par sa mère du vivant de cette dernière. En l'absence d'une transmission du titre d'Epouse du dieu, on a probablement utilisé le vocable d'« épouse du roi ». Ce titre décerné à une princesse a fait croire à des relations incestueuses. On a cru la même chose, à l'époque amarnienne, quand à la fin du règne d'Akhenaton, deux de ses filles suivent dans les scènes leur père d'une manière identique à celle employée auparavant par Nefertiti. Il s'agit probablement également dans ce cas de montrer qu'après la disparition de l'épouse d'Akhenaton, ses filles l'ont remplacé, non dans le lit du roi mais dans ses fonctions religieuses.

Cette position de la fille royale en tant que détentrice d'une vie qui, par l'intermédiaire du roi, avait une origine divine, conjuguée à l'absence ou au jeune âge d'un héritier mâle, a probablement conduit une princesse, en l'occurrence Méritaton, à devenir pour quelques temps roi d'Egypte. Cette situation ne pouvait cependant s'éterniser car il n'était pas dans l'ordre des choses qu'une femme assume des fonctions de roi. C'est probablement pour gommer cet état de fait que le mobilier de la reine-pharaon fut réutilisé.

Conclusion générale

La femme royale, à partir du règne d'Amenhotep III et jusqu'à la fin de la XVIIIème dynastie prend donc une importance nouvelle. Après étude de la documentation, je pense que les faits suivants peuvent être dégagés :

- La mère royale est valorisée à l'époque d'Amenhotep III en particulier parce que sa présence était indispensable pour l'élaboration d'une théogamie. A l'époque d'Akhenaton, l'influence de Tiyi semble changer au cours du règne. Dans les premières années, la reine-mère est assez fréquemment représentée. Par la suite, avec l'élaboration du nouveau dogme, le roi se déclare émanation directe de la divinité. Il n'aura donc pas, contrairement à son père, besoin d'une mère terrestre. Akhenaton aura en revanche besoin d'une mère pour ses enfants : Nefertiti.

- L'épouse royale peut avoir une origine roturière. Il est cependant possible que certaines d'entre elles aient appartenu à des branches latérales de la famille royale. La reine permet que la vie, transmise par le dieu au roi, soit perpétuée sur terre. En effet, le souverain n'étant pas une divinité, il ne peut donner la vie qu'à la manière humaine. La reine est donc indispensable mais dépendante du roi. Comme son époux, elle participe au culte et peut probablement dans certaines circonstances, officier seule ou avec ses filles. La reine jouit probablement d'un rôle politique, mais nous avons vu qu'il était difficile de le prouver de manière concrète.

- Les filles royales sont les preuves vivantes que la vie, donnée par le dieu au roi a été perpétuée. Elles sont le prolongement du roi et leurs fonctions religieuses peuvent être plus ou moins développées probablement en fonction de leur âge.

- L'importance des images :

Les scènes, plus particulièrement à l'époque amarnienne, permettent de visualiser la dépendance des femmes royales face à Aton. Tout passe cependant à travers le roi. On voit ainsi Aton rayonnant près duquel se tient le roi suivi, par ordre décroissant (impliquant à la fois un classement dogmatique et en fonction de l'âge) des membres féminins de sa famille.

Nefertiti est donc généralement placée juste derrière son époux et les princesses à sa suite. Nefertiti est ainsi « sous la main du roi » (texte des stèles-frontière) et les princesses « *sous la main* » de leur mère. A la fin du règne d'Akhenaton, Nefertiti étant vraisemblablement décédée, Méritaton et Ankhesenpaaton reprendront sa place, juste derrière Akhenaton. Suivant ce schéma, il n'est pas très étonnant qu'à la mort d'Akhenaton, Méritaton ait incarné sur le plan dogmatique, le personnage le plus proche d'Aton d'où ce bref règne de la reine-pharaon.

Dans le dogme amarnien, les images jouent un rôle important car elles servent à montrer que le dogme est connu. Elles peuvent probablement jouer un rôle prophylactique en ce qui concerne les scènes des tombes ou remplacer le culte par leur seule présence sur les parois d'un temple. Aton étant un dieu muet, le roi lui sert d'intermédiaire. Il en a le droit puisque lui seul est « *chaque jours enfanté par le dieu et ce à son image* »[869]. Seul Aton permet la diffusion de la vie et sa croissance. La figuration de la famille royale va remplacer les représentations utilisées aux époques précédentes. Elle est une image de la perpétuation de la vie.

- Tentative d'interprétation du rôle de la femme royale à la fin de la XVIIIème dynastie :

Je suggérais dans le liminaire que le rôle de la femme royale était à cette époque probablement lié au statut de l'Epouse du dieu. Je pense effectivement, suite à cette étude, qu'il existe une analogie entre ces fonctions mais qu'il s'agit, à la fin de la XVIIIème dynastie, de quelque chose tournant davantage autour de la personne du roi (pas en tant qu'individu mais comme lien avec la divinité). Au lieu d'être une Epouse du dieu, la femme royale, qu'elle soit mère, femme ou fille de roi, sera une « Epouse de roi », c'est à dire qu'elle remplit une fonction auprès de lui, cette dernière n'impliquant pas forcément une union charnelle.

L'Epouse du dieu était chargé d'un culte divin dans un but de création et de perpétuation de la vie. L'Epouse de roi de la fin de la XVIIIème dynastie remplira ce même rôle dans le cadre de la fonction royale masculine.

Se constitue alors une sorte de clergé féminin, fonctionnant en circuit fermé au sein de la famille royale et dans lequel, la mère, l'épouse et la fille du roi peuvent œuvrer ensemble dans un premier temps et / ou se succéder comme c'était le cas entre les Epouses du dieu. On voit ainsi Satamon et Tiyi porter des titres identiques ou Méritaton et Ânkhesenpaaton reprendre sur les reliefs la place autrefois dévolue à leur mère.

[869] Extrait du *Petit hymne à Aton*, traduction de P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, 1995, p.131.

Cette succession de femmes autour de la fonction royale est visible, je pense, sur les colosses de Memnon. Trois générations de femme sont présentes et entourent la statue d'Amenhotep III. Il y a donc celle qui a donné naissance au roi, et celle qui a permis à une troisième de naître. Elles incarnent ainsi le cycle de la vie et la perpétuation de la création.

INDEX

A

Akhenaton,13, 14, 15, 16, 27, 39, 40, 42, 43, 44, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 61, 63, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 105, 107, 110, 114, 118, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 150, 152, 155, 156, 157, 161, 167, 171, 172, 173, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 222, 223, 224, 225, 227, 230, 233, 234, 235, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 274, 275, 279, 280, 281, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 301, 302, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 312, 313

Amenhotep III,13, 14, 15, 16, 20, 22, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 37, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 64, 65, 67, 68, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 88, 94, 101, 105, 107, 127, 129, 130, 131, 132, 136, 145, 148, 150, 162, 165, 168, 170, 174, 176, 185, 186, 189, 190, 198, 199, 200, 201, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 242, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 259, 263, 266, 267, 268, 269, 272, 273, 274, 275, 277, 281, 286, 301, 307, 309, 312, 314

Ay,14, 66, 67, 68, 69, 74, 81, 88, 89, 90, 99, 100, 107, 148, 164, 206, 216, 219, 220, 244, 246, 264

Ânkh(et)kheperourê… Neferneferouaton…,91, 92, 94, 95, 96, 100, 203, 213, 303, 305, 306, 309

Ânkhesenamon,14, 75, 76, 77, 86, 87, 88, 91, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 130, 132, 135, 139, 140, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 152, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 167, 169, 172, 178, 193, 200, 203, 204, 205, 219, 222, 223, 239, 241, 264, 304

Ânkhesenpaaton,82, 85, 86, 87, 95, 167, 189, 218, 227, 233, 236, 237, 238, 239, 240, 246, 250, 254, 257, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 267, 269, 270, 271, 272, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 301, 302, 305, 306, 308, 309, 313

B

Baketaton,48, 49, 50, 53, 62, 79, 85, 218, 227, 228, 242, 243, 250, 253, 254, 255, 256, 257, 260, 263, 267, 269, 272, 274, 286, 307

F

fête-sed,1, 42, 81, 131, 132, 134, 139, 163, 165, 185, 186, 188, 200, 230, 231, 232, 250, 283, 295, 296, 297, 298

H

Henouttaneb,56, 79, 105, 227, 228, 231, 232, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 260, 263, 266, 268, 269, 272, 288

Horemheb,13, 14, 71, 88, 89, 90, 91, 107, 110, 118, 125, 128, 129, 132, 172, 179, 220, 221, 244

I

Isis,19, 25, 26, 36, 56, 75, 79, 109, 110, 158, 202, 205, 227, 228, 231, 232, 250, 251, 252, 253, 255, 256, 260, 263, 266, 268, 269, 272, 277, 288, 307

K

Karnak,15, 18, 28, 31, 41, 42, 52, 60, 64, 71, 83, 86, 114, 117, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 135, 136, 139, 140, 142, 143, 149, 155, 172, 175, 177, 178, 179, 181, 187, 188, 193, 200, 207, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 250, 268, 271, 279

Kiya,14, 76, 83, 84, 85, 86, 94, 99, 103, 104, 105, 106, 111, 118, 120, 136, 137, 141, 142, 143, 145, 149, 161, 167, 178, 189, 190, 207, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 222, 234, 239, 243, 246, 257, 259, 278, 281, 282, 283, 286, 287, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 302, 304, 308

M

Maketaton,82, 105, 202, 208, 215, 227, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 248, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 273, 274, 280, 301
mères royales,16, 24, 26, 27, 58, 59, 75
Méritaton,14, 48, 49, 82, 85, 93, 94, 95, 96, 99, 101, 105, 143, 167, 189, 198, 199, 214, 216, 218, 224, 227, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 241, 243, 248, 250, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 313
Moutemouia,16, 20, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 69, 71, 72, 74, 75, 79, 82, 112, 120, 148, 222, 255, 278, 288
Moutnedjmet,14, 69, 71, 74, 76, 77, 80, 89, 90, 91, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 121, 125, 126, 128, 129, 132, 148, 157, 158, 161, 167, 169, 175, 176, 178, 179, 220, 221, 222, 223, 227, 242, 243, 244, 259

N

Nebet-âh,232
Neferneferouaton-Tasherit,239
Neferneferourê,82, 118, 227, 233, 240, 241, 262, 268, 270
Nefertiti,13, 14, 15, 20, 30, 39, 42, 49, 51, 52, 53, 57, 59, 62, 63, 64, 75, 76, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 96, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 150, 152, 155, 156, 157, 160, 161, 162, 163, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 202, 203, 206, 207, 209, 210, 211, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 227, 229, 233, 234, 237, 239, 242, 243, 244, 246, 249, 250, 252, 253, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274, 280, 281, 286, 288, 289, 290, 291, 296, 298, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 312, 313

R

reine-pharaon,14, 76, 77, 78, 91, 93, 94, 95, 97, 99, 100, 102, 167, 171, 214, 222, 223, 224, 235, 290, 291, 302, 303, 304, 305, 310, 313

S

Satamon,18, 48, 56, 73, 79, 80, 101, 105, 118, 165, 198, 201, 209, 215, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 246, 248, 250, 251, 252, 254, 255, 266, 267, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 281, 285, 288, 300, 307, 309, 313
Setepenrê,241
Smenkhkarê,82, 93, 101, 102, 143, 167, 224, 229, 230, 281, 303, 306

T

Ti,14, 66, 68, 76, 77, 80, 81, 88, 89, 102, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 116, 139, 140, 148, 157, 161, 164, 167, 169, 193, 206, 216, 219, 220, 222, 246, 264
Tiyi,14, 15, 16, 20, 22, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 86, 88, 89, 90, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 123, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 169, 170, 173, 175, 176, 177, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 220, 222, 223, 227, 228, 229, 231, 232, 235, 242, 243, 246, 250, 251, 252, 253, 255, 256, 261, 263, 266, 267, 268, 269, 270, 274, 275, 276, 277, 278, 285, 288, 291, 307, 312, 313
Toutânkhamon,13, 14, 43, 47, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 107, 114, 132, 143, 145, 149, 152, 157, 158, 172, 177, 202, 203, 204, 205, 211, 212, 213, 214, 219, 229, 230, 235, 239, 241, 245, 253, 264, 267, 284, 285, 304, 305, 309
Toutânkhaton,82, 85, 86, 87, 167, 237, 239, 281, 309, 310
Touy,20, 22, 28, 29, 30, 35, 58, 65, 66, 68, 71, 72, 74, 82, 148, 169, 220, 255
Touya,16, 20, 27, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 79, 112, 211, 229, 231, 269, 278, 288